

Bibliothèque numérique

medic@

**NANCEL, Nicolas (de). Discours tres
ample de la peste, divisé en trois
livres ; adressant à messieurs de
Tours**

Paris : Denys du Val, 1581.



(c) Bibliothèque interuniversitaire de médecine (Paris)
Adresse permanente : <http://www.biium.univ-paris5.fr/histmed/medica/cote?34462>

DISCOVR S
TRESAMPLE DE
LA PESTE, DIVISE'
en trois liures; adressant à
Messieurs de Tours:

P A R

M. NIC. DE NANCEL,
Noyonnois, medecin audit Tours.

Icy sont traictées plusieurs choses contre l'opinion cōmune,
& tradition ordinaire ; tant au premier liure, touchant la
definition , differences , causes , signes , prognostic de la
Peste ; comme au 2. de la precaution ; & au 3. de la cu-
ration d'icelle.



A PARIS,
Chez Denys du Val, au cheual volant,
rue S. Jean de Beauvais.

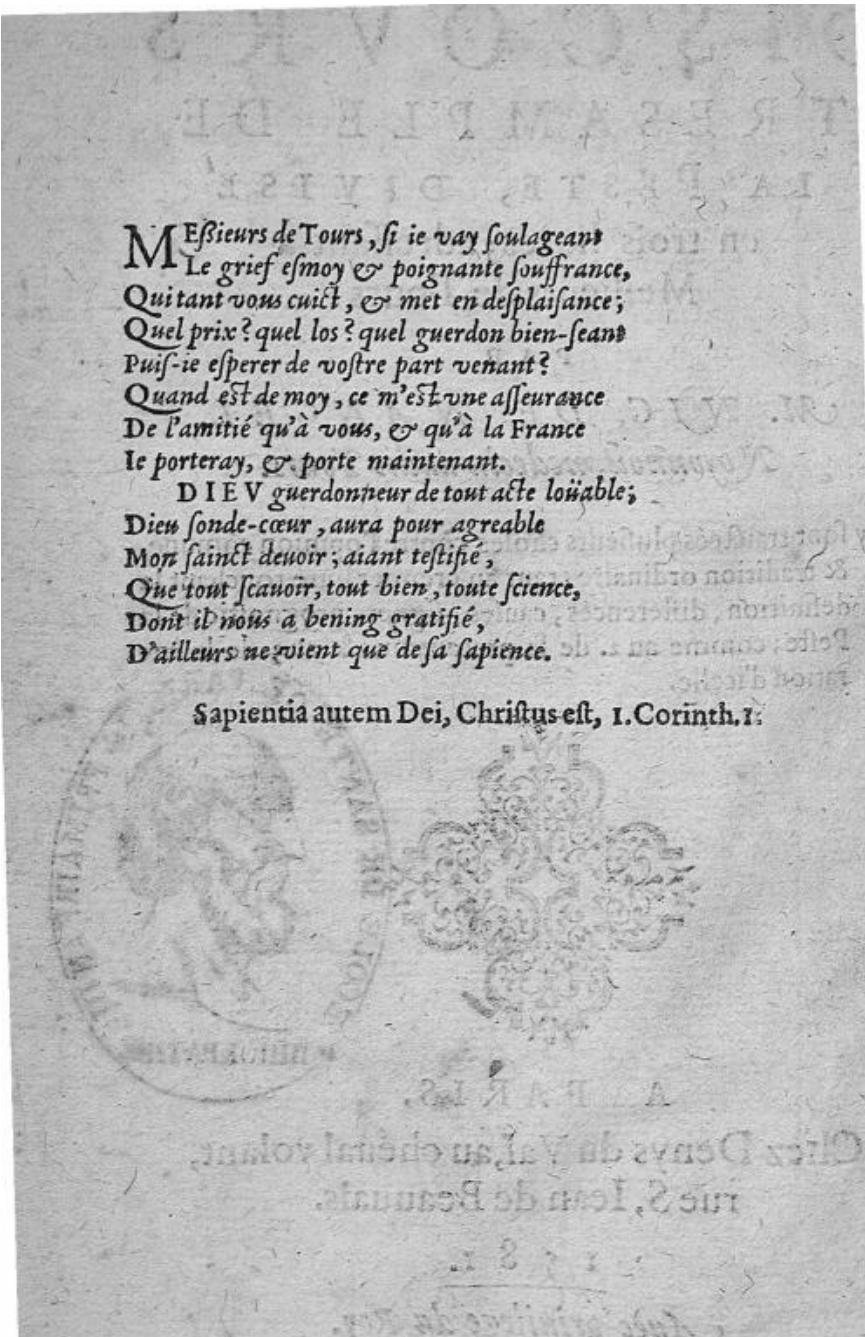
1581.

Avec priuilege du Roy.

M^Essieurs de Tours, si ie vay soulageant
Le grief esmoy & poignante souffrance,
Quitant vous cuict, & met en desplaisance;
Quel prix? quel los? quel guerdon bien-seant
Puis-je esperer de vostre part venant?
Quand est de moy, ce m'est une assurance
De l'amitié qu'à vous, & qu'à la France
Je porteray, & porte maintenant.

DIEU guerdonneur de tout acte louable;
Dieu sonde-cœur, aura pour agreable
Mon saint devoir; ayant testifié,
Que tout scanoir, tout bien, toute science,
Dont il nous a bening gratifié,
D'ailleurs ne viennent que de sa sagesse.

Sapientia autem Dei, Christus est, I. Corinth. 1.



PREFACE ADRESSANT
A MESSIEVRS DE TOVRS,
touchant la cause & origine de la Peste;
& la maniere de la faire cesser
par prieres, penitence, &
sainte conuersion.

SI L E S T vray ce que nous aduertit l'ancien proverbe, vsité par les Latins en ceste sentence premierement ;
Heureux celuy qui void d'autrui le grand danger,
Et de prouoir au sien se rend prompt & leger.
 secondelement par vn autre vers contenant tel sens ;
Celuy qui void brusler du voisin la maison,
De tost entendre à soy il void qu'il est saison.
 Certes maintenāt que voyons le peril eminēt nous tallōner de si près, que ia la contagio a fait bresche, par sa malignité occulte, en plusieurs endroits de vostre ville (Messieurs de Tours) & petit à petit s'aduance, pour endommager de plus en plus tant ceux de la ville, comme des faulx-bourgs & villages circonuoisins : comme vn feu allumé du ciel, ou par artifice, dedans vn taillis ou forest, va bruslāt & consumant arbres & buissons, cerchāt son apast & nourriture . il nous conuient tous courir aux remedes propres pour esteindre vn tel feu embrasé , &

A ij

assopir les principes d'vne si horrible & furieuse cōtagion ; d'autāt plus facile à donter, cōme elle est moindre à son cōmencement. Car bien aduetissent nos medecins par le dire d'un Poëte Latin Ouïde;

*Prouoyés au principe. à tard tu penseras
Employer à ton mal le remede, & seras
Deceu par ta longueur : lequel inueteré
Par vn long laps de temps se rend trop empire.*

Et qui pouuoit en attendre moins ? veu que nous voions & entédions de iour en iour , comme ceste contagion premierement venuē de Paris , gaignoit petit à petit les bourgs & villes plus prochaines : & comme dit le Poëte Virgile , redoublloit & augmētoit ses forces en s'aduançant & achemināt : C estoit bien raison , puis que Paris , le chef & cœur de la France , patissoit ; que tous les autres membres & dependāces souffrissent : comme saint Paul a voulu vser de telle similitude 1. Corinth. 12. & qu'estant comme le centre , il enuoyast par toute la circonference , & distribuaſt de son malheur ; comme iadis florissant , il departissoit de ses biés , dons & faueurs , tant pour le bon reglement de iustice , comme de toutes bonnes ars , sciences , & disciplines ; comme aussi de ses marchādises & traffique . Ia donc à Dieu ne plaise , que les ennemis de la France , & de la couronne , brâſlant & hochât la teste par derision , vaint disants ; Est-ce là la ville qui auoit vne beauté si parfaite ? qu'on disoit estre l'honneur & esbat de toute la terre ? Voila ce que nous en attendions , il est aduenu , nous le voyons à l'œil . Dieu en a fait ce qu'il auoit pourpensé : il l'a deſtruite , & ne l'a en rien espargnée : & sur icelle a resiouy le cœur de ses ennemis

ennemis, & esleué la corne de ses aduersaires. cōme
disoit trop mieux le prophete Ieremie , plorant sur
la cité de Ierusalé, Thren.2. Ce que non seulement
deuons prier pour Paris, ville capitale de la France;
& comme l'on dit, ville sans pair : mais aussi specia-
lement pour nostre ville de Tours , ville Archiepi-
scopale, des plus anciennes, & l'vne des plus fameu-
ses & renommees du Royaume , en beauté & com-
modité de situation & habitation , en traffique &
marchandise : & à la mienne volonté, qu'autant en
fçauoir & bonnes disciplines. Voire & deuons pa-
reillement supplier pour ce poure Royaume de
France , iadis le plus noble & florissant non seule-
ment de l'Europe, mais i'ose bien dire de tout l'uni-
uers , sur lequel est tōbé vn tel desastre depuis vingt
ans ença, qu'il n'a esté sans auoir, ou la guerre, ou la
pesté, ou la famine, ou deux d'icelles, ou toutes en-
semble : qui sont les trois executions de la haute iu-
stice de nostre Dieu (Ezechiel chap. 14. y adiouste
pour la quatriesme , les bestes saiuages & feroces)
lequel estant iuste, monstre bien par vne telle ri-
gueur, combien nos fautes estoient grādes & enor-
mes enuers sa saincte majesté ; que depuis ce temps,
n'a cessé de nous persecuter de ses verges & fleaux
ordinaires enuers les transgresseurs de ses saincts
commandements . mais Seigneur, iusques à quand
seras tu courroucé sans cesse? & sera ton zèle enfla-
mé cōme feu? Espan ton ire sur les gés, lesquelles ne
t'ont point cognu : & sur les Royaumes , qui n'ont
point inuoqué ton nom . & ce qui s'ensuit, diuine-
ment dit & chanté pour nostre consolation & in-
structiō, par le diuin psalmographe Dauid Psal.79.

A iij

cōmençant, Deus venerunt gentes in hæreditatem tuam,
 (car les Hebrieux, & les Grecs suiuants les septante,
 les nombrent autremēt.) Mais quoy? voulons nous
 touſiours perſeuere en nos pechés? ne voulōs nous
 point nous amender? ne voulons nous point nous
 reünir, & reconclier fraternellemēt ensemble, cōme
 S. Iean, & S. Paul tāt de fois, & par tant de paſſages
 nous inuitent & enhortent? mais à Dieu premiere-
 ment, comme le mesme S. Paul nous conſeille. 2.
 Corinth. 5. Tenons pour aſſeuré, que ſi nous nous
 endurcifſons en noſtre iniuité, cōme iadis vn Pha-
 raon, & que ne prenions toutes ces corrections en
 bonne part, pour nous reformer, & faire penitence;
 nous ſommes en terme & danger de tous perir, cō-
 me il nous a menacés ſouuētefois, psal. 7. & Eccles.
 27. & Luc. 13. & en plusieurs autres paſſages, que ie
 laiſſe aux Theologiens. Mais au contraire, ſi nous
 nous diſpoſons à bien viure, il nous conduira par la
 main, au ſentier de vertu, qui meine à felicité, & la
 ſentēce, qu'il auoit ia dōnee conditionnellemēt de
 noſtre abolitiō temporelle & corporelle, il la reuo-
 quera: cōme aués entēdu des Niniuites, Ion. cap. 3.
 & comme nous remarquōs en la punition du peu-
 ple d'Israël, patiſſant la peste trescruelle enuoyee de
 Dieu pour expiatiō de la faute de ſon Roy Dauid.
 (car comme dit le prouerbe Latin pris d'Horace,

Tout ce que le Prince radotte,

Le peuple en porte la marotte)

qui contre le vouloir & commandement de Dieu,
 auoit curieux fait denombrement de tout ſon peu-
 ple par Ioab ſon grand Lieutenant general, pour la-
 quelle offense personnelle, en trois iours Dieu fit
 mourir

mourir depuis Dan iusques à Bersabee, septante mille hommes. Et l'Ange, qui auoit la commission exécutoire, eust pour lui son mandement; si Dieu, aiant eu pitié & misericorde de son peuple, ne luy eust commandé par exprés de desister. estant l'Ange exterminateur (comme il est credible que Dieu en ait envoyé quelqu'un a l'encontre de nous, pour executer son vouloir & iugement) auprès de l'aire d'un certain personnage nommé Areuna Iebuséen. auquel lieu aiant dressé un autel, Dauid sacrifia au Seigneur, par le conseil de Gad prophète. Mais dirés vous, qu'auoit fait ce poure peuple? car il est certain, que c'estoit Dauid, qui auoit fait la faute, comme luy mesme proteste en l'histoire, 2. Reg. cap. 24. Qu'aués vous affaire de vous enquérir si auant? puis que Dieu l'a fait, entant qu'il est bon & iuste; qu'à die n'auroye autre raison, ie m'asseure, qu'il a bié fait. Plus, est il raisonnables qu'un pot de terre (tel est tout homme, selon Esaïe) conteste contre son ouvrier, pourquoi il fait ceci, ou cela? n'a il point peur qu'il le prenne, & qu'il le brise, froisse & casse en pieces? comme S. Paul nous admoneste Rom. 9. après l'Ecclesiastiq. chap. 33. & Esaïe, chap. 45. Malheur sur celuy qui dit au pere, Qu'engendre tu? & à la mere, Qu'enfante tu? dit le mesme prophète. Que si Ciceron a tant attribué à Platon, de dire, encore qu'il n'apporte raison aucune, qu'il le croit nonobstant. Si les disciples de Pythagoras ont tant deferé à leur précepteur, de se cötenter pour toute raison, de dire, *αὐτὸς ἐφα*, il l'a dit. Voulons nous moins attribuer à nostre Dieu tout-puissant, & penser seulement, que ce qu'il fait, il ne soit bien fait? ce qu'il

A. iiii

dit , qu'il ne contienne verité ? Je sçay bien , que la loy a dit , Deuteron . 24 . & 4 . Reg . 14 . & par les prophetes ; Les peres ne mourront point pour les enfans , ny les enfās pour les peres : mais chacū mourra pour son offense . Je sçay aussi que celuy qui a fait la loy est véritable & équitable : voire la vérité & équité même . Quoy donc ? pensés vous que tout ce peuple , qui fut occis de peste après l'offense de Dauid , fust inculpable ? rien moins . tous auoient péché : tous auoient mérité la mort : Dauid même , voire selon sa confession . mais Dieu le reseruoit à penitence , pour s'en seruir en après à chose meilleure , & pour la gloire de son nom . Car Dieu (fil est permis d'vser de ceste similitude) fait comme le bon Chemiste ou Alchymiste , qui d'un metal ou mineral impur & sordide , tire par quinte essence , vne eauë , ou huille , ou pierre , ou autre chose tresbelles & tresexcellentes . Ainsi Dieu par la punition d'aucuns malfaiteurs , intimide les autres , & les reüoqué à penitence , pour puis leur pardonner , & faire grace . Si que la crainte & tremeur paruiét à tous , & la peine & supplice s'estend sur petit nombre de peuple : comme iadis en la decimatiō des soldats Romains . Mais si Dieu a puni ce peuple (comme il semble de prime face) innocent & inculpable : que fera il de nous , qui l'auōs tant de fois , & si griefuemēt offendé ? Pensons donc chacun en particulier , que l'Ange de Dieu , exterminateur , est en nostre court , en nostre maison , en nostre chambre , en nostre lict , comme iadis en l'aire du bon Arcuna , ia prest à executer la iustice de Dieu sur nous . comme vous voiés en l'Apocalypse chap . 6 . vn Ange exterminateur assis

assis sur vn cheual roux (que nous disons impropre-
ment rouge) qui emble & transporte la paix de la
terre, à fin que les hommes s'entretuent. L'autre mó-
té sur vn cheual blesme & palle, qui sur les quatre
coings de la terre, va tuant & massacrant tout le
monde, de glaive, de famine, de peste, & de bestes
feroces, & autres tels executeurs de la haute iustice
de Dieu que i'ay mentionné. Et pour vray, il est plus
que credible, que telle vengeance s'exerce de long
temps alencontre de nous, sans que nous y preniōs
garde Que faut il donc faire? Bastissons en diligen-
ce chacun de nous vn autel en nostre cœur & ame,
pour y premierement immoler & sacrifier en holocau-
ste tous nos pechés ; puis en après exhiber à
Dieu vne offerte immaculée de sainteté & inno-
cence, cōme nous enseigne Dauid, Psal. 50. & cōme
par son exemple il nous semond au lieu preallegué
2. Reg. cap. vlt. Que chacun se conuertisse à Dieu,
& il se conuertira vers nous, comme il nous promet
par ses saintes Prophetes, Esaï. 6. & 46. Ierem. 3. &
12. Iudith 7. Ezech. 18. & 33. Ioël 2. Zachar. 1. Act.
Apostol. 3. & ailleurs. Dieu ne tient point son cour-
roux, (si courroucé il le faut diré, veu que c'est vn
esprit tresheureux, non subiet aux passions, ny per-
turbations, comme nous le figurons pour nostre
grossiere intelligence) Dieu est doux & clement &
misericordieu\$, comme il nous fait entendre par la
bouche de ses herauts & prophetes, mais comme vn
bon pere, nous aiant chastei doucement, & non à
la rigueur de nos demerites, incontinent s'appaise,
& nous reçoit à merci : voire nous reuoque & rap-
pelle à soy, comme la mere son enfant, d'vn œil be-

ning & gracieux. Ainsi chantoit Dauid, Psal. 103. Ainsi que le pere a pitié de ses enfans : ainsi le Seigneur a eu pitié de ceux , qui le craignent . Car il a cognu de quoy nous sommes formés : il a eu souuenance, que nous sommes pouldre . & ce qui s'ensuit . Allons doncque avec confiance au throsne de sa grace , à fin que nous obtenions miséricorde , & trouuions gracie, pour estre aidés en temps opportun, comme S. Paul nous aduertit chap. 4. Hebr. Ostons le peché qui nous enuironne : & par patience, poursuiuōs la course, qui nous est proposée, regardants à I e s v s, chef & cōfommateur de la foy, comme est escrit là mēsme, chap. 12. & comme de rechef luy mēsme dit tresbien, Ephes. 4. Ostés le vieil homme, & ce vieil Adam, quand à la conuersation precedente ; lequel se corrompt par les concupiscences , qui séduisent: & soiés renouuelés en l'esprit de vostre entendemēt. & soiez vestus du nouvel homme, créé selon Dieu en iustice & vraye sainteté. Parquoy ostés mensonge , & parlés en verité chacun avec son prochain : car nous sommes membres les vns des autres. Courroucez vous, & ne pechez point: le Soleil ne se couche point sur vostre courroux . & ne donnés point lieu au diable . Que celuy qui desroboit, ne desrobbe plus : mais plus tost qu'il trauaille en besongnant de ses mains, en ce qui est bon : à fin qu'il ait pour donner à celuy qui en a besoin . Que nul propos infect ne sorte de vostre bouche : mais celuy qui est bon à l'yslage d'edification ; à fin qu'il donne grace à ceux qui l'oyent. Et ne cōtristés point le S. Esprit de Dieu, par lequel vous estes signés, pour le iour de la redéption. Tou-

te amertume, & ire, & indignation, & cririe, & mes-
disance soient ostees de vous, avec toute malice.
Soiés benings les vns aux autres, cordiaux, & par-
donnans les vns aux autres, ainsi que Dieu vous a
pardonné par I E S V S C H R I S T. Et comme dit
aussi S. Iaques en sa Canonique, chap. 4. Soiés sub-
jects à Dieu: résistés au diable, & il f'en fuira de
vous. approchés vous de Dieu, & il s'approchera de
vous. Pecheurs nettoyés vos mains: & vous qui
estes doubles de cœur, purifiés vos cœurs. Soiés
affligés, & lamentés, & pleurés. vostre ris soit con-
uerti en pleurs, & vostre ioye en tristesse. humiliés
vous deuät la presence du Seigneur, & il vous esle-
uera. Mais pour ce regard, de faire penitence, & de
la maniere de s'y bien & duëment gouerner, ce
passage pris de loël chap. 2. lequel on a coustume de
lire en l'Egli e au commencemēt de Carefme, nous
instruira suffisamment. aprés lequel feray fin au pre-
sent Discours & Prologue, pour entrer en la matie-
re que i'ay par la grace de Dieu entreprise; & que
poursuiuray, comme il plaira à sa diuine bonté de
m'apprendre & instruire, & de guider ma main &
ma pensee & mon petit entendement, par I E S V S
C H R I S T. Dit dōc le prophete loël; Le Seigneur
dit maintenant, conuertissez vous à moy de tout
vostre cœur, en ieuſne, & en pleur, & en gemisſe-
ment. & rompés vos cœurs, & non point vos vête-
ments, & vous retournés au Seigneur vostre Dieu:
car il est bening & misericordieuſ : il est patiēt, &
de grande misericorde, & pardonne facilement la
malice. Qui est celuy qui fçait, ſil fe conuertira, &
ſil pardonnera, & laifſera aprés soy la benediction,

le sacrifice , & la libation, au Seigneur nostre Dieu.
Sonnés la trompette en Sion , sanctifiés le ieusne,
appelés la multitude : assenblés le peuple , sanctifiés
la congregation, r'assemblés les anciens, assenblés
les petits enfans , & ceux qui succent les mam-
melles. Que l'espoux sorte hors de sa châbre ; & l'es-
pouse , de la couche . Les prestres seruiteurs du Sei-
gneur ploreront entre l'alle ou paruis , & l'autel , &
diront ; Seigneur, pardōne, pardonne à ton peuple,
& ne dōne pas ton heritage en opprobre : tellement
que les nations aient domination sur iceluy . Pour-
quoy disent ils entre les peuples , Ou est leur Dieu?

DISCOVR S T R E S A M P L E
DE LA PESTE,
adressant à Messieurs de Tours :

PAR
M. NIC. DE NANCEL, NOYONNOIS,
Medecin audit Tours.

L I V R E P R E M I E R.

DE LA DEFINITION DE
peste, & brefue explication d'icelle.

C H A P I T R E P R E M I E R.

A PRES auoir discouru de la cause,
qui m'a esmeu à traicter cet argu-
ment present ; qui n'est qu'une pure
& sincere amitié , & singuliere affe-
ction, que ie porte à la patrie ; & spe-
cialement à la ville de Tours , où i'ay choisi ma de-
demeu-

meure , & ia continué l'espace de dix ou douze ans. & après auoir fait vn bref aduertissement , du plus seur moyen , pour destourner de nous ceste tempeste si effroyable : ie voy qu'il est temps d'entrer en propos du subject proposé . Pour lequel regard , ie suiuray le conseil & precepte des bons & anciens philosophes , mis en auant par Ciceron i. Offic. mettant en premier lieu quelque brefue definition ou periphrase & circonlocution de peste . aiant premierement osté l'homonymie & ambiguité du terme , par lequel aucuns entendent le bubon , ou bosse pestilente : les autres (& nous en cet endroit) la fieure maligne , accompagnée de tous ses malings & accoustumés symptomes ou accidents : soit qu'elle soit simple , & consiste seulement en l'esprit vital ; soit qu'elle soit composee , & consiste non seulement és esprits , mais aussi és humeurs , & parties solides du cœur : cōme sera cy aprés declaré .

Or doncques la Peste est vne fieure continue , aigue , & maligne , prouenante d'une certaine corruption de l'air exterieur , en vn corps predisposé : laquelle estant prise par cōtagion , se rend par mesme moyen , cōmunicable & contagieuse : résidente aux trois parties nobles ; accompagnée de tresmauuais & tresdangereux accidents , & tendante de tout son pouuoir , à faire mourir , & exterminer l'hōme , voire tout le genre humain . Galien comment .3. in lib .3. Epidem. la definit ainsi plus brefuemēt : Peste , est vne maladie , laquelle en vn mesme lieu en assaut plusieurs , & en tue plusieurs . Et au liure de Theriaca ad Pis. La peste (dit il) est comme vne mauuaise bestē , qui en tue plusieurs ; & souuēt par sa cruauté , estrā-

gle & aneantit toute vne ville & cité . Ce qui a esté
veu depuis quinze ou seize ans ença, d'vne noble &
fameuse ville, liimrophe, appelee Trente, où fut te-
nu & celebré le dernier concile, l'an 1563. selon le
rapport de plusieurs. Car cōme dit le mesme Galien
au liure preallegué ; Durant la peste, se fait vne fou-
daine mutation maligne de l'air, tendant à corru-
ption . & les hommes, pour la necessité de respirer,
ne pouuants euarder le peril, attirent l'air par la bou-
che, cōme si c'estoit vne poison. Hippocrates (com-
me nous verrons cy après) faisant deux sortes de
fieures, dit que celle qui est commune à plusieurs, se
doit appeler peste ; lib.de Flatib. Je sçay bien (com-
me l'on dit) qu'autant de testes , autant de sens : &
que chacun tasche à apporter de soy quelque defini-
tion particulière . Je n'y empesche point : pour-
ueu qu'il me soit permis de dire aussi mon opinion.
Je sçay aussi, qu'vne definition doit estre brefue, se-
lon les regles des Logiciens. comme qui diroit ; Pe-
ste, est vne maladie; ou fieure contagieuse , vniuer-
selle, & mortelle . Partant i'ay appelé la mienne, ou
definition , ou periphrase , ou circonscription . ce
m'est tout vn : appelle la comme tu voudras. Voiōs
maintenant , & espluchons par parcelles , si elle est
bonne , & de mise . Nos philosophes se contentent
d'y trouuer le genre & la difference. Le genre, & su-
preme enontiation, sous laquelle elle se renge, com-
me vñé espece particulière, s'entend assés, quand i'ay
dit, que c'est vne fieure, voire aigue & continuë: soit
qu'elle tienne de la synoche sanguine , ou du cau-
fus bilieux , ou de lipyrie ; ou plustost de mestlage
de plusieurs humeurs. Afin par ces mots de forclor-

re l'o.

re l'opinion d'aucuns , qui disent , que la peste peut estre sans sieure (ie ne parle point de la bosse, qu'aucuns aussi nomment peste , comme i'ay prédit) & des autres aussi , qui disent , que la peste peut estre avec sieure intermittente, quotidiane, tierce, quarte, simple & double en toutes especes . Pour le regard de la difference, tout le reste de la circonlocution y peut tresamplement suffire : car il n'y a sieure , à qui cela puisse aduenir . Et combien que la lepre ; la gal- le, ou toute sorte de rôgne ou scabie ; l'ophthalmie, ou mal des yeux ; la phthise, ou vlcere des poumons, selon Galien lib. 1. de differ. feb. cap. 2. soient aussi maladies contagieuses : toutefois ne leur compete n'y conuiét au reste le surplus de la definition . Mais ie, non content d'auoir eu esgard à ces deux points nécessaires, ay voulu enrichir la periphrase, premièrement de sa forme, la disant chaleur maligne, contagieuse . en après de la matiere d'oü elle conste ; qui est vne vapeur & corruption aérienne . puis de la cause efficiente , & coadiuante, qui est l'air , & les humeurs en nous preparees : Car comme dit Aristote 2. de Anima, Tout ce qui agit, exerce son actio sur le patient bien disposé à recevoir son impressio . Ce que Galié a remarqué notamment lib. 1. de Differ. feb. Nulle cause ne peut produire son effect, si le patient n'y est disposé : comme nous dirons cy après . puis l'ay fortifiee & appuyee de son sujet; à scouvrir les trois parties nobles, le cerueau , le cœur, le foye. combien que ie sc'ay , que communément on la met au cœur seulement : mais nous en aduiseronz cy après . puis des accidents, adioincts, ou circostances, qui sont les symptomes horribles, desquels comme

de chambrieres & seruantes, Madame est assistee & accompagnee, que dirons cy apres. finablement l'ay doüee de sa cause finale, qui est son scope & but, de perdre, rauager, destruire l'homme, voire tout le genre humain, si la cause estoit assés forte, & qu'elle trouuast subiect apte & disposé à la receuoir & loger traistresse & meurtriere, pour puis ruiner & acabler son hoste ; voire & si Dieu luy donnoit permission & force . qui est le Dieu formât la lumiere, & créat les tenebres : faisant la paix, & créat le mal, cōme dit Esaie 45. Aucun mal sera il en la cité, que le Seigneur ne l'ait fait ? dit Amos 3. Nō point qu'il face le mal : car il est tout bon ; voire la bonté mesme. nō point qu'il face le mal, que nous patissons & receuons , & que nous appelons mal , pourautant qu'il nous cause douleur , nous oste de nostre aise, nous met en ennuy & peine : mais pourautant que iuste iuge , il chastie nous & nos pechés par tels moyens, comme disent les Theologiens, & Platon pareillement 2. de la Repub. & in Alcibiade 2. ou que par iceux il esproutie nostre constance & fermeté, pour puis nous recompenser au centuple. Voila ma definition ou circonlocution , que ie mets en auant , pour la premiere & principale piece de mon fondement ; & la pierre quadrangulaire, sur laquelle ie pretens bastir ce petit edifice : moyennant la grace de I E S V S C H R I S T , qui est la vraye & maistresse pierre du coin, selon S. Paul Ephes. 2.

DES

DES DIFFÉRENCES DE PESTE.

CHAPITRE II.

OMME Galié (lequel nous aduoūōs & recognoissions pour maistre, & fuiuōs comme principal autheur en la medecine) voulant traictter des fiesures, & du pouls, a escrit apart les differēces de lvn & de l'autre, & specialement amples traictés des signes diagnostiques, & des causes, & du prognostic du pouls. Nous aussi à son imitation, dirons de la difference qu'on peut remarquer en la peste : & pour prendre mon theme vn peu plus haut, veulx succinctement mettre en auant la diuision des maladies, prise du mesme authur, des doctes cōmentaires qu'il a faits sur les liures de Dieta acutorū, & sur trois liures des Epidemies d'Hippocrates, 1. 3. 6. ne recognoissant ou aduoūant pour Hippocratiques, les 2. 4. 5. 7. mais le second, quart, & possible le fiziesme, composés par l'ancien Thessalus, fils du mesme Hippocrates : le cinq & septiesme, du tout forlignants : voire si ledit Galié, seul & vniue vray & anciē interprete du Se- nieur Hippocrates, a bien diuiné & coniecturé en ses commentaires 1. & 2. in 6. Epidem. & liu.3. de Dyspnoea, & ailleurs : ou bien si le bon vieillard, preuenu de la mort, n'a peu polir & limer ceux cy, comme les autres : ou bien si (comme il est cre- dible, par le mesme Hippocrates & Galien') il n'a escrit ces memoires indigests & mal polis, pour au- tre fin, que pour luy seruir de monimēts ou aduer- tissements (Græcè ιατρικά) des choses par luy ob-

B

seruees en special , pour puis en tirer theoremes & sentences generales , comme nous voyons de plusieurs autres siens liures & escrits . Commé qu'il en soit , pour abbreger , la partition des maladies , selon ces deux autheurs , peut estre telle .

Toutes maladies sont ou speciales & particulières , ou generales & cōmunes . les maladies speciales sont appelees esparses ; & sont plusieurs en mesme temps regnātes , & de differente maniere , aduenātes particulieremēt à vn chacun , pour la faute , qu'il commet en son régime de viure , cōme tesmoigne Hippocrat . liu . de Nat . Hum . & i . de Dieta acut . & telles maladies sont ordinaires , appelees des Grecs , *ανθρά-στες ή ανθρακίαι* , c'est à dire esparses & semees . Les maladies communes à tous , ou à plusieurs , sourdent en vn mesme temps , lieu & saison , d'vne cause commune & vniuerselle , comme est l'air : & icelles sont volontiers d'vne sorte (quelquefois aussi diuerses) qui en yn mesme temps , en mesme païs & contree se ruent sur tout vn peuple : les Grecs les appellent *κοινοί, παγκαιοί, πανδημοί* , c'est à dire communes , fort cōmunes , tout - populaires . Or entre ces maladies dites cōmunes , premierement les vnes sont propres & particulières à vn peuple & nation , appelees des Grecs *δημητρίαι, επανμοί ή ἀρδημοί* , c'est à dire localles , nationnalles , & affectées à vn peuple : proueuantes d'vne cause commune ; comme des eauës , de l'air , du sit , de l'exercice & régime de viure commun à la nation : comme le Kethma aux Scythes , duquel Hippoc. parle au liure de Aëre , locis & aquis : comme la gonagre & podagre aux habitans de Aenos , selon le mesme Hippoc. comme la lepre aux Alexâdrins

drins, selon Dioscoride & Galien, & maintenāt aux Flamenſ & Bretons, pour leur gourmādise & boifſon : cōme les escroüelles aux Espagnols, la phthise aux Portugallois , le charbon à ceux de Narbonne, felō Pline; le cancer & brōchocele, ou bosſe de gor-ge, aux Sauoyſiens & Piemontois ; la bosſe à Tren- te; la veine dicte medeni, à Medene ; la ratelle à Fer- rare ; la foire aux Parisiens , & ainsi des autres . Se- condemnēt les autres maladies cōmunes, ſont popu- laires & epidemienſes, dicteſ des Grecs Ἀθηναὶ μῶδις, c'eft à dire vulgaires & pestilétes, pour la plus- part cōtagieuses, accouſtumees, & mortelles : cōme la peste, le charbon ou anthrax , la bosſe ou bubon pestilent (que le vulgaire nomme peste, & pillemie, ou epidimie, voulant dire epidemie) prouenans de l'air contagieux . Et faut noter , que toute peste eſt epidemienſe : mais toute maladie epidemienſe, n'eſt point peste : ains ſeulement celle qui eſt dan- gereufe , comme dit Galien comment . i. de Dieta acut . Et entre lesdites maladies populaires y en a qui ſont bien epidemienſes , & moins mortelles; mais toutefois contagieuses & dangereufes , qu'on peut appeler ſimples epidemies . comme nous auōs veu ces années dernières, des dyſenteries, des pleure- fies, des coqueluches communes à tout vn peuple, & quelquefois mortelles : telles que ſont precidees éſ ans paſſés de nostre aage, & meſme de la memo- re de nos pères vieux . Lesquelles maladies inaccou- ſtumees, monſtroient bien auoir en ſoy quelque ma- lignité epidemienſe , pour leur malice & rebellion aux remedes communs & ordinaires . Sōt aussi epi- demienſes les rougeolles & verolles populaires, qui

B ij

font maladies assés frequentes & accoustumees, & non tousiurs mortelles . Mais les sueurs pestilentes d'Angleterre & d'Allemagne , sont rares & inaudites ; & toutefois tres cruelles & mortelles, & vrayes epidemies . Dauantage toutes maladies endemien-nes ou nationnals , pour la pluspart prennent leur origine de la terre, ou des eauës, ou choses y conte-nues . Les epidemiennes & populaires, viennent le plus souuent de la corruption de l'air . Vray est que quelquefois aduiennent, pour les putrefactions ter-restres, qui puis après corrompent & infectent l'air comme sera dit cy après . & les endemiennes ou na-tionnals prouiennent aussi, mais rarement, pour rai-son du gros air, dur & impur, non toutefois conta-gieux . mais nous auons ensuiuy, & mis premier en auant, ce qui aduient le plus souuent . Il y a d'autres diuisions & differences de maladies en Hippocra-tes & Galien ; comme aigues de plusieurs sortes, & autres non aigues, avec fieure, ou sans fieure : com-me aussi fieures intermittentes & fieures conti-nues de plusieurs façons : & plusieurs autres par-ticulieres diuisions & differences de toute sorte de maladie : mais pour ceste heure ie n'ay pretendu parler que de celle diuision, laquelle estoit neceſſai-re de ſçauoir, pour reduire en ſon rang la fieure pe-stilente avec ſes dependances . Maintenant ie veux toucher la principale difference de la fieure pestilé-tielle, ſelon le ſubjet, où elle reſide principalement : puis après de la diuerſité des noms, & cause d'icceux .

Pour donner plus facile intelligence à mon pro-posit, ie mettray en auant en bref, que le corps hu-main (car ie ne pretēds icy parler des animaux irrai-fonna-

sonnables, combien qu'ils en approchent grande-
ment) est regi & gouuerné par trois principes, com-
me trois Princes & Triarches distingués de lieu &
d'Empire, & tous s'employants d'un accord à la cō-
seruation de la vie de l'homme. Sçauoir qui premier
est engédré, qui dernier, ie l'ay traitté ailleurs : com-
me aussi de leurs preferences & prerogatiues: voire
& que les parties genitales, sont subalternes, &
moins principales; nō nécessaires pour viure; mais
utiles pour mieux & plus commodémēt viure; ou-
tre la nécessité d'icelles, pour l'entretenemēt & per-
petuation de l'espece. De ces trois principes, sources
de trois facultés gouuernantes ce corps, le cerueau
est le supreme; estimé par Platon & Galien, le siege
de l'ame immortelle; auquel il semble qu'elle exerce
ses fonctiōs & actiōs superieures & principales (les
Grecs les nommēt *ὑμενίας*) en discourant, ratioci-
nant, rememorat, & ainsi des autres. D'iceluy procé-
dent les nerfs, qui dōnent mouuemēt & sentimēt à
tout le corps, mediatemēt ou immediatemēt, par le
moyē d'un esprit subtil, qui est appellé esprit animal;
& d'iceluy, celle faculté premiere, est appelee la fa-
culté animale. Galien s'abusant trop sensuellemēt, à
pensé que c'est esprit sensible, subtil, & vif, fust l'a-
me raisonnante. ce que i'ay disputé estre totallemēt
faux, par un mien traitté particulier cōtre lui dressé.
L'autre principe, est le cœur, partie tresnoble, ignee,
en perpetuel mouuement, origine des esprits vitals,
& de la faculté vitale; & comme la principale sour-
ce de la vie: laquelle il entretient, distribuant par
tout le corps, les arteres de soy issues; qui sont vei-
nes pulsatilles, & tousiours battantes. Et combien

B iij

qu'il soit le premier viuant, & dernier mourāt ; tou-
tefois n'est autheur & origine des nerfs & veines,
comme pensoit Aristote, luy deferant plus, qu'il ne
merite . Là git la viuacité du courage , & l'ire ou
courroux : & selon aucuns , mesmes Theologiens,
l'ame raisonnable . de quoy i'ay traitté ailleurs en vn
mié liure intitulé *Analogia microcosmi ad macrocosmō*.
Le dernier & tiers principe , & inferieur de tous
(possible le premier engendré) est le foye ; duquel
procedent les veines , & le sang , qui arrousent &
nourrissent tout le corps . & icy est le siege de con-
cupiscence (que pourtant les Poëtes feignent estre
rōgé sans fin de l'aigle en Promethee) voire la sour-
ce des esprits naturels , & de la faculté naturelle . car
en cedit mien traitté , i'ay monstré par raisons per-
emptoires (dont Galien a douté , & autres après luy)
que comme il y a trois facultés , & trois parties no-
bles : ainsi qu'il y a trois sortes d'esprits , cōme mo-
teurs & delateurs des fonctions & puissances , qui
procedent d'icelles .

Aiant fait ceste briefue démonstration , receuē &
approuuee des medecins ; maintenant ie veux cer-
cher le subjet , & comme le foyer ou siege , où pre-
mieremēt ceste dame la peste fait sa démeure & re-
traitte , & se renge principalement . Tous ceux qui
ont escrit de la peste , que i'ay peu voir , lire , & enten-
dre (qui sont certainement plusieurs) d'un commun
accord & consentement disent & maintiennent ,
que la peste , des son premier cōmencement & pre-
miere generation , s'engendre au cœur . Ausquels si
ie me vouloie seul opposer , ie le perdroic tout com-
ptant , vaincu & accablé de tesmoings & d'autori-
tés :

tés : pourtant i'aime mieux le quitter, que débatte. Mais pourquoy doncques ay- ie mis en ma susditte finition (residente aux trois parties nobles?) Considérons posément , & sans debat ou contention , si elle git au cœur seulement ; voire & si en luy premierement .

La peste se prend par inspiration le plus souuent ; & à mon estime, quasi tousiours : combien que Galien , & après luy plusieurs autres , aient adiousté la transpiration, qui se fait par les pores , & menus pertuis espars par tout le corps , percé en la supreme pellicule (ditte epidermis) comme vous voyés vn crible . & par iceux pores, passent les sueurs , & vn air tressubtil & inuisible , sortant de nous à tout moment . Je scay & confesse bien , que par iceux pores , peut sortir l'air chaut , & la vapeur fuligineuse de nostre corps . mais si l'air exterieur y peut entrer , estant plus espés , & souuent froid , i'en doute . au moins scay- ie bien , qu'en hyuer , & durât le froid , le cuir est si bien serré , & les pores si bien bouschés , & l'air si froid & grossier , qu'il ne pourroit penetrer au dedans par tels petis pertuis . Et toutefois la peste se prend en tout temps : & le froid dure presque la moitié de l'annee . Il est donc plus credible , que par inspiration , l'air pestilent & impur , entre & penetre droit au cœur , & au cerveau , avec sa qualité & substance entiere , totale , & nullement alteree : car il se pouuoit changer & alterer , estant comme lentemēt coulé & passé par les bouches des arteres (dictes anastomoses) qui respondēt aux pores . mais passons plus outre . La peste se prend (comme i'auoie cōmécé à dire) par inspiration : qui se fait , quand nous at-

B iiiij

tirōs l'air à nous, pour nous raffreschir le cœur principalemēt : & tost après reiettos en dehors l'air, que nous auions attiré (ce qui s'appelle exipratiō ; & les deux ensemble , est ditte la respiration) avec autres vapeurs grosses & fuligineuses : desquelles le cœur se descharge & repurge assiduellement . car autrement ne pourroit subsister nostre vie vn petit momēt, comme bié dit Hippoc.liu.de Flatib. & Galien liu.de Vſu respir. & ailleurs souuent. Or cet air ainsi attiré par les naseaux & par la bouche, où va il ? demandera quelqu'vn (car ie ne parle pour enseigner, sinon à ceux, qui ne le ſçauent point, & qui ont deſir d'appredre) Quand à moy, ie dits & respons, que premierement & directement il monte au cerueau, premier & supreme principe, par les conduits aperts & les plus proches : comme par les os colatoires, & par le pertuis du palais , qui tend à la choane ou bassin , que nous disons ; & par autres conduits & petis troux (même par les oreilles) que nature a fabriqués artificiellement & ſubtilement ; pour puis entrer aux ventricules du cerueau (lequel à ſon perpetuel mouvement, comme le cœur) afin de raffrefchir & augmenter les esprits animals , elaborés & affinés au repli admirable & retiforme ; là esleués & enuoyés du cœur , cōme la meilleure & plus ſubtile partie des esprits vitals, par les arteres dictes carotides & iugulaires ; pour ſeruir aux fonctiōs predites du cerueau , tant principales & spirituelles, comme motoires & ſensibles : comme i'ay amplement demonſtré en ceste mienne ditte analogie, ou conference du petit au grand monde . Voila le premier departement de l'air inspiré, pour la proximité

&

& preeminence de la partie, & de ses actions . L'autre & plus grande par le canal de l'artere aspre & rude, ditte en Grec trachee ($\alpha\rho\tau\pi\mu\alpha\tau\varphi\alpha\chi\iota\alpha$) tend aux deux poulmōs ; qui sont les deux soufflets du cœur, & allumettes de nostre vie ; sçauoir est , deux corps creux, cauerneux, & spongieux , semblables au pied d'un bœuf bi-fourché, ou mi-fendu, pleins de vaisseaux creux, arterieux, appelés des Grecs, bronchia. & aiant passé l'air par lesdits poulmons, entre dedas le cœur par l'artere veneuse (par où mesmes par a-prés il se desgorge) principalement au ventricule senestre , qui est le plus estroict , & la boutique de l'esprit vital, ou de vie , lequel i'ay mentionné (qui fait qu'au costé gauche le cœur debat plus fort; estant toutefois situé au milieu de la poitrine.) Car l'autre cabinet ou chambrette du cœur , estant au costé droit , est plus large & spacieuse , remplie de sang, pour la nourriture du cœur & des poulmons, qu'il nourrit , comme ses fideles & assiduels seruiteurs : leur enuoyant aliment par la veine arterieuse , & receuant l'air d'iceux , par l'artere veneuse. Voilà par la respiration , comment l'air exterieur fattire, où il va , & pour quel usage , & par quel moyen . S'il y en entre quelque portion en la capacité du vetricule ou estomach ; il y en entre ailleurs, par l'impetuosité de l'attraction (entant que nature n'endure rien vuyde , selon le philosophe) pour le present ie n'en ay cure: ny mesmes de discourir plus amplemēt de la dilatation & constriction du cœur (dites des Grecs diastole & systole) ou de parler de quoy l'esprit naturel , qui reside au foye, s'entretiēt: aiant parlé en bref de l'esprit animal & vital , & de

l'entretenement d'iceux. i'ay traitté cela ailleurs ; & pour le dire en vn mot, ay montré, que ledit esprit naturel, se fait & entretient du sang le plus pur, net, subtil, chaut, vaporeux, elaboré & digéré au foye, & és veines : estant purifié & affiné par l'accoinctance, qu'il prend avec le cœur, de l'esprit vital.

Ces choses donc premises, ie veux inferer, sans contention ou emulation aucune, que la peste premierement se peut dire estre receuë & engendree au cerveau, & dedans ses ventricules, & reseruoirs de l'esprit animal : d'autant que l'air tend en haut naturellement : que le lieu est plus proche : que les conduits sont plus droits, prests & prompts : que l'esprit animal est plus subtil, & plus infirme, que n'est l'esprit vital. lequel est plus bas, & en lieu plus decliué, plus estoigné, plus chaut & feruent, & de plus grande defense. Les symptomes & accidents qui aduennent aux parties nobles, le demonstrent aussi, desquels nous parlerons cy aprés. Et d'autant que sçauons nous pas bien, que le cœur de soy grossier, composé d'une chair dure, nerueuse, & solide, n'auroit aucun sentiment (& n'en a que bien peu) si non par communicatiō du cerveau, qui luy enuoie une petite portiō de nerfs de la sixiesme cōiugaison cerebralle? (cōme aussi à l'orifice ou à l'embouschure de l'estomach, que le vulgaire appelle le cœur) & une autre bien petite part du nerf dit recurrent ? S'il n'a sentimēt (& n'en a que par le moyen du cerveau) comment se peut il plaindre ? comment peut il donner à cognoistre ses passions par ses mouvements ordinaires, & pulsations ? Que si, sans auoir esgard au sentimēt, le venin pestilét, du tout maling

&

& corruptible , gaste & corrompt les esprits & les parties nobles : le cerveau , & l'esprit animal , sont trop plus corruptibles , & plus aisés à alterer , que n'est ny le cœur , ny l'esprit animal ; comme le demonstre leur composition & temperament , & l'experience . La defaillance , qui est en la peste lvn des plus frequents & dangereux accidents , ne peut elle point aduenir du cerveau , aussi bien que du cœur ? ie l'appelleroie lipothymie , venât du cœur ; ie la diroie lipopsychie , prouenât du cerveau : car *συνα* est au cœur : *ὑποψύχη* , selô les philosophes , git au cerveau . Si la defaillance est vniuerselle (les Grecs l'appellent *συγκόπη* , syncope) elle est par tous les principes & facultés triples susdites . N'auons nous point veu ou entendu , passant par vn lieu tref-odotiferât , & plein d'espices aromatiques , vn gadouart tomber esuanouy ? qui doute que ce fust par le flair transporté soudain au cerveau ? L'yssue le monstre bien : que pour flairer de la bouë , fiente & ordure , les esprits luy reuinrent promptement . M . Ambroise Paré nostre amy , & Archichirurgien du Roy , traittant de la peste , chap . 13 . a bien monstré par son exemple (sans y penser , pour en tirer consequence) que c'estoit le cerveau premier atteint ; estant tombé comme mort , pour auoir senti soudain l'odeur d'un bubon pestiferé , & les emplasters ou cataplasmes y appliqués . Ie scay bien qu'il y en a eu si lourds , que voiâts des oreilles au cœur , où se inferent les tuyaux de la veine caue , & l'artere surnommee aorta (qui est vn mot Macedonique usurpé d'Aristote premièrement) ils ont pensé qu'il eut ouïe : dequoy les plus sages se sont à bô droit mocques . mais ie n'ay point

encores ouy parler, qu'aucun ait dit, ou pensé seulement, que le cœur eust vn nez : & par consequent, il ne peut flairer, ny odorer. Galien a bié dit, que dans des estuues chaudes, aucuns, encore qu'ils respirent, peuuent esuanouir. mais c'est à cause que l'air est trop chaut , & que le cœur demande tousiours d'estre raffreschi . Les oyseaux qui passent sur la mer morte, qui sur le lac Auernus, qui sur la palu Plutonienne d'Asie , qui sur le val des Hirpins en Italie, nommé Amsanctus, qui sur des barathres puants & infects : les hommes qui curent des puits , des cisternes, des cauernes & spelonques abominablemēt puantes & fetides , comme nous auons histoires & rapports certains ; ne meurent si soudain , pour autre cause , sinon que pour vne infection inspiree , si abominable & puante , que le cerueau ne la peut porter ny endurer. & que sçait le cœur discerner des odeurs ? certes non plus que des couleurs. Parquoy pour abbreger ce que ie pourroie démonstrer beaucoup plus au long , & ce que ie deduiray en autres miens traittés Latins , conferant avec gens de ma profession (car ceci n'est que pour le peuple principalement ne sçachant ny l'art, ny les langues) ie puis conclurre , que la premiere retraitte , où la peste se retire , c'est le cerueau , la plus haute tour & forteresse du corps humain : & que la premiere , qu'elle attaque si brusquement & furieusement , c'est la faculté animale. secondelement le cœur, & la faculté vitale. Tiercement & finablement, le foye, & la faculté naturelle : & par consequent , tout le corps humain, Lesquelles trois facultés estant assaillies, toutes par vne sympathie & cōmun accord ou alliance;

sc

se mettent en tout devoir , pour résister à l'ennemi ; & secourent l'une l'autre très-vrgentement ce qu'elles démontrent évidemment par leurs signes , & propriétés , & symptomes particuliers ; desquels parlerons cy après . Mais ceste beste furieuse & farouche, ayant gaigné les forts , les serre & faisit de si près, que l'une à part , & toutes ensemble ne peuvent du tout, ou très-difficilement & à très-grande peine, lui résister : dont souuent en ensuit la mort.

Je ne veux toutefois négliger & desdaigner l'opinion de nos deuanciers , lesquels i'honore pour leur antiquité ; qui disent , que le cœur est la partie & première & vniue assaillie de peste : & considérants en lui les esprits susdits , & les humeurs , & la substance charneuse, font trois differences de fieure pestilente , correspondantes aux vulgaires partitions de la fieure , prises sur ces trois subjets, communément appelees diaire, putride, hectique . Sçauoir si les appellations sont bonnes , & si les différences sont receuables , i'en ay traitté parlant des fieures selon l'opinion des Arabes , & spécialement de Herculanus sur l'Auicenne . & encore plus exactemēt disputant contre Pereira medecin Espagnol , grand sophiste, soutenant contre lui le parti de Galien, auquel il s'attache outrageusement & iniurieusement . Soit doncques ainsi , (car ici ne veux d'avantage contredire) qu'il y ait trois sortes de fieure pestilente , distinguée selo la diuersité des trois supposts , esquels elle reside . Toutefois que ie ne puis bonnement accorder à aucun , qui les appellent fieure pestilente ephemere, putride, hectique . ces mots me semblent icy impropres ; & peut estre,hors de propos . Ils me

dirōt, la fieure, qui cōsiste aux esprits, n'est elle point diaire? Supposés qu'ainsi soit: mais y a il quelque peste, qui ne soit conioincte à putrefactiō? or nulle diaire n'est putride. Et quād à moy, ie ne me contēte point de dire, qu'en la fieure pestilente ephemere, il n'y ait nulle putrefactiō és esprits vitals: mais seulement vne dissolution de toute leur substance, faitte par vne exhalation morbifique. car la substance des esprits subtils, ne dōne point signe de putrefaction, cōme la chair, & les os, & les humeurs: mais se demōstre par vne puanteur & infection cōtagieuse. Toute fieure pestilente vient de putrefaction, dit Galien lib. 1. de Different. feb. & les esprits estants mixtes & composés, peuuēt bien putrefier & receuoir corruption. Puis tu diras; y a il fieure putride, qui ne soit aux humeurs? Mais toute fieure qui consiste aux humeurs (di-ie) n'est point infailliblement & seule putride. & toutefois toute peste est putride. Je laisse à dire, que la fieure putride vient de la cause interieure, & des humeurs du corps: & au contraire, que la peste est causée de l'air exterieur: & autres differences, qu'il y a entre la peste, & les autres fieures putrides. Dauantage la peste que tu dis estre posée en la substance du cœur, ne peut qu'elle ne soit conioincte à putrefactiō. & toutefois la fieure hec̄tique, de soy n'est point putride. Mais pour eui-ter debat, ie te permettray, à cause de difference pris-
se du subiect (combien qu'il y ait au reste grande dissimilitude és causes, signes, & effects) & te laisse-
ray faire telle distinction de mots, appelant la pe-
ste qui consiste aux esprits, ephemere: celle qui és
humeurs, putride: celle qui és parties solides, hec̄ti-
que:

que : combien que improprement, comme i'ay dōné à entendre. Et par telle metaphor ou catachreſe, on pourra aussi appeler pestilente, toute fieure, & toute maladie dangereufe & mortelle. ayant ſeulement eſgard à la malignité, & au danger qu'elle importe. Reiectat par mesme moyen l'opinion de ceux, qui diſent, les fieures intermittentes pouuoir eſtre pestilentes. Scachant bien toutefois, qu'en vne conſtitution fort pestilente, toute fieure peut degenerer en peste (voire mesmes eſtant desia le corps diſpoſé à putrefaction) mais changeant de type, & faſſant fieure continue, celle qui eſtoit intermitten- te. Scachant aussi qu'en conſtitution pestilentielle, l'air eſtant grandement infecté, yn bubon ou pou- lain venerien (ſe garde de paillarder qui vouldra) ſe pourra tourner en bosſe pestifere. mesmes vn clou ou furoncle, vne proſonde ſcarification en corps fort impur & prediſpoſé, ſe pourront tourner en anthracis & charbōs pestiferés. L'aime dōc mieux di- re, que la peste ſappelle diaire ou ephemere, pour- autant qu'elle ne dure qu'un iour : en dedās lequel, elle trouffe le compagnon. à la ſimilitude du petit animal, duquel Aristote parle cap. 5. lib. 1. de Histor. animal. qui a quatre pieds & quatre ailes : lequel, pourautant qu'il termine ſa vie en un iour, eſt ap- pelé des Grecs Ephemeron : comme ſi vous diſiez, journallier. il ſengendre enuiron le ſolſtice, ſortat d'une petite vefſie ou bosſe, ſemblable à un grain de faſin, laquelle porte ſur l'eauë le Bophore, co- me le mesme Aristote recite chap. 19. liu. 5. de Histo. animal. De vous aſſurer, ſi telle peste git en l'efprit vital, ou animal ſeulement, ie ne puis : il m'eſt beau-

coup plus aisé de croire, qu'elle a faisi les trois facultés, & leurs esprits vniuersellem t; voire & si estroitement, qu'elle ne leur donne aucun moyen de se défendre, comme nous verrons cy apr s , traittant des signes mortels . Et telle peste est la pire de toutes , & la plus traistresse ; ne donnant de soy aucun signe par les vrines , & peu ou point par le pouls. Non point que nature ne l'ose assaillir , comme disent quelques bons vieillars, comme estimans, que nature ait iugement & discretion : mais pour la raison que i'ay premise ; que toutes les facultés ensemble sont accablees de la malice & violence, voire & virul ce de la peste. Dauatage que telle peste ne git, ny ne c sist  point aux humeurs, ou dans les veines dont les veines s'escoul t : mais principalem t auxs esprit des trois facultés; & c me on estime, du cœur. La seconde espece de peste nommee putride , git & consiste s humeurs & au sang (sans toutefois laisser les esprits en arriere , comme plus prompts ´ gaster & corrompre) non seulement du cœur, mais (c me ie pense) de tout le corps : & se demonstre par les signes de putrefaction, qui seront dits cy apr s , remarqu s  s autres fieures putrides : mais tousiours avec quelque malice particulière & inaccoustum e. Et ceste espece est la plus frequente, & la plus longue, & se laisse traitter par remedes : & quelquefois par bon reglement, & forte nature du patient, se laisse vaincre . toutefois laissant tousiours quelque mauuaise impression ; comme Thucydide récite de ceux d'Athenes, qui impestés euaderent le d nger de mort, auoir esté tellement offensés en leur memoire , qu'aucuns mescogneur t leurs parens & amis ;

amis ; voire oublierent mesme leur propre nom : ou furent mutilés de quelque membre : ou perdirent la veue, ou l'ouïe, qui est certain indice (comme i'ay cy deuant proposé) que le cerveau est principalemēt atteint . La derniere espece de fièvre pestilentielle, dite hectique ou habituelle, saisit non seulement (comme aucuns estiment , & non sans bonne raison) les humeurs radicales, premières, & propres du cœur : mais aussi la substance du cœur, & la mine si bien & altere, qu'ayant corrópu & gaſté premierement tous les esprits ; en après tous les humeurs ; finablemēt ruine, consume, &acheue de manger & aneantir les parties solides d'iceluy . partant du tout mortelle & incurable , quelque ordre ou remede qu'on y puisse donner : si les premiers efforts ne sont rompus & rabbatus . Car quelle medecine pourriés vous trouuer cōtre vne pourriture, qui a saisi le cœur ? dit tres-bien Galie lib.3. de Præsag. expulſ. chap. 2. & sera re-peté cy après .

Aquoy ie veux adiouster, que comme la peste est totalement ennemie de nature & de la vie ; ainsi qu'elle se iette sur les principes, autheurs & fauteurs d'icelle . & qu'outre les esprits, les humeurs, les parties solides du cœur , que nous auons dit qu'elle assaut, altere , mange , degaste ; d'abondant festendant par tout le corps , iulques au bout des ongles , va rongeant & annichillant toute la chaleur naturelle , & l'humidité radicalle . dont s'en ensuit mortification (ditte des Grecs *νεκρωσίς*) ou du tout , ou des parties du corps humain , se resoluant en putrefaction , gangrene , sphacelisme , corruption : avec puanteur & couleur hideuse , bigarree de noir , violet ,

C

terne & luride ; ne sentant ou demontrant qu'vne mort espouvantable & abominable . Hippocrates en fera foy Sect.3.lib.3.Epidem.racontant des feux sauvages, herpés ou erysipeles , ou carboncles avec vlcères , aduenus au Printemps, Esté, & Automne, en temps de peste ; si hideux , si estranges & espouvantables à veoir, que c'est chose admirable. Le mal faugmentant(dit il)faisoit des inflammations douloureuses , des esthiomenes , & vlcères qui mangéoient toute la chair : dont la chair,les nerfs,& les os tomboient pourris. à aucuns toute la teste se peloit , le menton aussi ; si que on voioit les os à descouvert : & ce , avec fieures ou sans fieures : & tels en reschapoient, qui pour la deformité,eussent voulu estre morts : & ceux le plus souuent eschapoient, qui auoient eu les plus grandes putrefactions , & cheute de la peau & de la chair de leurs membres. Ceux à qui la gangrene prenoit aux genitoires & parties honteuses , estoient des plus mal partis, perdants tout ce qui peut faire distinction du masle & de la femelle . Les autres n'estoient gueres mieux, à qui les cuisses,les iambes,les pieds se despoiiilloient tout à net. Encores estoient en pire condition ceux, à qui les ligaments & accoupleures se pourrissoient & dessouldoient : à l'occasion de quoy, tomboient par loppins les doigts, les mains, les pieds, les bras, les iambes. Ce qu'estant ainsi, comme ledit Hippocrates raconte fidelement, & l'aint veu(telle chose est aduenue de nostre temps sur quelques femmes & petits enfans : combien que non si cruellement, & plus rarement j il me semble que ie puis maintenir pour véritable , ce que i'auoie ia mis en auant;

que

que la peste mange, corrompt, & altere non seulement les esprits & les humeurs de toutes les parties nobles, & de tout le corps : mais aussi anneantit la chaleur naturelle, s'attachant sur les parties solides tant du cœur, comme de tous autres membres ; y rongeant & putrefiant premierement l'humidité radicalle, gluante & visqueuse, dit Aristote, qui lie & vnit lesdites parties solides : lesquelles sans ce moyen, se resouldroient comme en cendre & poudre ; qui est le principe de l'homme, comme il est escrit Genes.3. & Psalm.103. & Ecclesiast.10. & 17.

De parler icy des autres différences de la peste simple, ou avec bubon & carboncle, & autres, qui se prennent selon les causes, signes, accidens, ou fin & issue de la maladie, n'est de besoin ; pourautat qu'elles s'entendent aisément de la division premise ; ou s'entendront cy après, quand nous traitterons des causes, & des signes, & des symptomes de la peste. Et pour venir aux causes premierement, nous esplucherons les opinions diuerses, de diuerses sortes d'hommes, & de differente profession, & en dirons aussi librement ce que nous en semble.

DES CAUSES DE LA PESTE,
divines, astrologiques & naturelles : où est parlé contre l'abus d'aucuns Astrologues, Critiques, & Fatalistes.

CHAPITRE III.


 O V S ceux qui ont voulu traitter des causes de la peste ; à mon iugement T les ont voulu rapporter à trois genres & manieres , & tous fuiuant leur art & profession . Les Theologiens

C ij

supernaturels ont dit & estimé, que l'occasion de la peste / & par consequent de guerre & famine , que i ay predit estre les trois fleaux de Dieu sur le genre humain) est la vengeance , que Dieu irrité & courroucé contre les hōmes, pour leurs vies enormes, & pechés excessifs, veut & pretend executer sur eux, & alencontre d'eux : lors qu'estants admonnestés par propheties & predication sainctes, de soy conuerter & faire penitence , ils ont fait la sourde oreille. ou que aiants esté atteints de quelques legeres maladies, affligés de quelques tormentes, gresles, perdes de leurs biens , souffrance & cherté ou indigence de viures, oppression & exaction violente & extraordinaire des potentats ; ils se sont endurcis aux coups, comme asnes & bestes cheualines, elquelles n'y a raison ny entendement, comme dit le prophete psal. 31. Et lors Dieu faisant cōme le bō medecin (qui en effet, est le bō & souuerain medecin, donnat & ostant la vie & la santé, selon son bon plaisir ; faisant mourir & reuiure , Tob. 13. & Apoclyps. 1) & voiant le mal incurable par medicaments benings & gratieux , y applique le cautere , ou emploie le rasoir, pour brusler, exterminer, & retrencher le membre du corps . Les autres , qui s'estiment approcher de la cognoissance celeste , & participer avec Dieu de la preiscience des choses futures , disent obseruer au ciel ie ne sçay quels malings aspects d'aucunes estoilles malefiques & nuisibles au genre humain. Les derniers , plus grossiers estimés , & Physiciens de profession, se cōtentent d'obseruer les corps elementaires, principalemēt les impressions aériennes, la disposition du temps & des saisons , les tempéraments

ments ou intemperatures des corps humains, l'usage ou abus des viures, les choses qui sont en terre ou qui en prouiennent. Et nous, qui sobrement auons gouste quelque chose des trois, Chrestiens de foy & protestation de viure, amateurs des mathematiques, comme de toutes bonnes sciences liberales, faisants profession & estat de la medecine, entant qu'il plaist à Dieu nous en departir, tacherons à tirer de tous & chacun d'eux, quelque petite chose pour nostre instruction : rapportant le tout à Dieu, qui a fait & ceux là ,& ces choses ; & qui par sa sainte prouidence regit & modere tressagement les œuures qu'il a faittes.

Des causes theologales.

ET pour venir aux premiers ; me semblent les Theologiens à bonne & iuste occasion rapporter la cause de la peste au decret & vouloir de Dieu, sans lequel rien ne se peut faire en tout ; & qui mesmes a compté, & scçait le nombre de nos cheueux : & sans le vouloir duquel, n'en tombe vn seul de nostre chef, ny vne fueille de l'arbre , Matth. 6. & 10. & Luc:12. Dieu donc, cõbien que patient & lõganime, ou surattendât, voiant que les hōmes perseuerent en leur peché opiniastres, incorrigibles , inflexibles indontables ; employe aux extrêmes maladies des remedes extremes , comme dit est ; & ainsi le praticoit Hippocr. Aph.6. lib.1. Et voila pourquoy il enuoia la peste sur le peuple Iudaïque , de laquelle auōs parlé, & est repeté 1. Paralip. 21. pour punition tant de leur offense, comme de la faute de leur Roy Dauid. Et en Exode chap.9. Dieu menace ainsi Pharaon ; Maintenāt estendāt ma main, ie te frapperay

C iij

& ton peuple, de peste. item chap. 5. & 12. Plus au Leuitique cha. 26 aiāt fait infinies belles promesses à son peuple bien gardant & obseruant ses loix & ses commandements ; au contraire luy denōce pu-nitions tresacerbes & tresgriefues, pour les mettre à mespris. & entre autres; Quand vous fuyrés és villes (dit il) à cause du glaive de l'ennemi, ie vous enuoy-ray la pestilence au milieu de vous, & serés liurés en la main des ennemis . Et derechef Nomb. 14. & Deuteron. 28. & 32. & Esaïe 14. plus Ieremie 11. & 14. Ie les consumeray par glaive , & par famine , & par peste. itē chap. 29. l'enuoyray sur eux l'espee , & la famine , & la peste : & les mettray cōme les mauuaises figues, qu'on ne peut manger, pource qu'elles font treismauuaises . item chap. 38. plus en Ezechiel chap. 6. Dieu ayant cōsumé le cœur paillardant , & se retirat de luy , & les yeux paillardâts après leurs idoles , donne telles menaces entre plusieurs autres : Ils tresbucheront par l'espee , par famine , & par peste. item chap. 7. Le glaive est dehors, par dedâs la peste & la famine. item chap. 28. & 33. & 38. Quand aussi i'auray enuoyé (dit il) chap. 14. en Ierusalē mes quatre mauuais iugemēts, asçauoir l'espee , & la famine , & les mauuaise s bestes , & la pestiléce. il y a plusieurs autres passages és autres prophetes & autheurs sacrés, q i'omets pour cuiter prolixité : desquels il appart euidemmēt, que c'est Dieu , & nō autre, qui enuoye la peste , & les autres punitions sur le peuple de iobeillant & desbauché, soit après des idoles, ou dieux estrâges , ou à leur sensualité & volupté char-nelle, ou à persecuter l'innocēt: cōme a bien montré la ville de Ierusalē, selō Eusebe liu. 3. Hist. Ecclesiast.

pour

pour auoir mis à mort le Messie; & auparauant luy, autres prophetes & saincts personnages : & après luy, S. Iaques dit le iuste; & par consequent, vne infinité de saincts & glorieux martyrs, qui ont signé de leur sang, & tesmoigné par leur mort (dont ils ont remporté le nom de martyrs, c'est à dire tesmoings, comme i'ay traitté en mon cōmentaire sur Strabus) la venue du Redempteur du monde; sa mort, pour la rançon & rachapt du genre humain; sa resurrection, pour nostre iustification, & premices de tout fidele, qui doit aussi en luy & après luy finablemēt ressusciter, pour aller à la gloire & beatitude, qui est préparée pour les esleus.

Mais quelqu'vn me demandera, Et qu'a fait de semblable le peuple François ? est il en rien entaché des pechés de ce malheureux peuple incredule, cruel, & de dure ceruelle, Iudaïque ? Ia à Dieu ne plaise : mais Dieu le sc̄ait : il ne nous est point permis iuger d'autruy, Matth. 7. & biē m'aduertit S. Paul 2.Rom. Quicōque tu sois qui iuges, tu és sans excuse : car en ce que tu iuges d'autruy, tu te condamnes toymesme : veu que toy qui iuges, fais les mesmes choses. Puis donc que ie suis membre de ce grād corps, participat des bônes & mauuaises actiōs (Dieu nous garde de cōsentir aux pires, soit d'esprit, soit d'affection & volonté) il faut que i'attende telle retributiō, que les autres. Vueille toutefois la grace de Dieu nous preuenir & preseruer ! Et combien quainsi soit ; ie sc̄ay bien toutefois par le mesme Eusebe, & autres histoires, que Pilate, qui cōdamna I E S V S à mort, estoit Gaulois, du païs Lionnois, ou de Daulphiné, & qu'il peut auoir laissé des pa-

C iiii

rens. ie sçay aussi que Iudas auoit beaucoup de frères , desquels la race pourroit auoir pullulé bien loing à la posterité. Mais ie veux laisser ces discours aux predicateurs , à qui mieux il sied & conuient en parler ; voire avec authorité de Dieu donnee , & liberté de dire sans vergongne ou reprehension.

I'aime mieux en cet endroit aduertir, que les anciens, bien que Payés & idolatres, ont eu toutefois mesme opinion, que le peuple de Dieu, rapportant la cause de la peste à l'ire & courroux de leurs dieux, où plustost diables : car les dieux des Gentils , sont diables , dit le Prophete , psal . 95 . Ainsi Homere Iliad. feinct que Apollo a enuoyé la peste sur les Greecs, pourautant que Agamemnon retenoit iniument Chryseïs, fille de Chrysos son sacrificeur. Ainsi Virgile à feinct que les Lucains ont eu la peste , pour auoir massacré Palinurus. Valere le grand (ie le puis bien appeler grand fat en cet endroit) croit & racompte chap. 8. liu. 1. que la peste aiant esté à Rome par trois ans continuels, ils ne peurent trouuer autre remede, que d'enuoyer embassadeurs en Epidaure , pour en amener Esculape medecin déifié . au lieu duquel ia mort, ils amenerent en leur nauire,vn grand villain serpēt: auquel ils firent puis bastir vn temple en vne ille du Tibre, près de la ville de Rome . Qui me fait croire , que le diable , iadis ayant parlementé avec Eue en forme de serpēt cault & malicieux, Gen. 3. auoit repris ses premières erres , & equipage à luy bien conuenable . Platon ce me semble, auoit quelquefois esté de ceste mesme opinion, que les dieux enuoient aux hommes peste,famine,maladies. mais au dialogue 2. de Repub. Socrates

crates reprend Homere, pour auoir dit Iliad. v. qu'à la porte de Iuppiter y auoit deux tonneaux pleins de sortes bônes & mauuaises : & que tirans des deux vaisseaux, il donne du bié & du mal : & que de l'vn seul il tire peste, famine, & autres maux. Je pourroie alleguer autres autheurs & opinions ou exemples de gés & nations : mais cela suffira pour le présent.

*Des causes pretendues par les Astrologues
et improbation d'icelles.*

JE viens aux tēcōds , qui se disoient iadis Astrologues, ou Astronomes , ou Critiques : c'est à dire experts pour parler, discourir & iuger des astres, & de leurs presages : maintenant suiuans la modestie Pythagorique, se disent Astrophiles , comme amateurs des estoiles , & signes celestes . Si i'estoie vn peu plus grand Astrologue que ic ne suis, ie raconteroie beaucoup de choses grandes & admirables, & peu croyables toutefois : comme iadis vn Atlas, vn Endymion, & autres telles gens , qui faisoient à croire , auoir accointance familiare avec le Soleil & la Lune , & sçauoir tous leurs secrets . ie diroye que i'auroye veu là haut le grand cerne Zodiac, par lequel le Soleil fait sa carriere annuelle : ie parleroie des sept planetes , qui tousiours errent & vaguent parmi le ciel , & iamais ne s'egarent ni fouruoient : ie parleroye du grād chemin S. Iaques (qui est la Galaxie, ou cercle & voye laictee) pourquoy il paroit tousiours ainsi blanc en temps serein : ie discoureroie de la grāde Ourse, iadis amie de Iuppiter; & de la petite Ourse, sa nourrice,toutes deux stellifées : puis de leur gardiē Arctophylax, que Lycaon auroit voulu faire manger aux dieux , en guise de

porc frais : puis de la courône d'Ariadine, de la harpe de Mercure : puis de Perseus avec sa teste de Meduse : puis du Chien, du Lieure, de l'Aigle, du Dauphin, du Cheual, du Belier, & tant d'autres bestes cornues , qu'ils disent estre au ciel . i'asseureroye auoir veu l'astre Dionéen de Iules Cesar ami de Nicomedes : & encore celuy d'Antinous, bel ami d'Adrianus Empereur : & autres telles impostures & illusions , que les fins & rusés Astrophiles ont iadis fait à croire aux simples, credules & ambitieux Emperieurs & Roys, pour tirer d'eux de beaux & riches presents . ie cõtrouueroye de nouveau (& qui m'en dediroit, venât de si loing?) que i'auroye veu & remarqué astres recents & inaudits à nos maieurs; cõme l'Oison bridé , la Truie qui fille , l'espee de Rolland le furieux, le Cheual Bayard, ou des quatre fils d'Emond , & autres telles bayes ridicules . Et aiant gaigné ceste reputation, de cognoistre les astres ; ie me mettroye à faire des Almanachs , & mentiroye aussi hardimêt, que feit iamais Nostradamus (combien qu'on dit qu'il s'accostoit d'un dæmon) predifiant des choses aduenues , disant ce qu'il n'aduendra iamais . & aiant gaigné l'oreille de quelque Seigneur ou Dame, desireux de sçauoir leur bonne aventure , me mettroye à faire des Genethliaques & nativités, en racomptant des plus choppes ; parlant si obscurément, que ie ne m'entendroie point moy-mesme:faisant à croire que nuës sont poiles d'erain: les estoiles, des l'anternes:faisant de vice vertu, & de vertu vice : changeant le blanc en noir, & le noir en blanc . & tout, à fin d'emporter la bourse pleine de beaux escus. pensant en moy-mesme ce que ce finet

Italien,

Italien, qui vouloit & entreprenoit d'apprendre vn singe à parler ; moyennant vne bonne somme de deniers , qu'vn grand Seigneur luy aduançoit en sa tresgrande nécessité , & vrgente indigence . I'ay pris (disoit il) bon terme : ce pendant ceci me nourrira . si ie puis faire ce que i'ay entrepris (& on fait bien parler vn oyseau : voire & le singe est fort approchât de la composition de l'homme , & animal fort docile & cault) ie seray admiré , & salarié à plein cōtentemét . Au pis aller , ou mon Sieur mourra le pre-mier : & par ainsi seray affrâchi de mon obligé . ou mon singe mourra , qui me sera legitime excuse & descharge . ou ie mourray en dedâs le temps ; & par ce moyen , auray payé mes debtes , & auray mon acquit . Ie te prie , Lecteur , ne te scandalizer , si en vn traitté si triste , & si mal plaisant , de peste , beste cruelle & sauuage , i'entremesle quelque mot pour res-joüir l'esprit attedié & ennuié .

Mais quoy (me dira quelque docte & insigne Mathematicié , comme vn Leouicius , ou vn Stadius , serieusement versés en l'Astrologie) vous moquéz de nos arts tant liberaux , tant haut , & tant diuins ? Ia à Dieu ne plaise : ie les honore & admire , & vous , & tous dignes professeurs des sept arts liberaux , dôt l'Astrologie tient vn des principaux rangs . Mais ie me mocques de ces abuseurs & affrôteurs , qui sous pretexte de trois figures , ou characteres , qu'ils sça-uent peindre , font à croire aux grâds & petits , mille mensonges , mille erreurs , mille tromperies . Ie me mocque de la folle & supersticuse façon des anciés , qui ont erigé en apotheose , & ont stellifié des hom-mes , des bestes , des instruments , & choses qui n'ont

ame ny sens . Ie me mocque de ceux , qui en effect
aiant apris l'Astrologie ou Astronomie, comme de-
uins & sorciers veulent par les astres donner iuge-
ment & certaine prediction sur le discours de la vie
des hōmes : mesmēs le genre & forme, l'an, le mois,
le iour, l'heure & le momēt de leur mort: l'estat, pro-
grés & issue de leurs fortunes, ou aduentures, & au-
tres secrets, que Dieu s'est reserué particulierement.

Socrates pere & progeniteur des Philosophes, le
trenchoit tout court : Ce qui est par dessus nous
(disoit il) ne nous touche, ny importe. Le Catō tiers
& dernier, ou plutost S. Augustin en l'instruction
puerile & morale, disoit.

D'enquerir ne soit soucieux

Des secrets de Dieu, & des cieux.

Et semble que Salomon le vouloit ainsi entēdre,
prohibant telle curiosité, Proverb. 25. Cōme le miel
n'est point bon à celuy qui en māge beaucoup: ainsi
celuy qui est scrutateur de la maiesté, sera opprimé
de la gloire. Suiuât lequel propos, S. Paul a dit Rō.
11. Ne t'esleue point trop haut, mains crains . Ie scay
bien que Dieu aiant formé les luminaires au firma-
ment du ciel, pour separer la nūct du iour, il dit
aussi, qu'ils seroient en signes, en saisons, en iours, &
en ans, Gen. 1. ce que i'entēs, pour distinguer les an-
nees par le cours du Soleil ; les mois, par la Lune;
les quatre saisons de l'an, pour la proximité & recti-
tude, ou pour la retraitte & obliquité du Soleil : les
signes des eclipses solaires & lunaires, & autres tels,
qu'il plaist à Dieu y manifester. comme iadis durant
les iuges du peuple Hebrieu, Iosue, Gedeon, le Roy
Ezechias , & autres : & depuis , en la passion du
Messie,

Messie, pressentié par S.Denis, & specialement denonçans les changements de temps en pluye ou beau temps, calme ou venteux, serain ou tempesteux : comme portent les Phenomenes d'Aratus, de Virgile, & autres . Mais non point pour predire & prenoncer la mort ou la vie, l'heur ou malheur, la bonne ou male encontre d'aucun de nous . car comme mesme a dit le Poëte Romain ;

L'homme sage dominera.

sur les astres, quand il vouldra.

Et Ieremie chap. 10. N'apprenés point les voyes des Gentils , & ne craignés point les signes du ciel, comme les Gentils . Et voulés vous sçauoir quelle importance attire ceste persuasion iudiciaire de ces beaux Critiques Mathematiciens ou Chaldéens ? Vne nécessité si vrgente , que Dieu & sa libre volôté seroit adstreinct & violenté par la disposition & figuration celeste . plus, vn establissemēt d'vn fatum (en Grec εἰμὶ θεός) ou d'une vieille destinee, comme dit nostre bon ami , le noble & docte Poëte François, M. Ronsard, telle que iadis les Stoïciens mettoient en auant, & que S.Augustin a euertie & rembarree : qui ameneroit vne telle nécessité, qu'un larron diroit , Je suis né sous Mercure : mon astre m'a fait larron . l'autre , Mars ma contraint d'estre meurtrier . l'autre , Venus m'a fait paillarder : & ainsi des autres . & parce moyen , se voudroit excuser le pecheur de son offense , par vne force forcee . mais i'ay disputé de cet argument ailleurs , & me suis moqué de telles vanités, en vne oraison mienne, ou declamation intitulée *De lana caprina*.

Mais que disent nos Mathematiciens, qui fait la

peste parmi les hommes ? Chacun en parle à sa maniere : & tous reuennent à ceste cadence ; Que les grandes conionctions des trois planetes supérieures ; les conionctions & oppositions de Saturne & Mercure , & leurs ascéndents en signes mobiles ou humains , ou és fins dudit Mercure : principalement toutes & quantes fois que les malignes estoilles de Saturne & Mars ont dominatiō sur lesdits astres ; que les villes, peuples & cités, qui ont en leur geniture quelque lieu principal & insigne esdits degrés , receueront par influence celeste tres-grands malheurs par peste , guerre ou famine . Les autres le couppent plus court , & disent , que la maligne conionction de Iuppiter ou Mars avec Saturne, ou des trois ensemble, és signes humains, engendrent la peste ; principalemēt sur ceux, qui ont leur horoscope ou ascendent infortuné par tous aspects desdits astres . aucuns y adioustant la huietieſme maison du ciel , qui est la maison de la mort . & par ces gros mots estoignent les ignorants , & font peur aux femmes & petits enfans ; souuent predisans des choses , qui n'aduiennent aucunement . Mais posés le cas , qu'elles aduiennent ainsi , comme ils ont predit . premierement c'est chose casuelle & fortuite , & non nécessaire : & souuent aduient au contraire , comme i'ay dit . & lors le Prognostiqueur est tout hôteux & peneux , & se trouue trompé en son calcul . Voire & le plus souuent se regle sur la disposition de l'air , & du temps , qui est beaucoup plus seure , comme nous dirons tantost . & ce qu'il void si près , & qu'il touche du doigt , il fait semblant de laller chercher au huietieſme ciel .

Ie

Ie vous demáde, messieurs les Chroniqueurs , de quelle matiere sont faits les cieux,& les estoilles ? Si vous me respondés, que vous n'en scaués rien; ie diray qu'aussi ne scaués vous de tout le reste. Laissons en arriere toutes ces opiniós friuoles d'aucuns philosophes anciés, qui disoiet, que le ciel estoit fait de grosses pierres de taille (& de fait, il en tomba iadis vne fort grosse dedans l'isle de Ægos) que les estoilles estoient des fallots ou lanternes,& telles fornettes ridicules,mentionnées par Plutarche lib.de Placitis philosoph. & au mesme liure attribué à Galien sous le tiltre de Historia philosophica. Certainemēt soit qu'ils soiét composés d'une entelechie, & quinte essence , comme dit Aristote : ou de crystal , ou de feu , comme quelques vns les disent & nomment cristallins & empirees : ou d'une matiere , qui n'a ci bas rien de semblable, cōme ie pense ; & créée de Dieu d'un rien, comme le tout . si est-ce qu'elle a une beauté, splendeur, lustre, & excellencē sur toutes les matieres elementaires : voire & qui plus est, comme dit le poëte Ovide,

L'œuvre de beauté singuliere

Passe de beaucoup la matiere.

S'il est ainsi (comme il est d'asseurāce) que le ciel, les astres, & les estoilles , sont composés d'une si pure & sincere matiere , qu'elle surpassé non seulement tous elements, mais mesme l'aether, qui est plus subtil que le feu : & que le feu , pour ses qualités chau-de & seiche, sincères & sans mixtion, ne peut aucunement receuoir putrefaction ny pourriture , selon l'Aristole lib.4. Meteor. les cieux & les astres , tant pour ce regard, comme pour leur mouvement per-

petuel (qui est la vraye endelechie) ne peuuent admettre ne receuoir en soy aucune corruption. Vray est qu'au dernier iour, Dieu qui les a faits de rien, les pourra reduire à neant, les pliant cōme vn accoutrement & habillement, cōme dit Dauid, psal. 101. ou les annichillat dvn mot, comme dvn mot il les a faits: ou les bruslant & consumant par le feu, comme ont predit Esaïe chap. 66. & S. Pierre 2. epist. chap. 3. Confondant par ce moyen l'opinion & de Platon, qui pense qu'ils soient creés, & perdurables : & aussi de l'Aristole, qui les maintient & non creés , & non perissables. Que si s ne peuuēt pourrir ny corrompre ; quelle mauuaise exhalation , vapeur , haleine, peuuent ils darder & ietter sur la terre , & les habitats d'icelle, pour les intoxiquer & impestre? peuuēt ils donner à autruy , ce qu'ils n'ont , & ne peuuent receuoir ? quelle venimeuse & pernicieuse qualité peuuent ils inspirer en l'air, veu qu'ils en sont incapables, & n'en ont, ny n'en peuuent admettre ou receuoir aucune ?

Les astres par leur splendeur nous entretiennent la vie, nous donnent chaleur viuifique, dit Auicène lib. de Constitu. tempest. & par leur mouvement si agile, purifiēt l'air, empeschēt la putrefactiō, font les iours, les mois, les années, & les saisons . Que si par leur clarté ou mouvement ils faisoient la peste, elle ne cesseroit iamais. voire & les plus lumineux, isuels & vistes , seroient les plus malings : & le ciel & l'air plus purs , clairs & splendissants , seroient les plus cōtagieux : ce qui est faux, comme sera dit cy après, & prouué par experience . Est-ce par leurs qualités premières , chaude froide, seiche, humide ? ou par leurs

leurs seconde, ou tierces ? Aristote dit que non, lib. i.
de Cœlo. Les astres donc, ny le ciel, ne peuvent
causer la peste aucunement. Soit ainsi : mais par vne
propriété occulte, & forme specifique, les astres
font la peste, dira quelqu'un. Voila le refuge & asy-
le ordinaire de ceux, qui ont faute de bonne raison,
& de preuee assurée. voila, comme disent nos mai-
stres es arts, le pont aux asnes (*de modalibus non gusta-
bit asinus*) voila comment la Seiche (dicté Sepia) l'es-
chappe de la veue du pescheur, ayant broüillé, noir-
ci, & espessi l'eauë avec son encre, & suc noir, qu'elle
a au lieu de sang, comme dit Pline. Ainçois plustost
par telle forme specifique, ils procurent nostre vie,
& nostre santé, naturellement plus enclins au bien,
qu'au mal : plus affectés à nostre conservation &
protection, qu'à nostre dommage, ruine ou malefi-
ce, comme sera monstré cy aprés plus à plein.

Ouy mais dirés vous, vne configuration celeste,
& vn aspect maling des astres malefiques, & enne-
mis du genre humain, iette ça bas vne maligne im-
pression, ou vn regard & vne oeilade virulente, qui
seme parmi l'air, & sur les humains, vn seminaire de
peste & maladie contagieuse. Il me semble que ie
retourne aux premiers temps, ausquels les philoso-
phes disputoient des principes de toutes choses si
diuersement & si absurdement, qu'entre autres, les
plus constans & assurés en leur opinion, & les
plus entiers en leur maniere de viure, nômés Stoï-
ciens, figuroient le ciel, vn grand animal, voire & a-
nimé, discourant, ratiocinant, voiant, oiant ; & sur
tout, vn grand buueur d'eauë ; qui pour vn repas,
eust bu vne bien grande riuiere. & par semblable,

D

les estoilles viuantes & animees, vsantes de raison, & se paissantes des exhalations de la terre, & sucçates le plus subtil des lacqs, fleuues fontaines, voire & de la mer, pour estancher leur grande soif & alteration, acquise par vn mouuement si continuell & si rapide. (voies Ciceron lib. de Natura deor.) Non non, ce sont des comptes des vieilles du iourdhuy: voire & Zeno, Cleanthes, Chrysippus, Posidonius, & les autres Stoiciens tresdoctes en leur temps, seroient aujourdhuy tenus pour ridicules, s'ils vsoient de ces termes. De remarquer vn aspect sinistre ou beneuole en vn corps sphérique & rond, qui n'a coings ni angles, ni anfractuosité aucune : qui n'a (comme dit est) ame, teste, cœur, ni yeux, bouche, langue, nez, ni oreilles ; ni par consequent, vouloir ni election, amitié ni inimitié, bonté ni malice, vertu ni vice : de feindre & vouloir persuader aux hommes, tels & si lourds abus, c'est trop presumer de soy, & abuser de la facilité des autres. De quelque part que regardiés vne boule parfaitement ronde, bien polie, & vuniforme, touſtours vous la mirés en sa rotondité ; & combien que la tourniés çà & là, ne change de sa figure pourtant : & ne vous fait meilleure ou pire chere, plus belle ou plus laide grimace.

S'il faut venir aux preuves par tesmoings, nous n'en manquerons en cet endroit de bons & irreprochables, outre les susdits, & ia cy dessus allegués. Platon au Timee, & au dialogue intitulé Epinomis (qui est vn sommaire, & vne recapitulation de toutes les loix) feignant les astres animés, & de nature ignee; dit qu'ils sont beaux de corps, diuins d'esprit, aiants

aiants vne ame treshureuse , immortels , ne faisants tort ni dommage à aucun ; ains plustost apportants plusieurs commodités aux animaux , tresbeaux à la veue , tenants vn ordre , vn mouvement , vn progrès admirable. Aristote liu.9. Metaphys. chap.10. affeure que és choses qui sont éternelles & ætherees (tels qu'il maintient les astres & les cieux) n'y a , ny ne s'y peut trouuer mal aucun , erreur ny corruptiō : pourtant que la corruption depend des choses basses & mauuaises . (l'adiouste que la corruption prouiet des choses mixtes , & à elles seulement compete . ou les cieux & les astres sont simples , & sinceres .) Dōt on peut inferer , qu'il n'entend nullement , qu'aucunes estoilles soient fortunees , & les autres infortunées : les vnes benefiques , & les autres malefiques ; contre l'erreur des Critiques , & aucun Astrophi-les ; comme il escrit nommément liu. 2. de Physico auditu . Ains au contraire , tout ce qui vient d'en haut , tend à generation , comme dit Mercure Trismegiste in Aclepio : ce que Plotinus , Iamblichus , Proclus , & tous les Platoniciens affeurent . Chalci-dius interpretant le Timee de Platon , argumente en ceste sorte : Les estoilles sont ou toutes diuines & bonnes , & ne peuvent faire mal aucun ; ou bien y en a les aucunes malefiques , mais commēt se pourroit faire , qu'en ce saint lieu , & rempli de toute bōté , saincteté , perfection , y en ait aucune malefique , ou mal-faisante ? Et veu que tous les astres sont pleins d'une celeste & diuine sapience ; & que nous scauons bien , que la malice prouient d'ignorance & temerité ou folie : comment pourroit on dire , que les estoilles sont malefiques ? Si dauenture (ce

D ij

qu'il n'est loysible de dire, ou de croire) on ne pen-
soit, que les mesmes estoilles fussent quelquefois
bonnes, & quelquefois malignes. & pourtant, que
peste mesme elles font & donnent du bien & du mal.
Mais c'est chose absurde, de penser, que la substance
celeste, qui n'a qu'une mesme nature, ne soit toute
semblable, & de mesme en toutes les estoilles : ain-
çois qu'aucunes, comme par maniere de dire, forli-
gnent, & degenerent de leur naturel. voila que dit
ce Philosophe, & conclut par illation & cōsequen-
ce necessaire ; que ce qui est d'une mesme sorte, ne
peut degener de soy-mesme : que ce qui est du tout
diuin, n'a en soy rien de malice ou malefice : que les
mouuements & configurations celestes tiennent
tousiours leur ordre, cours, & teneur, ordonnés de
Dieu & de nature. Et Auerrhoës sur l'Aristote dit
pareillement, que quiconques croit que Mars, ou
Saturne, ou astre quelconque situé & disposé de
toute maniere que le vouldrés prendre, puisse nuire
aux corps humains, il fait tort & iniure à la Philo-
sophie, & à toute l'antiquité. concluant avec Aristote
liu. 9. Metaphys. chap. 10. que les choses éternelles,
& desquelles l'essence est pour principe, ne peuvent
admettre, ni receuoir, ni mal, ni erreur, ni corruptiō:
car la corruption est du nombre & de la nature des
choses mauuaises. Partant, qu'entre les estoilles, n'y
en a point, les aucunes fortunées, les autres infortu-
nées, comme feignent les Astronomes. bien vray est
qu'il y en a aucunes meilleures, & plus fauorables,
que les autres : mais neantmoins sont toutes bon-
nes, & propices, & fauorables au genre humain.

Parquoy me semble, quand à moy, chose bien ab-
surde,

furde, de dire, que ces corps lumineux, simples, purs & nets, sinceres, & de mesme nature, qui sont en mouvement perpetuel, creés de Dieu pour l'usage & conseruation de l'homme; luy portent inimitié, enuie ou rancune, dommage ou nuisance; & luy puissent causer maladie ou corruption. Et me semble Aristote mieux dire en sa Physique, que le Soleil & l'homme engendrent l'homme; & Ciceron in Somn. Scip. qui appelle le Soleil, guide & gouerneur de toutes autres lumieres: que ne fait Alexandre Aphrodisee 2. Proble. 88. disant que l'air se corrompt par vne pestilente influence des astres. que ne fait aussi Macrobe liu. i. Saturnal. chap. 17. recitant l'opinion d'aucuns, qui maintiennent, que le Soleil est appellé du nom d'Apollo, ἀπόλλος, comme tuant & faisant mourir les animants de la terre; lors que par sa chaleur excessive, il excite la peste. Et voila pourquoy les Lydiens adoroient Apollo surnommé λοιφος, pestifere: ains plustost, pourautant qu'il faisoit cesser la peste. Et à ceste occasion, les anciens faisants des statues & effigies du Dieu Apollo (reputé par eux le premier medecin) mettoient vn arc & des fleches en sa main gauchet & en la dextré, les trois graces Deesses, donnants à entendre, que c'est luy, qui confere la santé, par la temperature de ses rayons: & que bien à tard, & comme cōtrainct, il enuoye la peste & les maladies. Combien à la verité, que ce n'est point le Soleil, qui cause les infections de l'air: mais les corps corruptibles inferieurs, sur lesquels il darde ses rayons, cōme sur toute la face de la terre, pour l'illuminer & eschauffer, & disposer toutes choses à génératio;

D iiij

Des causes physicales & naturelles.

I E viens aux Physiciens & Medecins (car nul bon Medecin n'est, cōme disent Aristote & Galié, qui ne soit Physicien & Philosophe) lesquels comme i'ay dit, sont tenus pour plus grossiers, que les Theologiens speculatifs, ou que les Mathematiciens subtils ; d'autant qu'ils s'arrestent davantage aux choses sensuelles : & croient plustost leurs sens naturels, que le discours de leurs esprits. Qui fait, qu'anciennement ils ont esté tenus pour lourds en la Theologie, & pesants en la foy & vraye credence. I'entends des Payens & idolâtres : car la posterité en a eu de grands & saints personnages, mesme canonisés de l'Eglise : & autres Roys, Papes, Euesques, comme i'ay montré en mon Apologie pour la medecine, i'entends doncques des Ethniques & Payens, comme mesme Hippocrates ; qui toutefois auoit vn naturel sentiment de pieté ; ayant vescu auant l'incarnation du Messie, plus de quatre cents ans. Galié tent ou six vingts ans après Iesus Christ, n'a voulu ensuivre la religion Chrestienne, à fin de complaire (ce qu'ont fait plusieurs mondains) aux Empereurs Romains idolâtres ; ausquels il a serui de medecin, asçauoir Antonius pius, Antonius philosopus, & Commodus. Auicenne, Auerrhoës, & ne sçay quels autres postérieurs Arabes medecins, qui ont esté depuis 400 ans ença, ou enuiron, sont nés & demourés en l'heresie Mahometique. Que pourriés vous donc tirer d'eux, pour le regard de la foy, ou estimé de la supreme source de peste, ou des maladies ? Hippocrates ouïertement a dit, qu'il ne pensoit point, que le corps de l'homme peult estre souille

iii D

foüille de Dieu: entat que le corps est salle & vilain, & Dieu est pur & net. mais bien qu'il purge & modifie les pechés des hommes : & que l'ignorâce des personnes a feint telles opinions erroñees : & que Dieu n'est autheur des maladies ; lib. de Morbo sacro.duquel liure toutefois on doute, comme n'estant d'Hippocrates . Il a bien escrit au commencement du Prognostic , qu'és maladies y a quelque chose de diuin . mais Galien l'interprete de l'estat & condition de l'air : & se mocque de ceux, qui ont voulu faire à croire à Hippocrates, qu'il ait entédu, qu'auctine maladie aduint aux hommes , pour l'ire des Dieux.ains au cōtraire, que iamais Hippocrates n'a attribué la cause des maladies aux Dieux, en aucunz liures siens. Le mesme Galien, qui n'est gueres plus religieux (comme i'ay montré en mon traitté cōtre luy de l'immortalité de l'ame) a bien escrit sur le premier liure des Epidemies, au commencement du commentaire , que communément les hommes appellent peste , & sçauent que c'est vne maladie mortelle, & s'en rapportēt aux Dieux, leur demandāt aduis sur la guarison . Cōme il feit luy mesme, comme il rapporte au catalogue de Lib. propriis, aiant vn carbōcle pestiferé , s'en fiât imprudément, & recommandant irreligieusement à Æsculape. Aucenne a suyui son maistre Galien . Auerrhoës lourd & impudent, voire & imprudent, a choisi son tombeau avec les Philosophes , patriarches des heretiques, comme les appelle S. Augustin ; voulant & querāt aux Dieux, que son ame mourust avec iceux Philosophes . & par consequent, renonçant à la vie celeste & éternelle : & voulāt son corps & son ame

D iiij

mourir ensemble, comme d'vne beste irraisonnable. Ce goulfre est profond, & tresdangereux, & qui en a englouti plusieurs : partant retirons nous de là bien à coup & promptemēt, de peur que la Parque (comme ils disent) ne nous enueloppe en pareil naufrage. Ainçois plustost louions & remercions nostre Dieu , par son fils I E S V S C H R I S T , qu'il nous a donné cognoissance de la lumiere de sa verité ; nous à qui il a fait la grace d'estre regenerés par le sainct baptesme & lauement spirituel : & par la foy estre appellés à saluatiō. Dieu doncques soit loué (comme disoit Thales Milesius , & comme autres disent de Socrates, Laërtius liu. I.) premierement qu'il nous a faits hommes , non bestes brutes : puis qu'il nous a creés hommes, & non femmes : dauan, tage & sur tout, & specialement , de ce qu'il nous a faits, non Grecs, cōme disoient ceux là ; mais Chrestiens, & non athées, achrists, barbares, mahometistes, ou infideles.

Mais que pouuons nous tirer & apprendre de ces Physiciēs & Medecins ? car comme i'ay dit, nos docteurs Chrestiens nous aduertissent, que les anciens Philosophes, sont patriarches des heretiques : & S. Paul les blasme bien griefusement, Rom. i. Certainement pour le regard pretendu , hors le fait de religion, nous en pouuons tiret beaucoup de bons aduertissemens. & pour commencer par le chef, Hipp. au liure de Nat. Hum. (combien que Galien doute de ceste partie du liure : & toutefois luy mesme l'alegue sur ses commentaires in 1. Epidem.) cerchant les causes de toutes maladies, dit ainsi : Les maladies prouiennent en partie du régime de viure, en partie de

de l'air que nous attirons & inspirons pour viure, & pour les distinguer, y faut ainsi proceder. Quand en vn mesme temps, plusieurs personnes sont surprises d'une mesme maladie; il faut rapporter la cause, à ce qui est le plus commun, & de quoy le plus nous vsons tous. Or c'est l'air & l'esprit, que nous attirons en respirat: Car il est ia tout notoire & euidet, q ce n'est point le regime de viure de chacun de nous, entat que la maladie faisit tous ensemblement, tant ieunes que vieux, hommes que femmes, buueurs de vin come d'eauë, mangeant boüillie espesse, ou orge passee, ou farine d'orge boüillie avec vin doux & miel (qui s'appelle en Grec, en terme assés obscur, *μαζα*) comme ceux qui mangent du pain solide: & autant ceux qui traillaient beaucoup, comme ceux qui ne font gueres. Le mesme autheur lib. de Flatib. Il y a (dit-il) deux sortes de sieures: l'une commune à tous, s'appelle peste: l'autre prouient à vn chacun particulierement, pour son regime de viure. mais tant de lvn, comme de l'autre, l'air en est cause. Ce passage semble aucunement estre repugnant à soy, & au precedent: mais tantost luy mesme en donnera quelque solution. il continue donc de dire: Or la sieure aduient à tous communément, pourautant que tous inspirent vn mesme air: & par ainsi il aduient, qu'à vn semblable corps, semblables esprits semblablement meslés & confus, engendrēt semblables maladies. puis il fait vne belle obiection proleptique, à laquelle il donne vne solution fort pertinente, qui est telle: Mais quelqu'vn me pourra dire, Pourquoy donc ces maladies susdites n'aduennent elles à toute sorte d'animaux, & non à au-

cuns particulieremēt ? Pourautāt,luy diroy-ic,qu'il y a différencē d'vn corps à vn autre corps,d'vne nature à vne autre nature,de nourriture à hōurriture.car touteschooses ne cōuiennēt point,& ne sont propres à toute sorte d'animaux:mais aucunes sont plus cōuenables aux vns,qu'aux autres. Qui fait,que quād l'air est rempli d'infection,qui sont nuyfibles & cōtraires à la nature de l'homme,alors les hommes deviennent malades . quand aussi l'air est contraire à vne autre sorte de bestes, lors la maladie les saist. Voila vn fort beau & bref discours , qui peut contenter plusieurs,qui s'enquiererent,pourquoys en téps de peste,toutes bestes & oyseaux ne sont frappés de mesme facon : à quoynous aduiseronz encore ci après . mais escoutons l'autre solution du propos, par lequel il a dit, que l'air estoit aussi bien cause des maladies, qui prouiennent à raison du régime de viure, comme de la peste. Pourautant , dit-il, qu'avec la māgeaille, il est nécessaire qu'on aualle beaucoup de vēt & d'air.car tout ce que l'on boit & māge,fait entrer au corps beaucoup d'esprit & de vēt, plus ou moins. Et voila qui fait,qu'à plusieurs,après le boire & le manger , aduiennent des rots & hacquets: l'air leanz enclos allant de part en part, après qu'il a rompu les petites bulles ou bouteilles , où il estoit enfermé.Voila la responce du bon homme : laquelle ie prendroie bien en payement, comme vne mōnoye vieille & ancienne. mais à vray dire,elle n'auroit plus de cours , & ne seroit plus mettable aujourdhuy .Car nous scāions bien, qu'en digerant, il ne se fait bouteilles ni burettes en l'estomach : & que les rots prouiennent pour vne debilité de chaleur

leur naturelle, & de la faculté concoctrice du ventricule : ou à cause du naturel des viandes , qui de soy sont venteuses , & de difficile digestion, comme i'ay montré en mon commentaire sur Strabus Gallus, Poëte, Medecin, & Theologien ; l'ayant pris & appris de Galien lib.de Sympt.causs. & de Facult.naturalib. Quoy doncques ? le bon vieillard auoit entrepris vne declamatio, & los panegyrique des vêts, esprits ou flatuosités , leur deferant par excés : disant que rien ne se fait sans eux , & qu'ils sont entremeslés partout. ce qu'il discourt en forme de declamation oratoire, & prouve par exemples des cieux, du feu, des astres, de l'air, des saisons, de la mer, de la terre, & des animaux qui y sont, lesquels ne peuvent vivre sans air . Concluant qu'il est vn grand seigneur & maistre , & qu'il est seul auteur de la santé & des maladies, de la vie & de la mort. Salomon plus divinement auoit escrit Sap. i. L'esprit du Seigneur a rempli toute la terre ; & ce qui contient le tout, a la science de la voix, &c. Mais nous scâmons bien que c'est de declamer, & d'entreprendre à prouver quelque paradoxe . Disons donc simplement , que l'air pour vray est cause & auteur de la peste ; qui est vne maladie vniuerselle & cōtagieuse, comme mesme Platon a bien recogneu i.lib. de Legib. & que pour la faute du régime d'un chacun, tant en son boire & manger, comme en toutes ses actions ordinaires , aduennent maladies particulières & diuerses. Que si Galien nous met en auant comment.in lib.i. de Nat.Hum. que les viures font aussi des maladies générales : comme en Aenos , selon Hippocr. ceux qui mangeoient des legumes, auoient tous douleurs

de iambes : qui des ers , auoient tumeur & douleur de genoüilx . respondons luy, comme il nous a luy mesme appris suivant Hippoc. que telles maladies sont endemiques & nationales , non point epidemiques & vniuerselles & cōtagieuses, selon la partition que nous auons mise en auant des le commencement.

Ie mettray ci aprés l'opiniō de Galié, pour la cause de la peste, qui ne dépend quasi que des causes inferieures. mais auparauāt ie veux toucher & repeter la partition generale, pour tomber à la sienne; & dire en somme, qu' aiant forclos & reietté de nostre present discours, les causes repetees par les Astrologues , du ciel & des astres : descendant plus bas en la region de l'air , auquel & duquel la peste a la generation & son estre, on peut dire que, Toutes causes de peste sont ou superieures , ou inferieures . les superieures sont celles , qui dependent de l'air en soy-mesme alteré , & châgé de son naturel,non seulement en ses qualités manifestes , & elementaires, qui sont actives & passives, chaude & froide, seiche & humide : mais d'vne maniere & façon difficile à concevoir, & impossible à exprimer par paroles, laquelle pourtant aucun appelle cause occulte & cachee. Hipp.lib de Nat.Hum.l'appelle *γενέσης* excretion ou exhalation morbifique. & Galien au commentaire 2. du mesme liure, dit que telle exhalation aérienne nuit d'auantage d'vne certaine propriété de toute la substance, que par qualité manifeste. Combié qu'à dire vray, c'est vne putrefactio propre,sienne,& peculiaire à l'air corrompu : comme toute chose a sa propriété differente des autres,

en

en se corrompant par putrefaction, comme i'ay prédit : comme se void au bois, pain, chair, poisson, terre, eauë, & autres choses pourries, qui ont totalement diuerse odeur, forme & senteur. Aucuns, qui veulé fembler plus subtils, ayant curieusement recerché les causes, sont presques demeurés vuydes & à sec, par faute de bonne & suffisante preuve, & de raisons peremptoires. On pourra donc dire, que telle corruption aérienne a en soy vne putrefaction particulière, & non commune à aucune autre chose, ou autre element ; avec vne propriété spécifique & cachée, sans euidente & probable demonstratiō. Tout ainsi que les Logiciens maintiennēt, qu'en ce qu'ils appellent *proprium 4. modo*, il n'y faut point chercher de raison. Ainsi l'Aimant attire le fer ; l'Aambre & le Geé attirēt la paille & festus (les Latins l'appellent Gagates, dont viét ce mot Geé ; & non, cōme tourment les dictionnaires, Agathe) ainsi la pierre nommee Sagda attire le bois . ainsi la Theriaque résiste aux venins & poisons, & à la peste : pour autant que de sa mixtion, composition, & fermentation, résulte vne forme spécifique, amie de nature, & des esprits de vie, ennemie des venins & de la peste. bref, comme dit le Poëte,

*Chacun à son plaisir
Attire le désir.*

De dire que l'air se corrompt totalement en toute sa substance, ie ne le puis bonnement accorder: car comment se pourroit il puis après rectifier, & purifier, & reuenir à son naturel, si auoit receu vne putrefaction & corruption totale en toute sa substance ? Dauantage comme il est impossible à natu-

re de pouuoir aucunement digerer vne viande totalement pourrie & corrompue : ainsi me semble impossible, que la substance de l'air corrompue entieremēt selon sa forme & matiere essentielle, puisse nourrir & entretenir nos esprits : & non seulement de nous , mais de tous autres animants ; qui , tel cas aduenant, par necessité mourroient. cōme il se void quelquefois en des puis & cauernes , qui exhalent vn air pestilent , & de faict totalement corrompu: tel que i'ay mentionné d'aucuns lieux par cy deuāt, & que nous auons veu, & que Cardan recite lib. de Varietate rerum , qui tue en general toute ame vivante.

Mais (dira quelqu'vn) putrefaction, est vne mutation de toute la substance d'un corps qui pourrit, tendant à corruption, causée par vne chaleur externe & estrangere ; comme la definit Galien 11. Meth. med.chap.8.& Aristot.liu.4.Meteor.Putrefaction, est vne corruption du chaut dedans son humidité, par vne chaleur externe. Mais Galiē disant que c'est vne mutation ou alteration de la substance subjette à corruption ; il n'entend point qu'elle soit ia toute faite & accomplie ; ains qui se fait encore . comme vous voyés en vne pomme, qui commence à pourrir . puis , non en tout , mais en vne certaine partie. car qui seroit celuy, qui voudroit dire , que tout ce grand corps de l'air, liquide & spirable, fust corrompu tout à la fois ? En aprés luy mesme disant lib. de Theriaca ad Pis. qu'en peste se faisoit vne certaine maligne, prompte & soudaine mutatiō de l'air tendant à corruption : outreplus qu'il met, que la corruption se faisoit encores , & n'estoit parfaite , & encore

encore tend à corruption (les Logiciens appellent cela en leurs termes, *terminus à quo, et ad quem, non in quo*) il y adiouste ces mots (vne certaine) comme ne la pouuant bonnement determiner, ni specializer: & voulant insinuer, qu'elle n'est ni parfaitte, ni vniuerselle ; mais seulement cōtraire au genre humain. qui à vray dire , par cōparaison des autres animaux, me semble bonnement le plus chaut & humide ensemble ; & le plus desbauché en son reglement de viure : partant plus aisé à toucher de la corruption de l'air, & plus sujet à toutes maladies. comme bonnement approchant de luy en temperature, le porc; auquel est donnee l'ame (c'est à dire la vie) dit Ciceron , au lieu de sel, pour l'empescher de pourrir. cōme vous voiés plusieurs personnes inutiles & gourmandes , qui rapportent entierement aux meurs & façons des porcs . Dauantage ceste certaine corruption d'air , nommee de Galien , se rapporte au dire de Hippocrates prealegué , qui rend raison , pourquoi en temps de peste, tous animaux ne sont point également atteincts : c'est à raison, que la cōtagion a plus d'affinité à vne sorte de bestes, qu'à l'autre : & par ce moyen, il aduient quelquefois, que les bestes ont aussi leur peste & contagion, comme a dit Virgile, après Lucrece , & d'escrit diuinement bien sur la fin du tiers Georgique, & discouru par toutes sortes d'animaux, aériens, terrestres, aquatiques. combien que les poissons soient moins subjets à la peste (Auicenne pense que non du tout) pourrautāt qu'ils sont plus esloignés de l'air , & qu'ils ne respirent point, comme l'on pense. combien que Hippocrat. iu. de Flatib. pense le contraire ; & i'en ay dit mon

opinion cōmentario in strabum: & sur tous, ceux la de la mer, encore moins sentēt la cōtagion ; tant pour la tresgrāde profondité de la mer, cōme pour sa salitudo, qui la rend plus espesſe, & moins penetrable de l'air, & moins corruptible ou putrefactible. Mais quoy? Toutes & quātesfois qu'il y a en l'air quelque cōtagion, ou infectiō contagieuse, cōtraire par espe-cial à vn certain gēre de bestes, il est nécessaire qu'il tresbuche: & la cōtagiō ne va qu'à luy specialemēt, pour la sympathie & alliance de l'espece, du tempe-rament des corps, du viure, du naturel. Et voila qui fait, qu'entre les hommes, ceux qui sont parens & consanguins, amis, de mesme aage, de mesme patrie & temperament, prennent fort aisément la conta-gion pestilente les vns des autres; pourautāt qu'ils symbolisent en toutes ces choses susdites, & sym-pathisent non seulement de corps, mais d'affectionēs & de passions d'esprit & volonté, & d'union d'amitié. & partant sont compagnons & associés en mes-mes maladies & passions. Et pour ceste occasion (comme il sera dit ailleurs) seroit tresexpediēt, qu'ils ne s'entrehātassent gueres, ni frequentassent en tēps contagieux : & principalement quand aucun au-roit ja esté atteinct & frappé de la male beste. Je adiousteray encore ce mot; Que si toute la masse aë-rienne estoit infectee de cōtagion, commune à tou-te sorte d'animaux (ce que ie pense qu'il ne se peut faire vniuersellement; mais peut aduenir particulièrement en quelque cōtre) lors aduiendroit non seulement sur hommes & bestes, mais aussi sur les arbres & plantes, vne mortalité telle, que l'a de-scripte au naïf le Poëte au lieu prealegué: lequel

i'auroic

ſ'auroie volonté d'inférer en cet endroit , n'estoit qu'il est trop lôg & prolix ; & ie cerche , & ne puis trouuer ici bonnement la briefueté .

Et pour venir à la definition d'Aristote & des Peripateticiens , que putrefaction , est vne corruption du chaut dans ſon humidité : outre ce que i'ay reſpondu , que telle corruption fe fait , & n'est du tout paracheuee : & non en tout , mais en vne partie ſeulement . ie di daūātage , que laditte finition eſt ainsi drefſee , pour tirer à conſequence , que le feu ne peut pourrir , entant qu'il n'a point d'humidité : ni pareillement l'aether , ni les cieux , ni les estoilles , qui ſont ignees , comme i'ay ſouſtenu parci-deuāt alencontre des Astrophiles . Et que dirés vous de l'air ? Certainement entant qu'il eſt chaut & humide de ſon naturel temperament , faisant partage avec les autres trois elements ſes freres , le feu chaut & ſec , l'eauë froide & humide , la terre froide & feiche ; il ſenſuit auſſi , qu'il eſt ſubjet à corruption . Et combien que ledit Aristote ait eſcrit 4. Meteo. & 25. Probl. 14. que l'air ne peut putrefier , entant qu'il eſt ſimple , & participant de feu . ie luy accorde , parlant de l'air , pur element , & contigu de l'aether : mais de celuy qui nous eſt commun & familier , inferieur , & ja meſlé , & qui meſme ſelon Pythagoras au Timée , degenera en eauë & liqueur ; luy meſme m'accordera bien , qu'il eſt corruptible ; à cauſe des vapours , & frequentes exhalations de la terre , qui eſleuees là haut , ſe meſlent parmi ce grand corps vuide & ſpirable , esprit viuifique & penetrant par tout , & meſlé avec le tout , comme braument l'epithete Pline chap. 5. liu. 2. & duquel i'ay parlé fort au long

E

en ceste mienne preditte Analogie ou cōference. Si que nous retiendrons pour vraye & receuable l'opinion dudit Aristote , grand prince , & graue auteur en la philosophie ; Que tous elements sont subjets à putrefaction , hors mis & excepté le feu , liu.4.Meteorolog.

Aiant parlé de l'air, maintenant ie veux en luy examiner les causes de la peste , que i'ay nommé & dit superieures . Ici ne repeteray point quantes & quelles sont les regions en l'air , & ce qui se fait en chacune d'icelles : ie l'ay discouru en la mesme Analogie . seulement ie prendray pour le present , ce beau passage d'Aristote liu. de Mundo : Que continuellement deux anathymiases ou exhalations subtiles s'esleuent de ce manoir terrestre , en l'air qui nous enuironne : l'une seiche & fumeuse ou fuligineuse, esleuee de la terre : l'autre humide & vaporeuse, esleuee des eauës , & tout ce qui tient de nature humide . Aucuns nomment la derniere, vapeur : & la premiere,exhalation (Græcè ἀτμὸς ή ἀτμή, καὶ αἰρευμένος) & disent bien vray, que l'exhalation est plus legere & subtile, chaude & seiche : & la vapeur plus grosse & pesante , chaude & humide . De ces deux exhalations ou fumees s'engendentrent là haut toutes les impressions aériennes ; qui souuent estonnent le simple peuple , & ceux qui n'entendent les causes naturelles : principalement quand ils voient vne figure estrange , comme d'un dragon volant,d'un serpent de feu,autrefois de lances de feu,de cheurons, chandelles,lampes,fallots,tifons,chieures sautelantes,semblance d'un champ plein de chaume allumé , & autres figures,qui s'imprimēt en l'air superieur, selon

Ion que la matiere grasse & visqueuse s'esté en long & large, espessee ou tenure & deliee: & que le feu, qui s'est allumé dedans, va poursuiuant sa pasture . Et quand à moy, ie ne pense point , que autre cause ait embrasé à Paris ceste annee 1580, l'Eglise des Cordeliers : comme és années passées , à Chinon brusla vne grange & maison ; à Chinonceau , vn moulin & maison, & ailleurs de mesmes. & lors on sent vne puanteur non accoustumee ; & void on en fond de la combustion profonde, quelque noircissure plus grasse & fuligineuse, que dvn feu commun & ordinaire. De mesme matiere se presentent des estoilles, qui semblent cheoir ; qui ne sont pas estoilles ; car elles sont fixes , & ne tombent point , mais semblent tōber . & de fait, il n'en faudroit qu'vne, pour nous courir & accabler tous (& ainsi i'entends ce passage en S. Matthieu 24. les estoilles cherront du ciel) mais se sont exhalations allumees là haut , & vagantes ou errantes parmi l'air. Telle est la comete cheuelue, coüee, ou barbue, engendree de pareille exhalatiō chaude, seiche, & bien grasse : de laquelle elle s'entretiend long ou bref temps, selon que l'exhalation continuë plus ou moins (au plus , enuiron trois mois) & principalement l'Automne. telles que depuis trois ans en sont apparus deux ou trois , qui nous ont presagé , & en partie causé ce que nous sentons & auons veu, & craignons deuoir aduenir. Toutefois que i'ay mis en auant autres opinions & raisons de la generation & nature des cometes, en la mienne Analogie ; dont maintenant ne veux parler : & que le plus souuent elles s'accostent de Mars, & tousiours ensuivent le mouuement du ciel;

E ij

aient leur Orient & Occident réglé, cōme les estoilles du firmament. Plus bas se font les pluyes, gresles, neiges, rousees, frimats, broüillats, & autres telles meslanges, causees de vapeurs grosses, humides, & plus froides: mais qui n'ont point grāde force pour la generation de peste: sinon quand les pluyes sont longues, & aduiennent durant le souffle du vent de midi, en saison chaude. car l'air chault & humide, est le plus corruptible & dāgereux, comme sera dit ailleurs ci aprés. Voila, sans monter plus hault, ce qui cause la putrefaction de l'air; & par cōsequent, la peste. car ceste exhalation maligne & puante, estant allumee en la tierce & supreme region de l'air; après la consomption de la matiere plus grasse & visqueuse, laisse vne fumee bruslee & aduste, sulphuree, puante au possible; qui puis s'espand parmi l'air, & l'infecte de sorte qu'il acquiert vne maligne & pernicieuse qualité; voire & vne nature degenerante non point à putrefaction totale; mais telle, qu'hommes & bestes ne la peuuent tolerer ni endurer. & leur est comme vn venin ou poison, comme dit Galien liu. de Ther. ad Pis. Et la sorte des animants, à laquelle elle est plus contraire, en ressent vne telle impression & malefice, que promptement reçoit vne cōtagion pestilente & mortelle. laquelle se communique en aprés au loing; soit que les vēts la transportent, soit que les vns ia contagiés la communiquent & portent aux autres, par visitation ou peregrination loingtaine. Et comme Dieu est auteur & moderateur de tout l'vnivers; ainsi voulāt faire punition du genre humain, pour son peché & iniquité; transporte & envoie ceste corruption aërienne

rienne sur luy, en le frappant de maladie contagieuse & mortelle, qu'on nomme peste. Non point qu'il n'ait moyen , d vn seul mot l'exterminer du tout : mais se voulant seruir de ses œuures, comme de causes secondees & moyennantes, pour execution de sa iustice & volonté.

Et pour venir aux causes inferieures ; telles exhalations volontiers s'esleuent après quelques tremblemēts de terre, qui ouurent des conduits, esquels estoit d vn long temps enclos quelque air corrompu ; ou bien , des lieux esquels y a eu grande mortalité, principalemēt de corps morts de peste, lesquels ie pense estre plus contagieux, que d'autres ; & où les corps n'ont esté ensevelis & inhumés : cōme és lieux, esquels se sont dōnees des batailles ; ou bien, où se sont faits des insignes massacres ; ou mesmes y sont mortes plusieurs bestes brutes & irraisonnables, non enterrees. comme se lit de sauterelles infinies voltigeantes & submergees en la mer d'Aphrique ; & d'autres esparses sur la face de la terre : & ainsi de semblables animaux. combien que la maligne vapeur de l'homme, est plus nuysible à l'hōme ; & celle des autres bestes , à leurs semblables . plus, de cimetieres, lieux reclus , estrois, infects ; aussi de lacs, palus, estāgs, marescages, fanges & bouēs puātes, eauēs croupissantes , puyts infects, cauernes fetides , lesquelles estant ouuertes , ont fait mourir plusieurs en diuers lieux. plus, les esgouts des villes, cloaques, latrines ; lins , chanures, choux & herbages rouïs & pourris : arbres puants & qui font ombre maling ; comme noyers, figuiers , houx , & autres. aussi les receptacles des immōdices, bourriers,

E iiij

& ordures d'artisans besongnans en matière falle & putride . mesmes des coffres fermés par l'espace de plusieurs centaines d'ans , esquels les hardes & besongnes se sont du tout putrefiees & gastees : comme le trouue aux histoires Romaines , des soldats d'Antonius , qui volerent le temple d'Apolo en Seleucie . Aussi de l'visage du boire & du manger corruptible , en grande cherté ou famine , comme sera dit tantost de Galien . Les quelles choses toutes ne causent point la peste tout de prime face , & en première instance : mais ayant premierement souillé & corrompu l'air , que nous deuons inspirer , qui est la cause seule primitiue & immediate (*& causa dicta si- ne qua*) de la peste : acquerant vne malignité & viruléce telle , que nulle autre chose ne peut receuoir , ne départir à autrui .

Ainsi ayant parlé des causes de peste , tant supérieures , qu'inferieures ; laissant en arriere le surplus , qui est ensemble cause produisant son effet au corps humain ; & sert aussi de signe , denonçat le malheur devoir aduenir (d'oç sera parlé ci après) ie veux mettre en evidence le discours de Galien , que i'ay promis , comme luy mesme l'a redigé par escrit liu . 1 . de Differ . feb . chap . 4 . en ceste façō & maniere . En l'indisposition pestilente , l'inspiration de l'air en est le plus souuent cause : car elle peut aussi aduenir pour les humeurs , qui sont au corps , prestes à receuoir corruption , lors que l'animant reçoit quelque bien petite occasion de l'air enuironnant & ambient , disposé à engendrer la fieur . Mais pour la pluspart , elle commence par inspiration de l'air , qui nous enuironne , estant gaste & corrompu d'vne exhalation

pu-

putride. Or le commencement de putrefaction, vient ou d'une multitude de charongnes non brûlées, comme il aduient des batailles ; ou pour l'euaporation de quelques lacs & palus au temps d'Esté. Et quelquefois il aduient, qu'une chaleur grâde de l'air ambient precede. comme en la peste, qui enuahit les Atheniens, comme escrit Thucydides : asçauoir qu'en Esté les corps qui habitoient en petites cases, tugurions, & logettes basses & estouffées, estoient atteints de corruption. (Ainsi Tite Liue liu. 5. Abvrbe cond. testifie, que pour la grande chaleur & siccité excessiue, aduint à Rome, & des lieux circonvoisins, une tresgrâde peste.) Et pour autant que les humeurs des corps estoient prestes à receuoir quelque corruption, à raison du mauuaise viure du passé; pourtant les sieures pestilétes prindrent là leur origine & commencement. Et par cas d'aventure, quelques contagions de putrefaction estoient semées parmi l'air, par la continuation des lieux : qui deuoient causer sieures à ceux, desquels les corps deuoient être predisposés à la receuoir. Car il faut tousiours se souuenir de ceci en tout nostre discours ; Que nulle cause ne peut agir & executer son effect, si le sujet & patient n'est ia apte & bien disposé à le receuoir. & pour engédrer des maladies, la disposition du corps, qui doit partir, en emporte la meilleure partie. Qui fait, que quand il y a en l'air quelque commencement de peste ; les corps qui sont remplis de superfluités prestes à putrefier, esquels les pores & petits conduits sont bouchés dedans & dehors ; ceux qui sont par trop replets & plethoriques, oisifs, crapuleux, exerçants l'acte venérien sans discretion &

E iiiij

mesure(dont sensuient infinies cruditez) tels corps & telles personnes sont tres aptes & promptes à recevoir la contagion pestilente. & ceux qui sont appoientés contraires,y resistent virilement & constamment; ne receuants du tout la cōtagion, ou l'aints moindre,& avec moins de peril. En somme, quand quelque cause veut produire son effet, le subjet qui luy consent le plus , est aussi plustost atteinct & vaincu.celuy qui luy est formellement contraire, luy peut autant resister, comme il a de forces . Comme on void que le fer embrasé brusle les estoypes ou le souphre, & ne se cōsomme point.ou cōme on void qu'en mesme feu brusle soudain de la paille , puis le bois sec , finablement le bois verd ; & ne fait qu'eschauffer les pierres & le fer. Mais comme à la lōgue, il consume tout : aussi n'y a corps si habile , ny si bien disposé, que hantant continuellement avec pestiferés, ne se trouue finablement atteint & incommodé. Et disoit tresbié le mesme Galien, comment. in lib. 1. Epidem. que le corps du patient a autant de force à esmouvoir la cause de la maladie contagieuse , comme l'air mesme . & que quand les deux se rencontrent, ils font vn tout nouveau temperamēt acquis, lequel ensuit de près la generation des maladies vulgaires & epidemienes. Et luy mesme a escrit lib. 6. de Loc. aff. chap. 4. qu'il se peut engendrer au corps des animaux , vne si grande corruption , sans aucune cause exterieure, qu'elle pourroit egaler en malignité, la force & qualité d'une poison & venin. Pourtant luy escriuant des viandes de bon & mauvais suc (nous verrons ailleurs ce qu'il en dit liu. 1. chap. 3. de Diff. feb.) au commencement du liure a

dit

dit ces mots : La longue cherté de viutes, qui depuis quelques années à vexé plusieurs nations sujettes à l'Empire Romain, a bien donné à entendre à ceux qui ne sont ni lourds, ni fats, combien grande force la cacochemie ou mauvais suc du corps humain peut auoir, pour faire les maladies. Car ceux des villes, suivant leur coustume, faisant leur prouision d'Esté pour toute l'annee suiuante, ayant fait appoter des champs leurs grains, bled, forment, orge, febues, lentilles, & autres grains & legumes, dans leurs metairies, partie aussi dans les villes ; laisserent la part aux mettayers & laboureurs. lesquels aiät tout mangé durant l'hiver, au printemps suiuant, furent contraincts viure d'aliments de mauvais suc : comme de tendres arbrisseaux & reiettons d'arbres, ou bouts de branches tendrettes, puis d'eschallotes, & semblables racines rôdes, & autres racines de plâtres & herbes de mauvais suc. mangeoient aussi herbes sauvages, & tout ce qu'ils pouuoient mieux & plus abondammēt trouuer d'aventure : comme presque toute sorte d'herbes vertes bouillies, dont iamais on n'auoit mangé, en mangeoient à cœur saoul. Dont on apperçeut plusieurs d'eux sur la fin du Printemps, & presque tous sur la fin de l'Esté, infestés d'vlceres de toute sorte, sur la peau. les vns sembloient feux sauvages; les autres des phlegmons; les autres rampoyent en forme de herpets; les autres auoient semblace de dartres, galles, rôgnes, & espece de lepre. & en ceux ci, les vlceres estendus doucement sur la peau, attiroient les mauvaises humeurs du fond des entrailles, & du profond du corps. mais aduenant à aucun des especes de carbôcles, ou de

gangrene, avec fieur, avec le temps, les ont presque tous emportés : & peu de ceux qui estoient ainsi mal traittés, en sont reschappés. Et pour abreger, les aucuns auoient fieures sans ulcères, avec flux de ventre, dysenterie, tinesme, ou espreintes, vrines puantes, & qui escorchoient la vessie. Les fieures se terminoient par sueurs puantes, ou abscés pourris : autres auoient phlegmōs, ou mouroiént de fieure maligne. Leur sang estoit rouge cōme feu, ou noir, acre, poignant, sereux. Ceux qui deuoient mourir avec fieures, ou ne pouuoient dormir, ou ne se pouuoient esuciller. & comme ils auoient tels ulcères & inflammations au dehors, ainsi en auoient dedans le corps, & aux parties nobles. Et qu'auons nous à faire d'exemples étrāgeres ? veu que nous auons veu depuis les desastres en France, soit és villes assiégées, soit parmi tout vn peuple, des famines si grandes, que celles de Numance, ou de Sagonte, ou de Ierusalem ne les passoient de gueres ? Veu mesme que nous auons entendu assurément, outre plus les herbes & racines, dont a parle Galien ; que les personnes affamées, se sont repuēs de chairs de chiens, chats, chevaux, asnes, & autres bestes immondes ? voire & que (chose admirable à nous Chrestiens, plus que iadis aux Juifs) quelque mere, ou plustost maraistre, enrageant de faim, auoit coupé la gorge, salé & mangé son propre enfant ? comme Eusebe racomte d'vne Juifue nommee Marie, liu. 3. chap. 6. & Joseph plus à plein ; mesme en la sainte Bible 4. Regum chap. 6. de la famine de Samarie assiégée par les Syriens. Et pourautant qu'après la grande famine, volontiers & cōmunément la peste ensuit ; voila pourquoy

pourquoy les Grecs ont fait vn prouerbe des mots
aiants autant d'affinité , comme les choses mesmes ;
μετά ληπτὸν οὐ ληπτός . c'est à dire,

Après famine,

Peste domine.

Et ce prouerbe me fait assouuenir d'vn autre en
Italien my-latin rapportant toutes les causes de la
peste à cinq termes commencés par F :

Fames, fatigua, fructus, faemina, flatus.

& autres cinq moyens de la guarir pareillement
commencés par F :

phlebotomia, focus, fuga, fricatio, fluxus.

Les Frāçois disent aussi, que cinq F causent la peste,
Faim, femme, fruit, froid, frayeur.
autres adioustant fatigue , flatuosité ou vent . & au
contraire, pour remedes, opposent cinq autres F :

Phlebotomie, pharmacie, fuitte, frictio, feu ou foyer.

Ce sont allusions curieuses , recerchees en vocables
commençants par mesmes lettres : combien que
vous aiés entendu plusieurs autres causes , & enten-
drés cy après autres remedes pour la curation . au-
parauant laquelle , faut traitter des signes de la pe-
ste, puis de la precaution.

DES SIGNES DE LA PESTE.

future & presente. CHAPIT. IIII.



I
E veux (cōmande le bon pere Hipp.
liu. 1. Epidem. parlant au Medecin)
que tu deuines ce qui est passé ; ie
veux que tu cognoisses ce qui est pre-
sent ; ie veux que tu predises ce qui
doit aduenir . & luy mesme au com-

mencement du Prognostic ; Quand tu sçauras pre-
uoir & predire deuant le malade, le present, le passé,
& le futur ; tu luy dôneras opinion, que tu cognois
bien les maladies : partant s'en fira mieux à toy . &
au reste , tu feras mieux la curation de la maladie,
quâd tu l'auras preueuë deuoir aduenir. Voila dôc-
ques, tout ainsi comme il y a trois temps, selon les
Physiciens (car nous ne nous voulons point arre-
ster maintenât à l'opinion dvn Cratillus, ou autres,
qui disent qu'il n'y a qu'un temps , asçauoir le pre-
sent, qui est, *τὸν νῦν*, selon Aristote lib.6. Phys. cap.3.
& lib.8. cap.1.) ainsi y a il trois predictions, & trois
sortes de signes . Les vns font souuenir du passé, &
s'appellent *ἀμνηστικά*, rememoratifs : les autres demô-
streut ce qui est présent, appelés *δειγνωστικά*, demon-
stratifs : les autres denoncent ce qui aduiendra, dits
προγνωστικά, prenonçants, & prognosticants, ou pro-
gnostiques, suiuant le Grec . Or voions & confide-
rons presentement les signes , qui ont precedé , qui
accompagnent , & qui peuvent denoncer la peste
aduenir . Et combien que nous n'aions besoin de
denontiatifs du futur, pourautant que la chose est
desia aduenue ; toutefois pour souuenance , nous
les remarquerons ; ioignants ensemble les reme-
moratifs du passé, & ceux qui prognostiquêt à l'ad-
uenir . puis nous mettrons à part ceux qui demon-
streut la chose presente . Et tout ainsi que par cy de-
uant nous auons fait aucunes causes dependantes
de la volonté & decret de nostre Dieu, autres com-
me naturelles & seconde : ainsi nous conuient ici
remarquer les signes de la peste future , qui depen-
dent de leurs caules, & premierement diuines.

Des

Des signes diuins & supernaturels.

DIEU tout bon & tout misericordieux, ne voulant que le pecheur perisse, mais le voulant attirer à penitence, luy donne plusieurs signes & avertissements pour se garder, & se retirer du danger, auquel (fil ne se garde) il est prest de tomber. Comme vn homme, qui estant en vn haut lieu, voiant & descourant de loing vne autre personne esgaree, luy addresse son chemin : ou en mer voiant qu'il va choquer & casser contre le roc, le guide de nuit, luy monstrant vn Phare, ou fallot, ou torche allumee. Et tout ainsi que Dieu auparauant son dernier iugement, presentera des signes au ciel, au Soleil, & en la Lune, & es estoilles, comme disent tresbien S. Matthieu 24. S. Marc 13. Act. Apost. 2. & entre autres, ceux ci : Le Soleil deuiendra obscur, & la Lune ne donnera point sa lumiere, ou mesme sera couverte en sang, & les estoilles cherront (ou sembleront cheoir, comme ie l'ay interprete ci deuant) du ciel, & les vertus des cieux s'esmouueront : Ainsi tels ou semblables signes denonceront l'ire de Dieu vengeance, & vne grande punitio estre proche, si les hommes estants aduertis, ne se conuertissent à penitence. Et voulés vous sçauoir quand ? Lors que vous verrés toute iustice diuine & humaine mesprisee ou abolie, le seruice de Dieu negligé, la charité refroide, les hommes desbordés à tout vice, tomber en atheisme, impieté; blasphemer, iurer, polluer le saint Dimanche par œuures illicites, marchés, trafics, tromperies, yurongneries, batteries, voire & battelleries : que les peres desheriteront & maudiront leurs enfans ; & que leurs enfans malings &

impies les iniuriront, outrageront, voire & par horrible impiété, les battront & occiront : qu'au mōde y aura guerres ciuiles trescruelles, voire plus qu'envers les barbares ; & que regnerōt volleries, massacres, assassinats, raptis, violements, furts, larcins, brigandages, incestes, adulteres, paillardises, concubinages, arsenocoëtie tresimpure & execrable, par iurement, faux tesmoignages, vsures & rapines : que les hommes se desguiseront en façons estranges de mœurs & contenâces inaudites & extraordinaires ; les femmes aussi, voire encore plus desreglement & desbordément : & que garces impudiques feront mourir leurs enfans furtifs, sortants tous chauds de leurs impudiques entrailles : qu'il n'y aura plus de fidélité, loyauté, amitié entre les hommes ; & que comme iadis tous les membres du corps coniurent alencontre du ventre pour l'affamer (à leur dam & preiudice) ainsi que chacun, taschant à faire son profit particulier, suruendant ses peines, vacactions, & marchandises, fraudera la communauté. bref quand Sathan ange de tenebres, aura attaché en public (bien qu'inuisibles) deux tables grauees de sa griffe, contenantes vn Antidecalogue, contrarie au sainct & sacré decalogue de nostre Dieu, & voudra se faire adorer sous espece de bouc, ou autre animal infame, par inaudits & execrables sorciers, faisant obseruer ses mandements damnables, & taschant d'attirer à soy non seulement toute vne Asie, & vne Aphrique Mahometique, Iudaïque, herétique, ou Idolatre ; mais aussi (ia à Dieu ne plaise) qu'il vueille partir avec Dieu en l'autre tiers du monde, d'un bié petit nombre de Chrestiens & fideles contenus

tenus en l'Europe , ou partie d'icelle. quand (dy-ie) vous verrés ou orrés ces choses , & telles abominations ; gardés vous, vueillés, priés , & soiés assurés, que la moisson des pecheurs est proche. Tout ainsi comme quand le figuier est en séue , & qu'il ierte ses fueilles, vous sçaués que l'Esté est prochain, Matth. 24. aussi quād vn tel figuier, arbre infelice & malheureux , auquel iadis les desesperés se pendoient (*Plutarchus in vita M. Antonij*) pullulera, & produira des figues pleines de pepins & grains innumerables de telle iniquité & abomination ; esperés bien tost le feu de tribulation. & vous retirés bien tost aux mōtaignes (Matth. 24.) esleuant vos yeux au ciel, inuocat & reuerat à Dieu merci & misericorde, avec ferme foy de l'obtenir au nom de IESVS CHRIST. Autrement, quoy qu'il tarde, fera vengeance de telles personnes ; voire d'autant plus griefue, qu'il aura differé la punition , car comme mesme dit vn autheur prophane Val. Maxime liu. 1. chap. 2. L'ire de Dieu marche lentement pour soy venger : mais elle recompense bien l'attente & longueur, par vne plus forte & griefue punition. Voila pour les signes correspondants aux causes celestes predites ; qui sont aussi causes , qui prouoquent l'ire de Dieu enuers les hommes ; & nous seruent de signes pour nous aduertir.

Des signes naturels.

VE N O N S aux autres signes naturels ia aucune-
ment mentionnés entre les causes ci dessus : sans
nous arrester beaucoup aux Astrologues ; car ce
qu'ils pourroient ici nous alleguer des eclipses , est
naturel & euident , & la cause assés notoire ; Que le

Soleil est eclipsé, & caché de nostre aspect, pour l'interposition de la Lune : & la Lune nous est cachee, pour l'ombre de la terre interposee entre icelle & nostre regard. Vray est que ie les louë grandement, de cognoistre le cours & mouuement admirable des Spheres celestes, & des astres, & planetes ; & de pouuoir dvn long temps auparauant, par obseruation du cours des astres , predire les futures eclipses du Soleil & de la Lune ; comme se trouue par les histoires tant diuines, que prophanes & Romaines: où par la prediction d'eclipse solaire par quelque bon Mathematicien (ainsi le practiqua Americus Vespuclius, conquerant les terres neuues) la victoire a quelquefois esté gaignee. Telles eclipses toutefois ou frequentes (côme nous auons veu) ou estrâges; voire aussi les grandes conionctions des astres & planetes (côme Leouicius subtilement a descouert pour l'an ia prochain 1588.) sont contees pour signes de peste, & autres mauuais presages , ou sinistres augures ; plustost que pour causes, efficientes. & les tremblements de terre plustost pour causes, que pour signes . combien qu'à nous Gaulois , tel tremblement de terre , qu'aduint y a deux ou trois ans, qui avec vn bruit & son craquant, esbrâla (mais doucement, sans rien rompre, froisser, ny abbattre) plus de cent lieuës de païs, en mesme iour & heure, nous deuoit bien seruir de mauuais signe (& possible fut cause de la peste , qui s'en est ensuiuie) en tant que de toute memoire , la Gaule n'est subjette au tremblement de terre , comme i'ay monstré au preface de mon Arithmetique. où i'ay mesmes examiné la grande prediction que fait Leouicius pour l'an

l'an susdit 1588. auquel il semble qu'il denonce le grand iour du Seigneur , & du dernier iugement. Quāt est des Cometes , elles nous ont esté fort frēquentes depuis vingt ans, & ne se sont jamais appa- rues, sans produire quelque maling effect, & laisser vn sinistre eueneiment. ceiles qui tendent à l'Orient, sont estimees les pires, dit Porphyre , & causent pe- stes vniuerselles & ineuitables. Nous auons remar-qué assés de feux celestes de diuerses façons ; voire si grands & enflambés , qu'en la conionction de la Lune, ils rendoient presques aussi grande clarté, que la pleine Lune . Quelquefois semble que les arbres soiēt embrasés de feu. Se sont manifestés des esclairs si frequents, que lvn n'attendoit l'autre : accompa- gnés de tonnerres foudroyants , & de gresles d'vne grosseur inaccoustumee, grossles comme œufs, com- me le poing , comme vn pain qui nourrit vn hom- me à vn repas. I'ay apperceu de iour, l'air estant sans nues , vne exhalation si espesse , qu'elle rendoit le Soleil tout confus & trouble , & l'air comme aiant vne iaunisse, & face icterique : certaine matiere des feux celestes qui suruiennent. Comme quād au So- leil leuant ou couchant se monstrent comme pha- tosines de diuerses couleurs, qui nous en ostēt pre- que la veuë . Le plus souuent l'air a esté nebuleux, couvert, calme, chaut, estouffé : souuent sans pluye ny vent : ou soufflant le vent de midy. Temps fort inegal, tantost chaut, tantost froid ; tantost beau & serein , tantost trouble & nebuleux . quelquefois si grandes chaleurs & secheresses , que les chiens & loups en deuenoient enragés , estants de nature chauds & secs ; & en ont outragé plusieurs . Les
accolof

F

oyseaux du ciel, qui sont de nature aëree, sentans tel-
le mutation en l'air, festonnent; & les familiers &
accoustumés s'en volét, laissent leurs nids, leurs pe-
tits, leurs œufs; desquels on void quelquefois
esclorre petits serpents & animaux veneneux; & les
serpents les aller casser & humer, ou mesme les cou-
uer. autres oyseaux incognus se monstrent; & les
hybous, chats-huâts, chouëttes, cheuesches, orfrais,
& autres tels oyseaux nocturnes & malencontreux
volent mesme de iour. grand nombre & assemblée
d'oyseaux rapaces se void, comme de vaultours, mil-
lans, corbeaux, corneilles, & semblables, criants, de-
battants, voltigeants à l'enuers, les pieds contre
mont, menants vie non accoustumee. plusieurs d'i-
ceux en volant tombent morts; & ce, lors que la se-
mence du poison pestilent est, non point au ciel pur
& net, mais en l'air infect & corrompu, lequel mes-
me se sent puant au flair: & mettant vn pain frais,
& chaut la nuit à l'air, se trouue le lendemain puāt
& moysi. ainsi la chair fresche: ainsi vne esponge
amasse de nuit vne rousee puante & mortifere.
partout fait moitte & relent. les fruits sont tous ver-
mineux, & non sauoreux; voire & mal-faisants.
les glands qui s'en gastent & corrompent, rendent
les porcs mezeaux & mal-sains. pareillement les
grains corrompus par vn tel air, sont de mauvais
suc, & mauuaise nourriture aux hommes & bestes,
& moins de garde. & les plantes & herbes sont lan-
guides, ne peuuent profiter, ou se meurent du tout,
dit Auicenne 2.Fen, 1.de Temp. anni. (Greci vocant
ασπολονιον.) Que si la cause prouient de la terre, in-
finis petits animaux en sortent, vers, lombris, lezards,
stellions,

stellions,aspics,taulpes,serpés,couleuures,crapaux,
& de mille autres façons . la terre (comme mesme
Aristote a dit en ses problemes) est toute couverte
d'araignes,chenilles,papillons de diuerses couleurs,
de grenoilles,de sauterelles,de limas & escargots,&
autres tels reptiles : mesme de potirons & champi-
gnons . la terre & les estangs fument & puent . les
bestes d'ommaille & quadrupedes languissent ; &
estat tuees & preparees pour mäger, n'ont point de
saueur : autant des poissons s'en peut dire : & tous
animaux tant de la terre, que des eauës , meurent a-
bondamment ; principalement brebis, moutons,a-
gneaux,chicures,cheureaux,bœufs,porcs,chiens,
chats, & autres animants priués , & de seruice, iul-
ques aux asnes,& cheuaux,& mullets : d'autant que
les bestes sauvages sont plus endurcies à l'air, & fôr
plus d'exercice, & sont moins remplies d'extremêts
& humeurs . La contagion n'espargne point mes-
mes les poissons(combien que plus rarement, & se-
lon Aristote 7.de Partib.animal.non du tout,com-
me i'ay predit) soit que l'air penetre dans les eauës,
ou que la contagion prouienne de la terre , ou mes-
mes des eauës, principalement croupissantes és fos-
ses,estangs,lacs.dont aduient que plusieurs se voiët
flottans morts sur les eauës : & nous en auons veu
vifs,esquelz se trouuoient petits serpenteaux: és au-
tres,des vers, & autres corruption . les vins se tour-
nent & troubilent és caues & celiers . se leuent &
paroissent des monstres hideux.prouiennent maladie-
s estranges , & de difficile iugement . ne fut veu
de long temps tant de pulces , punaises, mousches
de toute sorte , formis, & autres bestioles & vermi-

F ij

nes, qu'on nomme insectes (Græcè ἔντομα) pourtant qu'ils ont des incisions, taillades ou decourees par dessus, ou par dessous, ou en tout les deux, qui sont accouplees & conioinctes d'un petit filet creux, selon Pline & Aristote. les enfans ont eu la bouche pleine d'ulceres & excoriatōs (Hipp. 3. Epi. dicuntur ἄφθω) ils ont esté infiniment persecutés des vers, dont aucun s'ont morts, aiants les intestins percés, comme iadis auoit remarqué Auicenne de son temps : ils n'ont cessé, voire iusques aux personnes aagees, d'auoir rougeolle, verolle, furōcles, galles, tignes, feux sauvages, toux & coqueluches, qui en ont emporté plusieurs petits & grands. plusieurs femmes ont aborty : plusieurs se sont trouuees melancholiques, esgarees de leur bō sens, & folles plus que de coustume. les saisons ont esté si inconstantes, que l'Esté anticiroit le Printemps, l'Hyuer venoit devant l'Automne. J'ay veu des raisins fleurir en Septembre : roses & violettes en Nouembre : plusieurs arbres floris en Nouembre & Decembre. Et quel presage dôna l'anne rapportat double vendange, & d'ouble despouille, du temps de Iuliā l'Apôstat sinon de double malheur, qui suruint sur les poures Chrestiens : hist. T tripart. lib. 6. Quant est des bonnes vieilles, qui disent auoir veu la vierge Marie, ou quelque saint ou sainte, menaçant de peste ; & autres qui font semblant de prophetizer ; fils ne sont enuoyés de Dieu par certains signes miraculeux, ie n'en fay point grand estat ; & les tien-droie plustost pour maniacques & insensés. sçachât que Sathan se tranfigure quelquefois en ange de lumiere, pour abuser les infirmes en la foy; 2. Corint. II. Et

Et nous scauons par fidele rapport, que puis na-
gueres vne seruante a affirmé par serment deuāt les
iuges Ecclesiastiques, qu'vne beste sauage, sortie
d'vne cauerne, auoit parlé à elle avec propos de me-
naçes. Bref tous les signes que nos ancêtres ont re-
marqués, voire & autres nouueaux, prognosticants
la peste, nous les auons presques tous veus à l'œil;
dont l'effect s'en est ensuiui. On dit que la noix de
Galle a celle propriété, qu'estant prise sur l'arbre,
grosse, meure, & entiere, elle a dedans soy ou vne
mousche, ou vn ver, ou vne araigne, qui presagent la
mousche, guerre futere; le ver, famine; l'araigne, la
peste en la mesme année.

Hippocrates aux liures des Epidemies a remarqué quelques saisons pestilentes : la plus insigne & notable, lib. 3. Epidem. qui fut en somme vne année, moitie, mallasie, australie, & tousiours presque souflants les vents meridionaux ; ou du tout ne faisant vent ny haleine (Græcè *μετάνεα*) mais tousiours temps chaud & humide. dont estoit nécessaire, que se feist vne grāde putrefaction, aiant pour matiere, l'humidité : pour cause efficiente, la chaleur externe non naturelle : & pour l'entretenir & augmenter, temps calme, & sans vents, comme l'interprete Galien comment. in lib. 3. Épidem. Car tout ainsi que l'eauē pourrit, si elle n'est agitee & remuee, ou qu'elle coule assiduellement : ainsi est il de l'air reclus & renfermé, comme sera dit ailleurs. Partant conformément disoit l'Aristote sect. 1. Probl. 21. que l'année humide & pluvieuse arrouse la terre, qui devient puis comme marescageuse : dont les corps se remplissent d'humeurs superflus, qui causent mala-

F iiij

dies sur l'Esté ; qui en eschauffant , les corrompt & putrefie. L'autre faison pestilente en Hippoc. lib.2. Epidem.fut telle : En Cranon ville de Grece, durat l'Esté sapparurent plusieurs carboncles. il fit grand chaut , & grosse pluye tout ce temps , & le vent venoit du Midi. Au premier liure des Epidemias, il fait autres trois constitutions de temps epidemial & pestilent , quasi toutes rapportantes aux susdites inegales, non naturelles, australles.

signes de la peste presente.

MAINTENANT nous reste à deduire & traitter les signes, qui demonstrent la peste presente; puisque nous auons discouru des signes rememorants le passé , & qui presagent à l'aduenir, sinon tous (& qui pourroit tout dire?) au moins la plus grande & plus notable partie . Et ne nous contentons point de suiuire l'opinion vulgaire, qui est, de reconnoistre seulement la peste , lors qu'ils apperçouïent pourpre par tout le corps , ou bosses & anthracs aux trois emonctoires du corps humain : car plusieurs ont la peste , à qui telles choses n'apparoissent nullement: & peut y auoir telles apparences , qui ne sont pourtant pestilentes.

Si ie vouloie m'en acquitter legerement, ie feroie comme plusieurs autres , qui emprunté les vns des autres le catalogue & denombrement des signes. mais i'aime mieux boire à la pure source & naïfue, que suiuire les petits ruyseaux. Voions donc ce que nous pourrons tirer des anciës autheurs, pour nous declarer les signes, qui demonstrent la peste presente. Premieremēt Hipp.liu.3.Epidem.nous en fournira plusieurs , desquels ie prendray les plus notables

bles, laissant à declarer les causes d'iceux, & des symptomes, pour eviter la trop grande prolixité. De commencement ils ont frissons, pesanteur endormie, puis fieure ardente, inquietude, gouttes de sang distillant du nez, vn iour meilleur que l'autre, oubliance, deffaillance de cœur, la parole perdue, les extrémités froides, sans qu'on les puisse reschauffer, feux sauverages parmi le corps, ou erysipeles, mal de gorge, voix casse, phrenesie, vlcères brûlants enuiron la bouche, tumeurs & vlcères aux parties honteuses, les yeux rouges, estincelants, larmoyants & chassieux, carbons, flux de ventre maling, appetit perdu, grande soif, ou alteration nulle, somme, & grande, ou nulle enuie de dormir, ventre tendu comme hydropique, inflammation & abscés de langue, des dents, de bouche, pustules au corps, herpets, espreintes, lienterie, dysenterie, flux bilieux, gras, delié & liquide comme eauë, trenchees, iliaque passion. la plus part sont morts de flux de ventre : ils pissoient plus qu'ils ne beuoient, & toutes vrines mauuaises, ny espesses, ny digestes, & qui n'auoient rien de bon de contenu, & n'estoient que de colligation & gresse fondu, demonstrant grâdes douleurs, chaleurs, & perturbatiō interieure : crises tres malignes, sueurs hors de propos, froides ; toux, & distillation du cerveau, pesanteur de corps : & le plus souuent mourroient assopis, que phrenetiques. Voila quasi ce qu'en dit le bon Senieur Hippoc. car parlant de fieures tierces, quartes, nocturnes, longues, erratiques, & autres, qui lors estoient par le peuple, vulgaires & epidemiennes ; il n'entend (à mon iugement) parler de la fieure pestilente, à pro-

chaines

F iiiij

prement parler, qui est & mortelle, & contagieuse, & (comme i'ay maintenu ci dessus) venant de l'air infecté, & tousiours continue . Galien en appelle aussi lib. 3. de Præsag. ex puls. cap. 3. aucunes pestilentes, non point qui soient du tout telles ; mais en approchent par signes, & mauuaise issue : & les nomme sieures pestilentes sans peste : suivant plustost l'opinion d'autres Medecins , que la sienne propre. & luy mesme comment. in lib. 1. de Dieta acut. dit apertement, que maladie epidemienne, est celle, qui en vn certain temps abonde & foisonne en quelque païs : mais que la peste , est vne epidemie pernicieuse.

Thucidides liu. 2. Histor. comme aussi le refere de luy Galien comment. in 6.lib. Epidem, remarqua de son temps en la peste d'Athenes , tels signes : Si quelqu'un eust touché le corps par dehors , il ne l'eust point trouué bien chaut, ni verdoye ; mais téendant à couleur rouge , ou terne & plombee , tout couvert de petites bubes & ulcères à fleur de peau. mais au dedas il y auoit telle ardeur, qu'ils n'eussent sceu supporter couverture de quelques vestemens ou linges, tant legers & déliés qu'ils eussent peu estre: & estoient ainsi contraints de demourer à nud.

Galien au mesme liure & cōmentaire, interpretant ce mot Hippocratique ($\pi\mu\phi\gamma\delta\epsilon\varsigma$) aprés longs discours , & plusieurs interpretations , l'accommode aux sieures pestilentes, pour l'accidēt qui les accompagne , asçauoir pustules & bubes (Græcè $\pi\mu\phi\gamma\varsigma$) conioincées avec vne chaleur putride, & avec vn regard haute & hideux . & prend pour tresmauuais signe, la couleur plombee & liuide : donnant à entendre

tendre, que le sang, & la chaleur naturelle defailent; & pourtant denonce la mort. Luy mesme cominé. Aph. 21. liu. 4. dit que les excrements des pestiferés, sont humeures grasses, iaunes, noires, comme sang pourri.

Euryphon Medecin tresancien, descriuoit telle sorte de fieur, aiant douleur de teste, & de ventre, vomissement bilieux, les leures, le blanc des yeux, & la peau de tout le corps, de couleur telle, qu'on void enuiron la bouché, après auoir mangé des meures: avec vn regard haffre & hideux, comme d'un pédu; principalement durant les douleurs.

Galien chap. 3. liu. 3. de Præsag. expulsib. reprenat les Medecins de son temps, qui festonoient, voiaſt les vrines des pestiferés semblables aux sanies, a mis en auant aucunſ signes, niesmēs notoires au vulgaire: comme, vne haleine puante, le visage monstrant vne couleur pestilente, couvert de feux sauages, eryſipeles, herpets faſlants erosion: vne chaleur en la poictrine, l'vrine le plus ſouuent trouble, clere & delicee cōme eauë, voire plus qu'en leur fānté. l'vrine est maligne, qui monſtre dedans soy vne couleur plombée, ou comme de la laine, ou toile d'araignes: ils ont grande foif, & ne peuvent manger: les yeux chautes & enflammés.

Paulus Aegineta lib. 2. cap. 36. & Aëtius retrabil. 2. ferm. 1. cap. 95. tout deux aiant pris & transcrit de Rufus tresdocte Medecin Grec, & lequel ic regrette fort auoir été perdu, disent enſemblément, que les signes de peste ſont tous euidents, & tresgrands & espouantables: qui ſont, refuerie ou phrenēſie, vomiſſement bilieux, le vêtre tendu & enſflé, douleurs

& trauails, grandes sueurs, extremités froides, flux bilieux & aqueux avec vêts, vrines aqueuses, deliees, bilieuses, noires, aiant mauuais cōtenus, & mauquaises hypostases ou subsidences : saignent du nez, ont grande ardeur en la poictine, la langue seiche & a-ride, avec petite ou grande soif, veillent, & ne peuvent dormir, ont grandes conuulsions, ulcères malinges, avec carboncles, principalement en la face & en la gorge.

Auicenne, prince de la troupe barbaresque, faisant enumeratio des signes de peste, a compris ceux là, & en a adiousté d'autres : qui sont, petite chaleur au dehors, grande ardeur au dedans ; & celle qui a plus grande chaleur & inflammation, est presque tousiours mortelle : la respiration est forte, & fait hausser toute la poictine ; est frequente & courte : vne grande alteration, la langue seiche, enuie de vomir, nul appetit de viandes : & plus dangereuse est la peste en ceux, qui ne s'efforcent de mangier : maux de cœur, la ratte enflee, avec oppression d'haleine, inquietude, toux seiche, forces abbatues, mesmies jusques aux syncopes ; resuerie, delire, & phrenesie ; le ventre dur & tendu, ne peuvent dormir ; le corps mollassé & tiede, pourpre, & pustules blanches ou rouges, qui souuent rentrent à coup dans le corps, ou s'exhalent ; petits ulcères, & vescies escorchees ; le pouls frequent, & vaste, & bien petit : de nuit la fièvre empire, & le pouls s'esfleue ; vne forme, ou semblance d'hydropisie ; flux de ventre bilieux, & de diuerises sortes, de matière clere, gluante, puante, non naturelle, ou noirastre & melancholique, pleine d'escume fetide, grasse comme gresse fondue :

l'vrine

l'vrine aqueuse, bilieuse, noirastre & melâcholique: vomissements pareillement noirs & melancholiques, ou bilieux le plus souuent: vne sueur puante. finablement viennent la syncope, refrigeration des extremites, spasme & cōulsion, haleine puante & mortelle. voila qu'en dit Auicenne.

Tous les autheurs recents, principalement d'Italie, qui sont (comme ie pense) plus grand nombre de Medecins, que de nulle autre natio (aprés les Grecs) qui aient traité & escrit de la peste, comme des autres maladies; les vns doctement, & en bons termes Latins, ressentants quelque chose de l'ancien Latium; les autres rudement, en termes barbares, mais curieux obseruateurs de l'antiquité; tous i-ceux, & autres de diuerses nations, qui tous ensemble ne sont tant en nombre de Cisalpins, comme de Transalpins (selon mon estime) ont suyvi les traces dudit Marran Auicenne, & referé de mot à mot, ce qu'il auoit colligé des anciens. parquoy par le catalogue proposé, vous cognoistrés en somme tout ce qu'ils en pourront dire. Si quelques vns des recents, ou modernes n'adioustent quelques signes par eux obserués, ou par autres: Comme, toute la force abbatue des le premier iour, sans occasion precedente; ulcères en la trachee ou aspre artere (qui est la canne vocale) voix casse & fort rauque, douleur de reins, vne petite toux, vrine trouble comme charree, ou comme pissat d'asne: mœurs, face, & façons tout estranges du naturel; douleur & tristesse au cœur; sentiment de poinçture ou esguillonnemēt de tout le corps, principalement des narines; frottement de nez assiduel; à aucuns, appetit insatiable, baaille-

ments ; grincement de dents au resueil, & tremblement de tout le corps ; hocquets, esbloüissement ; grand battemēt de cœur sous le tetin gauche ; douleur de costé semblable à la pleuresie ; la face rouge & enflâbee, vapeurs & moitteurs de tout le corps ; crachement de sang ; voire & excretion de sang partout les conduits naturels, & mesme par vomiſſement ; le circuit des yeux tout liuide, & bleu, ou violet & noir ; le corps iaunastre ; vne fureur & manie, qui les contrainct quelquefois à se tuer & precipiter ; quelquefois au contraire, sont si engourdis & pesants, avec telle resolution de tout le corps, qu'ils ne se peuvent manier, soustenir, bouger, ni resueiller : principalement quand les bosses & charbons ou pourpres s'engendrēt : & peu d'autres, qui sont presques tous specialement ci dessus nommés (comme mesme ceux ci) ou par grande affinité ſy peuvent rapporter aifément.

Et ne faut pourtant estimer, que tous les signes ſusdits ſe trouuent touſiours en toute peste, ni en toute personne : mais diuersifient ſelon les années, faisons, temperatûres de l'air & des personnes, & ſelon le naturel, malignité ou benignité traistreffe de la peste, qui regne pour certain temps en certaine contree, & des humeurs qui dominent aux corps des pestiferés ; & ſpecialémēt des lieux qu'elle a faſi & enuahi pour ſa demeure, & pour ſon ſubjet, que i'ay ci dessus nommés (ſelon mon aduis) le cerueau, le cœur, & le foye : qui ſont les trois parties nobles, qui gouuernent la personne. Je mettroye à part les signes de chacune d'icelles parties nobles : mais ie veux euyter les repetitions & redictes ; & n'y

a ce-

a celuy, qui n'en iuge facilement, au rapport du patient, ou rememoration des accidents ci dessus només, qui se monstrent & manifestent plustost en vne partie, plustost en l'autre, & dependent des fonctiōs ou actiōs offensées, deprauées, ou abolies de l'vne, ou de deux, ou de toutes lesdites parties nobles. Comme pour exemple ; Le mal de teste, la resuerie ou phrenesie, le trop dormir ou veiller, perdre le sentiment, ou mouvement, & l'vsage de raison, & semblables signes, monstrent bien que c'est le cerneau, & la faculté animale, qui est la plus offensée. Secondement, le pouls changé du naturel, la tremeur & palpitation de cœur, chaleur ardente de poitrine, respiratiō difficile & courte, syncope, haleine puante, & semblables, démontrent que c'est le cœur qui patit, & la faculté vitale. Tiercement, les vrines estranges, les tumeurs, flux, trenches, douleurs de vêtre, les ulcères, pustules & exanthemes, alteration, secheresse de bouche, vomissemēts, douleurs de cœur (que dit le vulgaire, entendant de l'orifice de l'estomach) & semblables, signifient que le foye, & la faculté naturele, & en partie aussi le ventricule par sympathie, sont mal affectées. & aucun symptomes sont commūs aux deux, ou à tous. & chacun principe se declare particulierement atteint, par les bubons & bosses qu'il chasse hors de soy par son emonctoire, ainsi nomé, dont sera parlé ci après. Et voila, pour abbreger, les signes qui peuvent tesmoigner (selon mon aduis) des differences des parties nobles mal affectées, ou principalement atteintes de la contagion pestilente.

Distinction des trois especes de sieure pestilente.

ET pourautant que i'ay protesté ne vouloir mettre à mespris la doctrine des bons peres vieux, cōme de Galien, Auicenne, & de leurs successeurs; ie veux veoir & examiner, si l'y a quelques signes particuliers & specials, qui donnet à cognoistre, si la sieure pestilente git ou es esprits animals, ou en la propre substance du cœur, ou au sang & humeurs cōtenus és cabinets & chambrettes d'iceluy . ce qui est tresdifficile à Discerner ; mais il y faut trouuer quelque expedient , par quelque methode & proportion des autres sieures putrides, & non pestilentes : & par remotion des aucuns signes, establir les autres.

Premierement si la peste git és esprits vitatls cōtenus au cœur , la sieure est ephemere , & ne durera qu'vn iour ; pourautant qu'elle emportera le patient endedans 24, heures ; voire en allant ou venant , & faisant ses actions accoustumees . ou bien changera de type & de forme , & deuiendra communément putride (combien que Galien dit , que aucune diaire se peut tourner en sieure hectique ; à quoy nous aduiseronns ailleurs) ayant son siege au sang & humeurs . Les signes , à mon iugement (car Galien n'en dit rien , que ie sçache) seront conformes à la sieure diaire ; peu ou point changeant les vrines du naturel : la chaleur sera douce & benigne par comparaison des autres ; & non fort violente,mais plus forte en la poictrine : le pouls approchant du naturel ; combien que plus vehement , viste & frequent , & quasi égal , bien reglé & ordonné : quelquefois petit, languide,frequent,viste & inegal. les symptomes

mes que i'ay mis en grand nombre, ne se trouuerōt ici, ou fort peu, & iceux bien moderés mais s'y trouueront le plus souuent quelques defaillances de cœur, & grandes foiblesses ou syncopes ; avec quelque petite sueur au front ; grande inquietude, conioicte avec debilité extreme ; & tristesse, avec grād mal de cœur, sans cause euidente. au reste, nulle grāde douleur de teste, ou de membres, ni grande soif ou alteration, ni palpitation de cœur, ni flux, ni tumeur, bosse, charbon, ou pourpre. & est difficile de la separer & distinguer de la suiuante, pour la conformité des signes.

Secondement si la fieurē pestilente est en la substance charneuse du cœur (où Galien liu. 10. Meth. med. & lib. 3. de Præsag. puls. cap. 3. pense qu'elle se puisse fonder premierement) l'air pestilent gastant & corrompant & putrefiant sa nature, son tempe- rament, & sa propre substance (comme nous prou- uerons tantost par experiance de l'annee présente ; aiant descouvert par anatoinie d'aucuns morts de peste, la substance du cœur corrompue) en telle fieurē pestilente, nommee hectique, la chaleur est en- core moindre, qu'en la diaire ; vray est qu'elle s'au- gmente en la main long temps appliquee. l'vrine approché du naturel, comme aussi le pouls . ce qui trompe les Medecins, voire les plus habilles, cōme disoit Galien liu. 3. de Præsag. ex pulsib. cap. 2. & a- près luy, Auicenne fen. 1. 4. tract. 4. de febrib. au- quel lieu les interpretes sont beaucoup empeschés, ne sçachants à quel humeur rapporter vne telle for- te de peste. ie mettray ce que Galien en dit au lieu preallegué : En ceste grande pestilence de Grece

(dit-il) aucunz depuis le commencement iusques à la fin, aucunz durât toute leur maladie, ont eu bon pouls, fort peu esgaré du naturel : & ceux là, plus tost que tous autres, sont morts. & des les premiers iours nous auôs descouvert, qu'ils auoient la peste, & qu'ils estoient en dâger, pour lacrimonie de la chaleur, d'une facon estrâge : & pourautât que le pouls estoit tousiours d'une sorte, bien peu esloigné & changé du naturel : car telle sorte de pouls aduient principalement en fieures hectiques. Si aucunz entre les malades disoient n'auoir fieure ; en eux la fieure auoit iâ saisi le corps & la substance du cœur, estant du tout confirmés & habituee, ou ayant occupé l'habitude du corps. Car les fieures hectiques ont ces deux signes propres : si elles sont tousiours d'une facon, & qu'elles n'aient commencemēt d'accés, ni augment, ni estat, ni diminution : & si le malade ne se sent point auoir fieure. Lors le pouls n'a besoin d'estre plus grâd, que de raison, ou que d'ordinaire : quelquefois n'est mesme si frequent, mais tousiours est viste & habille. Dont aucunz bons Medecins ont esté d'aduis, qu'en tous febricitans le pouls estoit tousiours hatif & habille. Quand donc l'air que nous inspirons, est infect, & atteint de pourriture, & que telle pourriture & infection paruient iusques au corps & à la substance du cœur, voila tel pouls qu'il aduient, avec une haleine puante & pestilente. L'vrine est semblable à la naturelle, en couleur, consistance, hypostase : pourautant que la fieure a saisi la substance du cœur ; & que la facul té naturelle n'est que peu, ou point atteinte, ni offendee, comme dit est.

Ic

Le pourroie ici obiecter à Galien, qu'il est difficile de croire, que l'air pestilēt saisisse premierement la substance du cœur, qui est dure, nerueuse, charnuë; & qu'il est bien plus vray semblable, que premier elle sattaque, & fait bresche aux esprits: en après au sang & humeurs contenus és ventricules du cœur; finalement à la substance d'iceluy. d'autant qu'un semblable cerche & se ioinct facilement à son semblable; & pourtant l'air cerche l'esprit interieur. d'autant que ce qui a moins de resistance, est plustost vaincu & accablé. d'autant que ce qui est de plus deliés & tenures parties (Græcè ἀτάσθατος) plustost est atteinct, & plustost reçoit l'impression des qualités chaudes ou froides. qui fait, que la paille plustost reçoit & conçoit le feu, que ne fait le bois; & le bois plustost que le fer, & ainsi d'autres semblables. Nō point à la maniere d'aucune espece de foul dre, qui fond les metaux, brise les rochers; sans offēser ce qui est mol, & qui luy cede, selon Pline, après Aristote. Et sil m'alleguoit q̄ la fieure hectique, peut prendre pour vn seul courroux: ie diroie, que i'en ay veu infinis se courroucer excessiuemēt & souuent, & toutefois nul ne deuenir hectique si soudainement. & quant est de l'ennuy; que pour vray, il peut causer la fieure hectique, mais à la longue, & ayant premierement consumé la gresse & les humeurs.

Le pourroie encors alleguer autres raisons: mais ie ne veux ici interrompre mon propos. & dy finalement; Que si la fieure pestilente git au sang & és humeurs cōtenus és deux cabinets du cœur; tous ea u tres signes, que i'ay tant au long par ci deuant denombrés, luy aduiendront: lesquels n'est ia be-

G

soin de rememorer; vous les remarquerés en la liste premise. toutefois ie ne veux oublier ce beau mot de Galien chap. 2. liu. 3. de Præfag. ex puls. On reconnoist ceux qui ont la peste aux humeurs du cœur, premierement s'ils sentent bien la fieure: puis s'ils n'ont point tousiours la fieure & la chaleur de mesme: en après s'ils n'ont point le pouls bien fort. car toute sorte de pouls, qui accompagne quelque intemperie de la substance du cœur, est tousiours foible & debile.

Voila, ce me semble, la distinction, qu'on pourroit mettre en auant, pour separer les trois differences des fieures pestilentes, distinguees selon la diversité de leur sujet. Combien que quelquefois, voire bien souuent, il y a complication: & lors il est biē difficile de les pouuoir distinguer, si ce n'est aux grands maistres. Ici il n'est besoin de m'arrester dauantage à recercher, si la fieure pestilente consiste au sang, en forme de synochos: si en la bile, comme vn causos, ou vne tierce continue: si en l'humeur adusse & melancholique, comme la quarte continue: si en l'humeur pituiteux, cōme la fieure quotidiane continue. & donner signes particuliers de toutes: qui seroit vn discours long, & peu profitable. pourautant que sa malice consiste dauantage en vne contagion aérienne, qu'aux humeurs, selon mon aduis. Et toutefois pour le regard de la saignee ou purgation, nous aduiserons ci après par certains signes, quel humeur domine au corps humain. Et dirons ici en passant, que le plus souuent, la peste assaut les sanguins, puis les bilieux, moins les melacholiques) Rondelet en pense autrement) finable-

ment

ment & moins sur tous, les pituiteux & phlegmatiques . mais sur tous & premierement faisit les caco-chymes, comme dit est, de quelque sorte d'humeurs qu'ils soient composés.

D V P R O G N O S T I C D E *la peste.* C H A P I T . V .

T pour cōtinuer mon prognostic, ie di premierement avec Hippocr. & Galien , Tel qu'est l'air , tels sont les esprits , tels aussi sont les humeurs du corps humain i. de Crisibus, & 3.lib. Epidem. & alibi.

Puis en considerant les signes , il faut considerer leur force, en les comparat les vns aux autres. Hipp. in Prognost.

Souuent vn seul signe fort & insigne, est plus valable & plus certain , que plusieurs signes foibles & debiles. Gal.i.de Crisib.13.

Partant quand plusieurs signes notables seront concurrents, les bons promettent bonne issue de la maladie, encore qu'ils s'en trouuent quelques mauuais , mais non insignes . Quelque peste se termine critiquement par flux d'vrine , ou de ventre , ou de sueurs abondantes , sans bosse ni tumeur; Galien liu.de Atrabile.

AV contraire, là où plusieurs signes malings se trouuent (encors qu'il y en ait aucun bon) toutefois n'y a autre esperance, que de mort . comme en fieuré pestilente aigue & continue , estre par trop assopi, ou en extreme resuerie & fureur, frayeur

G ij

& desespoir, auoir syncopes grandes, longues & fréquentes, vomissements continuels, & des matières malignes predictes ; enfleuré semblable aux hydro-piques ; pourpre violet, bleu, noir, ou qui soudain rentre au dedans ; charbons noirs, ou liuides, secs & bruslés, ou rebelles à suppurer ; bubon qui rentre, & disparaist ; haleine, & tous excrements fort putrides & puants ; flux de sang par tous les conduits du corps signamné par la bouche, & par vomissement ; les ongles & autres extremités froides, liuides, noires, plumbees ; mesme toute la face telle : les vrines & excrements liuides, noirastrés, & gras ; sanguots & hocquets ; fréquentes conuulsions & spasmes ; sueur froide, puante & gluante ; ne manger, ne dormir, ne reposer aucunement ; trembler souvent, ou tressaillir ; aspirer à grande difficulté ; palpitation & tremeur de cœur ; ietter grande quantité de vers ; begayer en resuant, & estre tout stupide ; auoir les yeux enfoncés en teste, le bout du nez & les oreilles retors & liuide ; & autres tels signes (desquels plusieurs aduiennent éss maladies aigues, signifiés éss aphorismes par Hippoc. & aux prognostiques) sont certains & infaillibles presages de la mort. Et lors que tous, ou plusieurs d'iceux paroîtront en vn poure patient ; on taschera tousiours à le fortifier de bôs viures, odeurs, antidotes cordials, sans cesser de l'aider par tous moyés ; mais qu'il soit aduerti, de recómâder son ame à Dieu, son corps au prebstre, ses biens aux poures & à ses parés & amis. & son dernier recipe sera tel, selon le momus Agrippin : Appelés vn Notaire, deux ou trois tesmoings, vn préôstre, qui ait eauë benite, & l'huille de chris-

me

me consacré q. s. Donnés ordre à vostre affaire , & allés à Dieu. Aucuns maintiennét que quād la personne meurt de peste , il se fait vne exhalation tres-cotagieuse aux assistants : pour laquelle supprimer, ils courrēt toute la face du trespassant avec vn grād linge trempé en eauē & vinaigre : lequel soudain deuient tout terne , liuide & plombé ou noirastre. Tels morts ont la chair fort mollasse, puante, pleine de pourpre violer ou noirastre.

La fieure pestilente, en laquelle ni le malade, ni le Medecin ou autre ne sent grande chaleur, ni grand changement au pouls , ni à l'vrine ; & qui a les signes predictis de la peste ephemere, est mortelle. Aucenne. sen.1.4. Tract.4.

La fieure pestilente hectique , telle que l'auons descrite ci deuant , est lethale . car quelle medecine pourroit on trouuer, pour vne pourriture, qui a saisi le cœur ? Gal.lib.3.de Praesagitione ex puls.chap.2.

Ceux à qui la chaleur putride fest rengee & tournee entierement aux humeurs contenus és ventricules du cœur , & non à sa substance , plusieurs d'icelz peuuent receuoir guarison. Gal.ibidem.

Toutefois toute peste de soy est maligne,mortelle, & traistresse, & grande en toute sorte & maniere, soit de son essence , soit de la partie atteincte , soit des symptomes, & du peril imminent. partant ne sy faut aucunement fier , ni assurer; voire avec bons signes & salubres : principalement qui ne promettent point santé assurée, mais en donnera quelque legere esperance.

Celuy qui aura eu la peste vne ou deux fois , ne doit pourtant s'asseurer de ne la pouuoir plus pren-

G iij

dre : car elle peut prendre en vne mesme annee, vne mesme personne, deux & trois fois. & tel est eschappé de la premiere & seconde fois, qui y demeure pour la troisieme.

Il fait dangereux de hâter avec les pestiferés: voire & avec ceux qui les frequentent. Gal. i. de Differ. feb. & plus de nuiet, que de iour.

En peste humorale, les bubons, anthracs, pustules & pourpres paroissants au dehors, & de bonne heure, voire aucun devant la fieure, de qualité & forte noir maligne preditte, allegent le patient, & monstrerent vne force expultrice de nature.

Les carboncles, & autres eruptions ou exitures sont d'autat plus mauuaises, comme elles sont plus proches des parties nobles, & conioinées avec pires accidents; & tardifues à produire; & de couleurs plus esloignees du naturel, qui est approchant du blanc, ou du rouge. Au contraire, le verd, iaune, bleu, vergué, noir, ou que vous nommés entrenerge, sont couleurs mauuaises, & contre nature.

La peste maligne tue le patient, ou luy laisse pour iamais vn triste souuenir, avec marques & arres de sa malignité: comme cæcité, surdité, oubliace, convulsion de quelque partie, ou mutilation, & semblables souuenés-vous-de-moy.

La peste qui premiere se manifeste, coustumierement est plus cruelle, que celle qui ensuit aux moys ou années suivantes. & cõbien qu'elle semble quelquefois s'appaier; toutefois ne s'en faut asseurer: car souuent elle recommence de nouveau bien tost après.

Toute Crise en peste est dangereuse, & souuent mortel-

mortelle : si les excretions ne sy font telles , que la nature pretend, par lieux profitables & cōuenables : & qui deschargent nature , & ne l'accablen point. Gal. ad Aps. 13.lib.2.

Il est plus difficile de predire l'issue & euenement de la peste, ou le iour de sa terminaison, que de nulle autre maladie aigue.

La fieure pestilente qui brusle au dedans , & laisse les extremitez froides , avec vne soif intolerable, comme toute autre fieure ditte des Grecs $\lambda\pi\mu\epsilon\alpha$, est ordinairement mortelle ; suiuant l'Aph.48.4.& 69.7.lib.Aph.

La peste est incompatible avec autres maladies, & les chasse toutes , ou les change en sa malice : ou bien estant surmontee de pluralite d'autres maladies, quite l'arene & la place, se depart & esuanouist.

Quand les saisons sont naturelles , & que l'vne ensuit l'autre naturellement, & par ordre, gardant sa temperature naturelle , il ne se fait peste aucune , ni maladie epidemiēne ; mais diuerses & esparses, non malignes , & de bonne issue , & de facile iugement. autrement, aduient le contraire. Gal. ad 1.lib. Epid.

Si toute lannee est chaude & humide, elle est fort subjette à peste.Gal.1.de Temperam.& ad 3.Epid.

La peste s'aduance presque tousiours & s'achemine du Midi vers l'Occident ; si ce n'est en hyuer. Pline liu. 7.chap. 50. & ne fut iamais la peste à Lores ni à Croton, dit le mesme.

La peste ne passe poin ordinairement trois mois. ibidem. Autres ont dit trois ans, comme a montré ci deuant l'histoire des Romains , prise de Val. Maxime,& de Tite Liue : laquelle euidentement a mon-

G iiii

stré leur folle superstition & ignorance.

La peste est tousiours dangereuse ; mais dauantage en la pleine L'vne, pour les sanguins, ieunes, forts & replets. & encore plus en la cōionctiō & decours d'icelle; principalement pour femmes, enfans, vieillards, & personnes phlegmatiques, & pleines d'excrements.

Si la peste prend , ou est ia esprise durant le froid & sec, soufflant le vent de Bize, elle est plus dangereuse & mortelle ; faisant rentrer les vapeurs & les humeurs malings au centre du corps . Toutefois que communément elle s'engendre en temps obscur, quand le vent de Midi aspire, comme dit est.

Pareillement la peste est plus fine , & plus maligne en region chaude & seiche, & aiāt air pur, qu'en païs tenebreux & nebuleux,& d'un gros air Boertique . pourautant que la cause doit estre plus veheimente & forte : & que les esprits & les humeurs sont plus disposés à la receuoir : & elle est plus subtile & actiue. En Egypte, & par tout l'Orient, la peste cesse par les plus grandes chaleurs : à nous au contraire, par les plus grandes froidures.

Les vieilles gens ne sont gueres souuent frappees de peste. Pline liu. 7.chap. 50. Toutefois par Hipp. a paru du contraire, & par experiance. cōbien qu'au vray , les vieux n'y sont point si subjets , que les ieunes : mais estants vne fois atteints , ils sont en plus grand danger.

Au reste, entre les aages, les ieunes enfans & adoleſcents, & dauantage les filles approchantes du tēps de leurs fleurs. (qui est de 12.13.14. & 15.ans) sont des plus subjets à estre impestez. comme aussi principalement

lement les ieunes femmes grosses ; qui sont contrainctes d'aspirer frequentemēt & amplement , tāt pour leur vsage, que de leur embryo : & aussi pour la retention & superfluité des humeurs.

Les ladres, verollés, poiacades, galleux, farcineux, teigneux, māgés & minés d'escroüelles, hemorrhoïdes, flux menstrual ou muliebre, & vlcères malings : ceux qui ont fistules, cauteres, poulains fluants, & bosses chancreuses, ou quelques emissoires en leurs corps : comme aussi messieurs les goutteux & arthritiques ; ne sont si subjets à estre espris de peste, qu'autres personnes saines : & beaucoup moins, que les cacochymes, qui n'ont moyen de se repurger par quelque partie de leurs corps. Ce qui monstre bien, que la peste consiste non seulement en l'air contagieux ; mais aussi se fiche & campe aux humeurs des corps predisposés.

Les carboncles & inflammations ou pustules pestilentes n'occupent seulement l'exterieur, mais souuent aussi les parties nobles : & pourtant sont causes de mort soudaine.

La peste qui est maladie mortelle, veut iouyr des priuileges de la mort , n'espargnant personne aucune, pour sa qualité ou grandeur , sçauoir & science, richesses & cheuances, dignité & preeminēce. mais comme dit le Poëte Horace,

*D'un pied esgal frappe à la porte
De la case, & de la toue forte.*

Pelagius Pape l'a monstré par son exemple: Adriā Pape se fortifioit alencontre : Dauid l'a redoutee, par grace de Dieu preserué , comme appert par le psalme 37. & par l'histoire citee ci deuant , & men-

tionnée ci aprés : Ezechias Roy guarî par le prophete Esaïe, 4. Reg.20. & Esaïe chap. 38. plusieurs autres sont succombés . Dieu fait grace à qui il luy plaist : & souuent espargne vn bon Roy, ou prince, ou pasteur , pour le soulagement & instruction de son peuple.

Quant est des conditions, les poures gens, & ceux de condition seruile , sont plustost attrappés , que d'autres, pour leur mauuaise viure , faute de moyens pour se chauffer, renettoyer, medicamentez & antidoter, & pour le seruice , que plusieurs font envers les malades , mesmes estants pestiferés . Dieu soit à tous propice, Dieu autant des Iuifs, cōme des Grecs & Gentils : autant des poures, cōme des riches : autant des grands, comme des petits . bref qui n'est point acceptateur des personnes , & mieux aime ceux qui font sa sainte volonté . Act. apost. 10. & Rom.2.3.10.& Galat.3.& Coloss.3.

s'ensuit vn aduertissement du Chirurgien du Sanitat de Tours, touchant ce qu'il a trouué eſcouvert en la peste, de l'an present 1580.

I'Estoie prest à traitter conſequemment de la pre-caution de peste , aiant en bref mis aucuns prognosticqs en forme aphoristique (autres en pourront adiouster dauantage par leur experience , ou obſeruation & lecture) comme venés de veoir & lire ; quand sur ces entrefaittes , m'a esté apporté vn breuet de maistre Simeon , Chirurgien du Sanitat de Tours, responsif à aucune mienne demande ; s'il eust esté plus ample , pour deschiffrer les signes & accidents de ceux , qui pour l'annee présente, en ceſte ville & faux-bourgs ont esté atteincts de peste.

Ie

Ie vous mettray ici son rapport, tant pour vous apprendre par les signes (qui sont ici peu en nombre ; mais ie les enrichiray d'autres bien esprouués & ordinaires) & vous aduertir, voitants tels signes, à vous tenir sur vos gardes ; comme aussi pour vous faire entendre de ses obseruations & experiences, & des propriétés de la peste de ceste annee.

M. Suiuant vostre mandemēt (dit-il) i'ay obserué ées personnes frappees de peste, au commencement, douleur de teste, d'estomach, vomissements, tremblements, sueurs froides, petite alteration par tout le discours de la maladie. (Es autres se trouuent ordinairement des le premier iour, vne foibleesse extreme, palpitation & battement de cœur, sommeil profond, les sens & entendement engourdis & appesantis, chaud au dedans, froid au dehors, syncope, inquietude, difficulté d'haleine, & autres que i'ay compris par ci deuant.) puis il adiouste ;

Signe mortel est, qu'ils sont couuerts & tachés de pourpre (dit vulgaire poipre ou epidimie) de couleur purpurine ou viollette : & ne passent gueres trois ou quatre iours : les plus robustes viennent iusques au **v i. ou v i i. iours**, aucun iusques au **i x. x i.** avec grande resuerie, delire, tremblement, ne sentants aucune douleur de corps, ni de membres. Finablement avec vne sueur froide meurent. Leur bubon ou peste est fort profonde, tardifue à sortir & à suppurer, encore que i've de ventouses & medicaments attractifs. I'ay trouué en aucunz cadauers dissequés, au senestre ventricule du cœur, des glandules purulentes, semblables à la mouëlle du cerueau, avec sang tout alteré & vitié. Pareillement la substâce du foye tou-

te alteree & pourrie , de couleur violette & plōbee . Ceux qui atteindent le x i i i i iour , reschappent pour la pluspart . La saignee n'a point eu grande force , & peu d'effet és malades .

Voila ce qu'il a peu obseruer par l'espace de trois mois ou enuirō , en quatrevingts ou cēt poures malades : n' ayant eu encores grande instructiō de Me decins pour se regler & guider , cōme il pourra ci a près auoir plus ample & plus certaine , Dieu aidant .

Cui laus in omne æcum. Amen.



LIVRE SECOND.

DE LA PRECAVTION, OV niere de se garder de la peste : & premierement pour le regard de la cause divine.

CHAPIT. PREMIER.

PR E'S auoir amplement discouru de la definition de la peste , des differences , causes , signes , & prognostiques d'icelle ; & parauenture d'une maniere non encore vsitée , & plus au long , que communément on n'a accoustumé de traitter ceste matiere (Dieu vueille que biē , à sa gloire , & au soulagement de son peuple) il m'a semblé bon de traitter consequemment de la precaution ; ou suiuant le terme Grec , de la prophylactique d'icelle : qui est le moyen , pour s'en pouuoir garder & preseruer . & se peut dire vnc espece de curation , comme

comme dit Galien liu. i. de Differ. febr. Car d'autant que la cause precede son effet; & que la santé est plus noble, plus precieuse, & en toutes façons est à preferer à la maladie : il semble expedient (contre la coustume de plusieurs) parler de la maniere de pouuoir euiter la peste, auant que traitter du moyen de la pouuoir guarir. ioinct que selon l'ancien prouerbe Latin en tel sens,

*Plus facile est l'ennemi repouller,
Qu'estant admis, de le pouuoir chasser.*

Ici le conseil de tous nos bons peres vieux estoit compris en trois mots, *ciò, longè, tardè* : tost, loing, tard. voulant aduertir, quand on void la peste venir.

*De tost partir,
Et loing fuir,
Tard reuenir.*

Mais quand à moy, le plus expedié me semble ce moyen qui sensuit, pareillement consistant en trois mots, *primò, propè, perpetuò* : qui est, premierement, pres, tousiours. aſçauoir premierement & deuant toute chose, auoir recours à Dieu, inuoquant & implorât sa misericorde. & de près s'approcher de luy, par penitence, priere, & oraison. finablement faire tant, que de pouuoir tousiours demourer en sa sainte grace, & en sa sauuegarde & protectiō assurée. car comme disoit S. Paul Rom. 8. Si Dieu est pour nous, qui est celuy, qui nous pourra nuire ? & David psalm. 27.

*A l'Eternel i'ay requis vn seul point,
Et veux encor luy requerir tousiours ;
Que si long temps que dureront mes iours,
De sa maison ie ne m'eſlongne point.*

Et trouue bōne en cet endroit la priere qu'on fait en l'Eglise ; O Seigneur Dieu , te plaise nous deliurer de mort soudaine & non preueüe , ou en ceste facon : O Dieu qui nous as creés à ta semblance ; qui nous donnez la vie , & nous as dispenses ; qui nous guides & gouernes par ta saincte bonté & prouidence ; fay que ne tōbions és dangers de peste & epidemie , pour estre fuis & abandonnés de tous nos parens & amis , & estre deboutés , mis à l'escart du troupeau & societé des hōmes , comme oüailles contagieuses , & dommageables non seulement à nous , mais aux nostres , & à tous autres , qui s'approcheroient & accosteroient de nous : & nous reçois en ta saincte garde & protection ; Au nom de ton fils I E S V S C H R I S T . ou comme vous serés instruits & apris par vos pasteurs & prelats , qui veillent sur vos ames , comme obligés d'en rendre compte à Dieu ; Ezechiel.33. & Heb.13.

Et nous , à qui Dieu a donné quelque cognoissance de la medecine , & des langues & sciences , nous esstudirons à vous conferer des graces , qu'il nous a departies ; attendants de vous quelque bonne affectiō mutuelle & reciproque . car nous sommes tous membres les vns des autres , & tous ne faisons qu'un corps , duquel I E S V S est chef ; comme tresbien allegorize S. Paul Ephes.4. Et la grace est donnee à chacun de nous , selon la mesure du don de I E S V S C H R I S T , ibidem .

Tay touché aucuns bons & expedients moyens d'y prouoir , au Proësme de ce mien traité ; lesquels il n'est besoin de repeter . Les Romains anciēs , combien que idolatres & superstitieux , l'ont iadis practi-

practiqué à leur mode, comme i'ay allegué de Valere Maxime, & cōme Tite Liue le demonstre Decad. 4.lib.10. faisants processions solennelles, & sacrifices maieurs, & autres ceremonies, pour appaiser la peste.

Et pour nous approcher de plus près de ce que promet nostre professiō, en l'aissant tout ce bon & saint reglement de prieres, & de la conuersion à Dieu en toute humilité & penitence de chacun de nous ; & nous en rapportant à Mōseigneur & Meccene Messire Simon de Maillé nostre Archeuesque, & à nos autres superieurs Ecclesiastiques ; ie veux discourir en bref (si faire ce peut) des moyens preseruatifs de la peste . Mais pourautant que nous sommes biē instruits, que la prophylactique (vsons de ce mot en François, comme de plusieurs autres, venants pareillement de la source Gregeoise, tresfrequents en la medecine) respectiūement a esgard à la cause du mal, pour s'y opposer directement : & que nous auons premis aucunes causes dependantes du haut decret de nostre Dieu , autres dittes naturelles (combien que Dieu est partout supreme, & appellé d'aucuns de nos Philosophes, la nature naturate, & qui donne estre à toute nature) & que ie n'ay sceu iusques à ores descouvrir la vraye source & origine de ceste maladie pestilente , & maligne contagion. ie prie à ceux, qui en ont la cognoissance, la vouloir diuulguer, à fin d'y pouuoir dōner ordre . I'entends comme celle dont parle Thucydide liu. 2. & que si souuent rameine à propos nostre Galien ; laquelle aiant pris son origine & commēcement en Æthiopie, aiant forcené & fait rage à l'entour du Nil, par

toute l'Egypte & la Libye ; de là sortat par les bouches & excluses du Nil , vers la mer , s'estendit iusques au Piree , & finablement dedans Athenes , & par toute la region Attique circonuoisine . De laquelle Hippocrates grand Medecin & Physicien , aiant descouvert l'origine , comnáda qu'on fist des feux par toute la ville , nō de bois simple , mais y meslant bois de senteur , & herbes odoriferantes , onguents de senteur , & parfums . à fin que les hōmes inspirāts l'air purifié , euitassent le peril tout eminēt ; comme Galié recite liu. de Theriac.ad Pis. chap. 28. & Pline liu. 7. chap. 37. disant ainsi : Hippocrt. predit la peste deuoir venir des Illyries , & enuoya ses disciples és villes circōuoisines , pour y prouoir . & pour ce biéfait , la Grece luy defera pareils humeurs qu'à Hercules . Aucuns adioustant (mais non Pline , ni Soranus , que ie scache) que luy fut erigee vne statue d'or massif , & qu'il fut tenui & cultiué pour Dieu ἀλεξικανος , chasse mal , ou chasse-peste (Grece forsant λαιμόφυγος .) Il me semble que Pline en a autāt escrit d'Empedocles , chap. 27. liu. 36. mais Laerce n'vse point de tels propos , comme sera dit ailleurs . Paulus & Aëtius en disent autant d'un Acron Agri- gentin , & Laerce l'asseure . Eusebe recerche l'auteur de plus loing , liu. 10. chap. 2. Democritus (dit il) aiant appris ce secret en Egypte , l'appriost à Hippocrate . aprés son retour . à quoy Ælianus s'accorde .

Mais quoy ? quel ordre ou moyen tiendrōs nous ici ? ne scachants la source du mal , ni le commencement ? Je desireroye , que Dieu fist ceste grace à nostre siecle destitué de beaucoup de saintcs personnages , d'exciter quelque hōme de bien , & prophete veridi-

veridique , comme iadis l'Eglise de Dieu en a esté douee, voire l'og temps après le siecle des Apostres, comme tesmoigne Eusebe, & comme S. Paul desire, que plusieurs prophetizét en l'Eglise, 1. Corinth.ii. par le rapport duquel veritable, & non mensonger, nous pensions estre bié informés & de la cause première , & du moyen d'y prouoir . L'ame du saint homme aucunefois annonce choses veritables, plus que sept guettes estant assises en haut pour espier, Ecclesiast.37. Car comme le forfait d'un poure miserable Achan fils de Zaré qui auoit enleué au sac de Iericho, contre le mandement de Dieu,vn manteau d'escarlate , & deux cens sicles d'argent, & vne regle d'or ; l'ire de Dieu se tourna sur le peuple d'Israël , & plusieurs furent occis par ceux de Hay: & par la punition de luy lapidé, brûlé, & redigé en cendres , avec tout son auoir , Dieu fut appaisé, Iosué 7. Et de rechef le peuple d'Israël ayant commis fornication avec les filles de Moab, & idolâtré parmi elles, adorât Beelphegor leur idole ; Dieu courroucé dit à Moysé , Prens tous les chefs du peuple, & les fay pédre aux gibbets cōtre le Soleil, afin que ma fureur se destourne d'Israël, Numer.25. Et la famine fut és iours de Dauid par trois ans continuels, à cause de Saul, qui auoit iniquement pendu & opprêssé les Gabaonites, alliés des enfans d'Israël. pour laquelle faire cesser , Dauid leur liura sept hommes issus de la race de Saul , qu'ils pendirent en Gabaa; par ce moyen appasants l'ire du Seigneur , 2. Reg. chap.21.

Ainsi outre les communes offenses , & les pechés du peuple grands & innombrables, peut auoir esté

H

commis quelque sacrilege , anatheme , blasphemie , parricide , matricide , filicide , meurtre , inceste , sacrifice abominable & nocturne à l'ange des tenebres par quelques damnables sorciers ; ou autre gros peché inaudit & inaccoustumé ; pour lequel expier (n'estant iceluy point cognu , ou demourat impuni) peut estre que Dieu a permis ce fleau , avec autres , estre deuolu & tombé sur le chef du poure peuple François ; tant que aiāt sceu & descouert le crime & forfait , & l'ait puni condignemēt , l'ire de Dieu vengeresse se puisse appaiser . Et comme il n'est trié si caché , qui ne vienne en euidéce , Matth.10. & Luc.8. Ainsi vueille nostre Dieu le reueler à quelque saint personnage , ayant vn esprit saint & prophetique , non menteur , non mensonger , non imposteur , ni Postellique : à fin que la cause estant bien cogneue le remede s'y puisse deuēment appliquer . Car comment la maladie peut elle estre bien guarie , si elle , & sa cause n'est cogneue ? comme dit Celsus : Les dieux ne veullent point que leur diuinité soit souillée ou pollue de forfaits & actes impudiques ou illicites : mais veulent qu'ils soient punis griefuement , dit mesme ceste source de laïct , & d'eloquēce mellifue Tite Liue Decad. 4.lib.9.

Et voila pour le regard de la cause prouenante de l'ire de Dieu , & du remede cōuenable , ce qu'il m'en semble : me rapportant toutefois au plus sain & entier iugement de Messieurs les Theologiens . Car quant est de ie ne scay quelles enceintes ou ceintures & zones de cire , que i oy dire (ie ne scay si au vray) desquelles on veut enuironner les rues , les Eglises , & les maisons , il me semble que c'est pure supersti-

perstition : & que tel conseil est plustost sorti de la teste de quelque sorciere (la Pharmacétrie de Theoretite & de Virgile en donnent tefinoignage) que de fain iugement, & dvn cerveau bien solide.

Au reste, ie n'ay encore leu, ni entendu pâr aucun rescrit de Messieurs les Medecins de Paris , d'où la peste a pris en ce lieu là , sa premiere origine : ce qui est toutefois considerable & necessaire, pour la precaution & curatiō d'icelle. Bien ay- ie entédu, qu'un docteur, homme sçauant & eloquent , iadis nostre condisciple, M. Malmedi, y a acquis vn grand bruit & renommee, pour l'estre hazardé à la cure des poures malades, quasi destitués de tout secours medicinal . & a bien monstré , que la peste est semblable au Crocodille : lequel estant poursuyui , s'en fuit : mais si on le fuit & redoute , il attrape & deuore la personne , faisant semblant de plorer & larmoyer. Quât à nous , & pour nostre regard, ie sçay d'assurance, que la contagion nous est venue de Paris : laquelle nous ont appörtée (cas estrange, estre venus de leur pied, comme sains , & mourir ici deux compagnons du mesme iour ; après auoir cheminé près de quatre vingts lieuës . où estoit leur peste cachée ce pendant ?) & nous ont fraternellement communiqués aucunz poures religieux Iacobites , fuiants , & portâts leur mort en leur sein . & aucunz merciers & contreporteurs , lesquels pensants gaigner quelque argēt, ont hazardé leur vie. Et pourtant ie puis inferer , que nous ne l'auons point recetiē par vne generale contagion , & corruption aérienne, combien que nous aions predit , que la peste tend quasi tousiours vers Occident : & nous estants plus Oc-

H ij

tidentaux, l'auons receuë, comme i'ay dit, nous aié esté importee non des vêts, mais par forains & pegrins venants de Paris. Par l'histoire desquels, nous pouuons remarquer (ce qui se void en plusieurs autres) que la peste fait cōme aucuns poisons, lesquels sont mortels ; mais font leur action lentemēt , tant que finablement à certain temps , iour , & heure ils tuent l'homme . Ainsi la contagion pestilente, n'estant soudaine & vehemente, ou des plus cōtagieuses & pernicieuses (cōbien qu'aucune est ephemere, & tue d vn mesme iour , cōme dit est) se fourre parmi le sang & les esprits , & fait ses approches du cœur petit à petit. auquel estant finablement parueue ; & par mesme moyen, aiant gaſté & corrompu tous les autres principes, & spécialement le cerueau, & l'esprit animal ; tout à coup (joinct l'agitatiō des humeurs par mouuement & par labeur du voyage, qui auparauant demouroient coyes & paisibles) fait mourir & tresbucher la personne, qui sembloit saine ; & qui par vn long temps interposé , & par chāgement de païs, d'air, & de region , se pensoit auoir euadé le danger.

*Ainsi la vie humaine
N'a rien bien assuré.
Et la mort bien soudaine
Saisit le cœur ferré.*

Et combien que la contagion nous ait esté bailee à la maniere susditte : toutefois ie puis bien assurer, selon la coniecture artificielle que ie puis auoir, que le mal & la contagion l'augmentant (Dieu ne vueille tel malheur aduenir) l'air se pourra infecter, & par consequent semer la poison par tout le païs vnuer-

Vniuersellement : si on n'obuie aux principes.

PRECAUTION MEDICALE
contenue es six choses dites non naturelles.

CHAPITRE II.

M AINTENANT pour venir à la precaution medicinale, nous rememoreros sommairement les causes naturelles de la peste susdites, qui en somme dependent de l'indisposition de l'air, & de la preparation des corps humains disposés à la recevoir, faisant nostre entrée par ce passage de Galien chap. 19. liu. de Constitu. artis : Comme ainsi soit, qu'il y ait trois sortes de choses contre nature, les causes, les maladies, & les symptomes ou accidéts : la precaution ou prophylactique (nous parlerons ailleurs des autres) consiste en la premiere, qui est des causes. Car quand il y a au corps humain, quelque multitude ou corruption d'humeur, ou obstruction, ou quelque qualité corruptible : lors il y a danger, combien que la maladie ne soit encor formee, que l'homme soit espris de mal ; voire & qu'il tombe en quelque grand peril. Et les signes sont moyennants entre la santé & la maladie, lesquels il recite, & nous les omettons ici, à cause de brefueté. puis il adiouste fort bien à nostre propos : Pour corriger les indispositions, qui causent tels accidents, pour dire en somme, il y faut proceder par choses contraires. c'est asçauoir purger le superflu, soit en quantité, soit en qualité, ou en l'une & l'autre maniere. Et ce qui se peut reduire en l'estat naturel, l'alterer par choses contraires ; en

H iij

attenuant & incisant ce qui estoit gros & gluant: en incrassant ce qui estoit trop delié: en digerant lvn & l'autre; & en detergeant & desbouchant les obstructions. Mais ce qui est totalement contre nature, comme poisons & venins des bestes venimeuses (je veux y adiouster pour mon propos & desseing, la peste en pareil cas) en l'alterat & vacuant. Ce qui se doit alterer, se fera par choses qui sont contraires de leur substance, ou par vne, ou plusieurs qualités: & ce qui se doit vuidre, se fera par medicaments attractifs. Si donc le sang tout seul, ou tous les humeurs ensemble abondent, la plus grande & generale vacuation se fera par saignee, ou après par frictions, exercices, bains, abstinence. Là où les humeurs abondent, si elles sont és premières veines, ne sera besoin que de legers medicaments (que nous appelons eccoprotiques, Græcè ἐκκροτικα) qui font töber les gros excrements. si és autres parties du corps, ce qui est le plus subtil, sera expulsé par les vrines: le reste, par purgations conuenables à chacune humeur. finablement ce qui demourera entre cuir & chair, s'en ira par sueurs. Ce qui se peut digerer, par repos, frictions, & chaleur moderee, & aliments de bon suc, & peu de bon vin, se rectifiera, & tournera en bon aliment. Les obstructions seront tollies par viande & bruuage, & par medicaments, qui ont force d'extenuer & subtilier. Voila vn passage, qui seul pourroit nous regler à deduire toute la precaution de la peste, mais aduisons fil s'en trouuera pas encore quelqu'un plus bref & succint, ayant pareille force. Le meisme autheur Iiu.1.de Differ. feb. continuant le passage allegué iadis, de la preparation &

disposi-

III H

disposition des corps prests à receuoir la cōtagion, disoit, Que les corps purs & nets, qui ont perspiration des pores bien libre, & n'ont obstructions aucunes ; qui font mediocre exercice, & viuent discrètement, résistent vaillamment aux causes de la peste, & n'en sont du tout, ou bien peu incommodés, & retournent facilement à leur naturel. puis tost après, supposant vne constitution pestilentielle (telle qu'il a descrite lib. 1. de Temperam. & comment. ad lib. 3. Apho. & lib. 3. Epidem.) a sçauoir excessiue en chaut & humide; met en auant l'ordre qu'il y tenoit pour precaution, disant ; Tous les corps que nous voyos trop humides, nous taschions par tous moyens à les assecher : & ceux qui estoient bien secs, en tels corps nous y gardions l'ancienne habitude. & ceux qui estoient chargés de superfluités, nous les rendions sains, en les purgeant : & nous efforcionns d'oster toute obstruction des pores & conduictes, par medicaments aperitifs & detergents. puis recapitulant, dit en somme ; En toutes personnes qui se veulent préserver de peste, il n'y a qu'vne seule & principale intention. sçauoir est, faut que le corps soit totalement purifié de superfluités : puis, qu'il ait libre perspiration : en après, qu'il s'oppose entant que faire ce pourra, à la cause qui domine. Aquoy vous pourriés adoucier (à mon aduis) qu'il faut s'estudier d'affoiblir & énervuer la cause agente ; & s'efforcer de rendre le corps patient plus fort & idoine à résister. car quand le patient résiste puissamment, & que l'agent est débile, l'action est nulle, ou bien petite, & felon la proportion de l'un à l'autre, comme nous auons ia démontré par l'Aristote . Le Marran Aui-

H iiii.

cenne (ie l'appelle ainsi , comme S. Paul m'a commandé 1. Corinth. cap.vlt. en son patois a ensuyui le lieu de Galien preallegué: disant, qu'il faut auoir le corps pur & net d'excrements : & assecher le corps par viures & medecines . parlant en la version Latine si grossierement & obscurément (combien qu'il ait escrit originalement en sa langue Arabesque) que plusieurs de ses sectateurs monstrent bien ne l'auoir point entendu : pour n'auoir leu, ou ne s'estre rememoré & assouuenu des lieux Galeniques preallegués . Galien de rechef comment. in 2^e de Natur.Hum.tirant vn sommaire du texte d'Hippocrates, dit ; Pour le regard des euaporations, qui offendent les corps humains par propriété de toute leur substâce , plustost que pour qualité manifeste, Hippoc.l'a cōpris en deux poincts; asçauoir le châgement de lieu, & l'vsage de peu respirer. quant aux qualités, elles se peuuēt tollir & empescher par qualités contraires . Par ce lieu, & autres ci dessus allegués , est assés manifeste , qu'en la peste n'y a point seule qualité, ou seule putrefaction , comme pense Montanus , & autres : mais vne propriété inexplicable par parole ; & toutefois de tresgrande vertu & energie.voire, & y a il plus grande putrefaction, qu'en la gangrene & eschiomene ? & neantmoins n'y a rien de semblable , qu'en la peste.mais passons outre , & espluchons ce passage d'Hippocrates : car nous auons assés amplemēt traitté de cela cy dessus. Au lieu suscrit d'Hippocrates allegué par Galien, suiuant le texte Grec, le bon homme diloit , qu'il se falloit garder , pour obuier à la peste , que le corps ne fust pesant & replet ; & faire , qu'il fust bien débile.

bile, ce qu'il fait, en diminuant le boire & le manger par le menu . Mais à la vérité , ce passage n'est guere notable, & de peu d'effet pour nostre intention , & pour la curation. & s'il a quelque lieu, c'est plustost pour la precaution, que pour la parfaite guarison: comme se void euidemment, & entendra par la suite de nostre propos. voire & avec discretion : car la grande abstinence n'est pas bonne ni feure en ce cas. & faire maigrir à coup les corps gros, pour les faire trop ieusner , seroit les mettre en danger . car toute mutation soudaine est dangereuse , Aph. 51.liu.2. & est certain, que la peste, ou fièvre pestilente est aigue & de petite duree . qui contrainct de haster laditte extenuation.

Mais en tous ces passages, n'est point ou peu parlé de la correction de l'air , & reduction à son naturel : qui est toutefois vn point fort nécessaire . Partant nous , suiuant les traces & enseignements de Galien principalement , & opposant la precaution aux causes su'dites ; par tous moyens tascherons de si bien fortifier & preparer les corps , qu'ils ne puissent (Dieu le permettant ainsi) receuoir nulle ou petite incommodité de la contagion pestilente. Et tous iceux nos moyens consisteront en ce qui se doit faire, prendre, vider, & appliquer exterieurement ; lib. i. de Sanitate tuenda : qui sont les quatre manieres vsitez en toute curation ou precaution ; lesquelles se pratiquent en six choses , que nous nommons & disons non naturelles, pourautant qu'elles n'entrent point en nostre premiere creation ; mais sans lesquelles nous ne pourriōs viure . les vnes ont contraires opposés , les autres non : & sont telles ;

l'air, le mouuement & exercice ou repos, le boire & manger, le dormir & vueiller, les passiōs ou perturbations de l'esprit, le flux ou retention.

Si ie vouloie discourir de toutes ces choses au long, ie pourroie faire vn liure de chacune. mais pourautant qu'en cet endroit, les autres qui ont eſcrit de ce meſme argumēt de la peste, ont fait lōgs discours ; ne touchants les causes, differences, signes qu'en bref, & comme l'on dit, *per transennam*, à la legere ; comme le chien boit paſſant le Nil : ce ſera ici où ie feray plus ſuccinct propos : ſans toutefois omettre rien, de ce que ie penſeray eſtre neceſſaire de ſçauoir, ou aduertir. & ne feray ici longs propos des bons vins, de la faſon de faire le pain, de la ma-niere de faire bonnes ſaulſes, & telles autres curioſités, où plusieurs ſe ſont principalement amuſés : ce que ie laiſſe aux gourmets, boulangiers, cuysiniers. ie ſuiuray les choses generales, & adiousteray aucun remedes particuliers, dressant aucunſ formu-laires de chacune ſorte : & ce, le plus ſouuēt en La-tin, pourautant qu'il y a plusieurs drogues, qui ſont trop mieux entēdues des Apothicaires par tels ter-mes vſuels, qu'en les nommant en François : com-me en plusieurs espeſes n'eſt du tout poſſible ; ou qui rendroit doute & conſuſion. comme qui diroit la ſainte & ſacree, l'vniverſel, quaſi nul ne l'enten-droit : que ie die, hiera ou hiere, & catholicon, cha-cun l'entend. Et toutefois pour l'vſage du ſimple peuple, ie mettray quelquefois quelques petites & legeres compositions : ou nommeray aucunſ cho-ſes, qui ſont toutes noſtoires par leur nom ſimple & vulgaire & François. Et pourautant qu'il n'y a rien ſi ne-

si necessaire à la vie de l'homme, que l'air, comme i'ay
predit par Hippo.liu.de Flatib.sans lequel inspirer,
nous ne pourriōs pas viure vn demi quart d'heure:
ie commēceray par la rectification d'iceluy : lequel
est aussi cause, sans laquelle la peste ne pourroit ex-
ercer sa tyrannie mediatement ou immédiatement.

DE LA RECTIFICATION *de l'air.* CHAPITRE III.

R il se faut tousiours souuenir des principes, il est possible ; & premier-
rement, cōme dit est , que l'air chaud & humide, communément & le plus
souuent cause la peste. i'ay allegué de Thucydide , & de Tite Liue , vn air
chaud & sec ; mais ce cas est rare . Partant en temps
de peste faudra tousiours plus ou moins , faire en
sorte , que nous rendiōs l'air froid & sec . car le con-
traire se guarit par son contraire . I'ay dit plus ou
moins : car en hyuer , en personnes vieilles , où n'y
auroit point de fieuers , & en cas semblable , ne fau-
droit tant refroidir . au contraire , en Esté , en person-
nes ieunes , sanguines ou bilieuses , avec fieuers chau-
des , beaucoup d'auātage : & ainsi des autres . Et ou-
tre plus les qualités euidentes , faut y imprimer vne
force qui contrarie au venin pestilent & cōtagieux .
suiuant l'exemple d'Hippocrates , qui ne se conten-
toit point de feu simple ; mais y mettoit onguents
& odeurs souēues . Je parleray sur la fin , de la ma-
niere de faire feux communs & vniuersels : icy ie
commenceray par les particuliers .

Des odeurs, & parfums.

SEra donc expedient, que chacun en sa maison face ordinairement bon feu de bois sec, non pourri ni puant, (car on dit qu'un certain bain eschauffé de tel bois, en tua plusieurs:) & que de matin, & principalemēt en temps pluvieux, moitte & humide, face parfums de bois, herbes, gommes, sucs odoriferāts, selon que le lieu & la commoditē le porte, & la saison le requiert : voire & sur tout, selon la facultē & puissance de chacun. Le feu avec parfum resistē grādement à la pestilence, dit Pline liu. 76. chap. 27. Voire & l'air moderément chaud, mesmes aux fiegures (malignes) est bon, dit Galien 10. Meth. med. chap. 8. Mais ie n'entens point en plein Esté, d'augmenter la chaleur de l'air par feu artificiel : seulement soir & matin faire quelque flambe legere, pour corriger l'air, & le purifier. & se trouue esprouué, que visitant un pestiferé, le mal ne se prend si tost, si entre l'un & l'autre y a un feu interposé : & aucuns tiennent fallots ou rechaufs devant la face, en approchāt d'eux. La matiere pour faire parfums sera, roses, rosmarin, geneure, genest, laurier, avec leurs graines, sarment, saulge, lauende, myrrhe, encens, camphre, mastich, ambre, storax, benioin, vernis, trebinthine (vulgairement ditte tourmentine) & autres senteurs telles, que chacun appete davantage, & trouue plus souëues. on pourra prendre de la poudre d'aucuns des simples susdits, & autres, & les incorporer en petites boules ou trochisques, pour mettre dans un rechauf ou chaufferette sur charbōs vifs, comme pour exemple :

Prenés de roses, bayes de laurier, graines de geneure,

neure, de chacun vne once: de myrrhe, mastich, chacun deux drachmes (qui sont deux gros) de cloux de gyroffle, de benioin, chacun vne drachme (le vulgaire dit drame ou dramme) avec eauë de roses, ou terebinthine, ou gomme Arabic, ou de tragacanthe, faites petits trochisques de grosseur de febues.

Autre, $\frac{1}{2}$ thuris, ladani, vernicis añ. $\frac{3}{4}$ s. styracis odoratæ, benjuini añ. $\frac{3}{4}$ ij. ros. maioranae, myrti, caryophyll. añ. $\frac{3}{4}$ j. nucum cupressi, ammoniaci guttæ siue thymiamatis añ. $\frac{3}{4}$ ij. misce, fiat suffitus manè & vesperi clausis fenestris. ex iisdem fieri possunt auiculæ Cypri vulgo nuncupatae.

Vous pouués y adiouster, durant le temps froid, muscq, ambre gris, blatta byzantia, gallia moschata, alipta moschata, canelle, gingembre, muscade, bois d'aloës, racines de zedoar, angelique, calamus aromaticus, spic. nard. schoenanthos (vulgairemēt dit squinant) rosmarin, saulge, thym, & autres semblables. & en temps chaud, fleurs de violettes, roses, de nenuphar, corals, santals, ou sandauls, camphre (estimee froide, à quoy nous aduiserons ci après) & autres. Nicolaus Myrepfus (duquel est compilé le Nicolaus Præpositus) en a redigé plusieurs en forme, sect. 21. pareilemēt Aëtius, Paulus, & après eux, Fuchsius lib. 3. de Compos. medicament.

Au lieu de ces parfums, on pourra ietter parmi la place, saulge, hyslope, thym, mariolaine, sarriette ou thymbre, serpollet, lauande, laurier, rosmarin, calamenth, origan, basilic, rue, fenoil, menthe ou baulme, pouliot, roses, violettes, nenuphar ou volets, racines de flambe, pivoine, angelique, aristolochie, & autres odoriferantes; fueilles de vigne, ionchees,

rameaux, fueilles & branches de faulles, marseaulles, aulbespins, & autres arbres non putants. iettant par-dessus vin, vinaigre, eauë rose, eauë & vin d'aspic, de nasse, & semblables odoriferantes, les diuersifiant selo le temps & la saison de chaut en froid, & selon la commodité ou puissance de chacun. Sera aussi bon auoir, & arrenger en diuers lieux, pommes, poires, citrons, orenges, grenades, coings, & autres fruits mis en diuers paniers. arrouser les parois & murailles des chambres & salles des eauës mixtionnees predictes. faire bouillir herbes de fenteur dedans vin ou vinaigre, & ietter la decoction sur vn carreau embrasé, pour ietter la vapeur.

Pour les poures, ils pourront prendre vn carreau de fer, ou de pierre bien chaut & rouge, & l'artoufer de vinaigre seul, ou meslé avec eauë rose, humer la vapeur, & se perfumer à trauers de la vapeur à ieun tous les matins. arrouser leur place d'eauë fraiche en Esté, vinaigre, ioncs, glajeuls, & herbes de prairie. en hyuer, parfumer rosmarin, flambe, angelique, genueure, pommes de pin, lauende, & autres herbes & odeurs predictes. voire en grande contagion, parfumer de soulphre ou pouldre à canon, qui de contraire & forte odeur, estouffent l'air pestilé.

Eauës de senteurs:

C Eux qui auront plus grands moyens, feront quelque eauë mixtionnée & odoriferante: comme eauë de rose, vinaigre rosat; y mixtionnant theriaque, mithridat, camphre, muscq, cloix de gyrofles, ou autres, pour sen lauer, sans essuyer, la face, la barbe, les yeux: ou y tremper vne petite esponge, & la porter avec soy, & la sentir souuent. ou bien l'imbi-

l'imbiber en vin & eauë rose, où auront boulli roses, laurier, saulge, menthe, inariolaine, & telles herbes ou fleurs : où racine de gentiane, angelique, zedoar, enula, avec cloux de gyroffles, muscade, safran, & semblables. Manardus met son espōge ainsi trempee, dedans vne pomme de bois odoriferant, percee de petits trous de toute part, & la porte en la main, pour la flairer souuent. ceste mesme liqueur fera bonne pour lauer la face, & pour faire raser la barbe : sera bonne pour faire lexiue odoriferante, pour lauer toute la teste, & conforter le cerveau. on pourra composer en ceste sorte, vne eauë tresbonne & tresodoriferante.

*rad.ireos Floretiæ, angelicæ, zedoariæ an. 3 ij.
xylaloës cinamomi an. 3 j. caryophyll. spic. nard. an.
3 j. moschi g. iij. infundantur in aquæ ros. lb. iiij. no-
dulo inclusa omnia, & vini albi lb. j. aceti 3 iij. con-
dantur in phiala ad vsus, & cera obturetur.*

Sera aussi tresodoriferante & singuliere, principalement pour l'Esté (car celle de dessus est plus chaude, & plus propre pour l'hyuer) l'eauë distillée suiuante : Prenés vne liure de roses, demie liure de violettes de Mars, quatre ou six onces de vinaigre, distillés le tout en alembic de verre artificiellement: puis y mettés infuser vne drachme de camphre, vn scrupul de muscq ou d'ambre gris, estat l'eauë chaude sur les cendres: & la gardés en vne phiole de verre bien ciree & lutee. Des mesmes eauës & liqueurs on pourra attirer par le nez, en frotter le creux des oreilles, ou y inserer vn cotton bien imbibé & exprimé de la mesme liqueur. ou plustost y distiller quelques gouttes d'une huille odoriferante, comme

d'aspic, de cloux de gyroffle, de muscade, de saulge, de rosmarin, de nard, ou autre extraitte par quinte essence : y meslant peu de muscq, ambre, ou ciuette, ou y faisant dissoudre quelque bône composition, comme de cyphi, onguent nardin, hedychroum, amaracinum, malabathrinum, crocinum, ou autre antique, descrit par Dioscoride liu. i. ou par Nic. Myrepus sect. 35. Ce que i'estime tressingulier, pour rectifier & fortifier les esprits, corriger le mauuais air, & corroborer le cerueau interieurement. Ceux qui vouldront vser d'oysellets de Cypre (ainsi nommés) en pourrót ainsi composer, & en allumer pour parfumer leur chambre & demeure.

Oysellets de Cypre.

Lladani puri, myrrhæ, thuris, mastiches, styracis calamitæ (*vulgaris male dicit calaminthæ*) añ. 3 j. cyperi, ros. sampsuchi añ. 3 iiij. cinamomi, caryophyll. sanctali moschatellini, spicæ nardi, macis añ. 3 ij. aut iiij. carbonum corticis cucurbitæ, aut salicis, vel tiliz 1b j. incorporentur omnia simul, & fiant formulæ cadelarum aut cereorum, oblongæ, teretes ; addendo mucilaginem gummi Arabici cum aqua ros. extractam. possunt addi pro potentibus, moschus, ambra, belzuinum, camphora, & similia : vel maiorana, cyperus, calamus aromaticus, schoenuanthos, & alia cum terebinthina. breuiùs sic,

Lstyracis odoratæ 3 j. benjuini 3 b. caryophyll. cinamomi añ. 3 iiij. cum aqua ros. infus. gummi tragacanthæ, ladano & carbone salicis, fiant auiculae Cypriæ.

Je trouue que telles choses odoriferantes confortent & resouissent beaucouple cerceau, & les esprits animals:

animals: mesme le cœur, & les esprits vitaux, comme bien a pensé Auicenne liu. de Viribus cordis , après Aristote . Mais ceux qui ont le cerveau debile, sub- *Cantib.*
jet aux defluxions, ou à l'epilepsie, femmes hysteriques , ou sujettes à la mère, ne doivent vser de tels parfums, ni porter odeurs fortes & bonnes : principalement ayant esprouué plusieurs fois , que l'village de telles choses leur porte nuisance. ou biē sur tout, se garderont des odeurs & senteurs , que particulièrement hayssent par vne naturelle temperature, que nous appelons idiosyncrasie (Græcè ιδιονυκρασία .) Le myrc & l'ambre gris entre autres , ou semblables violentes odeurs , estant seules , ou en grande quantité , dissipent les esprits , esmeuuent les rheumes ou rheumatismes, & offendrent & remplissent le cerveau . tant s'en faut qu'ils le recreent , comme se collige du cōmentaire de Galien in Aphor. 28.lib.5. Toutefois toute personne sera curieuse de se tenir nettement, à sec, fuyant toute puanteur & infectiō. si ce ne sont personnes nourries parmi telles vilénies & ordures : car comme l'on dit en proverbe pris des Grecs,

A chacun plait

Mesme, son pet.

Des parfums punais.

Et voila qui a induit plusieurs à s'embaumer tous les matins de l'odeur de leurs latrines: les autres, à boire de leur vrine. qui sont vrais ouropotes, dignes d'estre aussi scatophages (Græcè οὐρονήται ουανφάγοι) contre lesquels i'ay parlé en mon apologie pour la medecine . Je cuide qu'ils veulent imiter Mithridates, qui souloit vser à ieun du mithridat / compo-

I

sition par luy inuente, & par luy & de luy nommee) pour s'empescher de pouuoir estre empoisonné : ou cette vieille d'Athenes , qui s'accoustuma à ufer de cigne, sans qu'elle l'offençast. ou ceste fille de Mogonce ou de Magence , qui des sa ieunesse mangeoit araignes & petits crapauts sans incommoder sa santé. ie m'en rapporte à eux.

Des vents & habitations.

Mais ne faut oublier à obseruer la constitution du temps : que sil est serain, tost après le Soleil leué, & non deuant, ouvrir les fenestres vers l'Oriët où la Bize, cōme Auicène bien aduertit 2.i. Doct. 2. chap. 8. moins souuét du Ponat & du Midi, lesquels nous auons predit souuét importer ou entretenir la peste, pour leur haleine chaude & humide. mais les fermer auāt le serein : ne les ouvrir durrat les brouillats, pluyes, téps nebuleux ; & sur tout, du costé où y auroit cōtagion pestilente, ou cloaques, ou cimetières, ou marescage , ou corruption puante & infecte, ou voysinage d'artisans , qui besongnent en matière d'odeur forte & putrefiee : comme tanneurs, conroyeurs, fondeurs, teincturiers, frippiers, poissonneries, trippieres, & autres semblables.

Pour tenir en la bouche, & au nez.

D'Abondat en suiuāt mon hypothese, que la peste prend premiereimēt au ceruēau, qu'au cœur, me suis aduisé, qu'il seroit expediēt tenir en la bouche quelque bonne senteur : comme ie y porte ordinairement escorce de citron, ou canelle, ou vn grain de gyroffle, ou myrrhe fine , & vne fueille de laurier , que Pline loué grandement chap. 8.liu. 23. vous pourrés faire le mesme , ou en autre façon , de tou-

toutes bonnes fleurs, graines, liqueurs, gommes, racines. comme d'enula campana (vous l'appelés eaulne) trépee en bon vinaigre par l'espace de x x i i i. heures, ou de zedoar, angelique, va' eriane, gentiane, myrrhis, imperatoire, aristolochie, verueine, mollaine, vinette, & semblables, ainsi trempees en vin ou vinaigre . puis asséchees : & les maschotter & grugeotter ou ronger souué en allant ou venant à vos negoces . ou se frotter au matin les dents & gencives de mithridat , theriaque, ou conserues . ou viser souuent de tel cure-dent :

Cure-dent.

¶ corticum citrij siccii 3 b. mastiches , salis vsti, crystalli pulu. añ. 3 ij. rad. ireos Florentiae , cinam. coralli albi añ. 3 j. moschi aliquot grana : excipiantur melle ros. vel anthosato.

Et pour les riches, me suis aduisé, qu'ils portent en la bouche, nō par lasciveté ou delicateſſe, car il n'est pas faſion maintenant de ſe desborder ou desboucher (ni en autre temps n'est point d'autant permis, mais on ſe licentie d'autant, ne voiant le peril ſi imminent) mais par nécessité, & pour corroborer le cerveau, qu'ils prennent vne composition, qu'on peut nommer muscardin : qui ſera d'une gomme plaſante & odoriferate, avec ſucré, & peu de muſc ou ambre : comme,

Muscardins.

¶ gummi Arab. aut tragacanthæ diſſoluti in aqua roſ. 3 j. canellæ (qua pro cinamomo utimur) 3 j. folij veri, dictamni Cretici añ. 3 j. confect. alkerimes 3 b. vel moschi aut ambræ (quam griseam vocant ſeplasitæ) 3 j. vel ij. vel iiij. fiant formulæ lupini ſimi-

I ij

les, compressæ in modum fabæ. aut cum sacch. perfecte cocto, siant orbiculi longi, teretes, duri. teneantur alternatim in ore, & circumferantur non masti-
cando, sed liquando. vel sic,

2/ corticis citriji sicci 3 ij. zedoariæ, angelicæ an.
3 j. boli arménæ veræ 3 ij. galliæ mosch. 3 j. masti-
ches, & gummi tragacanthæ in aqua ros. lotæ q. s.
siant formulæ superioribus similes.

Les rustiques porteront en la bouche vne gousse
d'aulx : & dans la main , vn bouquet de rue , ou de
faulge , ou racine d'enula trempee en vinaigre , ou
autre comme dit est . Autres porteront vne petite
esponge trempee (cōme dit est) en eauë rose, vinaig-
re susain , ou d'oeillets , ou rosat , ou simple : ou y
meulant bol arménic, ou terre sigillee, ou theriaque.
ou plustost y trempant la nuict quelque racine de
zedouar, angelique , eaulne, ou autre susditte . ou y
infusant clou de gyroffle , vn peu de musc, ou cam-
phre, ou autre senteur qu'ils trouuent agreable . ou
meulant plusieurs des drogues susdites avec vin &
vinaigre, ou autre liqueur , comme eauë rose, ou de
nasse ; tireront par alembic eauës singulieres , pour
l'usage predit. quāt est des pommes & sachets, nous
en parlerons ci aprés. Ou aurōt bouquets de fleurs
odoriferantes d'oeillets, roses, viollettes, souf sy, mu-
guet, & autres fleurs & herbes de senteur notoires,
les accommodant à la saison . les pourront arrouser
de vinaigre, eauë odoriferate: ou insperger de poul-
dres cordiales & souëues. ou prendront les racines,
herbes & fleurs trempees comme dessus en eauë
rose & vinaigre , les mettront dans vn mouschoir,
& porteront au lieu d'vne pomme de senteur . ou
tien-

tiendront en main vn citron naturel, ou infusé dans eauë rote & vinaigre avec cloux de gyroffles, ou semblables. Les dames & Damoyseilles (qui ont ici plus de priuilege que les autres) porteront quelque senteur dedans leurs masques & bauouseaux, droit sous le nez. Les hōmes inuenteront quelque moyē honeste, pour en faire tenir dedans le nez, ou aux moustaches; ou en sorte, qu'ils en puissent receuoir l'odeur, sans deformité & deguisement de contenance virile.

De mesmes matieres tous donnerōt bonne odeur à leurs habillements, & aux linges: ou d'une simple pouldre violette, qui se fera ainsi.

Pouldre violette.

Prenez racines d'iris de Florence trois ou quatre onces, racines de souchet deux onces, racines de cabaret vne once, roses seches, thym, marjolaine, au-ronne, aluyne, de chacun deux ou trois poignees, benjoin deux drachmes; de spic, calamus aromatic, chacū demie drachme; de bois d'aloës deux drachmes; de muscq 12 ou 15 grains; mettés tout en pouldre, & l'enueloppés soigneusement. Aucuns la font ainsi communément:

Prenez racines d'ireos de Floréce demie liure; de roses quatre onces; racine de souchet demie once (vaudroit mieux deux onces) de marjolaine, cloux de gyroffles, chacun vne once; de santal blanc odoriferant, & de benjoin, chacun quatre onces (mieux seroit, de chacun demie once) de styrax calamite (c'est à dire de canne) vne once. faittes pouldre pour mettre entre les linges & vestemens. elle sera plus riche, y meslant musc ou ambre gris, ou ciuette à

I iij

discretion, & selon la puissance de la bourse.

Des habillements.

IL est bon changer souuent d'habits, & estre soigneux, qu'ils n'acquierēt quelque mauuais air ou odeur en lieu relent & moitte : & sur tout, qu'ils ne reçoivent contagion pestifere ; laquelle ils gardent si long temps, qu'il est dangereux de s'y fier en après pour iamais, comme sera dit ailleurs. Pourtant en temps sec, & iour serein les faut reinuer, battre, manier, mettre à l'air, parfumer, quiconque sera soigneux de sa santé.

Du soleil & de la Lune ; & du temps propre à voyager.

Faut euter le serein, les rayons de la Lune, la claire & penetrante chaleur du Soleil, la brouee, & tout air puāt, gros, nubileux, & qui vient & aspire de lieux impestés, puants & infects n'aller pieds nuds. Et sur tout, faut fuir la frequentation des pestiferés, & de ceux qui les hantent, & les administrent vifs & morts : lesquels estāts antidotés, ou munis alencontre de la poison pestilente ; voire & familiarizés par longue & assidue frequentation, n'aurōt nul mal en leurs personnes : toutefois par leur exhalation, & de leurs habillements, la peuuent bailler & inspirer aux personnes saines.

Ici peut auoir lieu ce conseil ; Que ceux qui ont nécessité de voyager, eutent la force du Soleil, & la pleine Lune : & que par les grandes chaleurs d'Esté, plustost ils cheminent de nuit, que de iour : principalement si la peste vient de la corruption de l'air. ainsi le conseille Vinarius ancien Medecin des Pa-
pes tenant leurs sieges en Auignon.

Question

Question ou doute.

Nicolaus Florentinus sostient ici vn article ambigu: Que mieux vaux tousiours demourer en air pestiferé, que s'en fuir tard en air salubre: aduenant le cas, que ceux qui fuyent ainsi à tard, meurét soudain qu'ils sont arriués és lieux sains & salubres: comme nous auons donné exemple des deux freres prescheurs, venus de Paris ensemble, tous deux morts en mesme iour & mesme heure, distamment lvn de l'autre. & luy en allegue plusieurs experiéces, comme il est long en ses discours. De dire avec luy, que nature n'ose attaquer au lieu pestilent, les humeurs corrompues, craignāt d'estre vaincue: & que puis le pensant faire en air salubre à son dan & desauantage, elle est vaincuë & accablee; il n'est point credible, comme i'ay dit ailleurs; luy attribuant iugement, vouloir & election. & me semble le plus feur, de s'en fuir au plustost: & que mieux vaut tard, que point. Mais tresdangereux est, s'estant absenté quelque temps, retourner tost dvn bon air au lieu impesté & contagieux: comme ie voy qu'ont fait plusieurs Parisiens, à leur grand peril & danger.

DE LEXERCICE, ET DV REPOS.

C H A P I T . I I I I .

Hour venir au secōd poinct, la sentece Hippocrat. ex lib. 6. Epid. me semble ici auoir lieu: Faut q l'exercice & traueil precede le manger. Partant auāt tout repas, chacun (aprēs festre descharge des excrements communs) se disposera à faire exercice selon sa force, sa coustume, & son aage.

I iiiij

Le meilleur exercice seroit de iouer à la paume , cōme Galien le demonstre en vn liure , qu'il en a fait exprés. Mais pourautant que l'exercice est violēt,& que tous n'en peuuent vser ; il faut en vser moderément , & principalement ceux qui l'ont accoustumé ; ou inuenter autre exercice . Pour ce temps , ic troueroye meilleur de iouer d'une pelotte ou balle dedans vne grāde salle, ou vne court, ou plaine bien vnie. combien que Martial ait dit liu.¹⁴.

*Il faut que les ieunes & vieux
Iouent à la balle à qui mieux mieux.*

Autres se promeneront lentement & longuement. mais sur tout , qu'ils choisissent vn tel air , vn lieu sain & net , hors & loing de toute infection & immondice ; voire & de trouppes ,& de multitude populaire . Dauantage qu'ils soient soigneux de deslister quand la sueur poingt , & la faire bien esluyer : & se retirer en la maison , tandis que les pores se resserrent mediocrement , & que les sang , esprits & humeurs se rassierrot . Car il est dangereux aller à l'air,
Cantio. principalement impesté & vitié, tost après son grād exercice. aiāt les pores & conduits ouverts , le cœur battant, halletant , & aspirant frequentement . Autres choisiront exercices à eux propres & familiers , à pied, à cheval , en coche , chariot , carrosse , littiere , ou autrement , aux quilles , à la boulle , à tirer de l'arc ou arbaleste , ou autres exercices ; obseruant les conditions susdites . La chasse est vn plaisir exercice , à ceux qui l'ont accoustumee , & qui ont les moyens (pourueu qu'ils ne facent comme Actæon , & se gardent de se laisser manger à leurs chiens) & me souvient d'une histoire , que racompte Rhazes liu.

liu.17. Continentis ; Qu'en vne certaine peste de iadis , tous moururent , hors mis les chasseurs & veneurs. Vray est qu'en leurs maisons ils doiut esloigner de soy & les chiens , & les chenils : pourautant que cet animal souuent apporte la peste aux domestiques . & Homere Iliad. a. dit qu'en la peste des Grecs , les chiés furent les premiers pris . & après luy . Silius Italicus lib. 2. de Bello Punico en a dit autāt . Ceux qui n'ont grand moyé de s'exercer , ou quand le iour & l'air sont contraires , vferont au matin de frictions par tout le corps de haut en bas , iusques à rougeur & tumeur de la peau .

Et comme l'exercice a lieu devant le repas ; ainsi tost après le past conuient demourer coy & stable : ou quelque peu de temps en après , faire quelques petites proumenades , & recreer l'esprit à quelque honeste esbattement . Et quant à moy , ie prefere la musique à tous autres , si quelqu'un scāit toucher du luth , ou iouer de quelque autre instrument musical : & ie le práctique ainsi . Car il n'est point bon tost après auoir beu & mangé , de chanter avec force : pourautant que telle violence esmeut les rheumes ; principalement à ceux qui n'y sont accoustumés . encore moins de faire quelque chose serieuse , soit de corps , soit d'esprit : pourautant que lvn precipite & accelere trop la digestion ; l'autre l'empesche & distract . Quant est du benefice de l'exercice , cela se traite à part : ce n'est ici le lieu d'en parler plus au long : comme des autres poincts , que ne faisons que toucher sommairement . Suffira de dire , que l'exercice excite & corrobore la chaleur naturelle , subtilie & reiette les excrements du corps , for- Cantio.

tifie les mēbres, & ioinctures, & fait faire digestion, & prouocque l'appetit, comme Hippoc. demonstre liu. 6. Epidem. & Galien libris de Sanit. tuenda, & Auicenne 3. 1. Doctr. 2. chap. 1. & Rhazis lib. 4. ad Almans. aprēs Paulus, Aētius, Oribasius, & autres conseqeuement.

D V MANGER ET BOIRE, *& premierement de la sobrieté.*

C H A P I T . V.

Vant est du boire & du manger, il doit tēdre à mesme qualité, que l'air, & s'opposer aux causes de la putrefaction pestilente, que nous auons prédit, chaud & humide. Parquoy faut que tout le régime tende aux qualités contraires, froide & seche, mais tousiours rememorant les circonstances predictes, du temps, de la saison, du païs, du temperament, voire & de la coustume, aage, & habitude de chacun. Il faut qu'en Esté, & pour les ieunes, & en fieuves, & en region chaude, & autres telles conditions, le tout tende à plus grande froideur & humidité : en contraires, beaucoup moins. Mais faut generalement, que toutes viandes soient faciles à digerer, & de bon suc, & non corruptibles, ou faciles à corrompre. Hippocrates 6. Epidem. & Aph. 4. lib. 2. auoit iadis bien predit, que pour entretenir la santé, faut obseruer deux poincts; N'estre paresseux à l'exercice, & ne se saouler iamais, quāt est de l'exercice, nous y auons donné ordre, pour le second poinct, ie suis biē d'aduis, que nul ne se saoule trop, mais bien aussi ie conseile, de ne trop s'esieu-
ner:

ner : & sil faut faillir en lvn ou l'autre endroit,
mieux vaut exceder vn petit , que trop s'abstenir.
c'est ce que dit le vulgaire , Plus plein que vuide.
Mais chacun soit modeste en son boire & manger,
estant assuré,que les excés causent infinites crudités
& obstructions : desquelles puis prouennent infinites maladies , voire la peste mesme . Mais tu diras ,
Les yurongnes s'en garantissent le mieux , & le plus
souuent . Ouy bien ceux qui en font estat de tout
temps , & en ont ia fait vne habitude & coustume.
ioinct qu'ils n'ont aucune apprehension , & sont gés
brutaux , comme dit Aristote parlant de Denys le
tyran 28. Problem. I'ay disputé ailleurs de la sobrieté , & ay mis en auât ce beau passage d'Horace liu. 2.
Serm. qui commence , *Accipe nunc vietus tenuis*—
qui est de fuir & euiter la pluralité & la varieté des
viandes , principalement de nature diuerse , & fort
differente , comme aussi Auicenne l'a remarqué &
defendu.

Et quand les Medecins ne le diroient , l'escriture
sainte en aduertit , pouruoyant à la santé du corps ,
& au salut de l'ame Vse d'un peu de vin , dit S. Paul
à Timothee 1. chap. 5. pour ton estomach , & pour
les maladies , que tu as souuét . & luy mesmes Ephes.
5. Ne vous enyures point de vin , auquel y a luxure .
& pour le regard des viures , l'Ecclesiastic donne ce
beau precepte chap. 37. Ne sois point gourmand en
ton repas , & ne te iette point sur toute viande : car
par plusieurs viandes vient la maladie : & la gour-
mandise approchera iusques à la cholere . Plulieurs
sont morts par gourmandise : mais celuy qui s'ab-
stient , alongera sa vie . Les viandes sont pour le ven-

tre,dit S.Paul i. Corinth.6.& le ventre pour les viādes : mais Dieu destruira & iceluy & icelles . & ce proverbe est tout notoire , La gueule ou gourmandise en fait plus mourir que l'espée.

Ici ie pourroye discourir amplement des viures , & de leurs facultés, de l'vsage & eslitte d'iceux: mais ie seroie trop long ; & y a liures de Galien traitants doctement des viures de bon ou mauuais suc , & de la faculté d'iceux . Cependant i'emprunteray de luy ce passage , que i'auoie promis par ci deuant , pris ex lib.i.de Differ.feb.Il y a aucunes mauuaises viandes de nature , comme sont aulx , oignons , cresson , porreaux , choux , basilic , orties , & autres herbages sauvages , & non cultiués . autres sont bien bonnes de leur nature ; mais pour auoir acquis vne putrefaction , sont pires que les suddites : comme bled , orge , & autres grains , qu'on a accoustumé de manger ; qui par longueur de temps , se pourrissent , ou pour estre reserués en lieux moittes ; ou se sont roüillés & corrompus sur le pied . & pour vser de tels grains , comme en temps de famine , viennent galles & vlerces , mesme quelquefois la peste , cōime i'ay predit .

Du pain.

Qu'e ferés vous donques ? Vous vserés de pain de bon bled , non corrompu , ni vermollu : & selon vostre coustume , le fallerés : car le sel (i'entens moderé , pour autant qu'il asseche puissamment , & fait maigrir) résiste à putrefaction . Et me suis souuent esbahi , que les Parisiens , qui habitent en lieu si humide , & sont tant humides , n'ont pris ce conseil , d'vser de pain fallé ; qui leur seroit sans comparaison plus sain , & plus salubre , que leur pain cōmun

tout

tout insipide. On pourroit ietter sur la paste quelques grains de coriandre préparé, ou de fenoil, ou d'anis, qui sont fort cordials, & recommandés en ce cas. Le son ou bran, ou gruau, ne nourrit peu ou point : mais il lasche le ventre estat meslé avec la farine en petite quāité. il le faut serrer pour les porcs infatiables, pour les amuser à tousiours mascher.

Du vin, & de fuir le long ieusne.

Vand est de vin, la Touraine en est Dieu merci, bien proueuë : & n'ay gueres veu communément personne, qui s'en enyure, comme és lieux & païs, où n'y en croist que peu ou point. chacun en vsera avec moderation, tant blanc, comme clairet, pur, sain, & net, non poussé ny trouble, non doux, ni estant encores en moust, ni aigre, ou aucunement corrompu. Mais la maluaysie, l'hippocras, le pymét, & semblables vins forts ou aromatiques, sont trop chauds : sinon en hyuer, & pour les vieux, & en petite quantité. Les Italiens prennent l'hippocras au commencement du repas : les François communément à la fin du repas, avec vne rostie. il y a raison de part & d'autre (les Tourangeois imitent en ceci les Italiens) chacun gardera sa coustume, tandis que les Medecins s'accorderont. Et suis d'auis (ie parle cōme Medecin, non comme confesseur) que nul ne sorte de sa maison, qu'il ne prenne auant du vin petit ou prou, avec vne simple rostie, ou desieunant selon sa coustume & vacation. Et que iamais ne cōmence à boire vin, auāt que manger : car il est dangereux d'aualler du vin à ieun, dit Galien comment. in Aph. 21. lib. 2. Dauātage nous tenōs pour resolu, que la peste prend plustost à ieun, trouuant la mai-

son desgarnie, & les conduits libres, & nulle resistēce . au contraire, le cœur estant fortifié d vn trait de bon vin (assaisoné d'eauë plus ou moins , selon la coustume, la force, & la saison) resistē plus vaillam. mét à la poison , & remplit les arteres de nouveaux esprits , & iette vne douce vapeur en l'air, qui corri ge la malice , & le digere à demi , auparauant qu'il entre és cabinets de nature. Voire & qui plus, la peste prise à ieun , me semble plus dangereuse : pour autant qu'elle s'empare & empiette des forts, & des parties nobles , & soudain atere tous les esprits en sa malignité : & en peu d'heures s'enracine tresprofondement . Car comme i'ay predit, ex 7.lib.Phys. Aristot. là où le patient ne resistē point , l'agent redouble sa force . Ceux qui ne l'ont accoustumé, ou qui penseroient faire offense, de rompre leur ieusne d'une petite rostie , ou ne penseroient auoir merité condigne au sainct sacrifice de la messe ; ie ne veux aucunemēt fausser leur cōscience, ne y faire bresche. ils en demanderōt l'aduis & permission à leurs confesseurs & superieurs : & ce pendant se ressouviendront de nostre aduertissement. au moins pourront viser de quelque antidote subseqüent : ou (que ie trouue bon , & bien aisē) prendre à ieun deux ou trois , ou demie douzaine de raisins de Damas, ou de cabas.

Des chairs, patisserie, œufs, douceurs, laictages, legumes, fruites, saulſes, herbages, espices, & semblables.

LE S chairs bônes & de bon suc, sont, veau, mouton, agneau , cheureau (non trop ieunes toutefois) poulets, pigeonneaux, hettoudeaux, gelinottes, pouilles, chappons, poulles & cocqs d'Inde, perdrix, becasses,

becasses, bizets, cailles, tourtes, ramiers, faisans, frankolins, alouettes, griues, merles, passereaux, paons, tous oyseaux de buyssons & de montagne. rarement, ou point du tout, oyes, oysons, grues, cygnes, herons, plongeons, canes & canarts, & autres oyseaux de riuiere. peu souuent le porc & le beuf, sinon à ceux de grand traueil & exercice. quelquefois leurauts, lapreaux, cheureuls, faons de biche, cerfs, dains, porcs sangliers, principalement pour les veneurs & chasseurs. Mais fort peu souuent de patisserie, faitte de paste sans leuain, & de viandes espissees : voire & generalement de tout ce qui se desguise diuersement fait de paste non leuee, comme tarte, gasteau, patés, goyeres, craquelins, cassemuseaux, flans, tartelettes, oublies, gauffres, petits-choux, eschaudés ou corneaux, fouasses, bignets, tourteaux, cauſſons, tourneoles, & autres mille façons & denominations diuerſes ſelon les nations. Moins encore l'vſage de trippes & sang d'animaux. quelque peu plus, langues, pieds, oreilles, groins, andouilles, boudins, ceruelas. Bons ſont œufs frais, lesquels eſtant fricassés en toute maniere, perdent beaucoup de leur bonté naturelle. pochés en l'eauue avec ius d'ozeille, raffrefchiffent & nourriffent puifſammente. bons auſſi avec mediocrité, ſuccre, miel, beurre frais ou falle. le laict n'est pas mauuais de soy, eſtant pris ſeul, & mis en estomach pur & net, avec peu de ſel & d'eauë, ou de ſuccre ou miel, à fin qu'il ne fe tourne & caillebotte. pourueu qu'il n'y ait fieure, ni douleur de teste, ou inflatiō ou inflammation interieure, Aph. 64. liu. 5. le baratté ou laict ebeurré, tresbon : la ionchee, & la craime, non tant :

Cautio. le fourmage encore moins, principalemēt bien vieil & dur . Mais faut noter , qu'il n'est point bon vſer ſouuent, ou en grande quantité, de viandes douces: pourautant que le foyle & la ratte affriandés ſen oppilent . Les viandes chaudeſ & humides , & corrutables, & toutes viādes eſtouffées, ou trop gardees (principalement de chair & poiſſon) ſont toutes contraires , & celles ci dernières fort malignes . En Eſté faut vſer moins de chair , & moins de vin . Au reſte, poiſ, feues, & autres legumeſ ne ſont point de bon ſuc : les cicheſ peuuent auoir plus d'vſage, principalement leur boüillon prouocant les vrineſ . le mil, la lentille, le riſ, le gruau d'auoyne, ſont mediocreſ en bonté & malignité . le marsepaïn , pignolat, biſcuit , l'orge mondé & l'amandé ou laict d'amandeſ, treſbons . les raiſins de Damas (ou Damasque) figueſ, capreſ, oliueſ, noix, pruneauſ, amandeſ, pi-nons, auelineſ ou noiſilleſ, dacteſ, piſtacheſ, pommeſ, poiſeſ, coingueſ, griotteſ, ceriſeſ, guigneſ ſecheſ, fraiſeſ, grozelieſ, viſottier, eſpine-vinette, neſſleſ, ſont tous bons fruičt, n'eſtāt point vermineux, ni pourriſ, ou moysiſ, ni d'vne annee pestilente, ou air contagieux. les marronſ & chaftagneſ, peu moins. les peponſ, meloſ, citroüilleſ, concōbreſ, gourgeſ; & autres tels fruičt froids & humideſ, ſont proſſi-tables aux apothicaires (diſoit feu noſtre bon ami M. Gatian Pinguet, premier Apothicaire de Tours en ſon viuant) Toutefois qu'en Eſté ie permet-troye d'en vſer, à ceux qui ont l'eſtomech chaud. come quelquefois auſſi de peſcheſ, abricot, preſſeſ perſiqueſ, meureſ, framboiſeſ, & autres fruičt, qui ne ſont de duree (*Græcis ὄπωεξ, Latinis præcoces dicun-tur*)



ter.) Les truffes, mortilles, champignons, potirons, limas, & semblables excrements de la terre, sont dā-
gereux, de gros suc, & indigestibles . la grenade, ci-
tron, limon, orenge, emportēt le prix, le vinaigre & *Caution*
verjus ne furent iamais en si grand credit (toutefois
le vinaigre nuit aux pulmoniques, phthisiques, touf-
feurs, maigres & hectiques, aux femmes hysteri-
ques, & generalemēt aux nerfs.) L'ozeille ou vinette,
ne leur veut ceder . toute racine est de difficile di-
gestion, comme naueaux, raues ou raforts, pasté-
nades, carottes, & autres : mais moins les cherüis,
& les responses tendres. La bourrache, buglose, lai-
ctue, bette ou porree ou iotte (car on l'appelle de
ces trois noms en Frace) pour pied, cichoree, choux,
endiue, espinars, hysope, thym, marjolaine, sarriette,
cerfueil, persil, saulge, fenoil, pimpenelle (ie n'ap-
prouue guere le basilic : ie pense que l'ache est des-
guisé, & non le vray) saulge, soulfi, corne de cerf,
menthe, rocquette, cresson, crette ou criste marine,
stergon, triquemadame, asperges, houblon, arti-
chault, & plusieurs autres herbes cultivees, veulent
en leur temps & saison auoir lieu, soit pour salades,
soit pour assaisonner les viandes (& pourtant vous
les appelez faueurs) & chairs boüillies, ou pour fai-
re saulses, mesmes que d'aucunes herbes chaudes
estant assechees, on contrefait des sels artificiels, qui
ont usage en temps contagieux. Aucuns louent l'ail
pour viadre salubre : & vn brusque Espagnol nom-
mé Brudus en a fait vn long discours, & grande
loüange. Quant à moy, i'ensuis l'opinion de Galien
premife ex lib. 1. de Differ. feb. que l'ail est de mau-
uais suc, aussi bien que l'oignon : & n'en voudroye

K

vfer, que cōme alexipharmaque & correctif, cōme i'ay dit. & me semble que Hippocr. 6. Epidem. l'entend ainsi, parlant des remedes contraires aux poisons, asçauoir le laict, l'ail, & le sel. Les villageois & gens robustes y accoustumés, qui n'en reçoivent mal de teste, ni chaleur alterante, ou inflation (que dit Hippocr.) en pourront manger au matin avec bon beurre frais : ce qui leur seruira d'antidote, corrigeant l'air qu'ils inspireront, & l'alterant auparavant qu'ils l'attirent au dedans du corps. autant en fait vn oignon cuit avec du laict. ce qu'on estime preseruer la personne pour le iour : au contraire de l'opiniō vulgaire, qu'ils soient tresdāgereux. vray est que si la peste prenoit là dessus, elle feroit bien dangereuse ; pour autāt qu'il faudroit que la cause eust esté bien forte, qui eust forcé & vaincu vn tel antidote. mais en Esté, pour gens chauds, delicats & bilioux, ils semblent trop forts, chauds, & corrosifs. Je me suis esbahi d'un docte Gascō Medecin, qui blasme le cap d'ail, tant famelier à la nation. il me semble que c'est au Limōsin blasmer la rabilolle, au Flameng la biere, à l'Allemant le bon vin, au Suysse le fourmage de Milan. Hippocr.liu. de Dieta acut. & lib. 2. de Victus ratione, & Dioscorides lib. 2. cap. 144. traictent amplement de la faculté de l'ail : Galien l'appelle la theriaque des rustiques, estimant la force qu'il a contre la peste. Et pour continuer mon propos, la moustarde est bien forte & chaude : celle qui se fait avec le moust ou vin doux, est plus gracieuse, comme en Anjou. la muguette ou muscade, canelle, poyure, gingembre, macis, clou de girofle, saffran, graine de paradis, sont espices ou especes fortes

fortes & chaudes , & n'en faut vser que bien peu en temps froid , & pour les vieilles gens, qui ont l'estomach refroidi . Les bonnes commeres villageoises font à croire à leurs maris , que telles espices les rafraichissent : cherchant plus leur profit particulier, que de leurs parties.

Des poissôns de mer, & de riuiere.

Toutefois és saulses pour les poissôns , sera nécessaire d'vser d'espices : principalement le Caresme , & aux iours ordonnés pour ieusnes & abstinences . car au reste, les poissôns ne sont gueres profitables, voire & domageables) poissôns quasi poissôns) sinon qu'aux ieunes personnes , chaudes & cholériques , & en Esté, ou en fieuures chaudes; estâts lors autant, ou plus profitables, que la chair . Entre les poissôns salés, les anchoys & sardines seront preferés : & pensent aucun (ainsi le practiquent les Anglois & Escossois) que leur ius & confiture (*Latinè garum*, Gracè ἀρότ) boire le tout , est vn antidote contre la peste . Quant est de baleine , marsoüin, merlu, molue, seche, stokfisch, raye, hareng, & autres poissôns fallés ou secz , ie les estime de mauuaise suc , & de mauuaise digestion . Les poissôns marins ont tousiours esté estimés les meilleurs, estants frais & recents : & entre eux, ceux qui hantêt les rochers, dits saxatiles ; qui volontiers sont beaux , & bien marqués , de bonne odeur, bien esmaillés , luisants & gracieux, viuâts en la pure & pleine mer (car ceux des riuages, dits litorales, ne sont tant estimés .) Les noms nous sont presques incognus : Galien en a mentionné aucunz liu.3.de Aliment. facultatib. & lib.de Atren. vietu ; les disant de facile digestion, &

K ij

de bon suc. Rondelet en a escrit vn liure entier, qui est 6. de Histor. piscium. Entre tous les poissons de mer , ceux ci en general sont estimés excellents : le turbot, eglefin,estourgeon, mullet, gournaut, rouget, sole, maigre, merle, tourd, vieille, barbue, perche de mer , bremme de mer , merlan , dorade, congre, viue , goujon , hareng frais , carlet , plyc , limande, faye, macquereau, roussette, sardines, tortue, & autres cognus aux mariniers & maritimes, & qui châgent de noms , selon les païs & contrees . qui fait, que disant scare, sargue, pagre, iulide, vmbre, fuque, spare, canthare, cinede, canadelle, castagnolle, melanure (qui sont les poissons nommés petreux ou satiles) ie ne puis estre entendu de tous. Ceux de riuiere courante , & non d'estangs marescageux & limonneux, mais d'eauē douce coulante, pure & nette ou areneuse , nourris loing des esgouts des villes peuplées, sont en vſage, & tenus pour bons ceux qui s'ensuivent : le saulmon, aloſe, truitte, espellan, lauaret, perche, brochet, carpe, barbute, mugle, chabot, plyc, vmbre, brame ou bremne, dard, gardon, musnier, barbeau, able, goujon, vandoysé , haseau, mullet, beccar, loche, veron, marmotte, chemineau, tanche, pucelle, rosſe, escreuice, grenoille : & moins excellents qu'on ne pense, la lamproye & l'anguille; & autres infinis poissons , qui croissent en diuerſes riuiieres, & changent de noms, comme de contrees. toutes moulles & huystres sont dures , & de mauuaise digestiō. Les marques pour cognoistre vn bon poisson, sont telles. faut qu'il soit vif , ou frais, aiant les ouyes rouges & sanguines, cartilagineux, ou couvert d'escailles, aiant peu d'arettes, la chair blanche, ferme,

ferme, friable cōme miette de pain sec, non dure, ni gluante, ni aqueuse ou limonneuse. De sçauoir les preparer & assaisonner tant boüillis, que rostis, ou grillés, ou en gelee, ie m'en rapporte aux cuysiniers, & friants ou ministres Apiciens, ou aux conuiues d'Athenæus. les anciens auoient vne saulse en frequent vsage pour les poisssons, qu'ils nommoient saulse blanche, faite d'huille, sel, aneth, & porreau: autres y mesloient ache & coriandre, selon Pline & Galien. En Esté le poisson boüilli est bon, en eauë, vin, vinaigre, sel. mais en hyuer & temps humide, vaut mieux frit ou grillé, avec saulse conuenable: comme aussi pour vieilles gens, froides & humides personnes: qui feroient encore mieux de s'en abstenir. On dit que la noix après le poisson mangée au dessert, sert d'antidote: & de fait, elle est de contraindre temperamēt, chaude & seche; & fait vn suc huileux, qui confit le poisson, & l'empesche de pourrir ou corrompre.

De l'eauë, & autre boisson.

C Eux qui ne boiuent que de l'eauë, font mauuaise liaison avec la chair de poisson, estants tous deux humides. ils feront leurs saulses vn peu plus sallées ou espissées, que les autres. Ceux qui communément vsent de biere, pommé, poiré, & autres bruyages, suiuront leur coustume, & faccommoderont à la nécessité. eutant les bassières & boissons corrompues, ou ja puantes. En Esté, les iéunes personnes pourroient essayer l'vsage de la posque, qui est meslange de vinaigre & d'eauë, pratiqué iadis de Caton, selon Plutarche. Au reste, la ville de Tours est autant bien garnie de bonnes eauës, & de fon-

K iii

taines , que ville aucune se puisse guere voir ; & en
sc̄ait le gré à messieurs Iaques & Iean de Beaulne ja-
dis leurs concitoyens,tresnotables personnes . Elles
ont en soy toutes les qualités de bōne eauē, pure &
nette, sans odeur,sans saueur (pourtant $\alpha\pi\mu\sigma$, selon
les Greçs) legere, tost chaude, tost froide , tost pa-
sant par les conduits naturels. car toute eauē de soy
ne peut donner nul aliment , selon Hippocr. liu. de
Dieta acut . Toutefois ie trouueroye bon pour ce
temps , principalement pour ceux qui ne l'auroient
bonne, la faire vn peu bouillir ou seule , ou en Esté
avec raçine de vinette , ou corne de cerf rappee , ou
yuoire , en hyuer,avec grains de gyroffle, ou canel-
le,ou coriandre. On approuue celle, en laquelle on
auroit esteint vn lingot ou carreau d'or fin . ie la
trouueroye meilleure ainsi,que leur or potable ; le-
quel se fait aisément,mettant tremper l'or en quinte
essence d'eauē de vie : car fondu en vif argent , il en
retient quelque malefice.il a esté inuenté par fins &
rusés Alchymistes , souuent contrefait , & de peu
d'efficace : sinon pour l'ouurier , auquel il sert de
vray , pour se nourrir ; & luy est vrayement pota-
ble,voire & comestible.

Observations pour les viures.

IL se faut souuenir de garder le nombre & heures
de ses repas ordinaires : voire plustost en adiou-
ster quelqu'vn de nouveau, qu'en casser des accou-
stumés . Ceux qui vſent de plusieurs viandes, com-
menceront tousiours par celles, qui sont de plus fa-
cile digestion , plus humides & coulantes , & plus
aifees à corrompre . Aprés le repas , sera bonne vne
trêche de codignac,ou vne roſtie ſèche,ou pouldre
cordia-

cordiale , ou dragee commune , ou coriandre seul
ou seméce de fenoil, anis, & semblables, ou mixtiō-,
nees avec pouldres cordiales . Et ne faut oublier à
bien lauer & nettoyer la bouche & les dents.

DV DORMIR ET VEILLER.

CHAPITRE VI.

E dormir & veiller alternatiuement,
sont choses requises à la nature : car
comme disoit le Poëte Ouide,
Qui n'a repos alternatif,
Durer ne peut, tant est chetif.

Et voila pourquoy Dieu a séparé les tenebres & la lumiere , à fin de my-partir le labeur iournallier , & le repos nocturne . combien que les Medecins ne permettent à l'homme de dormir plus de sept ou huit heures pour vn iour . i'entēs le iour nommé ciuil, qui est de 24 heures ; auquel interuale tout le ciel fait vn tour : car le iour naturel s'estend depuis le Soleil leuant iusques à son Occident qui a la nuit pour contraire , mesuree depuis le Soleil couchant iusques au Soleil leuant . Mais, pour continuer mon propos , il me semble que le temps de dormir ne peut limiter : & que le somme doit s'accommoder à la digestion, qui est plus facile ou difficile es vns , qu'es autres : & pour le regard des viandes plus ou moins digestibles ; prises en plus grande, ou plus petite quāité . Et voila pourquoy Hipp. Aph. 15. liu. 1. permettoit plus long somme en hyuer , qu'es autres saisons : pourautant que communément on mange dauantage , & que les nuictz sont plus longues . Le somme fortifie & engraisse les viscères &

K. iiii

entraillles, dit Hippoc. liu. 6. Epidem. & bien le demonstre le Loir (que vous nommés vn Gly) lequel est trois mois d'hyuer tousiours dormant: voire &, comme dit Martial,

N'est iamais plus gras & refait,

Qu'en dormant l'hyuer tout parfait.

Combien que le long dormir nuit à l'homme, accumulant superfluité d'humeurs , refroidissant le cerueau & l'habitude du corps, le rendant pesant & hebeté. Cōme aussi le trop veiller consume les esprits, asseche le cerueau, amaigrit la personne. l'ay traitté du somne ailleurs, mesme selon l'opinion d'Aristote liu. de Somno & vigilia, & des poëtes, Virgile 6. Æneid. & Ouide fort gentillemēt liu. 11. Metamor. Ici ne veux dire en passant, sinon qu'il faut bien mesurer & compasser la proportion de lvn & l'autre; car selon la sentence d'Hippoc. Aph. 3. liu. 2. Le dormir & veiller, lvn & l'autre excedat mediocrité, est chose mauuaise . plus, regler le temps de dormir de nuict , & veiller de iour . sinon en ceux, qui ne dorment point la nuict , ou qui ont accoustumé autrement, dormir de iour aucunefois en Esté, durant les longs iours , & les chaleurs ; mesme par permission d'Hippoc. vne heure où enuirō après disner. se donnant garde de l'aduertissement du mesme Hipp. 6. Epidem. Qu'en dormant, la chaleur se retire au dedans : partant qu'il faut estre plus couuert ou vestu en dormant, qu'en veillant . Et seroit expedient en ce temps dangereux, dormir en linceux blancs, bien secs, & qui eussent bonne odeur & souëue . voire la châbre toute, en laquelle on repose: pourautātqu'en dormant , ce fait grande attraction d'air , lequel on reiette

reiette & hume ou attire plusieurs fois. De toucher les petits moyens , desquels Dauid ia vieillard vsoit, pour conforter son estomach froid en dormant, & aider à la digestion, s'approchant de la belle Abisag, chap.1.liu.3.Regum ; ou du conseil que donne Aristote à son Roy Alexandre; ie m'en deporte , craignat que quelqu'vn en abusast. La palme de la main sur l'estomach, supplera tel deuoir : ou vn linge bié chaud, ou vn petit sachet , ou oreiller de duuet, ou vne escarlatte . aucunz vsent de petits chiens mignons : mais l'odeur & expiration des chats , dont aussi aucunz vsent, est pestilente & tabifique.

DES PASSIONS ET PER-
turbations de l'esprit. CHAPIT. VII.

Svant aux passions & perturbations d'esprit, desquelles i'ay traitté ailleurs selon l'opinion des Stoïciens , & a-
près Ciceron aux Tusculanes , suiuāt iceux Philosophes; combien qu'elles soient tousiours dāgereuses, & qu'elles troublent les ames, mesmes leurs organes & sub-
jets , qui sont les esprits animals , le sang & les hu-
meurs : Toutefois en telle saison pestilente , sont d'autant plus dommageables , qu'il est plus notoire par experience , que la frayer & grande apprehen-
siō en a fait mourir plusieurs. Le laissé à part ce qu'en racompte Val. Maxime liu.9. i'ay veu des dames & damoyselles auoir perdu leur raison & iugement, de forte apprehension, & peur de la peste. i'ay traitté vne Damoyuelle entre autres, malade au mourir, de crainte d'un sien domestique , qui auoit esté à

Aimboysé du commencement que la peste sy mit, & en estoit reuenu malade d'vne fieure diaire . & m'asseure , si elle eust eu la plus petite occasion de contagion d'aucune personne atteincte de peste, ou d'vn air maling & pestilent, qu'elle l'eust prise à son tresgrand peril . en defaut de quoyn, eut vn tel serrement de cœur , & conculcation des esprits vitals, qu'elle cuya estouffer plusieurs fois . Durant ce temps,vn chanoine de S. Venant de Tours,nommé M.Bryaut , mourut soudain d'yne forte apprehension ; & comme ie pense, de quelque peste,que i'ay nommee ephemere pestilente . Nous scauons quelle vertu a en l'homme , & plus en la femme ou femelle,la forte imagination, comme l'auons ailleurs demontré par histoires de Iacob Genes. 30. & de Synesius lib. de Insomniis , & de Proëtides , & des Mœnades , & autres , & par Aristot. 7. Probl. Les paons mesmes entre les oyseaux le monstrent euidemment ; voire les pouilles , & autres femelles d'animaux , & d'oyseaux ; les paonnes produisant petits paons de la couleur de ce qui est tendu à l'environ du nid,pendant que la paonne couue , souuent tous blacs comme les linges : mesme quelques serpents , elle regardant assiduellement vne phiole de verre, en laquelle y auroit vn serpent enclos . ainsi la tortue regardant ses œufs imaginatiuement & attentiuement,fait esclorre ses petits . Bien le monstra aussi ceste dame , qui souuent contemplant vn tableau d'vn Maure , engendra vn enfant tout noir . bien le monstra le Roy Cippus, auquel (non point à la maniere que l'on dit par sornette & rïsee , mais miraculeusement) les cornes vinrét au front,lib.15.

Meta-

Metamorph. mais laissons ces histoires, car nous n'auons ici loisir de discourir : il nous reste beaucoup de chemin à faire.

Le courroux, dueil, souci, ennuy, peur, angoisse, ioye, enuie, compassion, honte & vergongne, ialousie, vouloir desordonné, forte esperance, desespoir, souhait, regret, fureur, manie, amour, hayne, rage, & il y a autres passions ou perturbations d'esprit, qui font rentrer soudain au centre du corps les esprits, & le sang ; ou au contraire, subitement les font failir & sortir du dedans au dehors, causent grande alteration & emotion de toute la personne, & changement de la temperature du corps : comme chacun experimente en soy tous les iours . qui sont les maladies de l'esprit, comme dit Ciceron, & mouue- ments non obeissans à la raison . dont la curation appartient en partie au Medecin, comme i'ay mon- stré ailleurs: combien que les Philosophes se l'at- tribuent, dit Cicerō 3. Tuscul. après Platon; & à meil- leure occasion, & plus iuste droit, les Theologiens. Quoy donc ? seroit bon en cet endroit, imiter la constance d'un Socrates, qui iamais ne s'espouuoit davantage à se resiouir ou contrister ; mais demeu- roit touliours en vne sorte . Que si on ne peut at- teindre telle perfection ; au moins se resiouir plus tost qu'autrement : car la ioye corrobore les vertus, & conforte les actions de l'ame, dit Rhazis liu.4.ad Almans. faut s'espouir, mais avec discretiō, sainteté & modestie ; non scurrilement, ni lasciuemēt, com- me S. Paul le defend Ephes. 5. mesmes Aristote de- fend à Alexandre , de rire trop fort , & desmesuré- ment (Latinè *cachinnari*) disant que cela estonne les

esprits, monstre vne impudéce, ou ioye desuergondee, & souuent descouure la folie & morie de l'homme auparauât cachee : comme aussi me semble que Salomon a escrit . Sera donc bon de lire la sainte Bible; ou belles,saintes, & notables histoires; faire quelques cotes facetieux, sans detractiō ou vilenie; iouer quelquefois aux eschecqs, à l'ourche , aux dames,tarots, reinette, triquetrac, au cent, au flux, au pointet , & semblables ieu, lesquels mieux sçauoit specializer le momus Gaulois Rabelais, pere & auteur du Pantagruelisme , mais iouer sans cholere, & par plaisir ; non pour gros ieu , ou pour auarice: car tel ieu n'est point ieu , mais chose serieuse & d'importance ; qui trauaille l'esprit , tant s'en faut qu'il luy donne resiouissance ou esbattement . ou plustost chanter doucement & melodieulement quelque douce chanson spirituelle , non des vilenies & mots de guelle, que vomissent ou rottent ne sçay quels chantres & musiciens enyurés : ou iouer d'instruments musicals , comme i'ay predit : Car la musique recree grandement l'esprit , comme i'ay traitté amplemēt *comment. in artem poëticam Horatij;* voire mesme par l'autorité de l'Ecclesiastiq. chap. 32. & d'Aristote 8. Politic. & de Plutarche liu. de Musica . Le sçay bien en quoy Epicure mettoit sa volupté , & tout le plaisir : en saueurs plaisantes & friandes , embrassements & copulation charnelle, ieu, chants, contemplations de beautés plaisantes aux yeux, comme recite Ciceron Tuscul.3. Mais cela n'est point permis aux Chrestiens , qui cherchent vne toute differente beatitude , comme i'ay disputé contre l'Alcoran de Mahomet , grand suppost de

de l'Epicureïsme, comment . in Strabum.

DE L'EXERCICE DE VENUS, ou du coït. CHAP. VIII.

LE coït , ou copulation charnelle , & exercice Venerien , se pouuoit commodément referer à l'article suiuant , estant compris sous les excretiōs naturelles . mais à cause qu'il a quelque plaisir en soy , par lequel Nature inuite les animants à generation ; nous en dirons ici cōsequemment vn mot en passant . car nous auōs traitté de la cause du plaisir , & de l'effect , en autres de nos traittés ; spécialement *comment . in Strab.* tant selon l'opinion de Galien , comme de Rufus : lequel Oribase , Paul Æginete , Aëce , & en après Rhazis & Auicenne , & autres posterieurs ensuient curieusement . nous ne repeterōs point tout cela , ni ne demōstrerōs , que le coït , est vne petite espece de conuulsion epileptique , cōme disoit Epicure ; & après luy , Aristote . seulement nous aduertirons , que combien qu'il soit vtile à ceux , à qui il est permis en mariage : toutefois pour le regard de telle constitution pestilente , il doit beaucoup estre moderé . Ce qui ne se peut , ni ne se doit limiter , pour les diuerses complexions & temperamēts des personnes : ic ne di point pour la coustume ; d'autant que plusieurs en abusent , & en font plus , qu'ils ne peuuent , ou qu'ils ne doiuent . S'il n'en ensuit douleur , ou langueur , ou lascheté de corps , c'est signe qu'il n'excede point , dit Corn. Celsus lib. i. mais il doit estre du tout moins frequent , qu'en autre temps & saison ; & principa-

lement l'Esté : pourautant qu'il ouure les pores, disipe & espand grande quantité d'esprits, desseche le corps, debilite les sens, affoiblit le cerueau, nuit aux nerfs & poumons (& pourtant nuisible aux epileptiques, paralytiques, asthmatiques, hectiques, phthisiques, empyematiques, tetaniques, ou subiets aux conuulsions) plus, il empesche la digestiō, tend la personne fort dispôsee à receuoir la contagion pestifere, haste l'homme de vieillir, fait tomber les cils & sourcils, fait deuenir chauue & chenu ; bref abbrege la vie. & voila qui fait, que les pesses ou passereaux (vous les appelés pesteaux ; les Parisiens, moyneaux) sont de si courte vie, & quasi annuelle, selon Aristote de Long. & breuiate vitæ. Combien que ie ne me suis encore sceu persuader, que par cōparaison, quarante fois autant de sang tiré hors du corps humain, ne l'endommageroit, ni ne l'affoiblirroit pas tant, que la petite quantité de semence, qui sort de la personne : ce qu'Auicenne nous veut persuader. Galien au contraire liu. 6. de Loc. aff. recite merueilleux cas aduenir, par la trop grande retenction de telle matiere, & abstinence de copulation (principalement en ceux qui l'ont accoustumé) si qu'elle se pourroit tourner en qualité veneneuse. il y adiouste vne histoire de Diogenes : mais elle est trop sâlle pour le present discours. & sur ce propos, Hipp. Sub finē lib. 6. Epidem. racompte daucunes dames, lesquelles s'abstenant en leur viduité, de cōpagnee d'hommes, & ne voulāt se remarier, sont de uenues hommaces, barbues, velues, aiāt voix virille, mais non autres marques. i'ay allegué du mesme auteur au lieu preallegué, pourquoi l'homme aiant ietté

ietté hors de soy si petite quâtité d'humeur, se trouve si debile . ici ie n'ay que faire d'alleguer l'histoire de Pline , qui dit auoir veu vne maistresse fille ou garce, laquelle de la premiere nuict de ses nopus (ce qui est aduenu à aucunes autres, voire selô luy mesme ; & de ma cognoissance depuis vingt ans en Champagne, ou marches de Lorraine) deuint homme, & vray masle. *promissis virilibus, quæ natura, hactenus intrò considerat; cùm mas & fœmina eandē partium genitalium constructionem habeant; hæc, præ imbecillitate caloris natiui, intus: ille verò, foris, ob caloris natiui præpotentis vim & dominium, ut alibi docui.*

Il est certain (pour reuenir à mon propos) que ceux qui trop s'abstienent en cet endroit , outre leur coustume, deviennent pesants, gourds, tristes, aiants mal de teste , & de cœur , perdants l'appetit. Au contraire , Venus estant moderee , rend l'esprit plus gay , chasse l'ire & melancholie , met en appetit , allegé la teste , le corps , & les sens . & ceux qui sont de bonne habitude , ieunes de temperament chaud & humide, portent mieux tel trauail : les autres, au contraire . L'ordre doit estre tel en toutes les choses susdites, selô Galien liu. i. de Sanitatè tuend. pris d'Hippoc. 6. liu. Epidem. Premièrement l'exercice, en après le manger, le boire, le dormir, & la dernière, dame Venus : le tout avec mediocrité. Paulus & Oribasius veulent , selon Rufus , que ce soit peu auparauât le dormir, mais il ne faut estre trop saoul, ni affamé, ni courroucé, ni lassé, ni affoibli, spécialement par purgations ou saignees , car les peres s'en trouuent mal , & les enfans (si aucun en prouient) tiennent des mesmes vices & imperfections

paternelles . Je suis bien d'aduis en ce téps ci, que ce ne soit de iour: & qu'aprés l'acte accôpli, on dorme petit ou prou , pour'reparer les forces , & restaurer les esprits , & rasseoir les humeurs esmeuës par telle agitation . Ioint qu'il est tresdangereux aller à l'air, & hanter les assemblees,tost après l'acte Venerique.

- Voila que nous disons entre nous Medecins: escoutés de l'autre oreille . Il est bon à l'homme de ne toucher à la femme : mais pour euiter fornication, chacun ait sa femme , & chaçune ait son mary; dit S. Paul 1. Corinth. 7. Et le mary rende ce qui est deu à la femme : semblablement aussi la femme au mary. Ne fraudés point lvn l'autre, si ce n'est par cōsentement mutuel pour vn temps , à fin que vous vaquiés à oraison: & de rechef retournés ensemble, à fin que Sathan ne vous tente , à cause de vostre incontinence. Le vouldroie (dit-il) que tous hommes fussiés comme moy : mais chacun a son propre don de Dieu,lvn en vne maniere,l'autre en l'autre. Or ie di à ceux , qui ne sont point mariés , & aux vefues, qu'il est bon,fils demeuréti ainsi comme moy . mais fils ne se contiennent , qu'ils se marient : car il vaut mieux se marier,que brusler. voila que dit S.Paul. Je trouue aussi bon en cet endroit, le conseil que donna l'Ange à Tobie , chap.6. d'estre trois nuictz en priere: & la quatriesme,avec la crainte du Seigneur, accomplir l'œuvre de mariage ; desirant plus d'avoir enfans , que d'accomplir sa concupiscence : comme le cheual & le mulet, esquels n'y a point d'entendement.

Et certes voila pourquoy i'estime Messieurs les Ecclesiastiques heureux , qui chemineint & se gouernent

uernent selon le conseil de S. Paul. & encore plus, les moynes : ie di les vrais moynes , qui viuent seuls, & demeurent seuls & solitaires ($\mu\circ\nu\alpha\chi\circ\iota$, $\delta\pi\mu\circ\nu\circ\iota\circ\iota\circ\iota$, dont ils portent le nom) sans compagnee feminine: i entens vrais religieux , qui viuent en sainte speculation, prieres & contemplation (qui est la vraye vie theoretique & contemplatiue , que choisit Marie ; Luc.10. laissant la pratique & a etiue, beaucoup inférieure, à Marthe sa sœur) se contentants de sobrieté, xerophagie ancienne , ou de leur pitance tousiours egale : ne sortants de leurs cloistres , clos ou monastere & conuent , vray cœnobe, pour la communauté de vie, & de viures (Græcè $\kappa\circ\nu\circ\iota\circ\iota\circ\iota\circ\iota\circ\iota$, $\delta\pi\kappa\circ\nu\circ\iota\circ\iota\circ\iota$ ο $\beta\circ\iota\circ\iota\circ\iota$) ou l'air est naturel, non corrôpu par frequen-tation d'hommes, femmes, enfans, bestes domestiques : n'ayant contagion aucune de dehors, ni communicatiō aux autres . Que si aucunes illusions suruiennent, vsants du conseil du bon Euagrius histor. Tripart.lib.8. qui est de ieusner, & prier Dieu . Car au reste, de veoir vn moyne en ville egaré , c'est au-tant (disoit, ce me semble, ce bon S.Bernard) que de voir le poisson à sec sur le sable ou arene du riusage de la mer.

DES EXCRETIONS NAT V.
relles. CHAPIT. IX.

E viens au sixiesme & dernier article des choses predictes non naturelles, qui est de l'excretion ou retentiō des humeurs , & excrements de nostre corps . Aduertissant en premier lieu, que ceux ou celles qui sont subjets
L

aux hemorroïdes, sueurs, flux de ventre, flux misliebre & cruent (dit par Hippoc. ροῦς γυναικεῖος) ou à hemorrhagie par le nez, ou autre partie du corps, ou qui portent cauteres, fistules, ulcères fluants, & telles incommodités (desquels i'ay parlé ci dessus au Prognostic) qu'ils ne les suppriment, ni arrestent du tout en ce temps. mais si tels flux sont immodérés, & par trop les affoiblissent, qu'ils les amoderent seulement, sans les arrêter du tout, durant la peste. aussi aux petits enfans, ou autres, qu'on laisse fluer leurs teignes, galles, furoncles (que vous dîtes frôcles) cloux, escrouelles, apostomes, & semblables: pour autant que nature se descharge par tels moyés, & se purge par telles voyes: & pourtant ne sont si sujets à prendre la contagion pestilente. Mesmes pour se préserver (principalement ceux qui hantent les pestiferés) seroit bon se faire appliquer cauteres aux bras, & au dedans de la cuisse, quatre ou six doigts par dessus le genou.

Quand aux autres, qui semblent estre les plus sains, fils tenoient tel règlement en leur régime de viure, qu'ils ne feissoient aucun excès, & n'amassassent cruditéz, ni superfluitez; ils se pourroient ainsi contenir, se contentants de préseruatifs & antidotes. mais il en est peu ou point, qui ne face quelque excès, ou qui ne boiué, mange, se passionne, s'exerce plus ou moins; & non en la sorte & maniere qu'il deuroit. Parquoy je conseille à tous en general, depuis les petits enfans jusques aux plus vieux, de quelque qualité, ou sexe, ou condition qu'ils soient, de se purger sur les moys d'Auril ou May, & derechef (si besoin est) és moys de Septembre ou Octobre.

bre . & ceux ou celles qui sont par trop replets & sanguins , ou qui annuellement l'ont accoustumé , ou ausquels sont cessees leurs vacuations hemorrioidales, mestruales, ou autres , qu'ils se facent saigner. Pour lesquels, entant qu'ils sont sains , & non impestés, ie ne mettray ici ordonnances purgatiues ; & ne veux empescher la pratique de mes compagnons, estat raisonnable , qu'ils viuent de leur estat. ce que mesme ne se pourroit commodément faire, veu la trop grande varieté & diuersité des natures & complexions de tant de personnes : mais les aiāt aduertis, ie les renuoye tous aux bons & experts Medecins ; non Empiriques, non Paracelsistes, non affronteurs , non imposteurs, non asniers, non aux sorciers ou sorcieres , sorte de gens trespernicieuse aux Republiques ; & toutefois par trop frequente en tout lieu, & impunément toleree, cherie, receueē, & fauorie de plusieurs tant vulgaires, qu'autres, qui ne sentent ou sçauent rien plus que le vulgaire grossier & ignorant . Mais c'est pour neant, que ie m'en plains , & l'ay proclamé en mon Apologie Latine pour la medecine . passons outre ; Le pescheur deuiendra sage , quand il aura esté picqué & nauré, comme dit le prouerbe Grec.

Iceux donc aiants ainsi esté purgés & preparés ; ou autres , qui se sentent non grandement chargés d'humeurs superflues ; pour entretenir tousiours le corps net, & l'assecher, selon le conseil de Galien & Auicenne ; vseront souuent de ces petits remedes faciles , & bien esprouinés. En premier lieu se preparera par tout és boutiques des apothicaires (au moins des plus fameux , au nombre d'vne douzai-

L ij

ne, ou enuiron) ceste masse de pilules, qui portent le nom de leur autheur Rufus, autrement dictes contre la peste, ou communes. Paulus Ægineta lib. 2. cap. 36. les dresse en ceste façon.

Prenés d'aloës & ammoniac, de chacun les deux parts ; de myrrhe vne part : broyés le tout avec bon, vin, & en dōnés la grosseur d'une demie feue tous les iours. Je ne vey iamais hōme, dit Rufus, qui par le moyē de ce bruuage, n'ait vaincu & euadé la peste.

Auicène, Rhazis, Auerrhoës, & toute la trouuppe barbaresque, ont châgé & la forme, & les ingrediēs, & ont desguisé l'autheur. le Nicolas des apothicaires hōme grossier & peu sçauāt, a suyui la descriptiō des Arabes, cōme il fait par tout, broüillant infinis mots Arabiques, & peruertissant en plusieurs endroits l'intention des bons autheurs Grecs : lesquels il n'a ni leu, ni suyui, ni entendu. & pourtant, à mon iugement, deuroit estre interdit ; sil n'estoit reueu, corrigé, & reformé. Or pour le châgemēt de la forme, ie la trouue receuable : car il est beaucoup plus aisē d'vser en pilules, qu'en pouldre & bruuage, de ce meslange tant amer. Pour les ingrediens, ils ont tort, d'auoir fraude l'intention de l'autheur, sans en aduertir. combien qu'on puisse bien soustenir, que le change est tolerable, d'autant que le saffran, qu'ils mettent au lieu de l'ammoniac, est medicamēt cordial. ie le veux bien : mais l'ammoniac est purgatif & detersif : le saffran, non. Et pour bien choisir le bon ammoniac, ne faut suyure ce mesme Nicolas (il est dangereux quand vn aueugle meine l'autre,) mais faut suyure Dioscoride chap. 98. liu. 3. qui l'appelle ὄμης, suc, distillant d'un arbuste : & Paulus, *συρίαμα,*

μίαρα, pourautant que iadis on en vsoit és parfums. I'ay fait cette petite digression , à fin d'aduertir les Apothicaires, de suyure tousiours les originaux ; & ne se tant fier à leur Nicolas , qui bien souuent les abuse ; & par consequent , tout le peuple, principalement aux grandes compositions , changeant les noms,les doses,les ingrediés. Quand à moy, ie trouueroye bon , pour y laisser le saffran (mais en moindre quantité ; car la grande quantité est veneneuse, & cause grande douleur de teste) de les faire à la maniere qu'il sensuit ; en gardant telle proportion, pour en vser de cinq en cinq iours, ou plus souuent, à quantité du poix d'un demi escu , plus ou moins, deux ou trois heures auant le past , sans garder la chambre . S'il fait chaud, on pourra prendre tost a-prés vn ius de pruneaux , ou vne cuilleree de syrop de limōs, ou vne once d'eauë rose, ou de vinette, ou de cerises : & en hyuer , vne gorgee de vin mixtionné avec eauë de-borrache, scabieuse, melisse, ou autre ; ou rien du tout. la composition sera telle.

pilules de Rufus corrigées & additionnées.

¶ aloës hepaticæ $\frac{3}{2}$ ℥. ammoniaci thymiamatis electi, vino albo loti 3 iiij. mirrhæ veræ 3 ij. croci 3 j. cum syr. limonū, vel de buglosso, fiat massa pilularū.
vel sic, *¶* aloës lotæ in succo limonū & aqua scabiosæ, $\frac{3}{2}$ j myrrhæ el. $\frac{3}{2}$ ℥. ammoniaci in vino diffoluti 3 iiij. croci 3 j.

Ie trouue encore meilleur d'y adiouster aucuns purgatifs benings , & quelques aromes cordials; comme en ceste maniere.

Adde superioribus nuper descriptis, rhab. el. 3 iiij. agarici troch. 3 j ℥. mastiches, sennæ orientalis an.

L iiij

3 j. cinamomi, terræ sigillatæ, corticis citrij añ. 3 ij.
 rad. angelicæ, tormentillæ, dictamni, zedoariaæ añ.
 3 ʒ. sem. citrij & cardui bened. & acetosæ, coralli
 albi, eboris añ. 3 j. fragmentorū smaragdi, sapphiri,
 hyacinthi añ. 3 ʒ. pulu, diambr. & diamargar. frig.
 añ. 3 g. v. fiat massa pilul. vt suprà. On pourra la-
 uer l'aloës vne ou deux fois en suc de limon, ou ius
 de roses, ou en vinaigre, ou eauë de cichoree, sca-
 bieuse, vinette, ou autre, selon les diuerſes indica-
 tions : & lors fera moins mordicante & aspre ; mais
 aussi purgera moins ; & fera ainsi meilleure en Esté,
 où temps chaud. pareillement fera lauee & preparee
 la myrrhe bien esſitte, & non sophistiquee. Mais ie
 ne trouueroye pas bon, que les femmes grosses, ou
 subjettes aux flux muliebre, & aux vuydanges, en
 vsaffent : ni ceux ou celles qui sont subjets aux he-
 morrhoïdes, car l'aloës les fait dauantage fluer. Si
 d'auenture on ne la lauoit premieremēt tresbien en
 eauë rose, où auroit trempé gomme de tragacâthe.

Il y a d'autres pilules, qu'on dit eſtre de Barbe-
 rousse Roy de Tunis, qui font telles.

Pilules vif-argentees de Enobarbus.

2 ʒ. rhab. 3 v. scammonij, moschi añ. 3 j. ʒ. argenti
 viii 3 viij. farinæ triticeæ 3 ʒ. cum succo limonum
 fiant pilulæ.

Les autres les dispensent ainsi, & mieux :

2 ʒ. pulueris Mercurij 3 vj. aquæ vitæ 3 j ʒ. aquarū
 ros. borrag. scabios. añ. 3 j. resideant simul omnia
 per noctem, & mane effundatur aqua tota : deinde
 reliquo mercurio, adde el. diamoschi dulcis & dia-
 marg. frig. añ. 3 j ʒ. cum theriaca formetur massa pi-
 lul. vsus est semel in hebdomade ad 3 j. plus minus.

Ie ne

Je ne veux en hardir personne à en vser : car ie redoute le vif-argent(dit Mercure) pris interieurement; qui mieux vaudroit pour les verollés , comme ces mesmes pilules. Je crains aussi de donner par la bouche, de l'antimoine, duquel ie voy qu'aucuns vsent hardiment (pour ne dire temerairement) mais nō sans peril, & grande agitation ; laquelle faut eviter en ce temps, comme sera dit ci aprés. moins encore ie vsroye d'euphorbe, cōme ils font, hazardat la vie des hōmes avec tels medicamēts malefiques & violēts. Il y a aux boutiques des apothicaires , des tablettes de diacartami , & de succo.ros. il y a des pilules de hiera s. d'assajereth,alephangines, de rheub.de mastiche , aggregatiues , qui sont bonnes , douces , & esprouuees : desquelles on peut vser,sans interrompre ses actions & vacations ordinaires . Faut seulement en ce temps, y adiouster vn tiers ou quart des pouldres bezoardiques , dont nous parlerons ci a-prés . ou prendre en bol vne demie once plus ou moins de Tryphera Persica. Je pourroye ici compoſer vne infinité ou de pilules , ou de medecines de diuerses sortes : mais ce seroit chose superflue . Si quelqu'un veut vser d'opiate purgatiue & corroboratiue, ie vay en donner vn formulaire ample & composé,de singuliere efficace,de nostre inuention.

Opiate purgatiue & corroboratiue.

*2*succi depurati buglossi,fumariæ,scabios.morsus diabali,cichorij,melissæ,añ.īb.β.succi pomorum redolentium (nempe carpendulorum , aut de paradiſo dictorum)thapsi barb. ireos nostratis, limonū añ.᷑ iij.succi granatorum meson (musa vocāt)᷑ ij. bulliant simul : deinde infundantur folliculorum

L iiij.

sennæ mund. 3 iiiij. epithymi 3 ij. anisi 3 3. coquuntur, colentur, dulcorentur sacch. q. f. fiat syrups perfectæ coctionis. adde Cass. recens mund. 3 iiij. perfect. Hamech, & trypheræ pers. añ. 3 j 3. rhab. puluer. 3 j. cinam. 3 ij. agarici troch. 3 vj. conseruæ enulae camp. acetosæ, viol. florum beton. altilis, tamariisci & florū aranciorum añ. 3 3. mithridatij boni 3 vj. corticis citrij, boli arm. terræ sigill. radicum angelicæ, tunici, gentianæ, zedoariæ añ. 3 ij. sem. cardui bened. acetosæ, iuniperi añ. 3 j. pulu. el. de bolo, diamoschi dulcis, diamarg. frig. añ. 3 ij. fiat opiate secundum artem. dosis erit ab 3 3. ad 3 j. manè horis tribus ante cibūm.

On peut aussi user de quelques medecines potables faittes de sené, rheubarbe, agaric, & autres simples mixtionnés par atifice, & accommodés aux aages, temperaments, & saisons : car les pilules ne sont point bonnes durant les chaleurs. durant lequel temps, est bon prendre du mégue de laïct de chicure, y faire bouillir pruneaux, raisins de Damas, fumeterre, borrasche, mercuriale, viollier de Mars, cichoree, ou semblables : puis le sucrer, & humer à jeun, ou y adiouster sené, polypode, epithym, pois ciches, pour purger femmes, enfans, & gens delicates. & pour les autres, adiouster agaric, rheubarbe, syrop violat.

On peut dispenser des syrops magistrals, qui pourront servir à la pluralité de personnes. & faut toujours que le Medecin se souvienne d'insérer parmi ses medicaments, quelque chose bezoardique, & resistante à la contagion ; pour fortifier le cœur, & le cerueau, & y diriger la vertu des medicaments. Je
mettray

mettray ici pour exemple, vne descriptiō d'vn syrop magistral de nostre inuention, purgatif & correctif de tous humeurs : duquel pourront vser sains & malades, ieunes & vieux, hommes & femmes. Tou- tefois suis d'aduis que femmes grosses ne se purgent point , sil n'en est grand besoin ; & principalement depuis le quatriesme, iusques au septiesme moys, & en aprēs encore moins , per Aph.i.lib. 4. & ce, par vne petite purgation legere & propre , non malefi- que, craignant l'abortissement ; qui est tresfrequent es temps pestilents. & leur suffira vne once de Casse plus ou moins, avec deux scrupules de raued pulue- rizé, & vn scrupul de el. de bolo , ou autre el. bezoardique, ou el. diamarg. frig. ou diarhodi abb. avec syrop violat . la casse en bruuage est trop mal plai- sante, & trop espesse : partant sera ainsi prise en bol. Ou vne potion de deux drachmes de rheub. & vn scrupul. el. diamarg. frig. infusees en eauē de cicho- ree ou vinette ; prises avec la decoction de deux drachmes de sené & vne demie drachme d'anis, boüillis en vne dose pectorale ou commune , ou eauēs cordiales ; y dissoildant vne once ou deux de syrop violat ou simple , ou de plusieurs infusions; augmentant ou diminuant selon le temps, & la per- sonne, & autres circonstances predictes . Quant est de la manne, de laquelle nous vsions, ie ne voudroye aucunement m'y fier, estant sophistiquee, & n'ifiant ni force ni vigueur . ceux qui en ont de vraye , & de fresche, nous passent en cet endroit, & en pourront vser commodément avec boüillons conuenables, à quāité d'vne once ou deux. Pour les petits enfans, faut vser de la poudre cōmune dictē *contra vermes*:

ou de la semence de Santonic (qui est alluyne de Xainctonge) confitte: ou de rheubarbe puluerizee, ou pareillement confitte : ou du syrop de cichoree cōposé avec rheub. & dissoult en eauë de pourpied ou chien-dent, ou autres. car la vermine, qui les moleste, les rend beaucoup subjets, comme tous autres, à la contagion pestiléte. Le temps opportun est pluieux & humide , au decours de Lune . Gaynerius ancien & bon practicien a composé vne pouldre, que i'approuue fort ; comme a fait Hollerius , & autres qui l'ont prise sans nōmer l'autheur . la composition est telle.

Pouldre contre les vers.

*U*n sanctonici in aceto acerrimo per diem totum infusi, boli arm. præpar. añ. 3 j. rad. dictamni 3 fl. rasuræ cornu cerui vsti , seminis caulium añ. 3 ij. sem. corticum citrij , radicum tormentillæ, tunici, terræ sigill. margaritarum splendidarum , coriandrorum præpar. añ. 3 ij fl. fragmentorum sapphiri, smaragdi, hyacinthi, granatæ añ. 3 j. coralli rubri 3 fl. setæ cōbusæ, sem. plantaginis añ. 3 ij. ossis de corde cerui, rasuræ eboris añ. 3 fl. cornu vnicornis 3 j. ambræ 3 j. fiat puluis.

De la pouldre suscrite, vous en donnerés au matin à ieun à l'enfant vn scrupul ou demi scrupul , avec les deux parts de cōserue de roses ; ou la destréperés en eauë de pourpied , ou cichoree , ou chien-dent ; ou avec vne cuilleree du laict de la nourrice. ou avec sucre fin, la mettrés en dragee ou tablettes fort utile & conuenable pour toutes personnes. Ce linimēt nostre, qui sensuit , sera fort bon pour oindre le ventre de l'enfant enuirō le nombril , & non
gueres

gueres plus bas ; & a la force de tuer & chasser les vers.

Liniment contre les vers.

2 aloës citrinæ (vulgo succotrinæ dictæ) colo-
cynthidis, tormentillæ, cornu cerui vsti, rhab. & co-
riandri puluer. añ. 3 ij. succi absinthij, abrotani, fo-
liorum mali persicæ, matricariæ, tanaceti, fellis bu-
buli, vel tauri, vel lucij, vel carpionis añ. 3 j. lactis nu-
cleorum persicorum & ceraforum, aut prunorum,
aut armeniacorū, farinæ lupin. añ. 3 3. olei amygd.
amar. & de absinth. & cerae amaræ q.s. fiat vnguen-
tum aut ceratum molle.

Nostre syrop magistral sus mentionné, & cōmun
pour tous, se pourra ainsi dresser, ou y adioustant,
ou diminuant, selon les personnes diuerses, & les
parties plus affligees, ou les faisons.

Syrop cathartique & antidotal, Nancelique.

2 radicum oxylapathi, acetos. borrag. petrosel.
graminis, rusci, cyperi, asparagi añ. 3 iij. rad. zedoa-
riæ, angelicæ, rubiæ majoris, enulæ camp. ireos no-
stratis, bistortæ, eryngij, tunici, tormentillæ, corticis
medianii fraxini añ. 3 j 3. macerentur per æstatem in
aceto albo : hyeme autem in vino albo per totam
nocte : passul. mund. glycyrrh. rasæ añ. 3 ij. sebesten
numero 20. dactylos numero 12. myrobalanorum
citrinarum, Ind. & Kebul. cum oleo amygdalino
cōfricatarum añ. 3 3. tamar-indorum 3 j 3. borrag.
buglossi, fumariae, lupul. scabios. morsus diab. beto-
nicæ, pimpinellæ, acetos. endiuia, scariol. calendul.
lysimachiæ purpureæ, melissæ, scordij, agrimonie
añ. m. ij. ceterach. m. iii. menthae, chamædryos, cha-
mæpityos, adianti, polytrichi, thymi, epithymi, pu-

legij añ. m. j. absinthij pontici angustifolij & odo-
rati m. florum hyperici, calendulae, lupul. viol. anthos,
borrag. buglossi, cichorij, sambuci, betonicæ
altilis añ. p. ij. seminum ocimi, citrij, viticis, cardui
bened. acetos. melonum añ. 3 ij. santali & coralli
vtriusque, granorum tinctoriorum añ. 3 j. sem. iuni-
peri 3 fl. corticum citrij 3 j. sennæ orientalis 3 iiiij.
anisi 3 ij. sem. cartami 3 ij. rad. polypodij querni
3 iiiij. zinz. 3 ij. agarici albiss. 3 j. salis gemmei &
masticæ añ. 3 ij. setæ crudaæ 3 j. macerentur omnia in
sero caprino, deinde coquantur igne acapno (id est
sine fumo) semper agitado. deinde colentur, & sine
clarificatione, aromatizetur cinam. 3 fl. puluer. dia-
marg. frig. & diamoschi añ. 3 ij. dulcorentur sacch.
fl. ij. his adde express. rhab. in aqua scab. separatim
infusi 3 ij. cum spicæ nardi 3 ij. postremò syr. de po-
mis redol. & ros. solu. añ. fl. fl. succi limonum 3 iiij.
succi granatorū & aceti añ. 3 j fl. coquantur omnia
perfectè, ut artis est, & seruentur in usus. dosis erit
ab 3 fl. ad 3 ij. pro ratione ætatis, sexus, virium, bis
aut ter in mense. agaricus & senna cum suis corre-
ctiuis melius infudentur, & coquentur separatim,
deinde reliquis affudentur exactè colata.

Tandis que le medicament opere, on ne doit boire
ni manger (si la foiblesse n'y constraint) ceux qui pré-
nent tost après le medicament, quelque boüillon,
ou ius, ou orge mondé, hastent l'operation d'iceluy:
principalement estant le dit medicament bening,
comme casse, manne, ou semblable.

Des aperitifs.

DOur ouvrir les pores & obstructions interieu-
res, après les purgations susdites, les cappres,
olives,

oliues, salades de cichoree, corne de cerf confite, & autres entrees de table premises, sont propres ou salade de citrons, limons, orenges mises par roüelles avec sucre & eauë rose : ou fleurs de genest, ou de violette de Mars, ou crete marine confites, ou autres semblables. ou boüillons de ciches, pimpenelle, raisins de Corinthe, cappres, cichoree, vinette, avec vn poulet pris au matin à ieun. ou bien l'vsage des syrops accoustumés, cōme aceteyx, de buglosse, fumeterre, cichoree, endiue, alluyne, pomes, citrons, limons, capillaires, byzantin, d'armoise, & autres plusieurs iſuels & familiers à tous ; pris avec vne decoction simple, cephalique, cardiaque, hepatique, pulmonique, splentique, stomachique, mesaraïque, nephritique, hysterique, & semblables, selo les parties affectées & oppillees, & les temperemens diuers. dedans lesquels on pourra infuser nouets de pouldres bezoardiques, ou les y dissoultre avec les eauës, dont sera parlé ci après, & donné formulaire.

D E S C O M P O S I T I O N S B E Z O-
ardiques, cardiaques, & cōfortatrices des parties
nobles ; premierement suivant les anciens.

C H A P I T R E . X .

 R maintenant aiant ainsi purifié & nettoyé le corps humain, osté les obstructions, crudités, & superfluidités, comme Galien nous auoit très-bien instruit : d'abondat aiant enerué & affoibli nostre ennemi par rectification de l'air, & autres moyens predictis, & qui serōt dits ci après. Reste d'armer & fortifier le corps

humain pour entrer au combat contre son aduersaire, qui l'attend & aguette non sur le sable ou arene, mais en l'air, & tout à l'enuiron, taschant à le suprendre à desprouueu . Et comme le cerf voulant guerroyer les serpents, se fortifie mangeant de la falouze , ou gratia Dei(herbe appelee des Grecs elaphoboscon) ou avec du dictam : & la belette ou mustelle farme contre eux , maschant de la rue : & la tortue de mesme , paissant la sarriette ou cunille, comme Pline recite, diligent secretaire de la nature. Ainsi maintenant nous conuient armé, munir, fortifier, & esquiper de toutes pieces , le poure homme, desnué naturellement & d'armes, & d'inuention, pour resister à son ennemi capital , d'autant plus dangereux, comme il est inuisible, traistre, & aguetteur malicieux . La plus forte piece de son harnois, sera la ferme esperance & cōfiance en Dieu, comme dit est. puis, pour vser gracieusement des benefices de nostre Dieu, lesquels il a mis & posés en ses creatures, nous rapporterons diuers moyens à tel cas concernants.

Premierement par imitation Hippocratique, dirons par allusion à l'Aphorisme 21.liu.2.

Δοκιμὸν γερόντες λύει, οὐ μᾶλαν απέργει. id est,

Le bon vin fert d'armure , pour vaincre & chasser la peste.

Consequemment toutes choses qui augmentent la force naturelle , résistent à putrefaction ; & par vne qualité speciale , sont contraires à la contagion pestilente , que disent les Grecs , alexipharmaques: les Arabes & leurs imitateurs les appellét bezoard, bezahard , ou bezoardiques : qui non pour estre chauds

chauds ou froids , secz ou humides ; mais de toute leur substance , & faculté indicible , contrarient à la vapeur & corruption pestilente , & sont amis de nature . desquels le nombre est si grād que ic ne le puis , ni ne veux tout comprendre . Ie toucheray ici aucuns remedes composés , vſités & experimentés : ci après ie pourray faire vn denombrement de plusieurs simples cognus & approuués contre la peste . Les plus insignes , que Galien à cognus , sont la theriaque , le bol armenic , & la terre sigillée , assurant que quiconque en a vſé de bonne heure en la peste , qui lors estoit en la Grece , n'est iamais succombé . & que comme le feu purifie l'air : ainsi la theriaque , semblable à vn feu purgatif , altere & corrige la corruption pestilente , préseruant de la peste , & la guarisant ia presente , chap . 28. liu. de Theriaca ad Pif . & lib . 9. de Simpl. facultatib . comme après luy Paulus & Oribase . Mais (ô enuieuse fortune !) nostre bol d'Armenie , & terre sigillée , sont drogues contrefaictes & falsifiées ; & s'en trouuera plus de charretees de faulses & adulterines , que d'onces de pure & vraye . & ne ſçache guere que les Roys , Princes & Ambassadeurs en Turquie , qui en puissent auoir , ou communiquer à leurs amis . Car comme iadis le dragon tousiours veillât , gardoit en Colchis la toison d'or ; ou les pommes d'or des Hesperides en Afrique . Ainsi ce serpent , ennemi de nostre foy & religion , le Turc infidele , a faisi ce mont de l'Isle de Lemnos iadis dedié à Vulcan , auquel fe trouve & prend la terre sigillée ou Lemnienne . Quand est de la Theriaque , il est tresdifficile de la bien & d'extremement composer , pour la ratité de plusieurs ingre-

diéts. i'adiousteray aussi, que la nature de beaucoup des simples y compris, souuent n'est cognue, & que communément on change dvn pour autre . qui fait, qu'il ne faut point là dessus se fonder ; mais chercher autres moyens plus expediés, & plus certains. Non que ie pense , qu'il n'y ait encore quelque grande vertu en la Theriaque solennellement faite & examinee par Medecins doctes & experts : mais non correspondante à l'ancienne & naïue, telle que Andromachus & Galien la dispensoient pour les Empereurs Romains . Quand est de nostre bol Armenic, & terre sigilee, les plus fines, il y a aussi quelque force (principalement estant bien lauees en vin, vinaigre , ou eauës cordiales) mais grandement esloignee du naturel des autres. & ia communément on nous presente la terre de Bloys, d'Amboise, Larçay, pour nous les masquer & desguiser . Galien mesme liu.1.& 2. de Antid. chap.1. trouue le Mithridat (composition tresantique , qui porte le nom de son inventeur , Mithridates Roy de Pont) auoir force quelquefois égale à la Theriaque . & quant à moy, ie pense bien que la Theriaque a plus de force contre les morsures & venins des bestes venimeuses; mais contre la peste , ie trouue autant , ou plus de force au bon & vray Mithridat . duquel nous pouuons auoir certaines compositions , ou totalement vrayes , ou de bien prés approchantes du naturel : comme ie l'ay veu dispenser fidelemēt en ceste ville par quelques vns apothicaires ; mais (comme ie les ay aduerti souuent) non point suiuāt les brouillarts du Nicolas Præpositus ou Preuost; ains obseruant la description originale , suiuant le Grec de Galien

ex

ex lib. Antid. & de Compos. medicament. Ces deux antidotes sont chauds & violents : pourtant n'en faut gueres vser en temps & personnes chaudes ; s'ils ne sont corrigés de mixtion froide , comme vinai-
gre , eauë rose , de vinette , & semblables , ou leurs conserues : & les ay defendu aux petits enfans & femmes grosses.

I'ay remarqué vne cōposition ancienne, facile, bōne pour en vser horsdes grādes chaleurs, de grande efficace , mentionnée par autheurs celebres ; Dioscor. liu.1.chap.179.en fait mention : Pline liu.23.chap.8. recite l'histoire en ceste façon : Cnee Pompee (dit il) trouua iadis au cabinet ou sanctuaire du grand Roy Mithridates , après l'auoir vaincu par armes, dans ses memoires, vne composition de certain antídote , qui contient deux noix seches , autant de figues , plus vingt fueilles de rue broyés ensemble a- uec vn grain de sel.promettant que quiconque pré- droit à ieun cela , nul venin ou poison pour ce iour ne luy pourroit nuire. Qu. Serenus , lvn des douze Medecins Latins anciens par nous corrigés , & redigé en vers la mesme composition . lesquels ie pourroie ici traduire en vers François ; mais entant qu'il dit vne mesme chose en autres termes , pour espar- gner temps & peine , ie ne les pretens soucrire. Vn autre Pline, à tort surnommé le second (qui est aussi lvn de ceux, que i'ay emendé & corrigé) liu.3. de re medica, chap.53. a rememoré l'histoire , & adiousté la mesme description . Galien la comprise liu. 2. de Antid.chap.43. mais l'attribue à Apollonius surnom- mé Mus . & tost après en met vne autre de pareil effet , portant le nom de son auther Nicomedes

M

Roy (ie pense de Bithynie) qui contient graines de geneure, terre sigillee, aloës de chacun deux drachmes. cela puluerizé se doit incorporer avec huille ou miel pour garder: & quand vouldras en vser, tu en prendras la grosseur d'vne aueline (vous l'appelés noizille) & avec eauë miellee l'aualleras à ieun. Aucuns desguisent la susditte en cette façon, mais gardant pareille force: Prenés rue & saulge, de chacune vn pugil: laués les en eauë froide, & y meslés peu de sel & vinaigre, avec deux noix: prenés cela à ieun. Auicenne recommande vn oignon mangé avec du laict au matin à ieun: luy donnant force de preseruer de peste, pour tout le iour, comme i'ay predit. Voila les plus celebres compositions, que ie trouue és escrits des anciens. vray est, qu'ils en ont composé plusieurs, mais non specialement contre la peste. ce qui a donné occasion à aucuns de dire, qu'Hippoc. Galien, & toute l'antiquité n'a rien entendu en tel cas: voire & (dit vn impudent Rhaza Syrion) Galien n'a eu intention d'en escrire: ou ayant bonne volonté de ce faire, n'a eu pouuoir ni moyen de l'executer. Ce qui apertement est faux, comme nous auons monstré iusques à ores, suivant principalement ses traces & pistes, pour la methode generale (si nous y apportōs quelque chose de nouveau, il n'est point nostre: à Dieu en soit la grace) & pour les remedes, veu qu'il auoit les susdits bien feurs & bien esprouués, il s'est contenté d'en vser. voire mesme si en ses œuures, qui plusieurs sont peris, il n'en auoit traitté plus amplement.

Les Arabes subsequents ne nous ont gueres apporté rien de nouveau. Auicenne leur Prince, & Rhazis

Rhazis aussi , disent que le camphre mis en trochesques , a ici grande efficace . mais ie trouue que nostre camphre est adulterin & faux : & que tant l'en faut qu'il soit froid , que plustost il est chaud , & prend flambe comme soulfre , ou autre matiere grasse & bitumineuse . Haly Rhodoan adioustoit , que comme le camphre est propre es sieures pestilétes chaudes ; ainsi qu' es froides , le musc est profitable . mais en tout cela ne git encore grande efficace .

*S'ensuient plusieurs compositions bezoardiques
tant nostres , que des autheurs recents ou mo-
dernes ; qui sont faciles , & non cher-
ches , pour le vulgaire .*

Le s posterieurs ont inuente beaucoup de bonnes confection , & biē esprouuees , qui ont grāde force pour empescher la peste , & mesmes pour la guarir . Combien qu'il faut estre bien assuré , qu'il est trop plus aisē de l'empescher & destourner , qu'il n'est de la guarir : comme aussi dit Galien des poisons , venins , morsures de bestes veneneuses . Je mettray ici quelques vnes de celles , que ie trouue les meilleures . & faut retenir , que le temps opportun pour en viser , est de matin deux ou trois heures auat le past . Quand est pour le vulgaire , & simple peuple , il trouera chez les apothicaires le mithridat , pour en viser de matin à ieun la quantité d'une noyfette ou noyzille , buuant par dessus vn peu de vin blanc pur ou mixtionné d'eauë , selon le temps , & sa coustume . Ou prendra vn oignon , l'emplira de bon theriaque ou mithridat , & le cuira sur les charbons , puis l'auallera . Il aura aussi chez soy , ou trouera chez les apothicaires , la petite composition predit-

M ij

te, faitte de rue, noix, figues, sel (de laquelle toutefois ie n'entēs que les femmes grosses vident aucunement) & en vlera par mesme moyen. Ou bien il prendra vne noix vieille, non moy sie ni vermineuse, la passera par le feu, puis la trempera la nuit en vinaigre estant bien plumee & espluchee, ou seule, ou y adioustāt vj. ou x. plus ou moins de fueilles de rue, avec vn brin de sel, bien mixtionnés ensemble; & gobbera cela à ieun, sans manger de deux heures après. Ou prendra fueilles de rue & d'asche chacun x x, deux grains de sel, & l'auallera avec du beurre ou du miel. Ou prendra vne figue, la fendra par la moytie, mettra dedans vne noix nette & pelee, & cinq ou six fueilles de rue, & vn gros grain de sel: grilera cela au feu, & l'arrousera d'un peu de vin, puis l'auallera à ieun. Ou vne poignee de fueilles & fleurs de gerest pilees, pour boire avec vin blanc. M. Chapelain mixtionnoit vn tel bruuage, & commandoit de prendre vne poignee de faulge menuë, plus la grosseur de deux noix de la racine d'enula campana, plus trois brins de rue, plus le dedans de deux noix vieilles, plus six grains ou bayes de laurier: & faisoit le tout battre en vn mortier, puis le mettre avec vne pinte de bon vin blanc, & le passer par vn gros linge, pour en prendre tous les matins trois doigs en vn verre. il fert à ceux, qui sont ja frappés, aussi bien qu'aux autres, qui ne sont encorés atteints de peste. Ou prendra terre sigilee, graine de laurier à égale portion, le tout puluerisé, & mis avec du beurre, auallera à ieun. Ou en ceste façon, bol armenic, terre sigilee, graine de geneure, autant de lvn que de l'autre, prendra avec miel.

Ou

Ou bien choisira vne racine d'angelique, ou d'enula
cäpana, ou de gentiane, ou de valeriane, ou d'aristo-
lochie , ou de verueine, ou de zedoar , pour l'hyuer:
& en Esté, racine de bourrache , buglose , bistorte,
vinette, tormentille, ou semblable : la plumera, net-
toiera, incilera, mettra tremper xxiiij. heures en fort
vinaigre, puis l'assechera, & en prendra à ieun vn pe-
tit morceau, qu'il maschotera long temps, en fin l'a-
uallera : & ordinairemēt sur iour en aura en la bou-
che & au sein. Il pourra, & toute autre pareillement,
durant les chaleurs, prendre à ieun & deuant le sou-
per vn bouquet de vj. ou x. ou xij. fueilles d'ozeille
vertes & fraisches , trempees en eauë ou vinaigre,
puis les mascher & aualler : singulier & esprouué
remede. Aucuns haschent laditte ozeille, la trempēt
xxiiij. heures en vinaigre, puis en tirent par alembic,
vne eauë fort singuliere. Ou bien, prēdra xx. grains
de geneure , vne petite poignee de faulge franche,
vne demie poignee de rue, vj. noix vieilles, v. ou vj.
brins de sel, iij. ou iiiij. petits cuissaux ou cuissots, ou
gouffes d'aulx, vj. figues (fil en peut auoir) le poix de
deux escus de l'vne desdites racines confittes en
vinaigre : & avec vin & miel , pilant le tout ensem-
ble, en fera vne composition pour soy & toute sa fa-
mille, & la renouellera au besoin. Ou prēdra cinq
noix , trente grains de geneure , de racines de tour-
mentille, zedouar, pimpenelle, valeriane, scabieuse,
diictam , de chacune deux drachmes : avec sucre ou
miel en fera vne opiate , ou en dissouldra en vin ou
vinaigre . Aucuns font grand cas de ceste petite co-
position , qui contient vne racine de concombre
fauuage (surnommé concombre d'asne) pislee avec

M iiij

fueilles d'asche, coriandre, ioubarbe; puis mise avec miel, peu de poyure & de canelle. se garde en vn vaisseau d'estain pour en prendre à ieun la grosseur d'une chasteigne avec du vin blanc. si qu'on pourroit puis hanter les pestiferés, sans prendre le mal. La theriaque & le mithridat sont bonnes compositions, & bien chaudes; mais trop fortes pour les petits enfans allaitants; & ne conseille d'en user avant l'aage de trois ans. toutes deux sont dangereuses aux femmes grosses: & ne doivent user d'aucunes compositions, où y entre de la rue.

Autres compositions pour les riches & plus aisés.

Pour ceux qui auront plus de moyens, & qui ne se voudront contenter des susdites compositions, on pourra en dresser d'autres plus gracieuses & pretieuses; mais peut estre, non point de plus grande efficace: comme ceste nostre opiate tres-bonne & grandement cordiale.

Opiates cordiales.
 & conseru. ros. aut viol. aut de buglosso, aut de cichor. aut de betonia altili (œilletum vocant) aut alterius cuiusdam pro ratione temporis & personam, de duabus an. 3 j. b. theriacæ vel mithridatij boni 3 b. boli arm. & terræ sigill. an. 3 ij. eboris, cornu cerui puluer. an. 3 ij. sem. juniperi 3 b. rad. gentianæ, acori, tormentillæ, imperatoriae an. 3 j. el. diarhodi abb. & diamarg. frig. pulueris bezoardici an. 3 j. cū syr. de buglosso, vel limon. fiat opiate, vtatur in ieiunio ad quantitatē auellanæ. On pourra augmenter les pouldres & electuaires cordials pour autres, qui ont plus grand moyen: comme en ceste autre nostre.

& con-

*C*onseru. ros. enulæ camp. borrag. añ. 3 j. vel tempore aestiuo, conseru. rad. acetosæ, florū borrag. cichorij, nenuph. añ. 3 j. theriacæ bonæ & mithrid. veri añ. 3 vj. boli arm. terræ sigill. sem. citrij añ. 3 ij. corticis citrij 3 ß. rad. angelicæ, coralli & santali rub. aña. 3 ij. pulu. bezoardici 3 j. confect. alkermes, & diamarg. frig. aña. 3 j. cornu unicornis 3 ß. foliola auri septem. cum sacch. rosato fiat conditum inauratum. vel cum syr. limonum fiat opjeta. sed tempore calido, pro biliosis & febricitantibus, minuenda erit dosis theriacæ & mithridatij, & conseruæ frigidæ usurpandæ.

*Q*ui mieux aimera boire, que manger, le vin d'alluyne est ici conuenable. aussi feront bien tous vins, esquels auront trempé les racines & herbes susdites. Ainsi ce fait vn vin de rayfort, bien esprouué & bon pour ce regard, couppant par rouelles deux ou trois rayforts, & les trempant huit ou dix iours en vne chopine de bon vin : puis le coulant pour en vser de matin, prenant deux ou trois doigts en vn verre : & par mesmes moyens des autres.

*Q*uand est d'aualler huilles de vitriol, de scorpiōs, de geneure, de laurier, petrol, & semblables, avec vin & eauës cordiales, ie ne l'approuue point, comme autres le commadent : & pense qu'un estron de pigeon (dont aucuns vsent) ne feroit point tant de mal, mais toute chose monde pour les purs & mundes ; & choses souillees pour les salles & villains, ad Titum cap. 1.

Des eauës cordialles.

*C*eux qui sont amateurs de distillations, tireront des eauës des racines & herbes susdites, & des sim-

M iiii

bles ci apres nommés, soit d vn seul, soit de plusieurs ensemble. L'approuue bié les eauës de roses, violles, ozeille, bugiose, chien-dent, bourrache, scabieuse, soulsy, chardon benit, garance, betoine, melisse, sauge, menthe, absinthe, pimpenelle, tormentille, endive, cichoree, & autres vfuelles. ie trouue aussi fort bonnes les eauës qui distillent de la vigne, eauës de cerises, de noix vertes, de pauot sauusage, dit coquelicou ou ponceau, d'escorce de fresne, de sang d'animaux, comme de canes & canars, de mustelle, de cheureaux, & autres qui entrét és compositiōs qui en portent le nom, diēmatōn : mais ie y prefere encore l'eauë de vie rectifiee selon Euonymus & Vl-stadius, ou eauë de canelle, & autres composees, par eux mesmes d'escrites. Qui voudra employer tēps & loisir, & faire les frais, il trouuera moyen d'en distiller de tresamples, ou preparer par vn lōg temps, comme enseigne Guaiñerius (qu'a mesme escrite & transcrita Hollerius) & Arnaldus de villa noua sur la fin de son œuvre : il l'appelle *Electuarium mirabile*. Le trouue fort bonnes, & recommande singulierement celles que d'escrit Euonymus en son Thresor, enuiron le meilleur du liure : la premiere intitulée *Aqua vitæ contra pestem* : & la sūuiante inuētee & experimētée admirable par vn Medecin de Suyſſe. les quelles seroit expediēt aux grādes cités, cōme vn Paris, de faire fidelemet dispêser, & exposer publiquement pour le soulagemēt d'infini peuple. les descriptions sont longues, les drogues aucunement cheres & rares, l'artifice penible, leffet tresgrād & admirable. qui en desire vſer, les trouuera aux lieux prē-allegués : car la transcription seroit trop longue &

prolix,

prolix , & me reste encore beaucoup à dire . ie les pourray ici inserer, avec autres, en la secōde edition, si i' apperçoy ce mien premier labeur auoir esté bien recueilli & fauorablemēt. L'eauë de vie commune, est fort chaude, & pourroit enflamber les humeurs & les esprits : principalement aux febricitants. I'en ay veu quelques autres intitulées eauës theriacalles, qui ne sont approchantes de telles compositions & artifice, & semblēt estre faittes à l'imitation des sus-dites : esquelles y a pareillement Theriaque & Mithridat , mais mieux dosé & proportioné : & pourtant de plus grande vertu & efficace, que ces postérieures. I'en mettray ici vne , dont i'ay quelquefois usé (mais diminuat les adstringents , & les accōmodant au subjet) pour les verolés , à qui le vif argent auoit laissé vne courte haleine ; & pour autres maladies de cœur, de cerveau, de foye, & d'estomach, i'en ay vne autre, que i'ay inuente & esprouuee contre les chaudes pisse : mais ce sera pour vn autre traitté. la composition premise, est telle:

Eauës theriacalles, Nanceliques.

*C*onser . borrag . acetos. enulæ camp. florum betonicæ altilis, vel aurancij añ. 3 iiij. cinam. theriacæ veteris añ. 3 j. mithridati boni 3 ij. radicum gentianæ, angelicæ, zedoariæ, tunicis añ. 3 j. β. radicum bistortæ, tormentillæ añ. 3 j. corticū citrij 3 j. β. sem. acetos. cardui bened. bombacis, citrij , dictamni añ. 3 ij. baccarum lauri & iuniperi añ. 3 β. calami arom. macis , spicæ nardi, schoenanthus (*vulgo squinanti*) añ. 3 j. boli arm. & terræ sigill. añ. 3 iiiij. croci, cornu cerui, eboris añ. 3 j. β. pulu el. lætific. Gal. & el. diafragacan. frig. añ. 3 j. diamarg . frig. & diamoschi

dulcis aī. 3 ij. confect. alkermes 3 j. moschi 3 fl. foliola auri x v. infundantur in aquis scabiosæ, pulmonariæ, acetos. succo limonum, cum æquali parte vini albi ad aquas vniuersas, dum omnia infusa madescant per horas xxiiij. postea extillétur in morem aquæ vitæ. seruetur aqua optima in vsus, pro omni ætate, sexu, & conditione. dosis ab 3 fl. ad 3 ij. manè horis tribus ante cibū. poterit permisceri cum vino æquali ad suauitatem potionis, vel cum canella aromatizari.

Ensuite une autre eauë theriacalle de merueilleux effet, et fort singuliere.

*A*quæ ros. borrag. nenup. endiuia. acetos. cardui bened. scordij aī. 3 iij. succi depurati limonum, pomorum redolentium, granatorum, thapsi barbati, verbenæ, scabiosæ, calendulæ, pimpinellæ aī. 3 ij. radicum valerianæ, tormentillæ, dauci, zedoariæ, dictamni, angelicæ, petasitis aī. 3 j fl. sem. citrij, cardui bened. iuniperi aī. 3 vj. conseru. ros. viol. borrag. nenuph. acetos. enulæ camp, aī. 3 j fl. bulliant super calidis cineribus. deinde affunde theriace & mithridatiij veteris aī. 3 iij. distillentur in balneo Mariæ, addendo santali albi & citrini aī. 3 ij. troch. camphoræ 3 j. moschi & ambræ aī. 3 g. x. el. de gemmis, & lœtific. Gal. aī. 3 ij. confect. alkermes & diambr. aī. 3 j. iterum distillentur artificiose, & aqua assertetur in vsus dictos suprà.

Suiuant ces formulaires, on pourra faire & varier infinités remèdes pour poures & riches, sains & malades, jeunes & vieux, hommes & femmes, les accommodant & diuersifiant avec prudence & artifice.

Autres

Autres compositions anciennes & alexipharmiques.

Mais d'abondant ie veux ici apposier aucunes compositions recueillies de nos deuanciers, & bien esprouuees ; non toutes , mais celles que i'ay iugé & estimé les meilleures . celle ci est fort aisee, simple, & singuliere, celebree par tous les Arabistes. Prenés vne liure d'eauë rose , quatre onces de bon vin, demie once de bon bol armenic, meslés le tout, pour en prendre à ieun vne once ou deux. on pourra augmenter le vin , & diminuer l'eauë iusques à egalle portion : ou y mettre vinaigre au lieu de vin. on pourra par mesme moyen adiouster graines de geneure au lieu de bol , ou aucunes des racines susdites, comme valeriane, tormentille, angelique, zedoar, souchet, ou autre, mettant vne once pour liure de liqueur, plus ou moins, & les accommodant au temps & saisons , sera aussi fort bon , y tremper vne once de soye crue, puis couler la liqueur . comme pour exéple (car il se peut varier en mille façōs.) Prenés eauë rose demie liure ; eauë de vinette & maluaise, ou bon vin vieil , de chacun trois onces; racines d'angelique , ou eaulne , ou zedoar demie once : ou en esté, racines de vinette, ou tormentille, ou bistorte, vne once: graines de geneure six drachmes ; bol armenic deux drachmes. faittes le tout infuser xxiiij. heures sur les cendres chaudes , puis le passés , & en prenés à ieun vne ou deux onces, vous pourrés la passer & aromatizer d'un petit de canelle , & la succrer à discretion , pour la rendre plus sauoureuse.

Guaïnerius , Ficinus , Guido de Cauliac disent & escriuent, qu'estant la peste vniuerselle par la Fráce,

l'an 1348. les Medecins de Paris, Auignon, Piedmōt, tous d'un commun consentement, feirent ceste composition , qui fut esprouuee , & trouuee tresbonne pour sauuer la vie à plusieurs . dont la composition est telle, selon le rescrit de Arnaldus de villa noua.

Electuaire ancien.

2 sem. iuniperi 3 ij ℥ . caryophyll. macis, nucis moschatae, zinziberis, zedoariae an. 3 ij. vtriusque aristolochiae, rad. gentianae, tormentillae, tunicis (malè apud Guidonem , herbae cimicis) dictamni , enulae campanae an. 3 ij ℥ . aliás 3 j ℥ . saluiae, rutae, balsamitae, menthae, pulegij ceruini an. 3 j. baccarum lauri, doronici, croci, sem. acetos. citri, basiliconis vel ocimi (malè Guido, azymi) mastiches, olibani, boli arm. terrae sigillatae , spodij, ossis de corde cerui , rasuræ eboris, margaritarum, fragmētorum sapphiri, smaragdi, coralli rub. ligni aloës, santali rub. & moschæ tellini. an. 3 ℥ . (malè Guido 3 v.) conferu. ros. bugloss. nenuph. theriacæ probatæ an. 3 j. sacch. lb. iiij. fiat el. cum aqua scab. & ros. modicè camphorata. hac confectione vsus Guido chirurgus Pontificalis præseruatum se fuisse affirmat. alij addunt auri folia x l. vel bracteas x. alij addunt rad. galang 3 ij. been vtriusque, ireos an. 3 j ℥ . scabios. pœoniæ, caphoræ, an. 3 j. cornu vnicornis, cornu cerui, rubini, ros. hyacinthi, topazij an. 3 ℥ . cōseru. borrag. acetos. pulpæ tamarindorum an. 3 ℥ . vel 3 j. quia apud varios variat dōsis, & ordo ac numerus ingredientiū: & vnuis Vinarius, istorum æqualis multū ab aliis discrepat.

Ledit de Vinariis pour lors Medecin du Pape Gregoire x i. tenat son siege en Auignon, l'an 1373. met en auant vne autre composition , de laquelle

il

il vsoit pour lors, qui est telle :

Autre electuaire.

Us podij, santalorum omnium, coralli ytriusque, galangæ, ros. rubr. tormentillæ, tunici, dictamni, drocini, boli arm. lemnij sigilli, tragacanthæ añ. 3 β. nucis mosch. maceris, glycyrrh. sem, bombacis añ. 3 ij. cinam. 3 j. zinzib. 3 ij. os de corde cerui nu. 1. sem. anisi, endiuixæ, lactucæ, oxalid. portul. añ. 3 j. caphuræ 3 β. fiat puluis.

Depuis à Paris pour mesme regard fut composé cet electuaire, pour en tenir en la bouche sous la langue : il se fait ainsi :

Autre electuaire.

Uoli arm. præparati 3 j. sem. acetos. 3 β. ros. 3 iij. caryophyll. nucis mosch. mastiches, coralli vtriusque, croci, cardamonij, galangæ, ligni aloës añ. 3 β. rutæ, rad. pimpinelle añ. 3 ij. & g. v. cinamomi, calami arom. zedoariae, sem. iuniperi, citrij, basiliconis, cardui bened. añ. 3 j. rad. tormétil. dictamni, tunicis, doronici Rom. añ. 3 β. (melius 3 j β.) el. diamarg. frig. & de gemmis añ. 3 j. rad. enulæ camp. 3 ij. rasuræ eboris, cornu cerui, añ. 3 β. trium santal. 3 j β. been vtriusque añ. 3 vj. rad. angelicæ 3 ij. sacch. albi tb v. cum infusione gummi tragacathæ in aqua ros. facta, formentur hypoglottides.

Maximiliam Empereur Romain vsoit d'vn electuaire contre la peste, qui a esté surnommé elect. de ouo, qui se fait ainsi, selon que refere Vlstadius Medecin Allement. duquel ie mettray les termes en Fráçois, à fin que chacun le dispense qui voudra.

Elect. de ouo.

Prenés vn œuf bien frais, & faittes à vn bout vn

petit pertuis, pour y faire passer l'aulbin ou aulbun: puis emplissés ce creux avec saffran entier, y laissant leans le iaune ou moyau.puis estant plein,bouchés-le & le faittes rostir à petit feu , tant que la cocque deuienne noire & bruslee . en aprés mettés tout en pouldre dans vn mortier, & y adioustés semence de moustarde blanche puluerizee , autant que le tout pese. puis y meslés de dictam blanc , de tormentille chacun deux drachmes:de la noix vomique (i'aime-roye mieux l'Indique)vne drachme.Toutes les espices doiuent estre puluerizees séparément : & en fin, le tout mis ensemble : & y adiouster de racine d'angelique pimpenelle, zedoaire. camphre , theriaque fin, de chacun partie égale : si que tout ceci, que y aués mis dernier, poise autāt que tout ce qui y estoit auparauant . Mettés le tout finablement ensemble, & le pilés dedans vn mortier par l'espace de deux heures , tant que le tout soit incorporé en forme d'opiate . puis le mettés en vn vaisseau bien net , & l'exposés en l'air bien froid: & par ce moyé se pourra garder x x x. ans sans se corrompre . On en peut prendre tous les iours la valeur d'un grain d'orge ; hors la fieure , avec vin blanc pour preseruer. mais à celuy qui seroit ia impesté , faut en donner vn scrupul,ou deux, ou trois, avec eauë rose , ou de violles , ou de laictue, ou de scariole, ou endiue, ou scabieuse , ou eauë de fontaine mixtionnée avec moitié de vinaigre : puis le coucher au liet , pour y fuer quatre ou cinq heures.

Voila le secret des Ailemans , où il y a plus de façōs, que ne vaut le drap.Tu pourras ainsi faire pour abbreger . Pren vn œuf frais , & le perce des deux bouts,

bouts, & en fay sortir le blâc & le iaune : puis l'emplis de saffran : & passe à trauers de bout en bout vn baston bien delié, & tourne ton œuf devant le feu, comme si le voulois rostir, tant que la cocque deuîne bien iaune, non bruslee, puis pilé le tout bien menu : & mets avec la pouldre, demie once de theriaque, ou six drachmes de mithridat vieil : plus once & demie de graine de seneué ou moustarde, demie once de graine de geneure : incorpore le tout avec sucre ou miel, & en fais x x ou x x x petites boules. les sains en prendront v. ou vj. celuy qui est frappé prendra le tout à trois ou quatre fois. fil le reuomit, c'est mauuaise signe, & ne faut laisser de luy en rebailleur encore autant : celuy qui ne reuomit point, donne esperance de guarison. Tu y peus adiouster pouldre de tormentille, angelique, pimpenelle, mors diable, dictam, zedoar, ou autres racines sus nommées, & en donner le poix de demi escu avec vin blanc & eauë rose, ou de buglose, ou scabieuse, ou autre. Tu trouueras en Galien liu. 2. de Antidotis, plusieurs fois la composition diahematōn, portant le nom du sang des trois animaux ingredient ; & vne furnommee Centenaria, aiant force contre la peste. Pline en recite vne faitte avec sang, inuente par Mithridates, & Paulus lib. 7. de Vigo en a descrite vne fort ample, mais assés rudement, il y en a vne autre vulgaire intitulée *de Nucibus*, qui est bonne : il y en a plusieurs autres, que ie ne veux mentionner ni transcrire.

Toutefois ie ne veux omettre la composition de l'electuaire de hyacinthro, que i'approuue fort, & l'ay trouué ainsi dispensé.

Elect. de hyacintho.

¶ hyacinthorum lapillorum elect. 3 boli arm.
aqua ros. loti, terræ sigill. patiter lotæ, dictamni, tor-
mentillæ, carlinæ, been vtriusque, spicæ nardi añ.
3 ij. nucleorum iuglandium decorticatorum, troch.
de camphora añ. 3 j. 3. granorum tinctor. croci, gen-
tianæ, myrrh. ros. rubr. santalorum omnium, sem.
iuniperi, rasuræ eboris, cornu cerui vsti añ. 3 j. ossa
de corde cerui numero ij. aut iij. sem. citrij, acetos.
bombacis, portul. añ. 3 b. sapphiri, smaragdi, margaritarum,
serici crudi añ. 3 ij. sem. rutæ & santonici
añ. 3 j. ambræ griseæ 3 ij. mastiches 3 iiiij. foliorum
auri & argenti añ. num. xij. fiat puluis, ex quo cum
sacch. fient tabellæ: aut opiate cum syr. limonum.

Guainerius bon & ancien praticien (duquel M. Houllier a beaucoup emprunté, comme i'ay predit, sans le nommer toutefois) en son petit traité de la peste, met quelques compositiones signalees, & bien aisees. l'vn qu'il a euë des Sarrazins, qui est telle:

Autres eleētuaires cordials.

¶ boli arm. per lotionem dictam præparati 3 j. b.
cinam. 3 j. rad. tormentill. & dictamni añ. 3 b. rad.
tunici, coriandr. præpar. añ. 3 iiij. rhab. el. 3 ij. b. croci,
terræ sigill. corticum citrij, been. albi & rub. coralli
rub. sanctonici in aceto per diē naturalē infusi añ.
3 ij. carabes, macis añ. 3 j. sem. acetos. endiuiaæ, por-
tul. spodij, ligni aloës, ossis de cord. cerui an. 3 ij. setæ
combustæ & non combustæ añ. 3 b. auri & argenti
limaturæ añ. 3 j. ambræ g. vj. spicæ nardi g. iij. mo-
schi g. j. vel huius loco, æstate adde camphoræ g. vj.
vnicornu 3 j. anthoræ 3 j. fiat puluis.

Autre

Autre des mesmes Sarrazins.

L tormentillæ, dictamni, tunici añ. 3 β. sem. citrij, boli arm. añ 3 ij. ossis de corde cerui, coralli albi & rubri añ. 3 j β. triū santal. añ. 3 β. rhabarb. 3 β. spicæ nardi 3 g. iiiij. camphoræ 3 j. fiat puluis.

Autre d'vn Iuif.

L cinam. 3 β. zedoariæ 3 ij. boli arm. præpar. 3 vj. sem. acetos. sem. & corticum citrij añ. 3 iij. rad. tunici, dictamni, & tormentillæ, limaturæ eboris añ. 3 j β. ossis de corde cerui 3 j. fragmètorum smaragdi, rubini, granati & sapphiri añ. 3 j. fiat puluis. Celle ci est estimee merueilleuse : pourtant n'est à mettre en oubli, qui contient ;

L myrrhæ, santali citrini, cornu cerui, ligni aloës, mastiches, boli arm. terræ sigill. caryophyll. maceris, cinainomi, croci añ. partes æquales, fiat puluis.

Elle se pourra diuersifier en plusieurs façons : cōme,

L myrrhæ, gentianæ, aristoloch. rotundæ, baccharum lauri & iuniperi añ. partes æquales. fiat puluis, vel melle excipiatur. *vel sic,*

L rad. tormentillæ, pimpinellæ, dictamni, boli arm. añ. part. æqual. fiat puluis, aut incorporetur cum melle, vel sacch. *vel sic,*

L dictamni, tormentillæ, coralli rub. gentianæ, boli arm. terræ sigill. añ. partes æquas, fiat puluis. *vel sic.*

L boli arm. 3 ij terr. sigill. coralli rub. añ. 3 j. corticum citrij 3 j β. zedoariæ, croci añ. 3 β. fiat puluis. *vel sic, ex Ficino:*

L dictamni, coralli alb. tormentill. boli arm. gentianæ, terræ sigill. añ. *vel sic,*

L rad. tormentill. 3 ij. santali rub. dictamni, cor-

N

nu cerui vſti, margarit. boli arm. aristol. rotundæ an.
3 j. camphoræ 3 fl. pimpinell. myrrh zedoar. an. 3 j.
ſantal. terræ ſigill. an. 3 ij. ſem. citrij, croci, an. 3 j.
cornu vnicornis, hyacinth. an. 3 fl. fiat puluis.
Hollerius vſoit de celle ci, & l'auoit desguifee de
Guaïnerius:

2 dictamni, tormentill. beton. gentian. morsus
diab. croci an. fiat puluis : cuius doſis à 3 j. ad 3 j. cū
vino albo. Vſtadius ſic.

2 rad. tunici, dictamni, tormentill. gentian. ſcab.
croci an. fiat puluis.

M. Castellan vſoit de celle ci :

2 myrræ cl. ligni aloës, maſtiches, terræ Lemn.
boli arm. caryophyll. macis, croci an. fiat puluis
bezoardicus.

M. Ambroife Paré premier Chirurgien du Roy,
au liure qu'il dedie à M. Castellan, traittant de la peſte, recite auoir appris d'un gentilhomme Allemant
vne recepte ſinguliere & eſprouuee, qui eſt, armoyſe bruſleé & miſe en cendres, puis paſſee en forme
de lexiue, & bouillie en fa lexiue dedans un vaiffeau
de terre plombé, tant qu'en fin laditte cendre de-
uienne comme en ſel, pour puis en faire trochisques
du poix d'un demi eſcu. en faut prendre un ou deux,
les diſſouldre avec trois doigts de bon vin, & les
boire. puis fe proumener demie heure, en aprés fe
coucher, & fuer abondamment, cela eſmeut le ven-
tre, prouocque les ſueurs, chaffe la pefte hors du
corps, eſtāt pris toſt aprés que la perſonne eſt faſie.

Ie veux ici aduertir, que le doronicum Rom. m'eſt
Caution ſuſpect : pour lequel, aucuns ſubſtituent le aconi-
tum, auſſi anthora ou antithora, qui eſt vne racine
ronde

ronde semblable à vn moyau d'oliue, croist au pied de thora, qui est le napellus, poison mortelle , & sa contrepoison : & faut craindre qu'on prenne l'une pour l'autre . quand est de been ou behen , qui sont deux racines blâche & rouge, ie pense qu'elles nous font sophistiquees & desguisees . l'os de cœur de cerf est tresrare, & souuent supposé . la vraye licorne est encore plus rare , & l'ay veu desguiser par dents de ieunes elephants . ioint que le rhinoceros & monoceros ne se laissent gueres iamais prendre, dit Plinie liu.8.chap. 20. & 21. aussi en plusieurs autres simples rares ; & qui nous sont apportés de païs estranges, faut pareillement auoir grand egard , que ne se dône vn quid pro quo, cōme l'on dit vulgairement.

Pour dissoultre les pouldres bezoardiques sus mentionnees , ou autres sembables , semble bon prēdre vne demié liure de soye teinete en cramoisi , voire vne liure ; la mettre tremper x x i i i i . heures en eauë rose, d'ozeille, ius de pommes de carpenu , ou court pendu, ou de limons, chacun vne liure, ou demie liure; puis faire le tout bouillir, tât que l'eauë rougisse : la passer . & garder pour en vser au besoin : & pour la dose, y dissoultre vne demie drachme ou vne drachme des pouldres susdites , & aualler cela à ieun : ou en faire tablettes, opiate , condit , & autres compositions à discretion . voire & avec succe fin faire cuire en syrop l'eauë cramoysie susditte; puis y mettre trois onces ou quatre, ou six des pouldres bezoardiques , & en faire vne composition particuliere .

Aduertissement.

Et pour abbreger , suiuant mes hypotheses pre-
N ij

mieres des causes & du subjet de la peste , suis d'aduis que les apothicaires soient garnis des electuaires, qui ont respect aux trois principes, pour les corroborer & fortifier : sçauoir est, el. diambra & diamoschi dulcis, el. de gemmis & diamargar. frig. puis el. aromatici ros. & diatragacanth . puis el. diarhod. abb. & diasantali ; puis el. lætific. & cōfectio alkerimes : d'auantage qu'ils dispensent les pouldres surnommees *liberans*, & *contra pestem*; plus, el. de bolo, & pulu. bezoardicus ; lesquelles compositions i'approuue fort, comme biē composees, & bien dosees. à fin qu'estants ainsi garnis , ils puissent en après par ordonnances des Medecins, trouuer promptement matière idoine & conuenable pour faire tablettes, avec sucre dissoult en aucunes des eauës susdites: ou hypoglottides, ou trochiques , ou opiate , ou condit, ou en mesler aux potions, & avec conserues ou syrops.

Et combien que cela puisse amplement suffire ; toutefois ie adiousteray de surcroist deux pouldres nostres particulières, accommodees aux saisons, aux aages, & aux temperamëts : l'une plus chaude pour l'hyuer , les vieilles gens , les femmes , & personnes phlegmatiques : l'autre plus froide, pour l'Esté, les ieunes, & personnes cholériques ou febricitâtes. La premiere sera telle:

Electuaires Nanceliques.

2 rad.zedoariæ, angelicæ, aristoloch. rotundæ, valerianæ añ. 3 ℥. cinam. granorū lauri & iuniperi, corticum citrij sicci añ. 3 iij. boli arm. dictamni (malim huius radices, quàm folia, si haberri possent) terra sigill.myrrhæ, aloës, rhab. añ. 3 ij. macis, caryophyllorum,

phyllorum, sem. ocimi, cardui bened. a.ñ. 3 j. β. pulu.
el. diamoschi dulcis, aromatici ros. & el. de gemmis
a.ñ. 3 j. croci, spicæ nardi, folij a.ñ. 3 j. moschi, ambr.
a.ñ. 3 β. fiant puluis.

La seconde telle.

24 rad. scabios. tormentill. bistort. tunici a.ñ. 3 β.
rad. pimpinell. enul. camp. sem. aceros. cardui bened.
coriandri præpar. boli arm. terræ sigill. præparatæ
per lotionem triplicem in aceto, aqua ros. & scabio-
sæ, a.ñ. 3 iij. ros. santal. & corall. alb. & rubr. a.ñ. 3 ij.
rasuræ eboris, cornu cerui a.ñ. 3 j. serici carmelini,
cinamo. croci a.ñ. 3 ij. trochisc. de camphora, de ca-
rabe, de spodio a.ñ. 3 j. fragment. smaragdi, sapphiri,
rubini, granati a.ñ. 3 β. ossis de corde cerui & vni-
cornu veri (si reperiri possint) a.ñ. g. v. el. diambr. &
diamarg. frig. & diarhodi abb. & rhab. pulu. a.ñ. 3 j.
fiant puluis.

Voyci pour exemples, deux electuaires, desquels
i'vse ordinairement. le premier généralement pour
tous (hors inis les femmes grosses) tel qui s'ensuit:

24 specierū arom. rosati, & diarhod. abb. a.ñ. 3 ij.
el. diamoschi dulcis & de gémis an. 3 iiij. boli-arm.
veri, & terræ sigill. bonæ & bene præpar. a.ñ. 3 iij.
mithridatij veri, & theriacę bonę a.ñ. 3 j. β. pulu. rad.
tunicis, angelicæ, dictamni a.ñ. 3 ij. corticis citrij sic-
ci 3 β fragmēt. smaragdi, hyacinth. sapphiri a.ñ. 3 ij.
eboris, cornu cerui a.ñ. 3 j. moschi & ambræ a.ñ. g. j.
cum facch. dissolu. in aquis meliss. aut ros. aut scab.
aut borrag. aut alterius prædictæ, fiant el. per rhom-
bos 3 j. pondō : aut cum gummi tragacanthæ in
aqua ros. dissoluto, fiant hypoglottia : teneantur in
ore interdiu, & inter res agendas.

N iij

Le second est particulier pour les femmes grosses, à fin que la subtilité des ingredients ne puisse blesser leur fruit : & se fait ainsi.

U specierum diarthodi abb. & el. de geminis añ. 3 ij. coralli & santali vtriusque añ. 3 j. boli arm. & terræ sigill. bene præpar. añ. 3 ij. pulu. rad. tormen-till. & bistortæ añ. 3 j. corticis citrij siccij 3 iij. ebo-ris, cornu cerui añ. 3 ß. fragment. iiiij. margarit. añ. 3 j. vnicornu 3 ß. cum sacch. rosato fiant tabellæ rhomboïdes, aut hypoglottides, vt suprà.

Pour plus durer en la bouche, se pourront pareillement yvir en forme de trochisques, avec goinme Arabique ou de tragacâth, laué en eauë rose, y mettant sucre q.s, comme ci dessus a esté declaré,

Et notés, qu'il est bon de châger & diversifier tels *Caution* remedes, durant le temps vrgent, pour n'accoustumer nature à vne seule forte, qu'elle negligeroit finablement. Et que le temps cōmode pour en vser, est au matin à ieun, deux ou trois heures auant le past, cōme dit est. les Arabes limitent le tēps de six à sept heures deuiat le repas: mais le long ieusne n'est point feur en temps de peste, comme nous auons predit.

C'est assés parlé des choses qui se prennent par la bouche interieurement : car qui voudroit faire cōpositions nouuelles, ou se seruir des anciennes ia-dressées par nos deuanciers, le propos tireroit à trop longue prolixité. Toutefois auparauant que venir aux remedes exterieurs, ie mettray ici encore vn secret, que i'ay appris de M. Paumier, & luy de M. Fer-nel (lequel i'ay coustume d'appeler non point l'A-chilles, mais l'Hippocrates Gaulois.) Ceste compo-sition a la propriété, qu'estant prise par l'espace de huit

huit iours continuels à ieun au poix de demi escu, avec vin ou autre liqueur, empesche de venir, voire mesme guarit toute rage tant de personnes, que de bestes (pourueu que la morsure ne soit plus haute, que les dents) est aussi bonne à mettre sur la playe par l'espace de quarante iours . Et par affinité des venins , i'ay opinion qu'elle a aussi quelque grande force contre la peste. elle se fait ainsi:

Contre la rage, antidote admirable & facile.

Prenés de pimprenelle , fueilles de rue , verueine , sauge menue, plantain , fueilles de polypode , absinthe commun , menthe , armoyse , melisse , betoine , mille-pertuis , petit centaure , de toutes parties égales , & les meslés , pour en vser comme dit est .

D E S M E D I C A M E N T S externes , nommés Topiques .

C H A P I T R E X I .

 Y deuant traittant de la rectification de l'air , i'ay mis en auant aucunes eauës & huilles odoriferantes , pour flainer , & infuser aux oreilles , afin de conforter le cerveau premierement , & le cœur secondement . maintenant faut poursuiure aucuns autres remedes applicables aux parties nobles , pour les fortifier exterieurement , quenos appellons topiques ou locaux . Premierement ie mettray la description d'aucunes pommes de senteur , puis de sachets , escussions , fomentations , embrochations . Pour l'Esté ou temps chaud , personnes sanguines & bilieuses , on pourra faire vne telle sorte de pomme odoriferante , ou ronde , ou

N iiiij

plate, pour porter pendue au col, ou en la main, & la flairer souuent.

Pommes de senteur. Nanc.

Z succi limonum, aquæ rosatæ moschatæ an. 3 j. aceti rosati 3 fl. aquæ florum citranguli aut citrij tandem (naffæ vocant) rad. ireos florentiæ, zedoarriæ, corticis citrij sicci an. 3 ij. ros. florum nymphæ & aranciorum, & violarum an. 3 iij. vernicis, santonum omnium an. 3 j. coralli albi & rubri, & santali moschatellini an. 3 ij. cinamomi, ligni aloës, benjuini, carabes, camphoræ, croci an. 3 j. rad. cypri, styracis calamitæ, siue odoratæ an. 3 fl. ladani puri 3 j. ambræ griseæ dictæ 3 j. moschi g. viij. plus minus pro voluntate, vsu & facultate cuiusque, excipiatur omnia gummi tragacanthæ in aqua ros. infuso & soluto : fiant formulæ pomii similes, rotundæ.

Les riches, & ceux qui ont grands moyens, & qui aiment telle odeur, y feront adiouster davantage de muscq & d'ambre : pour les petits compagnos, peu ou point ; pourautant que telle drogues se vendent plus cher, que l'or. Dont me suis quelquefois esbahie d'aucuns, qui en vne pomme de senteur mettront ij. ou iij. drachmes d'ambre gris, & autant de muscq & ciuette : laquelle pomme seule vaudroit plus de dix ou douze escus. ioint que telle abondance de si forts & penetrants simples, est domageable & nuyssible, comme sera dit ailleurs. comme fil n'y auoit rien de bon, que ce qui est cher. Ainsi souuent se voient bonnes compositions ; mais si mal dosees, que la vertu s'en pert, & l'effet ne respond à l'attéte. mais chacun abonde en son sens, Rom. 14.

Pour l'hyuer, & personnes froides & phlegmatiques;

ques; toutefois, comme i'ay aduerti, non fort rheumatiques, ni epileptiques, ni qui aient le cerneau plein, ou fort debile, ni qui soient sujettes aux grandes douleurs de teste, ni pour femmes hysteriques, ou sujettes à la mere (comme elles disent) cette pomme nostre sera bonne & souëue. i'en entens auant de toutes autres odeurs fortes.

*2 L rad.ireos Florentia&,styracis odoratæ, benjoin
añ. 3 B. macis, xylaloës, nucis mosch. folij veri añ. 3 j.
caryophyll. vnguis odorati, calami arom. rad. angelicæ, valerianæ, cinamomi añ. 3 ij. maioranæ, ros.
schoenanthus añ 3 j. florum lauendulæ & citrangu-
li vel arancij, santali mosch. añ. 3 ij. croci, zibet-
ræ añ. 3 j. moschi & ambræ bonæ añ. 3 g. iiij. aut v. aut
plura, pro potentioribus, & iis, qui tali odore dele-
ctantur, nec offenduntur. cum aqua ros. infusionis
ladani puri q. s. aut gummi tragacanthæ, fiant pilæ
rotundæ vel compressæ (poma à similitudine voca-
re solent) moschus & ambra separatim cum ladano
in aqua ros. macerentur.*

Si l'odeur forte & chaude fait mal à la teste; l'odeur de choses froides la garantira: comme aussi les choses chaudes seruent de remedes cōtre l'offen- *Caution* ce des choses froides, dit Auicenne, chap. de Soda. On pourra prendre de ces mesmes odeurs en poul- dre, les mettre dedans sachets, & les porter sur soy: ou les pouldres violettes suscrites: ou telle meslāge.

sachets, pour les aiseilles & les aines.

Prenés de roses vne poignee, fleurs de rosmarin, de lauande, marjolaine, rue, toutes estant seches, de chacune demie poignee: racine de souchet & d'iris de Florence, chacun vne once: racine d'acorus, ou

flambe bastarde, ou de nostre flambe vulgaire, d'angelique, d'enule, chacun demie once : cloux de gyroffle, canelle, storax calamite, ou de canne, chacun deux gros : de benjoin, muscade, camphre, vernis, saffran, chacun vn gros : de muscq, ou ambre, ou zibette, selon le pouuoir & moyen de chacun. Prenés telle pouldre avec cotton musquin, accommodés la en sorte, qu'en puissiés porter vn sachet sous chacune aïscelle, pour corroborer le cœur prochain (lequel se delecte fort de bonnes odeurs, comme dit Auicenne) & pour attirer les mauuaises exhalations au dehors. La mesme pouldre sera bonne pour faire vn nouët à vn mouchoir, & le porter souuent au nez. Le trouueroye aussi bon d'en porter alencontre des eines, y adioustant force muguet commun, voire faulge, thym, sarriette, pouliot, & autres herbes de senteur, pour fortifier le foye, & pour attirer à ses emunctoires, les grosses vapeurs, & le virus (aut hirchus) dont il se descharge en cet endroit. ce qui meisme aidera beaucoup les dames sujettes à la mère. (ditte suffocatiō hysterique) & les personnes qu'on dit estre de frigidis & maleficiatis. Mais ne suis nullement d'aduis, que liqueurs ou emplastres froides & astringentes soient appliquees en ces parties & emunctoires.

Fomentation pour les genitoires.

ET à cause de l'affinité, diray en passant, que pour les parties genitalles (qui ont grande domination au corps humain, & approchent de la principauté des autres trois parties nobles susdites) seroit bon quelquefois les estuuer de vin, auquel auroit boüilli racine de gentiane, valeriane, enule, iris ou flambe,

flambe, angelique, souchet, acorus, ou autre premitre : de deux, ou trois, ou plusieurs d'icelles, avec roses, thym, hyssope, alluyne, laurier, chamomille, melilot, lauande, menthe, melisse, marjolaine, coq ou cost, origan, pouliot, sarriette, saulge, spic nard, schoenuanth ou squinant, graine de laurier, de genoue, cloux de gyroffle, canelle, poyure, gingembre, pyrethre, & autres espices tant de fois nominees; non de toutes à la fois, mais de trois, de six, de plusieurs, qui sont à la main, & aisees de recouurer. & ce faire principalement en temps froid, fort conuenable pour lesdits *frigidis & maleficiatis*. Puis y passer legerement d'une huille odoriferante, comme d'aspic, ou spic nard, ou de muscade, ou autre tiree par alchymie, avec peu de muscq ou ciuette, ou alipta moschata, ou aucun des onguents precieux d'escrit par Dioscorides, & sus mentionnes. Et ne trouue pas bon y mettre des huilles, ou onguents froids & astringents, qui eneruent la nature profilique desdites parties. Mais en Esté, & pour personnes chaudes, ou febricitantes, mieux vaudroit les estuuer de vin blanc, eauë rose, avec vinaigre, le tout proportionné selon la necessité & les températures. on pourroit y mesler au besoin, theriaque ou mithridat. Pour les femmes, y a correspondance des māmelles aux testicules viriles. De se lauer tout le corps de telles mixtions, ou autres appropriees (comme plusieurs ordonnent de vinaigre seul) on le pourroit faire : mais l'usage des bains iadis fréquēts aux Hebreux & Romains, nous est fort rare.

Embrochations cordialles.

Et pour retourner au cœur (qui est la partie, à la-

quelle principalement & vniquement on a accoustumé de prouuoir ; ce qui n'est bastant, comme i'ay bien mōstré) sera bon en Esté y faire embrocation de vin clairer, eauë de roses, ou d'ozeille, ou buglose, avec vinaigre : y meslant óu corals, ou sandals, ou aucunes des pouldres cordiales, & electuaires suscrits : comme diamarg. frig. & diasantal. & el. de bolo, ou autres, nous parlerons ci aprés des malades : ceci est pour les fains. En hyuer, & conditions froides, sera meilleur embrocher ou arrouoser le cœur avec vne piece d'escarlatte trépee en bon vin, ou maluausie, ou Hippocras, ou vin de lauande, ou eauë de scabieuse, chardō benedict, melisse, ou autre susditte, avec portion de theriaque ou mithridat: voire aucunes des pouldres sus nommées, comme aromatici ros. ou diambræ. nous en baillerons quelques formulaires en la curation suiuante.

Pour personnes saines, les sachets sont plus aisés: comme pour exemple, en temps & cōditions chaudes, iceux nostres seront conuenables.

sachets cordials, & escussions stomachals.

24 ros. m. ij. florum nymphæ siue nenuparis, viol. borrag. foliorū myrti añ. m. j. santal. omnium, coralli vtriusque añ. 3 ij. camphoræ, vernicis, spodij añ. 3 j. sem. coriadri, corticum citrij añ. 3 l. granorū tinctoriorum, rad. zedoariae & imperatoriae & cyperi añ. 3 ij. blattæ byzantiæ odor. benjoin, styracis odorati. añ. 3 j. croci, macis añ. 3 l. specierū diambr. & diamarg. frig. añ. 3 ij. moschi aut algaliæ mosch. quātū quisq; potest ferre, aut persoluere: fiat puluis.

On prendra de cette pouldre suffisante quantité, avec cotton musqué, pour en faire vn escussion en forme

forme d'vn cœur, ou d'vne pôme de pin, avec taffetas ou satin d'escarlatte, assés ample, pour couurir tout le meillieu de la poictrine, proportionnellement à la personne, à ce qu'il enuirône tout le cœur: & s'en garder qu'il n'imbibe la sueur.

Autre sachet, pour temps & conditions froides.

2 rad.ireos Floren. cyperi, acori, valerianæ, angelicæ añ. 3 fl.ros. maioranæ, menthæ, calamithæ añ. m. j. styracis calamithæ, benjuini, macis, caryophyll. cinam. zedoariæ, dictamni añ. 3 ij. spicæ nardi, florum betonicæ altilis, schoenuanthus, croci añ. 3 j. santali mosch. sem. ocimi, citrij añ. 3 ij. specierū cl. de gemmis, arom. ros. & diambr. añ. 3 j. algaliæ, moschi, ad placitum. fiat puluis, cuius pars excipiatur, vt supra.

On pourroit faire tel escusson si grand, qu'il enuiroit ensemble le cœur, & tout le meillieu de la poictrine, & le creux de l'estomach, que le vulgaire, avec aucuns des anciës, appelle le cœur, ou la fossette du cœur. & de fait, il n'y a là rien, qui luy puisse nuire; ains plustost le corroborer & fortifier. Si vous en voulés vn particulier de choses à luy propres (nous parlerons ailleurs des liniments humides, qui sont molestes, pour les fains) en voila vne description, qui pourra conuenir à toute personne: combien qu'elle est plus chaude, qu'autremët: mais cette partie dedicee à la digestiō, aime plus le chaud, que le froid.

2 ros. ménthæ, absinth. maioranæ, thymi, pulegij, origani, melissæ, summitatum chamæmeli, anethi añ. m. fl. corticis citrij, rad. cyperi. calami arom. añ 3 ij. santali citrini, coralli rubri añ. 3 j. sem. anisi,

cardui bened. agni casti añ. 3 ij. croci, macis, caryophyll. nucis mosch. añ. 3 j. spicæ nardi, schoenanthus (vulgo squinati) añ. 3 fl. omnia puluerizentur, & pars sufficiens tenui linteo, aut sindone munda includatur, ad formam scuti vel parmæ Laconicæ, applicanda toti orificio stomachi, & partib. inferiorib. versus hepar & splenem.

DES MEDICAMENTS EXTRA-
ordinaires, & des pierres pretieuses, & fer-
me espoir en Dieu. C H A P. X I I.



E sçay qu'aucuns non cõtents de ces remedes ordinaires & salubres , en ont voulu esprouver d'autres totalement estranges : comme de mettre vn crapaut en cendre , & l'appliquer en pouldre, ou en forme d'onguent, sur la region du cœur. autres, de prendre arsenic, ou sublimé, ou reagal (qui sont trois certaines poisons, differentes de couleur blanche , iaune & rouge) & pareillement les appliquer sur la poictrine, ou seuls, ou incorporés avec autres, cõme aucunes des pouldres susdites . qui est faire ce que dit le proverbe des Grecs.

*Il courroit peur d'estre mouillé ;
Cheut au fossé, il s'est noyé.*

Athanasse Medecin Flörentin , asseuroit l'arsenic a- uoir esté esprouué , le portant sur le cœur pour preseruatif : ce que mesme auoit fait le Rape Adrian. donc ne pouuoit rendre autre raison , sinon qu'vne propriété occulte & cachee . ce qu'ont accoustumé de dire ceux, qui sont au bout de leur Latin.

Nicolus

Nicolus, autre Medecin Italien, disoit mieux, que aucuns poisons, sont aussi contrepoisons ou de soy, ou d'autres poisons. Jean Baptiste Theodose, Medecin de Boulongne la grasse, disoit que l'arsenic posé sur le cœur , petit à petit l'accoustume à resister aux venins ; voire même à la peste , qui vise droit au cœur . & se fortifie d'un Aphorisme d'Hippoc. 50. liu.2.ce me semble , non gueres bien à propos . l'ay mis des histoires ci deuant, qui dauantage luy serueroient de preuve. l'auoye plusieurs raisons, pour alleguer alencontre ; mais ie n'ay maintenant le loisir : seulement ie diray, que par ce moyen , tout autre poison auroit telle efficace . & qu'applicant premieremēt le sublimé, le cœur ni estoit point encore accoustumé ; & pouuoit tuer l'hōme tout soudain. Et de fait, Mōsieur de Beau-lieu, abbé, gentilhōme & hōme de bien,cousin de Monseigneur de Tours, m'a assuré en la presence de mondit Seigneur , que luy estant en Italie , depuis deux ou trois ans ença, durant la peste Italique tresgrande & tresdangereuse, le fils du Viceroy de Sicille, portat tel sachet avec sublimé, pour s'estre peu eschauffé ioüant à la paulme , & comme on pense, aiant sué, en mourut tout soudain. ce qui peut estre aduenu à plusieurs autres moins signallés : & pourtant non remarqué . Et nous scauons d'assurance , qu'à plusieurs il excite bubes & pustules , pour son acrimonie & erosion septique & veneneuse . il en vsera qui voudra , mais i'auoie cela à en aduertir ; à fin que quiconque en voudra vser , comme de remede extreme aux extremes difficultés, au moins se garde biē de s'eschafer, ou de suer l'aitant sur soy . pourautant que trouuant

les pores ouuerts, directement va au cœur , à raison de sa substance tenuë ; ou y transmet ses vapeurs vénéneuses par les arteres superficielles, & l'intoxique promptement . il vaut trop mieux se tenir au plus certain : ou en vser en forme solide , incorporant le sublimé & reagal avec aulbin d'œuf & mucilage de tragacanth, comme Fallopius a enseigné.

Il y en a d'autres, qui ne se souciēt de tous ces remedes; mais font vn beau breuet, avec quelque oraison contrefaitte , ou certains characteres coniurés, qu'ils portēt au col, s'asseurants d'estre par ce moyē preserués. Pericles iadis estimé sage hōme , en ayant fait tel acte en Athenes,fut tenu ridicule par le peuple Atheniē,& perdit beaucoup de sa bōne reputa-
tion . Il me semble que cela pourroit auoir autant d'efficace , comme si vn enfant appliquoit près de son ventre,son desieuner,sans le prendre interieurement.ou si vn bon frere portant ordinairement son breuiaire en sa manche, ou à sa ceinture, s'estimoit estre quitte de dire ses heures & matines . car les prières sont à l'esprit , comme les viandes au corps: & se doiuent prendre & digerer interieurement, non par mines & contenances exterieures . quand est de l'erreur & abus des characteres,i'en ay parlé ailleurs.
Les Roys des Perses portoient iadis vne certaine pierre bezoardique , aiant engrauée vne figure de scorpion,avec telle solennité, que Ptolomee & Serapion le racomptent . i'ay traitté en autres miens escrits , de la vertu des choses pensiles , dites des Grecs *ω&ιανθα*, & Galié en a quelquefois voulu vser. mais il me semble que c'est , comme dit le Sage, *vanitas vanitatum, et omnia talia vanitas.*

Toute-

Toutefois ne veux interdire l'vsage de belles pierres precieuses, qui mesmes dvn seul regard, resouissent les esprits. & pensent plusieurs lapidaires, comme Pline, Solin, & Albert le grand aprés Serapion, Auenzoar, & autres qu'il a suyui & incité, voire & en diligence outre passé, qu'elles aient en ce cas quelque grande propriété. premierement le bezaat (i'entends ici vne pierre pretieuse) ainsi nommee en langage Persique, porté sur soy, ou tenu en la bouche, ou pris en pouldre. il vient de Leuant, comme i'ay leu dedans Encelius, chap. 49. liu. 3. & se trouue au ventre ou intestins des biches. autres disent qu'il se trouue en la vesicule du fiel dvn cheureuil sauage. Serapion estime que c'est la larme du cerf, qu'il iette laflé se rafraischissant dans les eauës, après avoir combatu les serpents. ce qui n'est guere vraysemblable, la forme n'y rapportant aucunement, & qui seroit si habille, d'attraper le cerf, & lui essuyer ses larmes? plustost ie me doube, que la pluspart soient contrefaicts. le meilleur est blanc & transparent, l'autre iaune, l'autre rouge, l'autre verd-brun, ou noirastre. tel i'en ay veu vn, que m'a montré noble Dame, madame de Fontaines, gros & semblable à vne feue polie & enflee: i'en ay veu autres appor-tés de Portugal, longs comme vn bon poulce, ou deux doigts, & ronds; autres inegaux, & mal polis, que i'estime estre contrefaicts d'Alchymistes.

Ficinus aprés Serapion racompte d'aucunes pierres grauees de la figure dvn scorpon, qui font miracles: mais ie n'en puis rien croire. Il se trouua vn iour vn Prince de Cordube en Italie, qui pour vne telle pierre, donna son palais: estant, ce me semble,

O

fort mal conseillé & aduisé de donner vn si gros amas de grosses pierres de taille, pour yne petite pierrette . Autres grauét dans vne pierre ou metal , vne effigie d'hōme ceint dvn serpent, tenant de la main dextre, la teste du serpent ; & la queuē , de la senestre. L'emeraude a aussi grande vertu, buë, tenuë en la bouche, portee en anneau. ont aussi quelque force, le sapphir, carboncle ou escarboucle, jaspe, jacinthe, rubis, agathe, topaze, beril, opale, grenat, ballege, diamant, la pierre d'aspic, la calcedoine, chelidoine, sardoine, cornalline, crapaudine, la pierre du coq, ditte alestoire, les perles, le coral, ambre, crystal, allebastre, & autres que mieux cognoissent & sçauent nommer les lapidaires bien experts . On dit que le vif argent porté au col, & enclos dedās quelque petit tuyau ou vaisseau creux, est preseruatif de peste.

Quāt à moy, il me semble que le plus beau ioyau, que la personne puisse porter sur foy , c'est le nom de I E s v s, en la bouche, au cœur, en l'entendemēt, avec ferme foy & assurance . car si vn seul regard du serpent d'arain ou de bronze, esleué pour signal, pouuoit guarir les piqueures des petits serpēteaux, qui offensoient le peuple d'Israël , éstant au desert près la montagne de Hor, Numer. 21. Quelle plus grande force aura le fils de l'homme, iadis esleué en croix pour nostre redēmption ? si que quiconque croit en lui fermement, ne peut perir ? Ioann. cap.3.

Ainsi durant la persecution faite en l'Eglise par Maximin Empereur Romain, les fideles furent miraculeusement preserués de peste & famine, qui par iuste vengeance, oppresſoient les infideles & gentils, idolatres, Euseb. hist. Eccles. liu.9.chap.8.Ainsi iadis

dis le peuple esleu de Dieu , fut en Geffen affranchi de la gresle , tonnerre & tempeste , qui foudroyoit ou les Egyptiens, Exod.9.

Vueilles doncques, ô nostre Dieu , protecteur de ceux qui ont fiance en toy , faire estendre sur nous ta benediction & misericorde , & nous couurir & targuer sous l'ombre de tes æsles, Psal.16.& 56. à ce que ceste maligne contagion pestilente ne nous puisse atteindre ni infester nous & les nastres : & que viuâts en ta saincte obeissance, nous te puissiōs louer & magnifier tous les iours de nostre vie , cheminants deuant ta face en saincteté & iustice, cōme chantoit le bon Zacharie Luc.1. Au nom de ton fils bien aimé,nostre sauveur I E S U S C H R I S T .



LIVRE TROISIEME,

DE LA CVRATION DE LA PESTE.

& premierement de l'expiation de nos offenses enuers Dieu, & de la consolation des poures malades.

Section premiere.

CHAPIT. PREMIER.

EINABLEMENT suivant l'ordre & methode proposee , & qu'auons suivie iusques à ores, nous cōuient traitter de la curation de la Peste : qui sera d'autāt plus brefue, que plusieurs, voire quasi tous les remedes propres à la precaution, sont aussi cōuenables à la curation,

O ij

comme dit Galien liu.de Sangu.miss. Mais iceux remedes doiuent estre plus forts, ou plus frequents en la cure, qu'en la preseruation . d'autant qu'il est plus facile d'empescher l'accés ou entree de l'ennemi, que le debouter & chasser hors, quand il a pris possession de la place, comme i'ay dit ci deuant . & par ce moyen, Galien mesme pensant les hydrophobes ou mors de chiés enragés, lib.de Antid.& de Simpl. facult. voire & curant les pestiferés, doubloit la dose des medicaments en ceux qui estoient ia atteints de la contagion , lib. de Theriaca ad Pis. & de Antidotis.

Et pourautant qu'au denombrement des causes de la peste , nous y auons en premier lieu compris l'ire de Dieu sur nos pechez : & en la precaution, auons eu recours à sa misericorde : voire & des le commencement de nostre traitté, au preface auons premis aucun moyés expedients pour appaiser l'ire & vengeance de nostre Dieu . Ici nous aduertirons seulement en bref les poures personnes, que Dieu a affligees de ce dur & pesant fleau , qu'ils prennent patience ; & qu'ils n'aient point ce pensement, que Dieu les vueille exterminer : mais esprouuer leur patience , comme iadis du bon Job. voire & que ce n'est point qu'ils soient plus grands pecheurs , que le commun des hommes . Cuidés vous (dit nostre Seigneur parlant de ceux , desquels Pilate auroit meslé le sang avec leurs sacrifices , Luc.13.) que ces Galiléens fussent plus pecheurs, que tous les autres Galiléens, pourtant qu'ils ont souffert telles choses ? ie vous di que non : mais si vous ne vous repentez , vous perirez tous semblablement . Ou cildés vous

vous que ces dixhuit , sur lesquels la tour en Siloë cheut , & les tua , eussent offensé , plus que tous les habitants de Ierusalem ? ie vous di que non : mais si vous ne vous repentés , vous perirés tous semblablemēt . Quoy doncques ? les iugements de Dieu sont abismes profonds , Psal.35. voire & nul ne luy oseroit dire , Pourquoy faittes vous cela ? Rom.9. Il reste donc fhumilier deuant sa face , & implorer sa merci . imiter les bons Roys , que i'ay mis en auant , tous deux (à mon iugement) touchés de peste ; tous deux confessants leurs fautes ; tous deux par psalmes & prières inuoquants la grace & misericorde de nostre Dieu ; esperāts avec eux grace & pardon , & abolition de nos pechés : comme il est dit de Dauid nommément chap.47. Ecclesiast. Christ a purgé ses pechés . A l'imitation desquels Roys , les poures malades , ayant disposé au fait spirituel & temporel de bonne heure , pendant qu'ils ont le iugement & entendement sain & entier , diront de cœur contrit & humilié les mesmes psalmes , desquels ils ont usé en leur affliction : qui sont en Dauid le psalme 6.37.& 50. (les Hebrieux changent ces nombres) qui commencent Domine , ne in furore , premier & second ; & Miserere mei Deus : qui sont trois des sept psaumes penitenciaux . & par le 37. ie collige , que Dauid auoit la peste en l'aine (Rabi Kimhi interprete Hebrieu en donne autant à penser) suiuant la teneur de sa plainte (combiē que l'histoire des Roys ne le porte point par exprés) qui est telle :

*Mes cicatrices puantes
Sont fluantes
De sang de corruption.*

O iiij

Las ! par ma folle sottie,
 M'est sortie
 Toute ceste infection.
 Car mes cuisses & mes aines
 Sont ia plaines
 Du mal dont suis tourmenté :
 Tellement qu'en ma chair toute
 N'y a goutte
 D'apparence de santé. & ce qui l'ensuit.

Quant à Ezechias, son hymne se lit en Esaie chap. 38. & se commence, *Ego dixi in dimidio dierū meorum, vadam ad portas inferi.* Lesquels cantiques chacun dira en langage entendu, à fin que la priere soit plus feruente : & cōme dit S. Paul, à fin qu'il prie d'esprit & d'intelligence : & qu'il chante d'esprit & d'intelligence . car qui prie en langage incognu, son esprit prie, mais son intelligence est sans fruit, 1. Corin. 14.

DE LA CVRATION MEDICALE.

CHAPITRE. II,


 O V T E S ces choses premises , faut s'addresser au Medecin , auquel Dieu a donné la cognoissance de ses creatures , pour le soulagement des poures affligés , y donnant sa benediction : sans laquelle , toutes nos actions & pensees sont vaines . Le souuerain a créé la medecine de la terre , & l'homme prudent ne la desdaignera point . Le souuerain a donné la science aux hommes , pour estre honoré en ses merueilles . Celuy qui guarit par telles choses , il adoucira la douleur . Mon fils , ne te desprie point en ta maladie ; mais prie le Seigneur ,

Seigneur , & il te guarira . Retire toy de peché , & dresse les mains , & nettoye ton cœur de tout vice , & donne lieu au Medecin : car aussi le Seigneur l'a créé . & qu'il ne se departe d'avec toy ; car ses œures sont nécessaires . & ce qui s'ensuit , selo le sainct conseil & aduis , que donne le Sage (qui est I e s v s , fils de Sirach Ierosolymitain) Ecclesiast . chap . 38 . Dauantage Platon au dialogue intitulé le Sophiste , dit que la Medecine & la Philosophie sont deux facultés compagnes , & que toutes deux purgét & nettoyé : la Medecine , le corps ; & la Philosophie , les esprits .

*Recapitulation des signes quasi pathognomoniques
de peste présente, avec diorisme, ou distinctio.*

QUAND donc tu verras les signes predictis ; cōme , fievre continue , mal de teste , foibleſſe extrēme des le premier iour , sans cause notable , frequente defaillance de cœur , douleur & mordication à l'orifice de l'estomach , tremeur & palpitation de cœur , pesanteur & lassitude de tous les membres , ſomne profond , les sens abbatus & hebetés , chaleur interieure bruſlante , & froid au dehors , inquiétude , difficulté de respirer , vomiſſements frequents , flux de ventre , nul appetit , grande ſoif , langue noire , ſeche & aride , refuerie , regard haure & hideux & non accoustumé , yeux enfoncés ; la face palle , ou rouge , ou brune , & fort diſemblable au naturel ; tremblement & froidure au dos & aux reins , ſueur avec syncope , crachement ſanglant , puanteur des excrements , pesanteur de tout le corps , & autres ſignes ci deſſus nommés & ſpecializés (quand eſt du pouls , & de l'vrine , on ſ'y pourroit abuſer) , & par

O iiiij

especial, qnād en quelqu'vn apparoissent charbons, bosse, pourpre, surnommé poipre, & qu'il aura han-
té en lieu infecté, ou avec personnes impestées. tel-
les choses aduenāt , il ne faut plus douter de l'essen-
ce du mal, ni ne faut differer les remedes : car en tel-
les maladies, de differer est fort dangereux, Aph.10.
liu. 4. & ie puis dire par imitation Hippocratique,
de l'Aphor.16.liu.6.

Oὐκον λοιμῷς, οὐ δεῖ ὀντέσθι. id est,

Où y a peste, il ne faut procrastiner ni differer.

Toutefois qu'il faut bien discerner les tumeurs: car il y a aucuns charbons non pestilents , qui n'ont la fieure, ni les symptomes si griefs, que les autres : & sont familiers à aucunes nations , comme i'ay predit des Narbonnois. Aussi que gens qui manient œuures salles , comme escorcheurs , tanneurs, conroyeurs, & semblables , souuent portât la main impure à leur visage , ou en autre partie du corps, foccasionnent des anthracs & carbōcles. Plus, il est certain , que pour vlcere, contusion, ou phlegmon en la teste, en la main, & au pied, il peut, & souuent il aduient , qu'il se face vn bubon , ou tumeur , ou bosse & inflammation dolorifique en l'emunctoire prochain: au col, pour la teste : en l'aiselle , pour la main : en l'aine , pour le pied ; voire pour vlcere du prepuce, ou des parties genitales. Ce qui aduient , à cause que la partie dolente , pour sa chaleur & douleur, attire sang & humeurs des parties circonuoisi-
nes : desquels vne bonne portion passant par ces endroits , s'arreste dedans les glandes desdites par-
ties. & souuent aux simples & ignorants donneroit
frayeur de peste . ce qui mesmes aduient souuente-
fois

fois aux petits enfans, & ia gradets, quand ils croissent : & ainsi aux femmes & personnes phlegmatiques ou catarreuses . Qui est occasion , qu'aucuns intimidés , appellants les barbiers rusés & finets (ie croy que les maistres Chirurgiens ne voudroient estre du nombre d'iceux) sont cauteleusement entretenus en ceste persuasion : & par promesses de grandes sommes de deniers ; voire plustost d'escus, se font penser couertement , & à l'emblee . qui est la pratique de tels personnages, qui trouuent gens à leur deuotion , & comme l'on dit, chaussure à leur pied : & peschent durant que l'eauë est trouble. Car quand aux Medecins, la peste, est leur vraye peste & ruine : pourautant que leur gaing & pratique lors est en friche : & leur sac aux testons pend au croc. Mais tels legers accidens sont aisés à discerner par leurs signes & symptomes du tout differêts, & plus legers & gracieux, que des pestiferés: esquels toutes choses sont tresgriefues & horribles, & n'y a rien de caché , comme es autres maladies , comme disent Paulus & Aëtius es lieux preallegués.

DES PREMIERS REMEDES

Sternutatoires & odoratifs.

CHAPIT. III.

 STANT doncques la maladie congneüe, ou grandement suspecte, par lignes vnuuoques , ou mesmes equiuuoques (car mieux vaut usurper les remedes sans grande necessité , que les omettre au besoin bien vrgent) faut diligemment obseruer & esplucher la cause, tant de la fieuré, que

de la putrefaction & corruption de l'air , à fin d'y obuier par son contraire , suiuant l'ordre predit en la precaution, contenu és choses, qui se doiuent faire, ou prendre , ou vuidre, ou appliquer : commençant par le plus necessaire . Or à mon iugement & estime, en tant que la peste est vne maladie de toute la substance ; il est besoin de luy bailler medecine, ou alexipharmaque repugnant de toute sa substance : & le plus vrgent & necessaire à vn personnage petit ou grād, vieil ou ieune, hōme ou femme, recētemēt atteint & frappé de peste (selon mes demonstations & raisons premises) est de soudain chasser & expulser , ou esteindre & aneantir la maligne & putride vapeur, qui est montee droit au cerueau : & en aprés s'est communiquée au cœur, & au foye (qui sont aussi les parties nobles) finablement à tout le corps, vitiant & alterant soudainement les esprits & les humeurs , voire & les parties solides : qui sont trois especes differētes, desquelles est composé tout corps humain, selon Hippoc.liu.6. Epidem. & Galien liu.1.de Differ.feb,& ailleurs souuent.

Le moyen d'assopir ou forclorre la susditte vapeur (ie di ceci avec raison, & contre toute opinion ou escrit, que i'ay leu de mes deuanciers) est que incontinent le patient se prouoque à esternuer dix ou douze fois , mettant au nez vne petite plume , ou charpi, ou le bout d'un mouschoir, ou linge delié, le mouuant doucement & titillant , à fin d'irriter la faculté expulsive du cerueau à ietter de tout effort la maligne vapeur, qui est entree en ses cabinets & vetricules . ce que ie ne conseille du commencement de faire avec nos medicaments chauds & acres ou aromati-

aromatiques , que disons sternutatoires (les Grecs les nomment *παρματα*) craignant en vn corps plethorique , d'esmouuoir quelque catarre furieux. Toutefois où autres n'auroient lieu , es corps grosiers, pituiteux, difficiles à exciter, me semble qu'on pourroit en vser modérement. Car selon le dire des Philosophes, Quand on fait choix de deux maux, il faut touſiours choisir le moindre . Je desire en cet endroit, outre mes demonſtrations precedentes, qu'on ſe ſouienne de l'histoire de nostre ami M. Ambroise Paré, qui pour auoir eſternué dix ou douze fois, voire iusques au ſang , & ce tout promptement , euada le certain & imminent peril de pefte: comme ont fait plusieurs autres & deuant & après: & nous ſommes ſerui de meſme rendre au beſoin.

Aiant ainsi trucheté ou eſternué plusieurs fois; ſuis d'aduis que la personne attire par le nez inspirant , du creux de la main , voire & gargarize long téps , eauë de roſes les deux parts, vinaigre vne part, boüillis avec vn brin de faulge , thym, ou autre. ou avec le poix de deux gros de la racine d'angelique, enule, ou autre . ou bien prenne vne once d'oximel ſimple ou ſcillitique, eauë de betoine, ſcabieufe, ou autre ; en tout , les deux ou trois parts des eauës, avec peu de camphre & de mithridat , le tout tiede, l'attire du nez eſtant infuſé par le menu dedans la paulme de la main. Puis feſtant eſſuyé & aſſeché, ie luy conſeille (ie di moy , & non autre auant moy) vſer d'un petit parfum ſubtil , qui recree le cerueau & les esprits , & qui luy ſoit agreeable : comme il pourra choisir parmi les parfums ſuſcrits, ou en faire à ſa mode . ou bien il fera boüillir en vin & eauë

la racine de flâble, acorus, eaulne, angelique, ou autre, vne ou deux ou plusieurs : avec roses, rosmarin, marjolaine, & semblables ; & attirera la vapeur par la bouche & par le nez. ou colligera ces pouldres avec eauë rose & terebinthine, pour en faire vn petit parfum, qu'il receura du nez, & à gueule bee , comme lon dit. cestuy ci seruira pour plusieurs:

*2 rad. ireos Florentiae, cyperi an. 3 ij. benjoin, styracis calamitae an. 3 j. ros. m. foliorum maiora-
næ, salviae, an. m. florum betonicæ altilis, anthos,
lauendulæ an. p. j. spicæ nardi, caryophyll. cinam.
vnguis odorati, siue blatæ byzantiæ an. 3 j. fiat pul-
uis excipiendus ut dictum est.*

Il le faudra varier plus chaud ou plus froid , se-
lon les personnes , les saisons , & la fieure plus ou
moins forte. Cela fait, se reposera vn petit, & repré-
dra ses esprits . aduisera s'il a mauuaise ventre & con-
stipé. quoy estant, se fera depescher vn clystere d'une
decoction commune & remollitiue, de simples plus
ou moins froids , ou chauds , selon les conditions
predites : sans oublier à y faire boüillir deux ou
trois des simples propres à ceste maladie , qui ont
partie esté dits , partie seront ci après mentionnés.
Là dedans, on dissoudra purgatifs communs, selon
les saisons & personnes : comme casse , looch de
casse, el. diapruni vtriusque, catholici, diacatholici, hie-
ræ vtriusque, diaphænici, & similium q. s. mellus ros. aut
violati, au communis, vel sacch. rubri ; ol. violati, lil. cha-
mæmel. irini, anethini , vel quorumlibet affectui & parti
affectæ, & personis conuenientium q. s. Et suis d'aduis
outre plus ces choses communes , qu'on y dissoul-
de souuent de la terebinthine de Venise vne once

ou

ou enuiron, avec theriaque ou mithridat le poix de deux escus, ou demie once . & en temps & personnes chaudes, avec forte fieure, ne faut vser de medicaments si chauds, ni si forts ; principalement là où y a crainte de flux de ventre.

Aprés le clystere rendu , si le personnage est foible , & n'a mangé de long temps , prendra vn œuf mollet, ou vne rostie trempee de vin & eauë, succree de Manus Christi perlee, ou de sucre rosat. ou prédra trois doigts dvn bon boüillon affaissonné comme dit est . & dirons ci après . S'il à grande soif , & qu'il ne frissonne point, boira deux doigts dvn petit vin avec la moitié d'eauë rose, ou de buglose, ou de vinette, ou autre selon la saison : & puis se reposera deux heures sans dormir : ou se proumenera léttement , sans grande frayeur ni apprehension , qui troublent beaucoup les esprits, les humeurs , & les corps, & augmentent beaucoup le mal . mais se resouldra en soymesme, de se conformer à la volonté de Dieu ; estât bien aduerti , que ceux qui sont constants & courageux, sont ceux qui plustost reschappent . & s'il a moyen, sera consolé par ses amis. mais qui ne s'en approcherôt point de trop près , & principalement de son haleine , & de ce qui sort de son corps : & serôt bien antidotés, comme dit est. quelquesfois pour m'estre approché de trop près , sans y penser , de lacrimonie de l'haleine dvn pestiferé, toute la gorge m'ampoulla, non sans danger d'estre surpris . S'il estoit plein de vin & de viandes recemment prises (ce qui aduient peu souuent) il se fera vomir , mettant les doigts en la gorge, ou vne plume, où vn petit rayfort : ou auallant eauë ou prisane

tiede seule, ou mixtionnee avec la sixiesme partie de syrop acetœux, ou oxymel simple, ou decoctio conuenable . puis se raffraischissant la bouche de vin & eauë, ou vinaigre & eauë rose, ou autre liqueur, fera les remedes susdits pour esternuer , gargarizer, parfumer . S'il auoit grands & assiduels vomissemens, il pourroit prendre vn leger vomitoire , semblable au susdit , & se faire vomir deux ou trois fois sans violence (car le vomissement se guarit souuent par vomir) puis laueroit la bouche d'eauë rose & vinaigre : se feroit lier les cuisses & iambes au dessus du iarret & des cheuilles , aprés longues & fortes frictions : flaireroit la mesme mixtion d'eauë rose & de vinaigre, ou coing , ou citron, ou autre, ou se feroit appliquer vne ventouse au meillieu du ventre sans scarification : laquelle estant leuee , se oindroit le creux de l'estomach d'huille de coingts, ou rosat, ou de meurte , ou de menthe, ou d'alluyne, ou d'aneth, de mastich, de spic nard , de muscade, ou semblables, avec peu de vinaigre rosat : le tout froid ou chaud, & non tiede. ou bien avec pouldre de macis, canelle,muscade,coral,santal,spic nard,clou de gyroffles , noix de galle , cyprés , meurte , balauste, escorce de grenade , roses , & peu de cire , y fera vn onguent . ou y appliquera quelque sachet , comme dit est ; comme de menthe , roses, alluyne, melisse, coriandre,sandaux,corals,mastich,macer,gyroffles, camphre , noix de cyprés,balaustes,sumach, galles, escorce de citrons & grenades, & autres susdits . en aprés festant contenu quelque temps (& tousiours sans dormir au cōmencemēt du mal, au moins douze heures) prēdra en la bouche du citrō,ou grenade,

ou

ou autre chose cordiale : pour puis venir aux remedes que i'ay dit, qui font esternuer, & confortent le cerueau ; & par mesme moyen, le cœur aussi . S'il auoit ensemble, ou seul, le flux de ventre violent, & avec douleurs , prendroit vn petit clystere detersif, non purgatif, fait d'eauë d'orge, succre, huille rosat, beurre frais, moyaux d'œufs, bol vulgaire , ou semblables . puis se gresseroit tout le ventre des huilles susdites : ou en feroit vn onguent, y meslant *pulueris ros.masticis, santali & corali vtriusque, myrtorum, magnatis rhab. vsti, cornu cerui vsti, spicæ nardi, caryophyll. macis, & similium cum cera, q.s.* aiant tousiours esgard au temps, au temperament, aux symptomes, à la fieure, & autres indications. vseroit semblablement de grenades, manus Christi perlata, escorce de citron confit, vinottier , codignac , & autres choses cordialles , & astringentes ; pour puis receuoir les sternutatoires, gargarismes, parfums ia prescrits.

DES SVEVRS, ET MANIE re de les prouoquer, & des prinſes.

CHAPIT. IIII.

VOILA pour le premier & plus nécessaire article , ce que ie me suis peu aduiser. i'entends si la personne est fraischement frappee : car après les deux, trois , ou quatriesme iour, voire & plus tard, tels remedes n'auroient point grande force : pourautant que le venin pestilent est desia maistre au corps humain, & ne se laisseroit donter par si petits remedes : qui toutefois avec autres, pourroient grandement profiter . En après , il reste encore du

tēps assés, soit de iour, soit de nuit (car il le faut bien employer du commencement, & n'en perdre vne seule heure, sans faire quelque bon remede) aiant sobrement repeu le malade, le faudra laisser dormir deux ou trois heures : ou mesmes, qui mieux vaudra, quand il aura bien digéré sa viande, sur l'heure du dormir (qui est trop plus conuenable de nuit, que de iour) prendra vn antidote, que le vulgaire François appelle vne prise ; au contraire des Grecs, qui l'appellent *δόσις*, vulgairement vne dose, qui signifie vn don, offre ou present : & l'aint pris, après vingt ou trente proumenades (non à la maniere de ceux, qui se sentant frappés, ne cessent incontinent de se proumener & mouuoir, tant qu'ils soient tout lassés : ce qui est hors de propos & de raison, comme sera dit ailleurs) ou quelque mediocre mouvement de corps, se mettra au liet : puis sera bien couvert & eschauffé de couvertures, linges chauds, sachets pleins de son, ou de balle d'auoine chaude, stusfeaux à ses pieds, ou bouteilles pleines de decoction chaude ; comme de chamomille, melilot, & semblables : & ainsi s'endormira deux ou trois heures, ou enuiron, sil est las & fatigué de veiller : ou sil peut, se gardera de dormir tout le premier iour, l'espace de 24 heures ; pourueu qu'il soit assés fort & valide : à fin par tous ces moyens, de prouoquer sueurs abondantes & vniuerselles : lesquelles il portera autant comme il pourra : eutant soigneusement les syncopes, ausquelles les pestiferés sont fort subjets. puis estant essuyé diligemment & asseché, prendra vn bon boüillon de poulet ou poulaille, veau ou mouton cuit avec les herbes suidites : & touf-

touſiours obſeruant la condition du temps, & des personnes, & de leur temperament, pour le regard des herbes, & des autres viſtuailles plus ou moins froids ou chauds. ie trouueroye fort bon y mesler vn ius de citron, ou orenge, ou grenade, ou de vino-tier, ou bien du verjus commun, ou force ozeille, ou autres ius aigres couenables ; sans eſpices toutefois. ou pour abbreger, prendra vn bon orge mundé : ou deux iaunes d'œufs : ou ce que ſa puiffance, appetit, & cōmodité pourra porter. I'ay par ci deuât d'eſcrit plusieurs pouldres antidotaſes au traitté de la pre-caution : toutes feront bônes pour faire des priſes : & en pourra on choiſir des plus ou moins fortes ou chaudes, ſelon les personnes, & la fieure preſente. qui communément eſt éſ pestiferés non guere ve-hemente, comme dit Galien liu.9. de Facult. Simpl. ce que nous auons diſtingué ci deſſus. La doſe ſera du poix d'vn escu (qui eſt enuiron vne drachme de medecine) plus ou moins ſelon la force du patient, avec trois ou quatre onces des eauëſ ſuſdittes, cōme de vinette, chardon benit, bugloſe, meliſſe, ſcabieuſe, ou autre. ou meſmes avec vin blanc, & aucunes des eauëſ predittes : aiant egard à la fieure, & au pa-tient. L'eauë de vinette ou ozeille, laquelle, aupara-uant la diſtiller, auroit trempé en vinaigre vn iour entier, ſeroit bonne aux febricitans. Il y a auſſi ci deſſuſen la pre-caution, plusieurs compositions tant pour poures que pour riches : que vous repeterés du preceſtent.

*Dofes ou priſes pour ceux qui ſont na-
gueres frappés de peste*

Pour raffreſchir memoire, ie mettray ici encores

P

aucunes prises nouuelles , & propres à cet effect. Premierement pour poures gens ; ils prendront de la scabieuse, la pileront, en tireront le ius, & en bailleront au malade deux ou trois doigts en vn verre. Ou prendront vn gros oignon blanc , ferōt vn pertuis par haut en le cernant, & l'empliront de bonne theriaque ou mithridat enuiron le poix de deux escus : puis feront cuire l'oignon entre les braises, le plumeront, & feront aualler au patient. ou le ietteront en vn demi septier de vin blanc avec moitié d'eauë rose: ou en eauë rose & vinaigre : ou avec quelque syrop susdit : pileront le tout , le passeront par vn linge blanc , ou estamine , & le bailleront au malade pour l'aualler , ou à ieun , ou assés loing du repas : ou luy ayant auparauant fait prendre vn ou deux suppositoires, s'il auoit mauuais ventre aucuns meslant deux drachmes de purgatif avec tel ius, comme de conf. Hamec, ou el. de succo ros. ou diapruni, ou el. Indi, ou autre, plus ou moins selon les forces, purgent ensemble, & prouoquent les sueurs, & antidotent par vn meſme moyen , & avec bon succés. Ou bié il prédra le poix dvn escu ou deux de theriaque ou mithridat, l'enueloppera en deux fois autant de conſerue de roses , ou bugloſe , ou d'eaulne, ou autre ; avec vn scrupul de bol armenic , ou terre ſigliee ; ou avec autant de pouldre de racine d'angelique, ou tormentille, ou bistorte, ou pimpenelle, ou aristolochie, ou autre , ſelon les faifons & commodités : ou le poix dvn demi escu de graine de geneure , avec ce que deſſus : ou vn demi gros d'vne pouldre contre la peste , qu'il trouuera chez l'Apothicaire, ſuiuant noſtre ordonnance : & l'auallera le patient,

patiet, avec le surplus, cōme dit est. Il pourra en faire autant avec semence de rue, & de moustarde, chacū le poix dvn demi escu ou dvn escu; la piler & boire avec trois doigts de vin blanc, & autant d'eauē de ozeille. Ou prendra laditte conserue, theriaque, & pouldre, & mixtionnera le tout avec trois ou quatre doigts des eauēs de vinette, scabieuse, pimpenelle, ou autres : ou bien avec vin & eauē cordialle : & boira ce bruuage pour la premiere dose ou prise. Voire & fil n'a moyen d'auoir eauēs cordiales, pile-ra les herbes predittes, ou les suiuantes, pour en tirer le ius, comme de pimpenelle, foulfi, scabieuse, chardō benedict, borrache, cichoree, faulge frâche, betoine, verueine, mollaine, ou bouillon blanc, & semblables : de deux ou trois, ou feules, ou avec vin blanc, le tout faisant la quantité de trois ou quatre onces, ou autant de doigts dans vn verre net ; & y dissouldra sa prise suscrite : laquelle il adoucira, si le veut, dvn peu de pouldre de duc, ou de succre . laquelle fil reuomit (qui est mauuaise signe) luy aiant fait lauer la bouche, luy en sera bailee promptemēt vne autre, ou encore vne autre, tant qu'il en retiēne l'vne. Et ne laissera pourtant des le commencement tant le poure, comme le riche, de se faire esternuer, vaporer, & parfumer à la maniere que dessus.

Autres nostres prises plus plaisantes pour les delicats : premierement.

ꝝ syr. limonum, vel de acetositate citri ȝ j. syr. de buglosso, vel pro muliere non grauida, syr. de artemisia ȝ ȝ. pulu. angelicæ, aut dictamni ȝ ȝ. pulu. alicuius bezoardici præscripti ȝ j. cum aquis cardui bened. pimpinellæ, scab. fiat dosis.

P ij

Alia.

L mithridatij vel theriacæ 3 j. pulu. alicuius bezoardici 3 j. cum aqua meliss. borrag. & vino albo fiat dosis. vel cum conserua ros. aut borrag. aut enulae camp. aut betonicæ altilis & puluerib. fiat bolus.

Et pourautant que i' vse souuent, & trouue singulierement bonne la conserue de fleurs d'œilletts, ic conseille & aduerti, qu'on en face bonne prouision.

Autre p̄ise.

L rad. tormentill. tunicis, pimpinell. dictamni veri an. 3 β. mithridatij 3 ij. cum aquis cordialib. fiat dosis. aut cum conseruis dictis & saccharo, fiat bolus ex ijsdem.

Et ne suffit vſer desdites prises vne seule fois mais fera plus profitable, d'en prendre deux fois le iour, & continuer par l'espace de trois ou quatre iours continuels, tant que la poison pestilente soit esteinte. Ceux qui difficilement peuvent suer, vſeront d'vne decoctio plus aperitiue: comme de celle nostre qui ſenſuit.

L rad. Schinarum 3 β. rad. zarzæ parilla 3 j. concidantur minutim: vel harum loco, medullæ ligni Guajaci 3 iij. per scobem ſectæ: macerentur per horas ſex plus minūs in aqua fontis tepida: vel (quod melius erit) in aquis cordialibus, & bulliant per horas 2. aut 3. poſtea adde rad. cardui bened. vel tunicis, vel enulae camp. vel cyperi, vel eryngij, vel tormentillæ, vel apij, vel petrosel. vel fœniculi, vel angelicæ, vnius aut duarum 3 ij. aut iij. ſem. iuniperi 3 β. liquiritiæ rafæ 3 v j. ſem. ocimi, raphani, fœniculi, cardui bened. an. 3 ij. fiat decoctio ad lib. j. aut ij. coletur, aromatizetur cinam. 3 j aut ij. vel ireos Florentiæ

rentiæ 3 j. aut spicæ nardi 3 ij. seruetur in usus. In colatura pro singulis dosib. dissol. syr. limonum, vel acetosi, vel byzantini, vel capillaris, vel alterius appetitiui 3 j. aut ij. fiat dosis reperenda ut præcepi.

En quoy ne faut s'etonner, si on procede contre l'ordre de nature en autres maladies; laquelle ne produit les sueurs, qu'és iours critiques, & non au commencement (hors mis aux diaires) comme appert par l'Aphorisme 36. liu. 4. la peste est ainsi irreguliere en plusieurs choses, comme se verra plus clerement par le progrés de nostre discours.

DE LA SAIGNEE, AVEC LES *cautions & circonstances d'icelle.*

CHAPITRE V.

I le malade estoit plethorique (c'est à dire fort replet & sanguin) & auoit fieure forte & putride; se monstroit rouge en face; le pouls fort; difficulté d'haleine; l'vrine teincte, espesfe, & rougeastre; les veines pleines; le corps musculeux & rubicond, voire & pesant (qui sont signés de plethora, & de temperamēt sanguin, estant telles personnes ioyeuses & iouialles & de bonnaires; mais non de bien grād, ou subtil esprit) accoustumé aux saignees; qui en sa santé se nourroit abondamment, & boiroit du bon, & bien copieusement; non excedant 55. ans, ny plus ieune de dix ans: voire mesme quelquefois plus vieil, ou plus ieune, mais robuste & sanguin, comme l'auons d'escrit (combien que Galien ne vueile qu'on saigne auant 14. & aprés 60. ans) aprés luy auoir prouoqué

P iiij

l'esternement , l'auoir euaporé , clysterisé , & fait prendre vne ou deux prises à la maniere susditte , & fait suer copieusement , le tout par ordre & duëmét , comme à esté preordonné : toutes ces conditions requises , ie seroie bien d'aduis , que le premier iour , ou second , ou au plus tard le tiers iour on ouurist la veine audit patient ; non à ieun , mais vne heure après qu'il auroit pris quelque petite & legere refection , comme vn œuf mollet , ou vne ou deux cuillerees de gelee . mais pourueu qu'il n'eust frequentes & lôgues syncopes , vomissemets cōtinuels , flux de vêtre dysenterique , hydropisie soudaine , debilité extreme , & plusieurs des signes mortels , que i'ay preaduerti . voire & qu'il constast , que la fieuré pestilente ne fut hectique , qui est du tout mortelle : ni ephemere , qui ordinairement tue le malade au même iour . Qui fait , qu'il ne faut iamais saigner le premier iour , sans grande consideration . & i'ay parcideuant donné les signes de l'yne & l'autre ficure , pour y prendre garde soigneusement . Car souuent est aduenu , pendant que le barbier receuoit le sang au bassin , que l'ame s'en voloit au ciel . ce qui tourne à grand blasme au Medecin , & à l'operateur ; auxquels on impute partie du sinistre euenement , pour ne l'auoir preueu . De quoy se faut donner gardé , à fin qu'on ne pense que tu aies fait mourir , celuy que son malheur a tué & occis , cōme disoit Celsus .

Estant doncques les indications susdites telles , qu'elles nous inuitent à la saignee ; si au corps n'apparoit bosse , anthracs , ni pourpre , ditte epidemie (car ci après ie toucheray tous ces poincts , pour le regard de la phlebotomie en tel cas) de bon matin , au

au secōd iour, ou à telle heure que la commodité se presentera, hors la sueur, ou tremblement, ou autre legitime empeschement (ie seroit d'aduis, comme i'ay predit si faire se pouuoit, que ce ne fust après le troisieme iour tout expiré, iusques au septiesme inclusivement) estant le corps préparé, comme nous auons preordonné ; le chirurgien ou barbier sçaura du patient, si est point sujet aux hemorrhoïdes, & si elles sont arrestées puis nagueres. & à la fille ou femme, si pareillement elle a point eu hemorrhoïdes, qui soient cessées : ou ses fleurs & purgations menstruales arrestées, ou autre flux peculier aux femmes. Quoy se trouuant ainsi (presupposé tousiours, que se présentent les conditions, qui nous intuitent à la saignee, que i'ay mises en auant) il ouurira la veine du iarret, ou la saphene interieure du malleol dextre (si la pesanteur & douleur n'estoit plus grande au costé senestre) & tirera de l'vne ou l'autre part, suiuant ceste consideration, la quantité de six ou huit onces de sang au plus (qui est environ demie liure, ou trois petites saussieres communes) & plustost moins, que dauantage. Combiē que Galien escrit, qu'il s'en est tiré en cas pareil, deux liures du pied pour vne fois. mais i'ay accordé par autres miens escrits, ce different de nostre siecle & des precedents. Et telle saignee, qui se fait des parties inferieures, souuent a esté, & est plus seure en la peste, que des parties superieures : ce que i'approuue, n'y aiant tumeur aucune ; & l'experience en fait foy.

Et s'il ne peut bonnemēt faire estime de la quantité, pourautāt que le patient auroit le pied en eauē tiede ; il regardera la cōtenance, la couleur, le pouls,

P iiiij

la force & comportement d'iceluy : si l baaille, si l a
Caution le hocquet, si l sesblouit, si l sent foiblesse ou mal
 de cœur, avec volonté de vomir, ou de lascher le
 ventre ; si l a vne petite sueur au front ; si les leures
 & la face luy pallissent ; si les oreilles tintuinent,
 faisant vn petit son cler ; à fin que ces signes (qui de-
 noncent la syncope prochaine) se manifestant, il de-
 siste plustost auant, qu'à tard . Car toute faute en ce
 cas, est de tresgrande importance.

S'il n'y a subjection de telles fluxiōs hemorrhoï-
 dales & mēstruales ; il s'interrogera lequel costé est
 plus pesant, & plus douloureux : & du mesme costé
 (aucuns appliquēt cependāt des vētouses pour tous
 les emunctoires) ouurira la veine , cephalique pour
 le chef : basilique pour le centre ou trōc & capacité
 du corps : mediane, pour l'vne & l'autre part dolent-
 te . Et si elles n'apparoissent , prendra les saluatelles
 es mains de mesme costé : lesquelles , pour leur si-
 tuation , respondent ausdites veines du bras . Ou
 bien estant la douleur & pesanteur égale tant d'un
 costé que d'autre , ouurira au matin l'vne de celles
 du bras droit , suiuant les considerations nagueres
 dites : & sur le soir , l'vne de celles du bras senestre:
 Laquelle d'assurance ie pense auoir plus d'affinité
 & sympathie avec le cœur . Et pourtant , où il n'y
 auroit li grande repletion au corps , ou qu'avec le
 sang, fussent meslees autres humeurs (pourueu que
 les douleurs fussent autant à un costé qu'à l'autre)
 pourroit suffire d'ouurir seulement la senestre basi-
 lique , ou mediane , & en tirer six onces pour tout,
 ou enuiron . ce qui plus raffreschiroit le cœur , &
 videroit du sang corrompu , avec les esprits & va-
 peurs

peurs la vitiés & gastés ; comme mesme Auicenne a
escrit 10,3.de Asthmate.

Et aux personnes plustost cacochymes , que ple-
thoriques ou sanguines ; qui voudroit premiere-
ment purger , que saigner , à mon iugement feroit
mieux, voire ou vser de purgation , sans la saignee.
mais la nécessité & vrgence de la maladie te con-
duira à anticiper & preferer lvn à l'autre remede.

Les trôcs plus amples , sont les veines ordinaire-
ment surnommees basiliques , c'est à dire royalettes,
qui sont les plus larges & manifestes ; comme les
chemins royaux sont les plus larges & plantureux:
en après la mediane , ou la cephalique ; lesquelles
estant ouuertes,tirent abondamment de sang , &
directement des parties interieures . si quelque parti-
culiere indication ne conseilloit prendre les autres
veines , comme dit est.

La quantité du sang se doit mesurer selon les for-
ces,l'aage,les symptomes,& la maladie.ce que com-
bien qu'il ne se puisse limiter ; toutefois seroie d'ad-
uis , pour les plus forts & robustes, qu'il n'excedast
dix ou douze onces : pour les mediocres,six ou huit
onces : pour les plus ieunes & debiles, quatre ou six
ounces.voire & moins, quand le sang se monstreroit
estre bon ,& non corrompu . & si i'entends debiles
en cet endroit , à comparaison des autres : car i'ay
premis,qu'és personnes grandement debiles,à cause *Caution*
de l'aage,ou de la maladie,il ne faut nullement vser
de saiggee . Et lors , la saignee estant celebree avec
telle moderation que dit est, nature estant deschar-
gee d'vne partie du faix , qui la surchargeoit, s'expé-
diera plus aisément du reste,côme dit Galien liu.ii.
Meth.med.

Or ie vse de telle moderation en la quantité du sang tiré par saignee, non que ie soye hæmophobe, ou craignant le sang , comme i'ay disputé avec M. Botal sur son docte & expert traitté de la phlebotomie : mais que plus ie crains d'estre hæmotharsé (i'ay inuenté ce mot, & formé par analogie du precedant ia vſité, Græcè αἱμόφοβος καὶ αἱμόθαρσος) c'eſt à dire trop hardi ou temeraire à tirer du sang à toute reſte. Car i'ay dit ci deuant, ſil faut faillir (or ſe faut il bien garder de faillir, en cet endroit principalement) vaut mieux demourer à peu , qu'exceder par trop, ie parleray ci après de la saignee en la peste coiointe avec bubons & carboncles ou pourpres.

Quant aux autres, ou plus ieunes que dix ans, ou plus vieux que cinquante cinq ans, ou enuiron (en autre maladie ie pourroie exceder ces limites , voire parauenture au deſſous de huit ans , & pardeffus foixante & dix : mais en la peste, non) ou es personnes du tout eacochynques, phlegmatiques, voire cholériques ou melancholiques ; ie feroie grande difficulté de les saigner , ſil n'y auoit quelque occaſion ſpeciale, qui m'inuitast à ce faire. & ie voy aucuns ſages Medecins, qui ſeulemēt conſeillēt de ſaigner les personnes ſanguines; ſecondement & plus raremēt, les bilieuses ou cholériques, & bien me donneroye garde, d'en tirer tout d'vn coup plus de la moitié ou des deux tiers de la quantité ſuſditte : & pluſtoſt interposant ſix ou huit heures pour renforcir le malade ; puis reiterant pour la ſeconde fois (ce que les Grecs appellent ἐπαράρτησις, comme qui diroit iteration ou recharge) voire & avec grande caution & prouision aux accidents qui en pourroient ſuruer.

nir. Ce que ie aduerti notamment, pourautant que les Chirurgiens des hospitaux & Sanitats , ou bar-
biers du commun , non instruits & guidés par les
Medecins (qui le plus souuent ne veulent , & n'y
osent assister) faillent tous en excedant la iuste quâ-
tité & mesure , ne se donnant point garde de ce qui
en peut aduenir : & ne preuoiant , que la peste , sur
toutes maladies , est tresmalefique , & qu'elle abat
plus les vertus en vne heure , que les autres en vn
iour : & que le thresor de nature, voire son celier &
garde-manger, c'est le sang. lequel estant vuidé im-
modérément , lors que le patient n'en peut faire de
nouveau, pour vn tresgrand degouttement, & per-
petuelle naufee , & horreur de toute viande ; ioint
l'inquietude & fatigue assidue ; veilles , & passiōs
extraordinaires tant de corps , que d'esprit ; & la
dissipation continue, qui se fait en tous, de la tri-
ple substance : il est consequent, que le poure patiēt
languisse quelque peu de temps ; puis tost après
sesteinde. Comme vne lampe, en laquelle la meche
demeure à sec , faute d'huille , ayant consumé tout
son apat , & en fin , son humidité radicale , languit
peu à peu , & s'esteint finablement.

Voila ce que i'auoie à dire , pour trencher court
les opinions de plusieurs, qui disputent de la saignee
le pro , & le contra , & ne se peuuent en fin accorder.
les vns & les autres ont quelques raisons : ils ne
manquent d'autorité . Nous auons pour nous,
l'autorité de Galien, Celsus , Aëtius, Paulus, Aui-
cenne, Rhazis, qui sont suyuis de la pluspart des au-
theurs posterieurs : nous auons les raisons & indi-
cations prises de la plethora , & du temperament , de

l'aage, de la maladie, des forces, & autres semblables en tel cas requises. nous auons la pratique ordinaire, coniointe avec hureux euuenemēt. pourueu que les cautiōs predittes soient curieusemēt obseruees: Sans lesquelles, autant vaudroit bailler vn mouton, ou vn porc à vn boucher, pour luy coupper la gorge, sous pretexte de luy guarir la cynanche, ou squinancie vulgairemēt appelee, ou les soyes, ou sions.

Et mesmes ie veux bien aduertir en cet endroit **Caution** les chirurgiens des hospitaux, & autres à ce delegués; que fils voyēt, que la phlebotomie ainsi pratiquée, comme i'ay predit, ne porte aucun profit, voire apporte dommage à plusieurs (ce que ie ne pense) pour vne inestimable malignité de la peste lors regnante, qui tient beaucoup plus de l'air corrompu, que des humeurs; ils la laissent du tout, ou la celebrent plus rarement, & avec plus grande restriction & modificatiō, & comme disent les Grecs (*εὐλαβεία*) religion. Ce qui aura lieu aussi pareillemēt en la purgation: car il vaut mieux laisser le sang & les humeurs en repos, que les agiter & esmouuoit; & que faire avec iceux, euacuation des esprits, & de perdition des force. ioint que l'humeur maling estant à recoy, se familiarize avec nature; & ne luy fait si grande oppresse, ni n'est en si grand danger, de se ruer sur les parties nobles, qu'estant esmeū & agité; cōme mesmes a escrit Galien liu. 5. de Sympt. cauff. Ainsi la flambe souuent agitee & esuentee, faugmente plus fort. ainsi l'eauē pourrie & croupissante, ou infectee d'amertume, en la remuant & agitat redouble sa puanteur, infectiō, & amertume.

Le n'ay ici besoin de dire ce qu'on doit faire après
la

la saignee : comme de ne laisser dormir le malade, ne l'esmouuoir de corps ni d'esprit , & autres telles obseruations communes, bien puis-je dire, outre la commune maniere de faire, qu'un quart d'heure ou enuiron aprés la saignee , sera bon de bailler au patient phlebotomé, quelque antidote cordial, soit en potion avec syrops & pouldres bezoardiques refri-gerantes & aucunement astringentes, ou autrement: & ne le faire trop long temps ieusner en apres.

Des ventouses, & sangsues, & de l'arteriotomie.

AV lieu de la phlebotomie, souuent succede, comme vicaire & suppliante le defaut d'icelle, l'application des ventouses avec scarification: les quelles seront propres pour les enfans , & personnes les plus debiles : estant appliquees près des parties les plus dolentes : & si faire ce peut , tousiours plus bas : & principalement és parties muscleuses, non tendineuses , ni près des ioinctures : tousiours vers l'endroit , qu'estoit ou seroit destiné & designé pour estre phlebotomé. Vinarius defend de ne sca-rifier les bubons des emunctoires , craignant que la douleur face attraction , augmente l'inflammation & tumeur , puisse faire empirer le virus pestilent contenu, rendre la putrefaction plus maligne. mais c'est en vain, qu'il craint tels accidents , comme sera demontré en temps & lieu.

Les lieux les plus commodes pour ventouses , sont, le col , les espaules , & les fesses ou cuisses . Esquel endroits, voire aussi en d'autres , se pourront appliquer sangsues desgordees & nettoyees comme il faut. & specialement par tout, où la vétouse ne peut auoir lieu, & toutefois est necessaire:au lieu d'icelle,

seront apposees des sanguines. & icelles estant ostees & cheutes par eauë salee, ou vrine iettee sur elles, sera estuuee la place & morsure avec autre eauë salee ouvinaigree, pour n'y laisser quelque virulence sortie de leurs bouchettes. ou si faire se peut, y serôt appliquees ventouses, pour attirer le sang y laisse.

Le trouueroye aussi grand secours en la peste, avec putrefaction de sang & d'humeurs, grande douleur de teste, palpitation de cœur , grand battement des arteres , & principalement aux temples ; d'vsurper l'arteriotomie , ou section des arteres : ce qui estoit iadis frequent ; mais maintenant n'a plus de lieu, pour la timidité ou inhabilité d'aucuns chirurgiens & barbiers . Et pourautant qu'aux extremes malades on doit appliquer extremes remedes, par l'Aph. 6. liu. 1. entant que nous auons constitué l'essence de la peste en l'air, & aux esprits principalement ; & premierement és esprits animals, en après vitals, finablement naturels : pour euacuer les vapeurs pestilenties meslees avec le sang dedans les arteres , & pour descharger le cerveau , & le cœur , pour les vaisseaux communs ;& pour esclarcir les esprits des dites parties : toutes cōditions presupposees à nostre aduantage , seroye d'aduis faire ouuerture de l'vne ou l'autre artere (selon la correspondance du mal) qui bat derriere les oreilles , ou aux temples. toutefois se donnant bien garde de profonder iusques au muscle crotaphite ou temporel, duquel les playes sont fort dangereuses . & y proceder, comme à la section de veine : voire & plus soigneusement ; pourautant que le sang contenu és arteres , est plus chaud, plus subtil, plus vaporeux ; & pourtant plus diffi-

difficile à arrêter. Et n'en faudroit tant tirer que d'vne veine; mais trois ou quatre onces tant seulement. Dauantage l'artere est plus dure & espesse, que la veine, & en perpetuel mouuement: & pourtant plus difficile à consolider. En tout cas , on pourra auoir recours à l'emplastre de Galien surnommé *de pilis léporis*: qui se fait d'aloës , myrrhe, encens , bol armenic , avec la glaire d'œuf , le tout compris avec poil de lieure de dessous le ventre ou la gorge, ou du plus mollet.

La maniere de faire yne lancette , pour se saigner soymesme.

ET pourautant que plusieurs personnes medio-
cres , estant frappees de peste , ne peuvent estre secourues promptement des chirurgiens ou barbiers , pour les saigner ; lesquels ou n'osent hanter les pestiferés ; ou dissimulé , à fin d'auoir beaucoup d'escus (nous en scauons , qui ont refusé dix, vingt, cinquante escus , voire & plus , pour vne saignee) voire & qu'aucuns non encores atteints , tiennent les chirurgies & barbiers suspects en telle faison (& de fait , ie croy que la lancette , qui auroit piqué vn pestiferé , n'estant bien lauee , essuyee , fourbie , pourroit causer la peste à vne personne saine la piquant) & toutefois ont besoin ou volonté d'estre saignés: ou en somme , pour vn besoin , ou en cas de nécessité ; me semble qu'il seroit bon de preparet , & faire artificiellement plusieurs instruments à ce propres: qui sont communs en la Grece , & parmi les Turcs & Barbares : desquels chacun se peut soymesme saigner cōmodémēt , si il est hardi , & qu'il ait bon cœur , comme la nécessité le fait bien trouuer au besoin:

Cautions

Voire & la grand' frayeur fait bien trouuer des æsles , comme dit le proverbe en Virgile . ceux qui en ont veu, pourront iustruire les ouuriers à en faire plusieurs de mesmes , pour secourir vne cité au besoin . il me semble qu'il seroit aisé en ceste manie-
re. Faudroit faire vn petit arc d'acier fin, lög de qua-
tre ou cinq doigts , plus ou moins : luy accômoder
vn fust ou arbre de sa proportion , comme voulant
faire vne arbaleste (ou arcbaliste , suiuant l'origine
du mot) puis y passer vne corde de soye retorse &
forte , ou corde d'instrument faite de boyau, ou de
telle matiere , qu'on trouueroit de plus longue du-
ree, & forte , pour bander l'arc de laditte arbaleste.
à laquelle corde , au lieu de flesche , seroit attachee
vne petite & subtile lancette , estroitte & longuet-
te , & bien pointue par le bout , en forme triangu-
laire, ou comme les lancettes vulgaires se voient or-
dinairement : qui seroit couchée sur l'arbre vn peu
creusé & approprié , avec petits arrests , qui empes-
cheroiét qu'elle ne se destournast ça ou là. laquelle
lancette passeroit la teste de l'arbre , & excederoit
enuiron de la longueur d'un grain d'orge en long.
& à fin qu'elle ne profondast dauantage , y faire au
bout vn arrest de sa mesme matiere de fer ou d'a-
cier ; lequel , l'aint attiree d'un doigt par le meil-
lieu de la corde à ce accômodé , & l'aiât soudain des-
cochée , l'arrestast tout court , qu'elle n'entraist plus
auant dans la veine , que d'autat qu'il faut pour per-
cer le cuir, la chair, & la peau de la veine ; comme se
voit practiquer iournellement par les experts chi-
rurgiens . Et par tel moyen aisé , chacun s'estant fait
frotter & lier les bras , l'appliquant directement sur

la

la veine, & attirât la lancette du doigt, comme estât la fleche de l'arbaleste, puis la laschant à coup, se perceroit la veine, & se saigneroit au besoin fort facilement. Ou bien, pour abbreger, que plusieurs se garnissent de lancettes communes, pour le besoin & nécessité.

Mais ce pendât notte pour rire, ce mot d'un bon vieillard du temps passé, qui dit vray pourtant en son patois & termes Latins, lesquels n'est ia besoin de mettre en François : car les bonnes vieilles mesmes les pourront entendre: *In febre pestilentiali, si non apparuerint signa sanguinis, caue à phlebotomia, sicut à Diabolo. si verò apparuerint signa sanguinis, cù robore et etate consentientibus; si tu non phlebotomaueris, sanguis iustus erit super te et surper filios tuos.*

DE LA PURGATION.

CHAPITRE VI.

VOILA pour le regard de la saignée, ce qu'il m'en semble. Il y a autant, où plus grâde questiō, fil faut purger les pestiferés, & de quels medicaments, ou forts, ou foibles. Mais nous, qui voulons suiure ce qui est droit, sans controuerse, marcherons par le grand chemin Royal, laissant à dextre & à senestre, tous ces cōtentieux: & suiurōs pour guide, Hippocrates porte-lumiere, qui dit Aph.10.liu.4. Es maladies fort aigues, si la matiere est en rut & mouvement furieux, faut purger du mesme iour: car de prolôger en tel cas, est mauuaise & dâgereux. Les signes de l'orgasme & furie de l'humeur, sont selo Galien sur l'Aph. susdit, & l'Aph.22.

Q

lib.1. & liu. 8. Topic.chap.3. & liu.q. q.q.p. quand n'estat encore figé & stable, il vague & erre de part en part, & se mouue furieusement (comme la beste sauvage, estant en rut ou en amour) avec douleur, qui ne donne aucun repos au poure patient. combien que tel humeur peut bien estre grandement esimeu, sans bouger dvn mesme lieu, comme des veines & vaisseaux (cōme l'eauē boult en vn chaderon, qui est *motus in loco dictus*) donnant signe de son mouuement & agitation, par grandes douleurs & inquietudes predites. Ce que fil aduient en aucunes autres maladies, certes beaucoup plus en la peste; sinon tousiours, au moins le plus souuent. estant la matiere maligne, veneneuse, indontable, furieuse, & totalement contre nature: qui ne cerche qu'à accabler le cœur, & les parties nobles: & qui ne peut receuoir aucune concretion ni mitification, cōme dit Galien liu.4.de Sanit.tuend. chap.4. contre l'Aph. 24. liu.1. & 9.liu.2. Parquoy sans delay, au contraire du dire d'Hippocr. preallegué, la conuient vuidier & purger; si le bubon ne paroissoit desia, ou le carboncle: car lors vaudroit mieux s'abstenir, ou au besoin, mettre sus vne ventouse, durant laction & attraction du medicament; craignant que l'humeur maling illec expulsé, t'en-trast au corps: ou continuellement vser de fomentations, comme sera repeté ci après. L'humeur peccant se purgera par medicament propre & conuenable, phlegmagogue, cholagogue, melanogogue; ayant faculté de vuidier le phlegme, la bile, le suc melancholique; & les allant chercher & choisir leans, pour sa sympathie & alliance & familiarité naturelle;

Caution

le; à fin que , estant aidé de nature expellente ce qui luy nuit, il les puisse attirer hors du corps avec soy. qui est pour la personne vne victoire Cadmeienne, voyant ses deux aduersaires se defaire lvn l'autre, & sortants de soy,tous deux perir.

Non point comme disent aucunz, & le pratiquét ainsi , au tresgrand danger des poures malades (& quelques vns de ceste ville en ayant vsé de tel cōseil, *Cantion* y ont hazardé leurs vies) purgeant & vuidat les humeures corrompues, avec medicaments forts & violents, comme antimoine, ou vin antimonal (qui est vn plus doux & emmiellé venin) comme euphorbe, ellebore, souphre, diagrede, mercure, & autres medicaments malefiques, perturbatifs, & souuent caustiques , qui agitent le sang & les humeurs , non sans grand mal, angoisse, & peril : ains plustost par medicaments benigs, doux & clementz . car les patients sont par trop debiles ; & faut peu, pour les accabler . car l'humeur est de soy assés mobile , & ne faut vsé de force , pour l'esmouvoir ou esbransler. car il y a grand danger de flux de ventre, auquel les pestiferés sont grandement subjets, avec grand peril ; & dont souuent la mort s'en ensuit. pourautant qu'eux ne pouuants digerer leurs viandes , pour la grande imbecillité de leur estomach , & pour la grande putrefaction des humeurs contenues en la capacité du ventricule , & qui y affluent de toutes parts; ils accumulent crudités sur crudités : dont suruiennent flux dissenteriques, si grands , & si desbordés, qu'on ne les peut estancher: & partant caisen la mort ; comme mesme Galien a écrit comment.3.in lib.3. Epidem.

Q ij

I'ay parcideuant proposé & composé vn syrop magistral purgatif, vne opiate purgatiue, & quelques bols familiers, avec antidotes corroboratifs, & ay enseigné la maniere d'en vser: qui fait, que ie n'auroye besoin de repeter ici autres medicaments, ou medecines purgatiues; mais pour formulaires, i'en mettray quelques vnes bien succinctemēt. aiant premierement aduerti, qu'aucuns païsants & rustiques, ou autres de pareille estoffe, se purgēt du poix dvn escu de graine d'hyebles, trempee la nuit en vin blanc. autres se purgent avec autant de fueilles de laureole, ou espurge, trempees deux iours en vinaigre, puis asséchees & puluerizees. mais ce moyen qui ensuit, est beaucoup plus feur: combien que Montanus trouue la casse trop humide, & trop lubrique, & solutiuue: mais nous la mixtionnons & corrigeons, & ne l'esprouuons iamais trop purgatiue: pourautant qu'elle fasseche, estat apportee des Indes, ou d'Egypte, qui sont regions de nous fort esloignees. N'estoit l'imposture & fraude d'aucuns Caution apothicaires de male foy, lesquels aiant casse vieille, exucque ou sans suc, & sans vertu aucune; pourluy donner(disent-ils) vne poincte(eux plustost dignes de la poincte ou esguillon dvn pic-quebœuf) y mixtionnent v.ou vj.ou x. ou xij. grains de diagrede, ou antimoine: lequel estant mal mixtionné, s'attache quelquefois cōtre les tuniques de l'estomach, & cause douleurs & trenchees insupportables, & à aucuns la mort; comme nous auons entendu par experiance. qui est contre l'opinion & attente, & directement contre l'ordonnance du bon Medecin: lequel voiant tel cas aduenir, demeure ecstati-
que,

que , couvert & accablé de la honte & vergogne de la faute du ministre infidele , de sa rescritption & ordonnance . laquelle n'outrepassera iamais le bon & fidele apothicaire , n'attendant rien , sans le communiquer au Medecin : qui est comme le pilote ou patron & nauarche de la barque & nauire de la vie humaine , de Dieu vicaire & substitut en cet endroit . qui doit pourtant estre digne d'un tel estat & degré quasi supreme en la vie des hommes ; & qui commande voire aux monarques , comme i'ay monstré en mon Apologie Latine pour la defense de la medecine : autrement doit estre ignominieusement deturbé & deietté de la haute pouuppe , & enuoyé à la cadene , ou commis pour repurger la sentine & puanteur mephitique ordinaire . Doncques pour continuer mon propos , exemple d'un bol pourra estre tel :

Bolus.

*C*ass.recétis,mundatæ ad vaporem decoctionis florū anthos,melissophyil.borrag.calēdulæ,thymi, epithymi, sem.citrij,fœniculi,cardui bene.aut similiū, 3 j. cōfect.Hamech, aut el.de succo ros. Mesuæ, aut diaphœn.pro melâcholicis,cholericis, pituitosis,vnius horū medicamentorū 3 ij.aut 3 j.aut 3 iiiij. pro fortioribus : mithridatiij veri , boli armenæ , & pulu. bezoardici añ. 3 j.cum syr.capillari,aut violato,fiat bolus.

Il sera propre pour homme,femme,voire & pour enfans & ieunes personnes , diminuât la dose , selon leur force & portee ; & ne la augmentant iamais , si non avec tresgrande considération d'un personnage particulier , fort difficile à esmouvoir : comme

Q iiij

sont les melancholiques, secs, noiraſtres, penſifs : & comme auſſi ces grands corps gigantins ; ou ceux qui habitent en regions chaudeſ, & plus meridionalles que nous autres, quaſi Septentriōnaux. Pour filles ou femmes mal purgees de leurs mois , & qui ne ſont point grosses (car i ay parlé parci deuant des femmes enceintes , & de la maniere ſpeciale de les purger) avec la caſſe, au lieu des autres medicaments ſolutifs, ſera bon y mettre confeſt. hieræ picræ 3 ij. aut 3 j. aut 3 ij. præterea theriacæ bonaæ, & pulu. di-ctamni , vel gentianæ, vel aristoloch. vel croci, vel cinamomi, vel trochifc. de myrrha, & diamarg. añ. 3 j. vt cum syr. capillari, vel de artemiſſia, fiat bolus.

Ou prendront les vns & les autres , vne once de Tryphera Pers. plus ou moins , avec les pouldres cordiales fuſdites . Lesquelles ne faut iamais oubliez pourautant qu'elles fortifiēt le cœur & le cerueau ; & conduisent le medicament droit à eux ; & corrigeſt le maleſice d'iceluy, ſi aucun y en a . mais il n'en faut guere adiouſter : car la grande quantité empescheroit l'actiō du medicamēt. Qui ne pourra uſer de bol, prendra vne potion telle ou ſemblaſble.

Potio.

2 rad.tormentill.biftort. añ. 3 ij. rad. acetos. & polypodij querni añ. 3 β. paſſul.mund.& liquiritiæ raf. añ. 3 j β. scarioſae, ſonchi, fumariae, adiati, beton. añ. m. β. myrobalan. citrin. ſem. melonum, cardui bend. añ. 3 j. ſantalı vtriusque añ. 3 β. corticum citrij 3 iiij. florū viol. borrag. nenuph. hordei añ. p.j. ſennæ 3 ij. anisi 3 ij. agarici albiss. fæminei 3 β. aut 3 ij. zinzib. 3 j. fiat decoctio pro dosi. in qua infunde rhab. el. 5 ij. aut 3 iiij. aut 3 β. cinam. 3 j. in leui ex- preſſ.

press. dissol. syr. ros. solu. 3 j. vel ij. el. diamarg. frig.
9 j. vel alterius bezoardici tantundem : fiat potio.

Signes de l'humeur predominant en la personne.

LA potion suscrite sera bonne en Esté, en temps chaud, en fieure notable, chaude & ardente, & pour personnes choleriques, & ensemble aucunement phlegmatiques : qui sont les deux humeurs, que i'apperçoy dominer le plus souuent & fréquemment en tous nous François (outre ce qu'aucuns font sanguins, comme en auons donné les signes) lesquels sur toutes nations, sont blancs ou blonds, beaux, de charnure & cheuelure blonde, blanche, têdre, fresche, & douillette ; doux & affables ; principalement femmes & enfans ; indice de pituite predominante, comme en vieillesse tousiours. & iadis nommés furent Gaulois, pour la couleur lactee (car en Grec, γάλα signifie lait.) Les autres sont plus jaunasses, ou tirants sur le roux, tant du poil, que de la chair ; chauds, isnelz, subtils, choleres, actifs, mobiles, moins charnus ; & principalement les ieunes hommes, ou femmes, qui ont atteint l'aage viril : indice de bile, ou cholerique humeur predominant, & comme la pituite faugmente en hyuer froid & humide, rendant la personne pesante, assopie, endormie : ainsi la cholere se multiplie en Esté, temps chaud & sec, leurs temperaments bien correspondants les vns aux autres : & faugmente par viures semblables, ou exercices de corps & d'esprit bien conforme.

Quant est des melancholiques, ils sont ordinai-
rement secs, inuentifs, tetriques, songe-creux, mali-
tieux, pense-malices, noirastrés, basannés, de char-

Q. iiiij

nure dure & rude & noire, fort pelus ou velus, aiâts cheueux & barbes noires, grosses & rudes : estants tels principalement sur l'aage declinante depuis 40. ans, iusques à 55. ou 60. accumulants tel humeur l'Automne, en temps froid & sec, & par vsage de viures de mesme qualité, correspondants au sembla ble temperament de l'humeur, comme i'ay discouru plus amplement *comment. in strab.* faisant conference des 4 humeurs, des 4 aages, & des 4 saisons. mais i'auoye promis parcideuant d'en toucher vn mot en cet endroit. Au reste, pour temps froid & hyernal, personnes phlegmatiques, melancholi ques, peu febricitantes, & moins cholériques, la potion suiuante sera bonne:

Potio.

*2 rad. enulae camp. polypodij querni an. 3 ℥.
sem. cartami 3 iij. rad. tunicis, passul. mund. an. 3 ij.
fennae oriétal. 3 ij. aut 3 iij. scabios. ly simach. borrag.
pimpinell. ceterach, acetos. endiuiæ an. m. 3. myro
bal. indarum & Kepul. sem. acetos. citrij. fœnicu. co
riandri an. 3 j. liquiritiae ras. 3 iij. agarici albiss. 3 ij.
aut 3 j. salis gemmei 3 ℥. terræ sigill. sanctali mo
schatellini an. 3 j. florum anthos, thymi, epithymi,
calendul. an. p. j. fiat decoctio in sero lactis. In col
tura pro dosi, infunde cum paucō vino albo, rhab.
el. 3 ij. aut iij. spicæ nardi 3 ℥. rad. ireos Floren. 3 ij.
in express. dissol. syr. de fumaria compos. & de epi
thymo, aut ros. solu. aut violati ex plurib. infus.
vnius aut duorum 3 j. vel ij. el. diambræ, aut dia
moschi 3 j. fiat potio.*

Tels medicamēts sont benings, & de faculté me diocre : ausquels on pourra augmenter les doses des

pur-

purgatifs pour personnes robustes : ou y adiouster confect Hamech 3 j. ou 3 ij. ou autant de diaphœn. ou de el. de succo ros. ou le double d'iceux , en les coulant . au contraire , pour femmes , & personnes ieunes & imbeciles , seront diminués les medicaments solutifs à proportion des forces : ne donnant le fort au foible , ni le foible au fort . Et faudra bien auoir egard , que les patients n'aient le flux de *Cautios.* ventre , ou y soient grandement subjets : car en tel cas , ou du tout ne faudroit bailler medecine , ou fort petite . Et fils estoient par trop debiles , ou fil surue- noit quelque mauuaise accident , ou fils se manife- stoient quelques signes mortels , ou si la peste con- sistoit dauantage en la corruption de l'air , qu'en l'a- bondâce ou malignité des humeurs : ou que (com- me i'ay aduerti de la phlebotomie) plusieurs s'en fussent mal trouués (pourueu qu'ils n'équinoquêt , & qu'ils n'accusent le remede qui seroit innocent) tel cas aduenant , faudroit du tout s'abstenir de purga- tion , & viser d'antidotes , & bons aliments , iusques au septiesme iour passé . après lequel , si le patient se trouuoit assés fort & dispos , seroit plus seur de le purger doucement : car volontiers la furie de la pe- ste le commence à donter après le 7. iour . Mesmes quand la fieure pestilête sera du tout passée , & qu'ils commenceront à se renforcer & fortifier , renourrir & repatrier , ie trouue expedient , qu'ils se repurgent finablement ; voire & facent saigner , fils le peuuent porter : à fin de vuyder , & faire sortir tout le leuain qui reste parmi le sang & les humeurs vitiés & cor- rompus ; qui pourroit estre vn seminaire , pour fai- re repulluler le mal tout de nouveau . ce qu'il n'au-

roit esté possible , ou bien seur de faire & executer auparauant , pour raison de la foiblesse , de la furie de la fieure, ou des malings & formidables accidéts.

Du temps de la purgation, & autres cautions.

AV surplus , pour les autres qui ont besoin , & peuuent bien porter les purgations ; le iour fort commode & propre pour tel effet , seroit le second ou tiers iour de la maladie inclusiuement ; apres que la saignee , & autres remedes suscrits auroient esté exploittés artificiellement. ou mesmes la nuit du iour , auquel la saignee auroit esté celebree , & que le malade se seroit nourri , & auroit bien dormi & reposé , & bien digéré sa viande . Ou bien si la saignee n'estoit nécessaire , pour les raisons preallegues ; & qu'il y auroit peu de sang , & beaucoup d'humeurs corrompues ; le lendemain des esternuements , vaporations , prises , sueurs , seroit baillee la medecine . Mais pourautant que nature tente ordi-

Caution nairement ses excretiōs entre le trois & quatrieme iour ; seroye d'aduis , qu'aprés le tiers expiré , on ne saignast ni purgeast les pestiferés , qu'aprés le septième passé : sil n'y auroit grādissime nécessité :aprés lequel iour septieme , on peut au besoin mesmes reüter la purgation & saignee . mais tousiours cōsultant & examinant les forces : Car il faut peu à vn homme qui court à val , pour le faire tresbucher le nez en terre.

Caution Et soiés aduertis , que si le bubon , anthrax , ou pourpre cōmençoit à sortir & paroir ; en ce cas , ne conseille de bailler forte medecine , ni mesme de tirer du sang : sinon aux conditions , qui seront repeées ci après . Car cōme la saignee ou purgation forte ,

te, usurpee lors, que le bubon venerien commence à paroistre, souuent le fait r'entrer, & cause la verole: Ainsi par tels remedes intempestifs, & employés mal à propos, le mouvement de nature estant interturbé & interrompu; telles eruptions r'entrant au centre du corps vers les parties nobles, souuent causent la mort & suffocation soudaine.

B R E F S O M M A I R E D E S S I X
*choses dictes non naturelles; & principale-
ment de l'usage des choses cordiales,
& du boire & du manger.*

C H A P I T. VII.

 P R E S la purgation & saignee legitime-
mement faittes & executees, voire en
tout autre temps, faut vser d'opiates,
condits, tablettes, pouldres & ele-
ctuaires corroboratifs: qui de toute
leur force & substance, par vne pro-
priété occulte, puissent vaincre & donter le virus
pestifere, & toute sa malice pareillement incogneue
& cachee, & qui git en toute la substance, non en
qualité manifeste, comme i'ay predit. Faut aussi
mixtionner des pouldres bezoardiques parmi les
boüillons & bruuages des malades. & que ordinai-
rement entre les repas, ils tiennent en la bouche
escorce de citron confitte, manus Christi perlata, ta-
blettes bezoardiques & cordiales, grenades, oren-
ges, citrons, vinottier, ou berberis & ribes, raisins de
Damas, cerises, fueilles de vinette, salade de citrons,
ou poimmes de carpenu taillees par rouëllles, suc-
crees & arrouseees d'eauë rose: ou qu'ils vsent de ces

nostres hypoglottides , cōme qui diroit sublingua-
les. *Hypoglottides.*

*U*boli arm. 3 j. rad. angelicæ , & sem. citrij añ. 3 ff.
cū sacch. dissoluto in succo limonū, fīat hypoglottia.

Tiennent près du nez quelque linge blanc , ou
esponge trempée en eauë de roses & vinaigre , y
estant dissoult peu de camphre ou de muscq , ou au-
tres mixtions suscrites en la precaution , toutes ac-
cōmodees au temps & aux personnes : & sur tout,
Caution qui n'entestent point , ni n'augmentent la fieure , ni
ne soient spécialement hayes ou contraires au ma-
lade , par vne propre & speciale téperature (dite des
Grecs *ιδησουχρασία*) mais appetees & desirees .

Se cōsolent en deuisant avec leurs amis , ou autres ,
qui sont ia affranchis du mal . oyent lire quelque hi-
stoire saincte & plaisante . voire & si parmi eux se
trouue quelque musicien , qu'il psalmodie douce-
ment , ou qu'il iouë sur vn luth ou viole quelque
douce mélodie . pourueu que les malades ne soient
en phrenesie & furie , ou grande resuerie .

Soient couverts legeremēt , & de couverture pro-
pre , non rude , ni dure , ni estouffante : & en Esté , ou
fieure fort ardente , de couverture qui n'eschauffe
gueres ; & sans tapissérie , sinon de linges blacs im-
bibés en oxycrat , ou eauë rose & vinaigre : ou de
camelot , taffetas , satin , marroquins , & semblables
mis sus & sous & enuiron iceux .

De iour soient quelquefois arroussées les cham-
bres , parois & murailles de liqueur eonuenable au
temps , cōme i'ay predit : ou tapissées & ornees des
herbes , fleurs , & rameaux à la maniere susditte en la
precaution .

Du

Durant le beau temps & serein, soient ouuertes les fenestres par interuales, pour rafraischir & purifier l'air.

S'il faut vser de parfums, qu'ils ne soient ni forts, ni violents, ni grâdemēt chauds ou aromatiques. i'en ay mis ci dessus de toutes les façons, qu'il n'est ia besoin de repeter, principalement en la precautiō.

Qu'ils changent souuent de lit, de chambre, de linges; lesquels aient vne odeur suauie, & accommodee au temps & aux personnes: specialemēt en Esté laués en eauë rose & vinaigre: en hyuer, dedās quelque lexiue suauement odoriferante.

Iamais le feu n'y defaille (principalement en hyuer, ou temps froid & pluvieux) fait de bois sec, & de bonne odeur, comme dit est; mesme suiuāt l'autorité de Pline & de Galien prealleguee. le rosmarin, myrte ou meurte, geneure, sarmant, sont singuliers. & faut tousiours accommoder le feu à la saison, plus grand ou moindre.

De nuit tousiours la lampe ou chandelle soit ardent; comme de iour, tousiours clarté & lumiere moderee; pour euoquer les humeurs au dehors, & pour cōsoler les malades, qui sont pleins de tristesse, melancholie, frayeur & apprehension de la mort.

Du manger, & chois des viandes.

Quant aux viures, i'en ay discouru amplement en la precautiō: à laquelle vous aurés recours. seulement i'aduertiray, selon le conseil de Galien comment. 3. in lib. 3. Epidem. & de Rhazis lib. 4. ad Almans. & d'Auicenne paragraphe de peste, cap. 4. Fen. 1. 4. de Febrrib. qu'il faut, contre les Aphorismes 7. 8. 9. 10. 11. liu. 1. tousiours & en tout

temps (plus en hyuer, & loing de la crise) efforcer le pestiferé à bien manger, pour restaurer les esprits & les forces, lesquels à tout moment se corrompent & dissipent : & pour engendrer bon suc & bon sang, pour restablir nouueaux esprits, qui succederont au lieu de ceux , que la maligne contagion a gastés & corrompus . Car és pestes de la Grece veuës & obseruées par Thucidides & Galien (desquels auons parlé ci deuant) & depuis és autres contrees, ceux là seuls, ou principalement sont reschappés, qui se sont contraints & efforcés à prendre viures , non point excessiuement , mais tant que l'estomach en pouuoit aisément receuoir , & tant qu'ils en pouuoient digerer : sinon grande quantité à la fois , au moins souuent, comme par interualle de deux ou trois heures. & pour la qualità, qui furent de facile digestiō, de bon suc, difficiles à corrōpre , faisants beaucoup de sang & d'esprits , & peu d'excrements : non trop doux, ni visqueux. comme sont propres, gelee, tant de chairs, comme de poissôns ; restaurâts, boüillôs, consummés, pressis, coulis, orge-mundés , auenat, œufs frais, panade, blanc manger ; qui se fait dvn haschi de chapon ou perdrix, avec lait d'amandes, & emulsions des semences froides , sucre, canelle, eauë rose, ius de citrons ou orenges ; & autres mets, que les bons cuysiniers sçauenent bien desguiser & accomoder au goust du patient . Sans oublier iamais en la saulse, vinaigre, verjus (si la personne n'a
Caution uoit courte haleine, crachement de sang, l'estomach trop froid ou debile : car lors les faut corriger avec sucre, ou n'en donner du tout) ius d'ozeille, limôs, citrons, grenades, espine-vinette , grozelles rouges,
 ou

ou autres mixtions artificielles : car la corruption demande chose qui la corrige & amodere , comme dit Galien comment . ad Aph. 17.lib. 1. & aux lieux preallegués. Mais pour les febricitants, ie ne trouue guere bonnes les espices (hors mis vn peu de saffran, qui est du tout cordial) lesquelles sont trop chaudes, comme i'ay predit en la precaution : où i'ay discouru bien au long de toute sorte d'aliment propre , tant pour les malades , comme pour ceux qui craignent de tomber en maladie, ensemble des fruits, desquels ils peuuent vser entre les repas, & au dessert: que ie ne veux ici repeter, pour eviter tautologie & redicte . seulement diray, qu'il faut vser de fruits & herbages tant pour medicament, que pour aliment, pour reprimer l'ardeur des humeurs , & pour corriger leur malignité & putrefaction , comme disoit Auicenne : & que tout suc aigre a telle faculté, dont ie viens nagueres de faire vn sommaire narré.

Bien aduertiray - ie de ce point ; que le bō Senieur Hippocrates Aph. 16. liu. 1. auoit fait vn edit , Que tout febricitant vfast de viures qui humectent : entendant qu'ils raffreschissent ensemble : car toute intemperie s'augmente par son semblable, & se corrige par son contraire . estant toute notoire, que la fievre , est intēperie chaude & seche : parquoy c'est bien raison , qu'elle soit oppugnée par choses froides & humides . Mais la peste , tousiours rebelle & contumace, anomale & irreguliere, en a appellé, & veut auoir vn régime à part , & tout particulier : & demande estre traitée de viandes froides, mais non humides : entant qu'elle est causee d'intemperature chaude & humide ; & que par vslage de choses sem-

blables, la cause s'augmenteroit tousiours, & la maladie s'entretiendroit, voire & accroistroit ; comme le feu se nourrit de matiere à soy apte & conuenable. Nous luy auons octroyé son priuilege : mais ayant cet egard , que si elle prouient par chaleurs excessiues , comme i'en ay baillé exemple par ci devant ; nonobstant elle passera par l'ordonnance generale : Car aux qualités qui excedent,faut opposer qualités contraires , & avec certaine proportion, comme dit Galien comment.2.in lib.de Nat.Hum. & Paulus lib.2.cap.35. Voire & en Esté , & personnes choleriques , & en forte & vehemente fievre, coniointe avec grande chaleur , secheresse , & alteration, sera vsé de boüillons de veau,mouton,poullets , pigeonneaux, volailles domestiques ci dessus nommées,boüillies avec claietue, pour pied,vinette, cichoree, buglose, espinars : & en Esté , avec rouelles de concombre lauees & trempees en vinaigre,& avec sémences froides, & autres herbes, qui raffreschissent, & sont en usage iournallier . Auicenne approuue fort le baratté ou lait ebeurré : aussi le caille ou ionchee, en Esté,dit des Grecs ὄξυαλα.

Mais quāt aux autres fieures pestilentes, qui prennent leur origine de putrefactiō d'air & d'humeurs, pour excessiue intemperie chaude & humide ; pour vray, en ce cas,le frequent usage des viandes qui humectent, sera interdit : & tout le regime du patient tendra à ces fins,de le raffreschir & assecher ; à fin de diminuer & consumer par le menu , toute la corruption interieure,qui depend de chaud gastant & vitiant son humidité.

Mais de rechef, pour autant qu'il est plus aisē de se nourrir

nourrir de viandes liquides, que seches; ce que Hippocrates entend, disant Aph.ii.liu.2. Qu'il est plus facile de s'emplir de bruuage, que de viande. ioint que les poures malades ont nausee perpetuelle, & la gorge si seche, qu'ils ne peuuent rien aualler de solide: nous ferons, que leur mangeaille sera clere & liquide, comme ius de boüillons, coullis, & autres predictis: mais auront acquis vne faculte desiccatiue, par mixtion de vinaigre, verjus, & autres ius sus mentionnes. & par ainsi seront humides en effet, & secx par puissance, comme dit le philosophe.

Vray est qu'à ceux qui pourront manger quelque bonne poullaille, premierement lauee en eauë rose & vinaigre, puis lardee de santal rouge, ou de meurte, ou autre bois aromatic, non trop chaud, & ainsi rostie, ou quelque oyseau pesché en l'air, tel qu'auōs ci deuant specialisé, avec vn filet de vinaigre rosat, ou vn ius d'orenge, ou autre saulse à eux agreable; volontiers nous leur permettrons d'en vser. (Rha-zis fait vne boüillie de farine d'orge, & de baratté, ou lait escreimé.) On pourra farcir lesdittes volailles, de raisins, cappres, lantaux, coral, ozeille, laictue, ducats d'or fin, & choses semblables.

Le trouue bon aussi de mettre dedans vn vaisseau net, de verre ou d'estain, ou de terre plombé, vn chapon, ou phaisan, ou perdrix, avec du veau, cheureau, ou autre bonne chair bien lauee en eauë & vinai-gre, puis haschee grossement: & bien luter & bouf-cher ledit vaisseau, & mettre boüillir le tout dedans vn grand chauderon plein d'eauë (qu'on appelle diploma, ou bain Marie, ou in duplaci vase) l'espace de cinq ou six heures, iusques à parfaitte concoction:

R

puis en tirer le ius , & le bailler par parcelles au patient avec ius de grenade, ou citron, ou autre susdit. ou mesmes y mettre boüillir ensemble quelque poignee de vinette, vn nouët de corail & sandal, peu de saffran, quelques ducats d'or fin, vne demie poignee de ribes ou berberis, ou de semences froides , ou vn citron fendu en quatre, ou quelque portion d'eauës cordialles, comme de roses, buglose, ozeille, ou semblables , selon que se porront aduiser les ministres cliniques. mais ie les aduerti , de ne faire distiller en plomb , eauë de chair crue : qui est vn suc mal plai-
sant : elle sera plus gracieuse, estant distillee *in dupli-
vase*, ou bain Marie, à la maniere susditte : puis fau-
dra l'aromatizer & couler en forme d'Hippocras. Si
quelqu'un veut vser de restaurâts distillés par alem-
bic , faits de conserues & pouldres cordiales , avec
eauës & ius ou chairs conuenables, ic m'en rappor-
te à luy : cela est tout commun avec les autres fie-
ures ardentes, & la maniere de les composer, est tou-
te noatoire. Et pourautant que la gelee, comme tout
aliment gras & doux , s'enflambe aisément , & au-
gmente la fieure & la putrefaction ; ne faudra ou-
blier , en la coulant , y affuser quelques gouttes de
vinaigre , ius de citron , & d'eauë rose : mesme faire
boüillir avec la viande, pour preparer la gelee, quel-
que poignee d'ozeille, berberis, semences froides &
cordiales , avec vn nouët de perles, santal, corail, &
autres especes susdites : voire quelques beaux escus
vieux, ou des doubles ducats.

Après le repas , & la desserte de fruits conuena-
bles susdits, pourront vser de codignac, ou conserue
de roses, ou pouldre cordiale, ou semence de corian-
dre,

dre, anis, & semblables confittes ou non confittes, ci dessus mentionnees.

Du boire, et principalement de l'usage du vin.

Vant est du boire pour les febricitants de peste, sil n'estoit grande necessité contre les foiblesses, ou à cause de l'aage inueteré, seroit expedient, qu'ils n'vsassent point de vin. mais pour la necessité, & contre les syncopes presentes ou suspectes, je permettray plutost en ceste sieure pestilente d'en vsier, qu'en nulle autre sieure continue: pourueu que ce soit vn petit vin, qui n'ait (comme l'on dit) que la peau, & comme superficie vineuse; que les Grecs, specialement Galien, appellét ὄλυρον, comme qui diroit, peu-porte, ou qui porte peu, d'eauë asçauoir; mais non doux, cōme defend Galien comment. in lib. 3. de Morb. acu. voire & faut que tel vin soit destrempe de iuste quantité d'eauë commune, en laquelle aura esté esteint vn lingot d'or, ou y aura boüilli raclure de corne de cerf, ou racine de vinette (que ie louë grandement, pouruant qu'elle raffreschit, & resiste à putrefaction) ou de bourrache, ou buglose, ou autre. Mais encore faut limiter l'usage de vin, pourueu que les malades ne soient entrés, ou prests d'entrer en phrenesie: *Caution* que la matiere morbifique ne soit encore fort cruë; qu'ils n'aient grande douleur de teste: qu'ils n'aient inflammation és viscères, dit Galien liu. 1. ad Glauc. chap. 13. esquelles conditions, vaut mieux fabstenir de vin; si, comme dit est, n'y auoit syncope, ou autre grande nécessité. & plus librement on vsera de vin, après la concoction des humeurs, pour prouquer les vrines & les sueurs, & pour desboucher les

R ij

obstructions interieures, & pour recreer ou corroborer nature presque du tout accablee du conflict alencontre de son aduersaire. Pour les autres communément au repas seruira l'eauë susditte boüillie & sucree : ou y meslant ius de citrons, limons, grenades : ou vn bouchet plaisant au goust, & nô chaud, fait d'eauë , sucre & canelle bien proportionnés: ou meslange d'eauë & peu de vinaigre, qui s'appelle posca, & raffreschit grandement desaltere, & resiste à la putrefaction (pourueu qu'il n'y ait courte haleine, ou empelchemēt d'aspirer) ou eauë de decoctiō d'orge, raisins de Damas, ou regalisse , ou quelques cloux de gyroffle, ou peu de canelle , pour les vieilles gens , & ceux qui ont l'estomach froid : ou semence d'anis, coriandre, fenoil, ou autres : ou eauë, en laquelle aura trempé de la licorne ; & en defaut d'icelle, de l'yuoire . pour la grande alteration entre les repas, y sera aduisé ci après . Cependant faut noter le dire de Celsus, Rufus, Paulus, Aëtius, Auicenne , Rhazis , & autres anciens ; qu'en la grande soif, enuiron le quatrième iour , ou sur le terme de crise, on peut donner eauë fraische au patient , pour en boire à cœur saoul : si les conditions requises par Galien liu II. Meth. med. és fieures ardentees se rencontrent ici / car autrement , le plus seur est de s'en absténir ; combien que Montanus le defed en general principalement és ieunes, charnus, sanguins, bi lieux , qui ont bon estomach , au temps d'Esté , qui n'aient inflammation interiore, ni dureté des visceres, ou l'estomach froid, tenure & debile, & qui sont accoustumés de boire eauë en leur santé , & sil y a encors autres conditiōs requises pour en pouuoir

vfer.

vser: toutefois ie l'estimeroie meilleure , & moins
nuysible, estant mixtionnee avec ius ou syrop de li-
mons , de citrons, d'ozeille, acetueux , capillaire , de
grenades,ou autre.

Continuatio du propos des choses dites non naturelles.

Quant est du mouuement & exercice tant du corps, que de l'esprit, du chois des viandes, de la rectification de l'air , du temps de dormir & veiller,des affections de l'ame,des excretions naturelles ; & en somme, de toutes les choses dites nō naturelles , i'en ay parlé tresamplemēt en la prophylactique : qui est l'occasion , que i'en traite ici fort succinctement , pour cuiter la repetition superflue . Seulement diray d'abondant , qu'au commencement de la peste , & quand les eruptions se presentent pour sortir,ou sont ia sorties, qui sont la bosse,l'anthrax , & le poipre surnommé ; il faut lors empescher les malades de dormir,tant qu'il est possible ; & leur permettre faire brefs somnes de deux ou trois heures pour la fois : & ce, de nuit tant seulement . si qu'en vingt & quatre heures , ils ne dorment que trois ou quatre heures à deux ou trois fois : & au reste de la maladie, peu plus : qui sera de cinq à six heures au plus en diuerses fois , & de nuit, ou sur le matin seulement.

Pour tout exercice , seront transportés d'un lit à l'autre,ou d'une chambre en une autre : ou balancés en un lit penfile,tant qu'ils aiēt passé la crise , & qu'ils puissent se proumener , & prendre l'air librement.

Faudra prouoir qu'ils aient benefice de ventre , par bouillons propres , ou par suppositoires , ou clysteres ia prescrits ; mais y meslant herbes & se-

R iij

Cantines

mences froides, pour les raffreschir.

Les faire suer , quand nature l'y disposera, & spe-
cialement aux iours critiques, qui sont, selon Hipp.
Aph.36.liu.4. depuis le troisième iour en après cō-
secutiuement les 5.7.9.11.14.17.20.27.34.40.

En mesme temps prouoquer les vrines par deco-
ctions de racines aperitives , & semences conuenables,
ou syrops, que tātost nous mentionnerons. Et
par tous ces moyés , aurons fait ce que Galien nous
auoit bien conseillé lib.de Constitu. artis med.cap.
19.& lib.1.de Differen. feb. és passages preallegués:
& aprés luy,& aprés Rufus, semblablement Paulus
& Aëtius és licuꝝ ci deuant cottés . Asçauoir aiant
vuidé le superflu , alteré & donté le venin ou virus
pestilent, osté les obstructions par remedes contrai-
res à leurs causes, soit en qualité , soit par propriété
de toute leur substance ; lesquels i'ay predit auoir
ici plus de lieu , qu'aucuns autres , qui agissent par
qualité manifeste : & l'ay ainsi escrit & praktiqué
iusques à ores,tant qu'il m'a esté possible. Quoy fai-
sant, n'auons oublié ou negligé cet aduertissement
de Celsus,lequel nous approuuons , combien qu'il
semble estre d'Asclepiades ; duquel neantmoins , a-
vec bonne & iuste occasion , nous reiettons plu-
sieurs dogmes & opinions. Il faut (dit il,liu.3.chap.
7.)cheminer ici doucement , ne faut point aiseemēt
& à la volee tirer du sang : non facilement vser de
medecine purgatiue : ne tourmenter le patient par
trop veiller , par trop ieusner , par trop grande soif:
ni ne luy faire trop liberalement vser de vin . Mais
quand à ce qu'il dit , d'autāt plustost que telles tem-
pestes (parlant ainsi allegoriquement de la peste, qui
raua-

ravage , & foudroic furieusement) surprennent à l'improuist ; d'autant plus diligemment , & de meilleure heure , faut , voire avec quelque temerité , trouver moyen d'employer & executer les remedes . nous sommes d'aduis , que telle hastiuete temeraire soit guidee & conduitte d'yne maturité de conseil *Caution* & deliberatiō . car si en tous corps malades (comme disoit Ciceron) est facheuse l'offense & nuyfance ; beaucoup plus en la peste , qui fait son profit de la faute & negligēce cōmise en son endroit . Partant , comme disoit le prouerbe usurpé de Cæsar , *asvūde βεβδέως* , haste toy lentement , & tout à loysir .

Le mesme Celsus , & après luy Galien liu . 5 . Meth . med . vsent en la curation de la peste , de vomitoires . mais pourautant que les malades y sont fort enclins & desbordés , voire & que la poison pestilente git principalement en air & vapeur , plustost qu'en humeur ; au contraire des poisons ordinaires , qui sont materiels ; nous vserons ici de tels vomitoires bien sobrement , & seulement en personnes repletes & pleines de crudités , & en ceux qui vomissent aisement , selo Hipp . Aph . 6 . li . 4 . nous auōs ci deuāt touché les moyens les plus aisés pour faire vomir : car vser ici d'agaric , asarum , ellebore , ou semblables , nō més des Grecs *euennō* , ce n'est point nostre intētion .

DES SYROPS ALTERNATIFS ET
digestifs, & electuaires antidotaux. C H A P . V I I I .

G'AV O I E presque acheuē la curatiō vniuerselle : mais ie me suis aduisé , outre les syrops simples & visuels alteratifs , que i'ay mis en auāt en la precaution ; iaçoit

R iiiij

que telle matiere veneneuse ne se puisse digerer; neantmoins qu'il sera bon, que i'en face quelques formulaires, pour accomoder à la fieure pestilente, à fin de la raffreschir, esteindre son feu, corriger sa malignité, preparer les humeurs, qui sont causes coniointes, liberer les obstructiōs, ouvrir les pores & conduits interieurs, exciter nature à expulser ce qui la moleste & offense. Pour tous ces egards, me semble qu'il sera bon vser vne ou deux fois le iour, loing auant le past, des syrops suiuants, ou d'autres de pareille efficace : ceux ci sont de nostre inuention.

¶ aquæ ros. l̄b. l̄b. succorum depuratorum sonchi, agrimoniac, borrag. acetos. fumariæ, scab. añ. 3 ij. succorum limonum & pomorū redol. añ. 3 ij. succi granatorum 3 j. aceti 3 j. aut eo amplius. infunde in illis per totum diem, serici crudi aut purpurei 3 j. vel ij. deinde eo extracto, coquantur cum facch. tabarzet q. s. & aromatizentur santali moschatellini 3 ij. diamarg. frig. & santali rubri añ. 3 j. fiat syrpus mediæ coctionis in vsus dictos. velyt sequitur,

¶ rad. acetos. borrag. oxylapathi, graminis añ. 3 ij. rad. tormentill. bistort. corticis mediani fraxini, tamarisci, rad. capparum añ. 3 j. macerentur per diem integrum in aceto albo. adde passul. mund. glycyrrhizæ rasæ añ. 3 j. ficus x. dactylos vij. cicerū rubr. m. j. lentium p. j. laccæ 3 ij. meliss. cichorij, aspleni, fumariæ, adianti, portul. buglossi, lupul. sca-riol. scab. agrimon. añ. m. j. ceterach, acetosellæ añ. m. ij. sem. citrij, cardui bened. endiuia, melonum, cucum. ocini añ. 3 ij. santali & coralli vtriusque añ. 3 j. l̄b. florum nenuph. violarum recentium, ros. borrag. cichorij, epithymi, cuscuth. hyperici añ. m. l̄b. fiat

fiat decoctio in sero lactis caprini, affundendo succi citrij 3 iij. succi granatorum 3 ij. aceti 3 j. coletur, clarificetur, aromatizetur cinam. 3 j. & el. diamarg. frig. & diasantali, & diamoschi dulcis an. 3 3. dulco-retur sacch. q. s. fiat syrupus mediæ coctionis in vſus præscriptos.

En hyuer, ou autre temps importun, auquel on ne pourra cōmodément recouurer herbes & fleurs recentes, on pourra vſer d'eauës distillees ci dessus specializees, ou autres, & les mixtionner en forme de syrops, ou les dissouldre en icelles, comme pour exemple.

¶ aquarum borrag. acetos. myrrhidis, scab. an. 3 iij. syr. limonum, de fumaria, byzantini, de endiuia, an. 3 j. &. fiat iulep aromatizatum santali citrini & coralli rub. an. 3 3. el. diamoschi & diamarg. frig. an. 3 j. fiant iiij. doses. vel sic,

¶ syr. de buglosso, capillaris, de acetositate citrij, de pomis redol. vel saporis dicti an. 3 j. &. cum aquis meliss. cardui bened. violarum, papaueris rhoëados, aut cerasorū, aut de cortice fraxini, aut alterius iam dictæ suprà, fiant 4 doses aromatizatæ pulu. el. de bolo & alicuius bezoardici an. 3 3. Troch. de camphora, vel cōfect. alkermes, aut alterius è propositis, 3 j. vel ij. vel sic denique, quod maximè probo:

¶ aquæ ros. & j. succi acetos. & limonū an. 3 iij. cum facch. q. s. fiat julep, aromatizadum sub finem camphoræ 3 j. moschi 3 j. aut cum santalis, aut aliis puluisculis bezoardicis.

Et à l'exemple des susdits, on en pourra compoſer. & diuersifier selon les occurrēces, avec des sucs, ou herbes, ou eauës distillees, tant que bon ſem-

blera , ou que besoin sera .

On pourra aussi mixtionner des conserues de rose, buglose, ou autres, avec pouldres antidotales suscrites : les dissouldre avec les sucs de limons, pommes, orenges : ou avec eauës cordiales de roses musquines, vinette, melisse, ou autres : ou y adiouster des syrops de citrons, grenades, ou autres alteratifs & cardiaques ; pour en dôner aux malades entre les repas, avec la cueiller. ou bien avec sucre fin en faire quelque confection agreable, bien aromatizee, voire & odorante de muscq ou ambre ; qui auroit force preseruatue, corroboratiue, alteratiue & curatiue . ou prenant vne once des pouldres susdites, avec vne liure de sucre fin , & vne liure de suc d'ozelle, ius de pommes de carpenu, de ius de limos, ou des eauës susdites ; y infuser vne once ou deux de soye crue, ou cramoysie , puis les couler & cuire, pour en faire tablettes : ou avec conserues de rose, buglose, en faire morseaux tresgratieux, & dorés pour les riches . Et faut noter , qu'il faut tousiours mettre les pouldres , quand le sucre commence à froidir : car la grande chaleur diminue grandement leur force naturelle, subtile & aérienne.

Caution

DES EMBROCHATIONS

& epithemes propres aux parties nobles.

CHAPITRE. IX.

 I A N T ainsi expedié tous les remedes interieurs , desquels me suis peu aduisier , tant en la prophylactique , comme en la therapeutique & curatiue (combien que ie pourroie les deguisier)

guiser en cent mille façons , n'estoit que ie veux fuir , & ne puis euiter la prolixité) reste à exposer au- cuns remedes exterieurs & topiques , outreplus les suscrits ; qui sont nommés spécialement epithemes , pourautant qu'on les applique exterieurement sur les parties . i ay ci dessus parlé des secs , comme sachets , escussions , pouldres diuersemēt adaptees & accom modees : reste d'en adiouster aucun liquides , qui se appliquent par forme d'embrochations ou arroufements : & bien opportunément après les purga tions vniuerselles , ou saignees .

Premierement pour le chef , qui est le supreme & principal & premier , & à mon iugemēt , le plus grief uement atteint ; suis d'auis que soit usurpé ce cata clysme ou affusion , en grande fieure , & crainte de phrenesie , ou icelle ia présente , la teste estant rase . car quand est pour le profond somne ou subeth nommé , y sera ci après prouueu .

¶ ros. chamæmeli, betonicæ, meliloti, verbenæ, foliorum plantag. papaueris albi, caudæ equinæ, lactucæ, foliorum hederæ añ. m. j. santali citrini, spicæ nardi añ. 3 j. baccarum lauri 3 ij. baccarum iu niperi 3 b. fiat decoctio in aqua communi , vel potius in aqua ros. & aceto modico , pro embroche capitis cum spongia , aut panno coccineo , siue scarlata vulgo dicta .

On pourra augmēter les herbes qui refroidissent , si la fieure & la phrenesie sont plus fortes : & les diminuer en fin , ou bien quand la chaleur & furie sera remise : voire mesme y adiouster racines de flam be , acorus , angelique , eaulne , ou autre . De mesme ou semblable matiere on pourra faire coiffes &

annis

pouldres, qui puissent conforter & corroborer le cerueau, & les esprits animals, & dontér le virus pestilent, qui y reside. De ceste mesme liqueur que dessus, on pourra infuser dans les oreilles du patié, & en pourra attirer par les narines : ou eauë rose & vinaigre seuls, ou avec theriaque ou mithridat, ou autre mixtion susditte : mais ici moins chaude ou forte, à cause de la sieure.

Pour le cœur, on pourra faire en cas pareil, tel epithème liquide (pourueu que le carboncle ne soit en la poictrine, & sur la region du cœur) pour le corroborer, & vaincre son ennemi cordial; que l'on dit ailleurs, capital.

*¶ aquæ ros. scabios. cardui bened. melissæ : vel
aquarum buglosi, borrag. acetos. nenuph. añ. 3 ij.
vini albi aut vermiculi 1b. aut etiam minus, si mul-
tum intus fatigat incendium ; aceti sambucini, aut
de betonica altili 3 ij. aut iij. plus minus pro ratione
caloris, & febris. in quibus dissolute theriacæ 3 ij. vel
mithridatiij 3 b. vel eo plus minus : el. diambræ 3 ij.
diamarg, frig. cōfect. alkermes, & el. de gēmis añ. 3 j.
spodij, eboris, ros. ossis de corde cerui, crōci, santal.
moschatellini añ. 3 b. corticum citrij, boli arm. vel
terræ sigill. añ. 3 j. serici crudi 3 ij. bulliant leuiter
omnia, aut quæ ad manum fuerint ex his præcipua:
deinde cum dibapho, aut petia scarlatæ vulgo dicta,
fiat epithema tepidè, subinde renouandum, vbi re-
frixerit.*

Pour le foye, tel epithème sera propre à le raffres-
chir & fortifier.

*¶ aquarum absinthij, cichorij, vel endiuia, aut
scariolæ, hepaticæ, agrimoniaz, ros. vel acetos. aut
alius*

alius cuiusdam hepaticæ dicatæ, de tribus aut quatuor dictis, añ. 3 ij. aut iiij. aceti rosati 3 j. vel ij. specierum el. diafántali & diarhodi abb. añ. 3 ij. specierum certi fantalini 3 ij. sem. endiuiae, spodij, eboris añ. 3 j. ros. rubr. 3 ij. mastiches, camphoræ, coralli rubri, spicæ nardi añ. 3 3. cum panno purpureo fiat epithema subtepidum: vel si calor & febris remissior, admisceantur vini 3 iiij. aut plures.

Sera aussi bon le liniment ci dessus mis pour le stomach : comme cestuy aussi pour toute la poictrine, & principalement sous la mammelle gauche.

2 succi citrij, scab. borrag. añ. 3 ij. aceti 3 j. theriacæ 3 3. vel mithridatij 3 j. coralli & fantalii vtriusque añ. 3 j. camp. 3 ij. croci 3 j. fiat litus thoracis, deinde superponatur siricum coccineum aut purpureum, potest addi cera ad maiorem consistentiam.

Pour les poures, suffira estuuer le cœur de vin clairer avec autant d'eauë rose, ou seuls, ou y adioustant coral & sandal rouges, & pour le foye, eauë rose avec moitié de vinaigre rosat : ce qui sera aussi bon pour les genitoires, durant les grandes chaleurs, pour ieunes personnes, & en fieure vehemente & continue. car pour autres, y faudroit mesler du vin ou maluaisie, & vn peu de muscq, comme i'ay promis en la prophylactique.

Pareillement plusieurs trouuent bon des le commencement, d'oindre le cœur & les arteres des temples, des poingnets, & des pieds, avec huille de scorpon bien composee, ou de racines nômees tunicis, qui sont d'œillets sauvages ; ou de mille-pertuis, ou de geneure, ou autre propre pour ce regard, à fin d'attirer la poison pestilente au dehors vers les emu-

étoires . ie seroie bien d'aduis d'y mesler du theriaque ou mithridat , qui ont propriété à cet effet , cōme i'ay donné à entendre ci dessus . celle ci est aisee & bonne . Pren fleurs de sureau , d'hyebles , & du mille-pertuis bonne quantité , trempe les en huille d'oliue , & la fais boüillir , ou l'expose au Soleil d'Eſté és iours caniculiers , par l'espace de 12. ou 15. ou 20.iours . garde ton huille pour vn besoin . Matthioli ſur le 6.liure de Dioscoride , en a cōposé vne bonne : Mōtanus à la fin du 7.liure de Febrig . en descrit vne bien ſinguliere priſe de Crinitus & de Sermoneſta , laquelle diſpenſera qui voudra . Pour le regard des ſymp̄tomes , qui ensuient la maladie , comme l'ombre enſuit le corps , y ſera aduifé & prouueu ci après , & en bref .

ENS VIT VN CATALOGUE

des ſimples, qui ont propriété contre la peste.

CHAPITRE. X.

 T pourautant que i'ay promis vn catalogue des ſimples recens & ap-
E proués des bons & excellents Me-
decins , en ceste maladie de peste , deſ-
quels diuerſement mixtiōnés & pre-
parés , on puiffe dresser toute forte de compositiōs
solides ou liquides de toute faculté quelconque ;
pour m'aquitter de ma promeffe , i'en vay ſouscrire
vn long catalogue ou denombrement , les diſtinguant (ſi m'est poſſible) par classes ſelon les qual-
tés chaude & froide . Combien que ie prie , qu'on ne
trouue eſtrange , ſi i'ay oſé entreprendre cefte diſtin-
ction & ſéparation , non encore faitte vniuerselle-
ment

ment par aucun de mes deuanciers , que ie sçache.
Et si en aucuns moins frequents ou cognus , ie me
fouruoye , ou abuse (ce qui peut aduenir , & m'en
garderay, sil m'est possible ; ne me fondant sur l'o-
pinion d'aucun, mais à la verité de la chose ; sçachat
mesme q̄ Dioscoride n'est point tousiours approu-
ué de Galié n'y Galié de tous en cet argumēt de de-
finir la qualité des simples) si, di-ie, ie me trompe en
cet endroit, voire & en autres, ie prie que ma bōne
volōté soit excusee : & que celuy qui en aura mieux
fait l'experience , & obseruatiō plus certaine ; après
diligent examen, & preuue asseuree , y mette & ap-
pose son iugement , en toute candeur & douceur,
comme i'ay accoustumé d'ver enuers autres, que ie
voy & sçay d'assurance festre fouruoyés & trom-
pés souuentefois bien clairemēt & manifestement.
Mais quoy?

Tous ne pouuons

Ce que voulons,

comme dit le

Poëte. ie les nommeray en termes Latins, plus fami-
liers & vsuels aux apothicaires, & ceux qui manient
telles choses.

Catalogue des simples chauds.

MOschorus (vulgo muscus) zibetta , seu zibettū,
aut ciuetta ; vtrumque excrementum anima-
lis quadrupedis, puri haud absimile; illud ex vmbili-
co gazellæ , ait Syluius ; aut vt alij , moschi vel mo-
schariæ , dum in venerem ruit : hæc è genitalibus al-
terius animalculi colligitur, imustelæ simillimi. dein-
de ambar, vel ambarum, aut ambra (quæ adiecto e-
pitetho, grisea patrio & rudi cognomine à pharma-
copœis dicitur) sperma ceti falsò habetur , cùm sit

potius factitia; aut lacryma quedam arboris, aut fontis Ambaris dicti effluuium. tria illa principatū obtinet: sequentia autē, in turba numeratur. vt radices & folia dictamni Cretici, angelicæ siue imperatoriæ, zinziberis siue gimgiberis, been, siue behen vtriusque, myrrhidis, zedoar seu zedouar aut zedoariæ (quod arnabo dicitur & zurumbet) galangæ vtriusq; gétianæ, valerianæ, ireos, capparū, verbenæ, enulæ siue inulæ campanæ (quod & helenium dicitur) fœniculi, tamarisci, rapi, napi, apij, petroselini, petasitis, symphyti, verbenæ, cyperi, nardi indicæ, pastinacæ, dauci, asphodeli, tunici vel tunicis vel tunicæ (pro betonicæ, népe sylvestris) antithoræ, carlinæ siue chamæleonis albi, calamadrinæ, chelidoniæ maioris, stoebes siue scabiosæ, succisæ (vulgo morsus diaboli) betonicae altilis (œilletum vocant) & pratensis (cestrum vocatur) asclepiadis siue hirundinariæ (vincetoxicum vocant) ari, acori, asari, dracunculi, clematidis dictæ daphnoïdis (vulgo vinca peruinca dicitur) artemisiae, alcibiadij (quod & echion vocatur) polypodij, doronici Rom. (caue ne pro eo aconitum usurpes) calami aromatici veri, & vulgaris, chærephylli, rapani vtriusque, smyrnij, costi, cucumeris agrestis siue asinini, gariophyllatae, à tractylidis siue cardui benedicti, pimpinellæ, rhabarbari & pontici (illud raued sceni dicitur) rubiæ, aristolochiæ vtriusque: & siquæ sunt aliæ radices: nam scordio herba, potius quam eius radice utendum.

Sic in usu sunt herbæ istæ, & flores earundem; parthenium, balsamita, hypericon, stœchas, chamæcissus (quæ est hedera terrestris) pulegium, calendula, chamædrys siue trissago, chamæpitys, calamintha,

tha, origanum, nardus Italica, absinthium, abrotanum, poliū, thymbra (quæ & satureia) ruta vtraque (sylvestris vocatur galega, aut ruta capraria) salvia, rosmarinū, melissa, melissophyllum, mentha, marubium, serpyllum, menthastrum, cétaurium minus, trifolium odoratum, calendula, thymus, epithymū, maiorana, sanicula, cruciata, veronica, & aliæ sanè complures.

Semina, & fructus, & cortices, & succi; vt alkermes siue tinctorū semina, pæoniae, anisi, viticiis siue agni casti, ricini, cardui benedicti, ocimi siue ozimi vulgo dicti, fœniculi, lauri, hederæ, iuniperi: flores iasmīni, genistæ, hyperici, lauendulæ: allium, cepa, fucus, iuglans, auellana, nux vomica & Indica, amygdalæ, passulæ, pineæ, olyuæ, luccus vel opos cyrenaicus, filphij siue lasferis (vulgo benjoin) item lasfer, affa, agallochus (Græcis etiam xylaloë, id est lignū aloës) cinamomum (quæ & cassia fistula, & vulgo canella) amomum, cardamomum, balsamum, carpopbalsamum, xylobalsamum, grana paradisi, aloë, lignum Americum (quod pro xylobalsamo substituitur) myrrha, castoreum, agaricus, crocus, cubebæ, mastiche, costus, cappares, myrobalani, tamarindi, nux moschata, piper, macer & macis, schœnuanthus (& vulgò squinatum, qui & iuncus odoratus) caryophyllum, cortex & semen citrij, vinum omne, mumiæ, sal, thus, ladanum, styrax (vulgo storax) ammoniacum, terebinthina, brasiliū, saccharum, mel, coagulum omne, vnguis odoratus (qui & blata seu blatta vel blacta byzantia) semen omne, flos & fructus herbarum commemoratarum, & verò multarum etiam aliarum: quinetiam vrina propria bibi-

S

ta, ait Serapio ; & vrina hirci odorata, ex Auerrhoë ;
& stercus columbinum deglutitum, vt volunt alij.
digna authoribus suis fercula, vt alibi dixi.

Catalogue des simples froids, ou temperés.

FRigida sunt hæc : radices bistortæ (quæ serpentina mas habetur) pentaphylli seu quinquefolij, heptaphylli (quasi dicas septifolij ; tormentillam vulgus nuncupat) polygonati siue sigilli Salomonis, & nonnullæ aliæ radices.

Acetosa, sonchus, cichorium, endiuia, portulaca, lactuca, plantago, rosa, viola, nymphæa (vulgo nenuphar) papauer album, & quod rhœas denominatur ; œnauthè, flos salicis, myrthus, pruna, cerasia, semina coriandri (vt putant, opinor falsò) malum siue pomum omne vulgo dictum, & succus omnis è pomo extractus (ex his, quæ plus dulcoris habent, ea minus frigoris obtinent temperatis proxima) sic americanum (vulgo abricotum persicum omne, & cydonium, & granatum, & citrij ac limonis succus (de cortice & semine aliud sanxi) sic arancium vel arancia siue aurantia (vulgo orengia) sic pyrum omnigenum, hordeum, auena, sic sorba, mespila, oxyacanthæ fructus (berberis dicitur) & ribes ; sic santala, corallia, electrum siue succinum (vulgo carabe, & ambra citrina, ad differentiam griseæ illius ab initio positæ) caphura siue camphora (vt falsò putant, & iam monui) spodium : sic acetū, omphax vel omphacium siue agresta ; oxygala, serum caprinum, lac ebutyratum, & iam usurpata : sed & succi, flores ac semina herbarum nuper cōmemoratarum; in queis & semina frigida maiora ac minora recens-

sentur: & verò alia permulta in omni genere.

Temperata sunt, aut temperatis proxima, quæ sequuntur: ut glycyrrhiza (quæ & liquiritia) borago, buglossum, agrimonie, (quod & Eupatorium Auicennæ, non Mesuæ, ut *comment. in strab. docui*) lupulus, eryngium, phlomus siue verbascum (vulgo taphsus barbatus) bardana, vlmaria (de qua dubito) lysimachia siue salicaria vtraque: & ex herbis permulta forsitan aliæ, cum suis radicibus, seminibus, & floribus visitatis.

Eiusdem generis sunt, vnicornu, cornu cerui, os cordis ceruini, bezoar siue bezahar lapis, margaritarum & lapillorum siue vnionum omne genus, & fragmenta corundem; sic sericum crudum (nam coccineum paulò calidius) sic ebur, aurum, argentum, bolus seu gleba armena, lutumve; sic terra sigillata (quæ & Lemnia sphragis) cortex fraxini, omnia per se (quia frixa, nidorem & calorem aquirunt) & sanè permulta alia in omni genere, quæ partim attipi suprà in præscriptis atque rescriptis (vulnus medicorum & aliorum, receptas cognominat; & ut puto, medicinas subintelligit) partim tu legendō notabis, & curiosè obseruando venaberis. namque unus omnia persequi nequeat, quanuis diligenter vndique rimetur & conquerat. huc autem spectant omnia, quæ Auicennas libello de viribus cordis complexus est: cui dicata omnia, pestis diræ amuleta atque alexipharmacæ iudicamus.

Sij

276 DISCOVR S DE LA PESTE
SECTION SECONDE DV
TROISIEME LIVRE.

DES SYMPTOMES OU ACCIDENTS de la peste : & principalement touchant le bubon & anibrax pestilent.

CHAPIT. PREMIER.

De la bosse, ou bubon pestiferé ; & premièrement de sa nature ou essence.

A NANT traitté amplement de la peste , & vniuersellement de la precaucion & curatiō d'icelle : pour ne rien laisser en arriere, ny omettre ; semble expedient de traitter consequemment de ses symptomes & accidents. entre lesquels sont les plus insignes , & les plus notables (& moins prisés) & qui tiennent quelquefois lieu de maladie formelle, le Bubō , & le Carbōcle, cōme suitte tresdigne de si honeste dame & maistresse.

Le bubon est plus espouuatable , & comme signe inseparabile (Græcè παρομοιός) & tousiours accompagnant sa maistresse (ce qui n'est tousiours toutes fois, combien que le plus souuent) se nomme par le vulgaire , du nom de la Dame, c'est à dire peste : autrement la bosse , pourautant qu'il monstre vne tumeur grosse & euidente : & aucuns , pour la similitude , l'appellent fusée , comme sera dit ci après. quāt est des autres nations , voire de la France , elles ont leurs appellations à part , à nous incognuës ; comme bole , senepion , tac , grasse , parpillot , & ne scay quelles

quelles autres. Il me semble, que les anciens ne l'aiēt
gueres, ou point cogneu ; pourautant qu'ils en font
ou petite, ou nulle mentiō. Si quelqu'vn ne le vou-
loit comprendre sous l'Aph. d'Hippod.liu.4.55, fie-
ures(dit-il) qui suruiennēt aux bubons, sont toutes
mauuaises, si elles passent vn iour: ou, si elles ne sont
diaires. Et toutefois contre l'Aphorisme, aucune
fieure pestilente, coniointe avec bubon, peut tuer
au mesme iour. Ou bien si vous ne le vouliés enten-
dre par ceste sentēce prise du 6.liure des Epidemies,
part.2.Aph.4. Les abscés, comme bubons, donnent
indice de la disposition des parties, desquelles ils
procedent, comme germes & eruptions d'icelle.
Auquel lieu, Galien a biē remarqué, q̄ ceux qui sont
plus proches des parties nobles, sont les pires: com-
me du cerveau premierement, puis du cœur, fina-
blement du foye. & qu'entre les bubons de toutes
les autres fieures, les plus dangereux, sont és fieures
pestilentes. Or ce qui fait, qu'anciennemēt és Grecs,
Arabes, Romains, ils paroissoient moins, & fort ra-
rement és regions chaudes; c'est qu'ils viuoient plus
sobremēt; & que souuent il se fait d'humeur grosse,
& tirat sur la nature de pituite, ou de sang phlegma-
tique. & quant à eux, ils habitoient en air & region
chaude & seche, & auoiēt les humeurs telles. Nous
au contraire, habitons en climat & region froide,
abondons en excremēts; mangeons bien, & ne bu-
uons pas mal. Parquoy aduient le plus souuent à
nos pestiferés, que sans le charbon, ils aient le bu-
bon; qui n'a avec soy pustules, ny eschare, & tous-
iours(à ce que i'ay peu obseruer & cognoistre) for-
mé & protuberant en l'vn des trois emunctoires ou

S iii

emissoires des trois principes : Sçauoir est enuiron le col & les oreilles, pour le cerueau : sous les aiscelles, pour le cœur (desquels le fenestre est tenu pour pire, situé plus proche de la source des esprits vitals) és aines , pour le foye ; voire aussi pour la ratte , & les grands vaisseaux communs aux deux, ou de ceux du mesentere.

Et ce que i'ay remarqué en cet endroit , est , qu'à aucuns les bubons paroissent & sortent auant la fieure pestilente (qui est meilleur signe , monstrant la force de nature pardessus son ennemi) quelquefois point du tout ; qui est mauuaise signe : souuent ensemble, ou après la fieure ; quelquefois a signe de santé , comme estants rouges, ou iaunes , & liberalement & commodément expulsés , & aux iours critiques : quelquefois a signe de mort ; comme quand estant premierement mols , ils s'endurcissent ; comme estant produits trop tard, ou retournants au dedans, ou sortants trop furieusement , & aux deux aines , ou sesleuants trop l'entement , & estants trop petits : & qui pis , ne rendants qu'une sanie noiraстре ou liuide ; & estants de couleur maligne , asçaуoir violet, plombés, noirastres, gangrenés , & totalement corrompants la partie , & sa substance .

En après , rarement aduient que la bosse paroisse , sans son compagnon , le charbon : & le plus souuert le charbon precede , puis la bosse se leue & apparoit au prochain emunctoire & lieu glanduleux . Vray est que durant l'hyuer , & és personnes phlegmatiques , s'en sont ici trouués vingt pour vn , qui ont eu la bosse sans aucun charbon : lequel est paru ici fort rarement . en Esté & contrees chaudes ,
se

se rencontrent souuent ensemble.

Dauantage laditte bosse presque tousiours (peu s'en faut que ie ne die tousiours : au moins n'auons point ici encore veu le contraire) le monstre & pro-
cree en lieux glanduleux, cōme sont les trois emun-
ctoires susdits ; rarement aux tetins & mammelles :
quelquefois au dessous du coude , & au iarret , y
trouuant quelques petites glandules : & ne sçay si
elle se pourroit ailleurs engendrer . n'estoit comme
les escrouelles , lesquelles presque tousiours se for-
ment és glandes susdites , & quelquefois se trou-
uent en parties non glanduleuses (i'en ay veu aux
bras , & aux iambes) assimilant pour leur genera-
tion, vne certaine part & portion de la chair muscu-
leuse , comme a dit iadis Leonidas , & l'auons ainsi
obserué.

Et certes , quant est pour le regard de la bosse , le
mot Grec & Latin le porte , & le monstre assés, *Bou-
cav, bubo*, & en François par imitatiō, bubon : lequel
mot , en la primitiue signifiance , se prend pour vne
glande : voire & comme dit Phauorinus , signifie le
lieu , & la tumeur qui y suruient . entendant toute-
fois de l'aine principalemēt ou vniquement : iaçoit
qu'il se prend aussi de la tumeur sous l'aiscelle, voire
& des Grecs anciens. nous le prenons aussi par simi-
litude ou catachrefe, pour celles de la gorge : car en-
uiron les oreilles , elles ont vn nom particulier des
Grecs , deduit & formé de la partie offendee , & se
nomment parotides (Græcè παρωτίδες) Galien liu. 2.
ad Glanc. chap. 1. definit generalement le bubon ,
estre vne tumeur ou inflammation de glandes.

Et se faut ici souuenir de ce que i'ay premis ; Que
S iiiij

Caution quelquefois se trouuent tumeurs & glandules au col, aux aïscelles, aux aînes, qui ne sont germes ou engeâce ou engence, & si i' ose dire, sobole pestifere: ains sont tumeurs critiques és fieures aigues, ou cōgestiōs scrophuleuses, & de mesme matiere que les escrouelles; ou defluxions, à cause de grande repletion, ou pour grand effort fait au coït, ou d'un violent exercice, ou de blesſures, contusions, ou ulcères precedents, comme mesme Alex. Aphrodise a remarqué par ses problemes. Que fil aduient quelque tumeur, enfleuré, clou, furoncle, apostème en autre lieu, hors mis les trois susdits emunctoires, & qui n'aient signes d'anthrax (duquel parlerons tantost) ne faut auoir crainte ne doute de la peste: ie di pour le plus souuent, & quasi indice perpetuel.

Des signes de la boſſe pestifere, & du prognostic.

ET pour signes dioristiques, outre les precedéts, ferons telle démonstration. Si en la fieure pestilente, le malade se trouve beaucoup plus pèsant, assopi, endormi, estourdi, avec plus grande douleur de teste, resuerie, furie, vertigo ou tournement & estonnement de cerveau, esblouissement des yeux, dureté d'ouïr, la face rouge & tumefiee, le pouls des arteres battant aux temples, les vrines troubles & confuses, grand battement de cœur, & pasmoysion, difficulté de respirer, hemorragie ou saignement par le nez, & autres signes semblables, desquels i'ay discouru au premier liure, tel cas estant, tu dois attendre ou esperer bien tost, que nature, après auoir trauailé, enfantera vn bubon ou charbon, ou tout deux; és lieux, où la douleur, tumeur, rougeur, pulsation se manifeste davantage. A quoy tu dois aider

par

par tous moyens, pour secourir nature, qui tend à se descharger par lieux competents, selon l'Aph. 21. liu. 1. par fomentations, liniments, ventouses, & autres moyens, qui seront tost après declarés. Et lors ne te hazarderas temerairement de saigner ou purger, sans grande consideration, & diligente caution *Caution* ou obseruation.

Le bubon qui est, ou sera pestilent, aduenant es lieux, & après les signes predits, en sa rondeur, est long, comme de figure oualle pour sa forme (au contraire, vn clou ou furoncle est tout rond, tendant en poincte) & de commencement, la glande qu'il tumeifie, se peut bien enleuer & separer de la partie : finablement est si bien attaché, & infiltré, qu'il ne se peut plus enleuer, ni separer : & tend en forme rôde & poinctue ; toutefois gardant sa lôgueur susditte, estant plus grefle aux deux extremites, & plus gros au milieu : ressemblant à vne fusée, œuvre de main de femme. & pourtant quelque bonne vieille, voiant telle figure, l'a premierement appellé fusée. & de ceste fusée, prend vne corde ou nerf long de trois ou quatre doigts, qui s'estend aux parties circonvoisines, avec douleur poignante, tumeur, & empeschement de mouuoir la partie, ou tout le membre. laquelle chorde se monstre de couleur diuersé, blanche, rouge, iaune, verte, violette, brune, noire. lesquelles choses plus s'augmentent, venant le mal à son augment ou vigueur. Et les accidents, qui accompagnent les phlegmons, & principalemēt sanguins, sont notoires : alçauoir tumeur, renitence, douleur, rougeur, chaleur, pulsation & piquement. Combinien que la douleur est plus ou moins grande, selon

la partie plus ou moins sensible, & l'humeur chaud ou froid. qui fait, qu'estat le phlegmon œdemateux, ou œdeme phlegmonique, la douleur est moindre, & aussi la rougeur . si l'humeur est gros, chaud & aduste , la couleur sera violette ou noiraстре ; qui est la pire, & souuent indice mortel , pour la gangrene ou mortification de la partie.

Le pus ou bouë respond à l'humeur qui le procree , sang , bile , phlegme , suc melancholique . Le plus loüable est blanc, vni & vuniforme, & bien poli: le mauuais est dissemblable plus ou moins.

Ceux qui ne veulent suppurer, & perseuerer avec la fieure, sont suspects.

Si l'vlcere soudain asseche à part soy , c'est pire signe.

Ceux qui r'entrent au dedans, sans allegement du malade (comme i'ay predit) sont mortels, & estouffent pour la pluspart.

Vn n'est si mauuais , que sont plusieurs . aucuns soustienent le contraire . & pour vray , c'est indice de forte nature expultrice : mais aussi d'abondance de mauuaises humeurs : comme en la verole.

Et plus tard ils produisent, pires ils sont.

Et sont d'autant plus dangereux , comme les forces sont plus amoindries.

Ceux qui tost suppurent , sont les plus benings, ou moins malings, pour mieux dire.

Ceux de l'aine dextre sont estimés pires, que de la senestre.

Avec bubons pestilents la fieure qui est cōiointe, est tousiours continue , accompagnée de malings accidents. Mais aux simples bubons , ou veneriens,

ou

ou causés d'ailleurs que de peste, & aux cloux & furoncles, la fievre est ephemere le plus souuent, & est douce, benigne, & vaporeuse; sans aucuns des malings accidents susdits, ou signes pestiferes.

De la curation du bubon, premierement

par saignee & ventouses.

POUR la curation des bubons pestiferés, presupposé l'usage assiduel de choses cordiales & bezoardiques; faut considerer la qualité & magnitudo d'iceux. S'ils sont gros & rubicôds ou sanguins, & qu'il y ait apparence, que la partie à grand peine (qui est mauuaise signe, selon Hippoc. pourra recevoir & comprendre toute l'affluence de l'humeur: soit qu'auparauât le malade ait esté saigné, soit que non: pourtant que tel bubon est dangereux, signifiant trop grande abondance de sang & d'humeurs, & menaçant la mortification de la partie: quand il sera bien sorti & eminent, touſiours faugmentant de plus en plus, comme à veuë d'œil; aiât premierement appliqué vne ventouse dessus, craignant qu'il r'entre au corps; vne heure ou deux après auoir baillé vne prise cordialle susmentionnée (si les forces, l'aage, & autres conditions ci dessus requises, y comparoissent) sera ouverte la veine la plus proche de luy, & la plus insigne. comme pour les oreilles & le col, sera prise la cephalique, si elle paroit, & non autre: puis au besoin, où il y auroit crainte de suffocation, tant pour le bubon, comme pour le charbô, & qu'il y auroit grâde tumeur & de large estendue, seront ouvertes les ranules, qui sont les veines sous la langue. pour les aîscelles, sera ouverte la mediane ou basilique: pour les aînes, la

veine poplitique , ou saphene interne ou externe, directement au bubon (ie di saphene, quasi nommee plus euidente & apparente, du mot Grec σαφής, & non comme le vulgaire ignorant , sophene) & est vne regle perpetuelle , de tousiours prendre & ouvrir les veines du costé & de la part) Hippo. κατ' ιζην) qu'est la tumeur . proportionnant la quantité du sang, selon la force, l'aage, le temps, & la quantité de la tumeur, & autres indications susdites. & si auparauant le malade auoit esté saigné, seroit tiree moins de quāté de sang. & si la crise se penloit estre proche , ou que telles eruptions fussent critiques , ou que la maladie fust ia inueterée ; en seroit aussi tiré moins , ou point du tout . Quant aux autres , ie ne Caution suis iamais d'aduis (contre l'opinion d'aucuns, voire doctes & anciens) qu'en saignant, on paruienne jusques à lipothymie ou deffaillance de cœur. & là où y auroit tumeur , asçauoir bubon ou charbon, d'un costé & de l'autre, on pourroit saigner des deux costés ; premieremēt du costé de la tumeur plus basse, & de sa veine correspondante : puis de l'autre : ou estant de mesme hauteur, de la dextre premieremēt, ou seulement.

Si lesdites veines n'apparoissent, faudra auoir recours aux veines , qui courent sur le metacarpe , ou sur la main , appelees les saluatelles . la cephalique, respondant entre le poulce & l'index, ou doigt mestre & indicatif : la mediane , entre l'index , & le doigt infame, surnommé des Latins *verpus* (comme torche-cul) ou bien entre ledit doigt du mitan , qui est le plus long , & l'annulaire son voisin : la basilique, entre ledit annulaire (qui est le doigt , auquel ancien-

anciennement on portoit les anneaux, selon Macrobe, & Aule Gelle, cōme i'ay dit ailleurs) & son voisin surnommé auriculaire, comme cure-oreille, qui est le plus petit. Et ce que ie di ici des veines de la main, se doit aussi practiquer au pied, quand les saphenes ne paroissent point.

Que si le patient auoit esté saigné auparauant, ou si la tumeur sortoit lentement, & à peine, & estoit de couleur bleême & phlegmatique, la maladie estat inueterée, les forces petites, ia ne seroit/ comme i'ay predit) besoin de tirer du sang en toutes ces conditions, ou plusieurs d'icelles : mais d'application de ventouses seches, ou des fangsues aprés lesdites ventouses(les poures gens vseront de petits pots de terre, mettant en fond des estouppes, puis le feu auant les appliquer) & serōt iteree plusieurs fois les ventouses , par interualles de ij. ou. iij. ou iiij. heures plus ou moins , pour y demourer chacune fois l'espace d'un quart d'heure, ou enuiron. Mais auparauant les ventouses , aiant oint & gressé la partie d'huille de scorpions , ou de lis, ou de chamomille, ou de lombris, ou autre , pour dilater & remollir le cuir , & pour subtilier l'humeur gros & visqueux: puis y appliquer lvn des remedes ci après descrits, ou cestuy ci,aprés la ventouse ostee.

vnguentum chalasticum.

Cœsipi(dicitur vulgo hyssopus humida)vnguenti dialthæas , aut resumptiui añ. 3 j. ol. lil. & scorp. añ. 3 j. β. mitridatiij 3 ij. croci 3 j. fiat litus totius emunctorij bubone obseSSI.

Fomentations.

Ou bien par l'espace de sept iours continuels, plus

ou moins , suiuant la pratique des Espagnols, faudra vser de fomentions avec estouppes de chanure, ou laine , plustost que d'esponges , qui eschauffent, condensent, & assechēt le cuir & l'humeur, & resserret les pores: lesdites fomentatiōs faittes de choses remollitives & attractiues (car iamais ne faut repercuter ou repousser au dedans l'humeur pestilent ou virulent) comme de la decoction sruante, ou semblable :

Prenés racines & fueilles de lis , de mauues ou guymauues, avec branche vrsine (qui est acanthus) chamomille, melilot, aneth, fœnugrec, graine de lin, & semblables : ce qui aura aussi force d'appaiser les grandes douleurs . & si l'humeur se monstre gros, froid, fort pituiteux, paresseux & lent, sera bon adiouster ci dessus, origā, rue, serpollet, pouliot, asche, adiant, calamenth, hysloppe, & autres herbes chaudes , cuittes en eauë de riuiere , ou mesmes en vin blanc, ou en lexiue pour les vieux, & qui ont les humeures froides & grosses . Et faut renouueler telles fomentations d'heure en heure, durant les sept premiers iours continuels : lesqueiles attireront le virus pestilent au dehors , & prepareront l'humeur à suppuration : ou feront que la matiere du bubon sexhalera & dissipera, sans nul danger,

Cautere.

EN cas pareil, estant la tumeur blanchastre, phlegmatique, lente, & tardive à produire, trouue roye bon (& ainsi le pratiquent les Italiens, mais par tout indifferemment) appliquer tout à l'enuiron, & superficiellement , vn cautere actuel ; si faire se pouuoit, de matiere d'or solide : autrement d'un fer, qui auroit

auroit la poincte, comme vne picque, ou treffle, ou quarreau de carte : ou semblable à vne fueille de meurte, ou de buys, ou de brusci des apothicaires nommé (Latinè *ruscus*) côtenant pour tout le bout, la largeur d'un escu ou d'un teston. Puis aiant appliqué tel cautere, faire petit à petit tomber l'eschare (comme ci après au charbon, & mesme en la gangrene) avec beurre frais, ou miel, ou mucilages propres, ou axunge de porc fraîche, ou digestif fait d'huille rosat & vn iaune d'œuf, ou avec vn leger cataplasme de decoction de racines de guymauves & de lis, avec beurre frais, & semblables : comme pour exemple.

¶ althææ, maluæ, violariæ cū toto añ. m. j. farinæ hordei, tritici & lini añ. 3 8. vel 3 j. cum adipe suillo, & vitellis ouorū, fiat cataplasma sæpè renouandū.

Aucuns y mettent seulemēt quelques rouelles de refort. & ce remede caustique susdit, aura principalement lieu aux personnes robustes, & où n'y auroit grande fieur, iointes les conditions suscrites.

De la gangrene.

Que si la tumeur, tant le bubon predit, comme le charbō, duquel parlerōs ci après, degeneroit en gangrene, & donnoit signes de mortification, par sa couleur terne, verte, basanée, violette, noiraстре, sentiment obtus, corruption & putrefaction prochaine (qui sont signes tresmauvais, & souuent auant-coureurs de la mort) si le malade estoit assés fort, & principalemēt ieune ; voire & pour tout autre : car il ne reste autre remede expedient. luy aiant donné auparauant quelque chose cordiale, ensemble odeurs, epithemes, & autres remedes susdits;

soudainement & de bonne heure , si la partie le permettoit (le donnant garde des nerfs, tendōs, & gros vaisseaux , faudroit faire aucunes profondes scarifications sur la tumeur . euität tousiours neantmoins les grandes hemorrhagies , qui sont ici frequentes & dangereuses . puis y appliquer vne ventouse , pour attirer la sanie ; ou quelques sangsues ; ou le cul dvn coq ou poule plumé & vif ; ou quelque petit animal mi-parti : les renouuelant , quand les vns seroient esteints ou puants.en après ne faut oublier **Caution** de les enfouir & enterrer profondément , pourtant que leur contagion est mal-faisante tant aux bestes , qui les pourroient attoucher ou deuorer , comme aux personnes , qui attireroient leur vapeur & corruption en inspirant : & se faut bien garder de les brusler , pour les raisons que dirons ci après . Finablement faut arrouiser la partie scarifiee , avec eauë salee , ou vinaigre & eauë de vie : puis y appliquer vn cataplasme fait de farines , sucs , & autres : comme pour exemple ,

Prenés farines d'ers & feues , ou de lupins & yuraye , de chacune de deux d'icelles , demie poignee ; de miel rosat vn once ; de theriaque ou mithridat demie once ; de ius d'asche & de syrop d'alluyne suffisante quantité pour les incorporer en forme de cataplasme . Et au besoin , y mettre de l'onguent dit **Egyptiac** , singulier pour cet effet : lequel se dispense ainsi .

Onguent **Egyptiac**.

Z aluminis , **æ**rugininis , mellis añ . **3** j. aceti **3** ij. salis **3** b. fiat vnguentum augetur eius vis , sublimati **3** j. aut **ij** . Ou bien y appliquer du sublimé , ou quelque tro-

trochisque à ce conuenable, dit *Andronis, aut Pe yidae, aut Musæ, aut asphodelorum*. nous en mettrons cuelque descriptiō d'aucun ci après. ou en effect, y appliquer vn cautere dit actuel, avec fer, ou acier, ou plus tost or embrasé & flamboyant : & sur l'eschare, faire scarification fréquente, pour donner issue au venin pestilent. M. Paré continue d'vser de fomentations remollitives & resolutives, mesme après les scarifications. ie lui adiouste plus de foy en la chirurgie, qu'en la medecine : mais i'aime mieux sutiure la maniere que i'ay tenuë & enseignee. toutefois si tu veux vser de fomentations, fay plustost boüillir en saulmure, racines de guymauves, flambe, enule, asche, avec bourrache, fumeterre, parietaire, saulge, rosmarin, rue, alluyne, chamomille, melilot, semence de lin, fœnugrec, anis, cumin (dit commun) ou autres, pour estuuer le bubon scarifié.

Defensif.

SEra bon & seur, entre la région du cœur & la gâgrene, interposer vn defensif tel ou semblable: Prenés huille rosat deux ou trois onces, theriaque & mithridat, de chacun deux ou trois drachmes; de bol armenic, & terre sigillée, de chacun vne ou deux drachmes; ius de plantain, de roses, & de iusquame, de chacun vne once; vinaigre demie once: incorporés le tout ensemble, l'appliqués, & renouvelés au besoin. au lieu des fues, vous pouués vser des eauës distillees.

Si la tumeur r'entroit au corps (qui est signe souvent mortel) faut promptement scarifier, vêtuoser, apposer au près & dessous des vesicatoires: ou mettre cautere actuel sur la place de la bosse, si le lieu le

T

permet : vser de frequents antidotes : empescher le dormir : appliquer cataplasmes vehements & puissants, tels que seront ci aprés descrits . pour ceux qui sont exhalés par fomentatiōs, n'y faut autre remede. *et l'ordre du vesicatoire.*

Quant aux bubons, qui sont mediocrez en qualité & quantité , soit qu'auparauant qu'ils parussent la saignee ait esté faite, ou omise ; suivant les indications susdites , à fin de descharger la partie , & de donner issue au virus pestilent ; il est bon d'appliquer vn vesicatoire, trois, ou quatre, ou six doigts plus bas que le bubon, en lieu musculeux, & non nerueux , mais iamais sur la poitrine, ni sur,
Caution ou enuiron l'orifice de l'estomach : ains sur les epaules, pour le col & les parotides : aux bras , pour les aisselles : aux cuisses, pour les aines : tousiours du mesme costé , & directement de la tumeur. ou applique vn cautere au gros ortueil du pied pour les aines ; & au petit doigt de la main , pour les aisselles ; tousiours du mesme costé . Le vesicatoire se fera d'un peu d'huille , ou eauë , bouillante ; y trempant vn linge au bout d'un baston , & en touchant l'endroit predit. ou y mettant legereiment vn charbon , ou vn cautere. ou y appliquat quelques herbes caustiques, ou leurs ius : comme de bassinet, dit batrachium ou ranunculus ; ou de bryonia, ou de viorne, ou de flâbe, ou de tithymal ; ou seméce de moustarde & vinaigre ; ou chaux viue, affusant dessus de l'eauë fraiche : ou incorporant ensemble vn grain de poiure noir, vne catharide, avec peu de leuain, ou de sauon noir, ou euphorbe, & semblable ; l'appliquant , tant que la pustule ou plusieurs fesleueroient : lesquelles fau-

faudroit puis percer d'vn eſplinge ou aiguille, & laiſſer ſointer & diſtiller la ſanie ; couurir la vefcie ou bube, de fueille de choux rouges, ou de bete (que vous nommés iotte ; les Parifiés , poiree ou porree) ou de quelque fueille de lierre , grefſee d'huille ou de beurre frais : & tenir cela couvert vn ou deux moys , ou davantage , pour vuider tout l'humeur maleſique.

ſuppuratifs.

OR pour faire ſuppuſer la bosſe (combiен que toutes ne ſuppuſent point ; ce qui n'eſt point le meilleur : & toutefois non touſiours mortel) faut conſiderer , ſi la tumeur eſt grandement enflambee, douloureufe , rouge , pulsatile ; & ſi elle groſſit à veuē . car l'ors n'y faut appliquer choſes ſi chaudeſ , ni ſi grandement attractiueſ : & ceci pourra ſuffire, pour ce que deſſus.

Pulticula.

Usſi ſenecionis, ſonchi, parietariae, symphyti maioriſ, hyoscyami añ. 3 j. vel ij. farinę lupini & cha- mameſi aut auenae q. f. cum duobus ouorum vitellis affis, & pauco croco, fiat pulticula.

Ou pour plus aife . Pren huille d'oliue , eauë , & farine & les cuiſ en forme de boüillie , & les applique ſur la tumeur , & les renouuelle ſouuent . Ou ſemblablement pren huille, beurre & farine, fay les boüillir, & les dore d'vn peu de ſaffran . Galien en eſt principal autheur. telles pulticules ſont benignes , & propres pour enfans , & pour personnes tendres & delicates. ou bien fay tel cataplaſme que ſ'ensuit ;

Cataplaſmes.

Urad. maluæ, lil. thapsi barb. añ. 3 ij. rad. symphyti T ij

maioris & scab. añ. 3 j. foliorum acetosæ sub cineri-
bus, aut in aqua fluuiiali coctæ, m. ij. theriacæ vel mi-
thridatij 3 ss. cum farina lupini & orobi, oleo lil. &
butyro recenti, fiat cataplasma optimum peptiæum.

Que si la bosse n'estoit grandemēt enflammee, le cataplasme suiuāt seroit biē profitable, & plus fort.

V rad. ebuli, lil. bismaluæ, violariæ an. 3 j. vel ij.
foliorum maluæ, senecionis, betæ, caulium, britan-
nicæ an. m. j. farinæ lini & hordei an. 3 j. florum cha-
mæmeli, meliloti, viol. sambuci, ebuli an. p. j. coquá-
tur, colentur per setaceum, & excipiantur axungia
suilla, cum butyro recenti, oleo amyg. & lil. adden-
do croci 3 ij. fiat cataplasma maturatuum, admo-
uedum post fotū decoctionis eiusdē, aut superioris.

Le cataplasme qu'Esaie appliqua au Roy Ezechias (lequel nous auons predit auoir eu vn bubon pestilental) 4. Regum cap. 22. cōtenoit des figues, qui sont ici fort singulieres : comme

24. *ficus* numero x. vel x i i. *passul.* *mund.* *rad.* *ace-*
tosæ, *oxylapathi,* *scillæ,* *nasturtij,* *raphani,* *ireos,* *aco-*
ri, *narcissi,* *enulæ camp.* *de tribus aut pluribus,* *añ.* 3 j.
vel ij. *farinæ fœnigr.* *mellis añ.* 3 j. *theriacæ* 3 iii. *vel*
mithridatij 3 vj. *farinæ sem. lini* 3 j. *fermenti* 3 s. *fa-*
lis communis, *aut nitri (si reperiri possit)* 3 ij. *cum*
axungia suilla & ol. liliorum, *fiat cataplasma longè*
optimum. Il ne faut oublier à les renouueler, à
tost qu'ils sont assechés.

Remedes simples & vulgaires.

Pour abbreger , aucunz prennent de la scabieuse, la pilent entré des pierres, ou dedans vn mortier, & l'appliquent seule, ou avec sel, gresse de porc, iau-ne d'œuf, ou prennent racine de mollaine cuitte en-

tre les cendres chaudes , & mise avec vieil oint . ou mettent sus vn lezard mi-parti. ou prennent vne bo-
ne poignee d'ozeille , & avec du beurre frais , la font cuire entre les braizes , pour l'appliquer ou seule (&
ainsi appaise la douleur) ou avec scabieuse , ou lysimachie , surnommee chasse-bosse : ou avec *bubo-*
nium , qui est *aster atticus* , estime nostre petit mu-
guet : ou avec la grande consoulde : ou avec du ba-
silicon & du leuain. cestui est aisē à dispêcher : Prenés
miel commun, leuain, sel commun, vn iaune d'œuf,
& meslés le tout ensemble , pour faire cataplasme.
ou leuain, miel, & huille cōmune, ou huille de noix,
avec suye ou cendre,faittes cataplasme . Aux grādes
douleurs,vne mie de pain cuitte en lait , incorporee
avec quelques iaunes d'œufs,& peu de saffran , cela
mixtionné a faculté anodyne . mais le faut souuent
renouueler , car il se seche soudainement . Aucuns
font cuire vn citron ou orenge mi-partis , avec the-
riaque ou mithridat , & l'appliquēt sur la bosse,pour
la maturer , & attiter le virus au dehors : ce qui est
meilleur pour le charbō. il y a autres anodins ci def-
sus. Et bien se faut garder d'vser de narcotiques, qui
par leur frigidité grande,mortifient la partie , & font
r'entrer l'humeur malefique au dedans. Pline liu. 26.
chap. 9. dit que le pouliot fait cesser les douleurs des
aines . comme aussi l'herbe nommee inguinaria ou
argemone plus, que le panaces avec miel ; & le plā-
tain avec sel ; & le quintefueil , & la racine de barda-
nie,ou persolata (autres disent personata) & le plan-
tain aquatique, dit Damasoniū ; & la mollaine (qui
est verbasculū, ou thapsus barbatus) arrousee de vin,
guarissent la bosse ou bubon ; qu'il nomme panus,

Caution

T iij

pourautāt qu'il est large, comme vn petit pain. Celsus le prend pour le phygethon des Grecs : Galien liu.2.ad Glauc.cap.3. Distinguē phyma, phygetlō, bubo, & autres phlegmons.

Autres cataplasmes pour bubons rebelles.

Pour les bubōs plus rebelles, plus profōds, plus froids, & qui menacent de r'entrer, faut vsuper medicaments plus valides. comme aprēs les ventouſes & fomentations, y accomoder vn tel cataplasmē, ou autre semblable.

*C*cepam albam magnām, vel duas; allij caput j. vel ij. aut iij. scillæ bulbum vnum, rad. raphani ij. aut iij. coquantur sub cineribus: adde fermenti secalini 3 j. pulu.ireos,theriacæ,vel mithrid. añ. 3 3. guimmi ammoniaci, galbani añ. 3 iij. pulu.vitri 3 ij. foliorū rutæ cum butyro sub cinerib. coctæ m.j. dictamni, sem.sinapis añ 3 j 3. sem.vrticæ,fellis bubuli añ. 3 iij. ficus nu.vij. croci 3 j. aut 3 ij. cū farina lini, fœnigr. & axūgia suilla,oleo lil.fiat cataplasma.possunt addi radices cyclamini,cucumberis asinini,bryoniae,ebuli, peucedani,persolatæ,sambuci,capparū,& alię toties memoratae. On y pourroit aussi adiouster de la fiéte de pigeōs,ou de rats,& de souris,voire de chié qui se nourrit d'os: ou mesme,si on ne l'abhorroit,d'un enfant biē sain,& qui digere biē.ou ce qui s'ensuit:

*C*rad.narcissi,ebuli añ. 3 j.vel ij.ficus vij.nuces ix. vel xij.succī.rutæ.beton.scab.añ. 3 j. galbani,fermēti, theriacæ añ. 3 3. farinæ lupini & auenæ, mellis & ol.lil. q. s. fiat cataplas. adde si vis, cantharidas ij. aut iij. calcis viuæ 3 ij.saponis mollis 3 3.

*C*aution Mais en telles applications fortes,& quasi caustiques, faut vser de defensifs prescrits,enuiron la partie;

tie ; à fin que la douleur & inflammation ne gaigne païs , & gaste mesme ce qui est sain . Ce remede ici est fort bon & aisē à faire : Faut prendre vn oignon gros, enleuer vne petite rouelle par la queuē , y faire vn creux, l'emplir de theriaque ou mithridat (aucūs y adioustant fueilles de saulge, ou de rue) puis le faire cuire entre les braises , ou dedans le four ; puis le piler & broyer, & l'accommoeder sur tout le bubon. nous auons ci dessus aduerti , que le ius qui en sortoit, seroit bon pour aualler (aucuns y adioustant vn filet de vinaigre) pour faire suer , & pour seruir de premier antidote : dont le marc seruiroit pour cataplasmer la tumeur. Tu y peus adiouster du leuain, ou des aulx cuits, & de l'axunge, ou miel, ou beurre frais. Ont pareille force les onguents vsuels & suppuratifs , comme basilicum, diachylon magnum & ireatum, dialthæas, ou seuls, ou mixtiōnés ensemble, ou additionnés avec beurre frais, axunge, huille, leuain, mithridat, opopanax, bdellium, propolis, ammoniacū, sagapenum, galbanum, euphorbiū, ou autres susdits, comme pour exemple,

Onguents & emplaſtres.

¶ diachylon ȝ ij. dialthæas, œſyphi an. ȝ j. butyri recentis aut Maij ȝ vj. opopanacis, ammoniaci, vel aliorum gummijum dictorum, fermenti fecalini, theriacæ an. ȝ ȝ. euphorbij & pulu . siue axungiae vitri an. ȝ ij. vitelloſ ij. ceræ, olei ſil. chamaemelini, & axungiae ſuillæ q. f. fiat vnguentum, vel emplaſtrum.

Combien qu'il faut auoir egard , que l'emplaſtre nesuffoque la chaleur naturelle, bouschât les pores, empeschant l'exhalation virulente , & ne pouuant vaincre l'humeur venencuse : dōt pourroit ensuiure

T' iiiij

corruption ou gangrene . parquoy y faut faire ~~vn~~
petit pertuis en la sommité , pour exhaler & euapo-
rer le virus: ou plustost faider de folementations,pul-
ticules,ou cataplasmes susdits: qui sont plus certains
remedes,que telles applications emplastiques.
313-14

pour desplacer le bubon.

Aucuns taschent à faire desplacer , & descendre
la tumeur bubonique , appliquant au dessous
du signe , plusieurs fois deux ou trois vétouses obli-
quement tendantes contre bas ; voire avec scarifi-
cation : où par après icelles ventouses seches,ysent
des folementations suscrites . cela est bien inuenté , &
est profitable,pour attirer le venin du cœur . mais ie
Caution ne suis point d'aduis , que ce soit sur la poictine,
craignant de l'attirer au cœur , d'où le voulons chas-
ser & exterminer.

Observations durant l'eruption.

IL sera tousiours bon , durant l'usage de tels reme-
des externes , d'antidotter le cœur , le cerueau , le
foye , par prises cōuenables : voire mesmes entre les
bubons ou les emunctoires , & entre les parties no-
bles , mettre quelque defensif de theriaque ou mi-
thridat , avec bol armenic , ou terre sigillée , sandal ,
corail , eaué rose , vinaigre , ou autres susdits . Et tan-
dis que le bubô se prepare pour sortir , peu ou point
dormir , comme dit est , mais quand il sera percé , dor-
mir beaucoup plus librement.

Forçee du Theriac appliquée.

Obiectio **E**t quant à ce que nous auons appliqué la the-
riaque & mithridat sur le bubon pestilent , ne
faut auoir peur , qu'ils repoussent le virus au dedans ,
comme ont pensé , & vainement craint aucun de
nos

nos deuaciers , mal espluchâts leur faculté attracti-
ue & alexipharmaque ; & n'aints obserué le dire *solution*
trop plus véritable de Galien liu. 5. de Facult. simpl.
cap. 18. & lib. de Theriaca ad Pis. cap. 27. que tels me-
dicamêts attirent en dehors , tant pour leur chaleur
naturelle , comme pour la similitude de leur substanc-
e : mettant pour exemple , la theriaque , laquelle
estant appliquée exterieurement , attire comme la
ventouse . combien qu'aucuns aient experimenté
aux choses qui n'ont point ame ne vie , ni chaleur
naturelle actiue , que la theriaque estant mise sus le
venin ou poison , comme d'un fourmäge , chasse le-
dit poison de part en part deuant soy . mais la diffe-
rence y est telle , que ie viens de dire & remarquer .

*Pour ouvrir, maturer, mundifier, incar-
ner, cicatrizer la bosse.*

Qvant est pour ouvrir la bosse , estant suppurée ,
molle , & poinctue ; voire (comme aduertis-
sent les Arabes) non encore parfaittemēt
meure (mais non aussi par trop crue , craignāt qu'el- *Cautio[n]*
le en empirast , sans donner allegement , & ne rendât
que du sang pur) si elle est trop tardifue , & qu'il y ait
crainte , ou qu'elle r'entre au dedans , ou qu'elle se
corrompe ; le moyen plus expedient est , avec vn pe-
tit cautere , ou avec la lâcette , faire ouuerture au lieu
plus mollet , aucunement decline , en forme de fucil-
le de murte ou de brusci nommé ; suiuant la situa-
tion du lieu , en long , ou de trauers , come les muscles
& replis te monstreront ; eutant soigneusement les
gros vaisseaux , nerfs & tendons , & te gardant de
grande hemorrhagie : puis mettant à l'embouschur-
re & ouuerture , vne tente imbibee d'huille rosat ,

blâc ou iaune d'œuf, & peu de beurre frais, ou gressé de poulle ou d'oye ; à fin d'appaiser la douleur, & tenir la playe ouverte pour le cōmencement. ou bien sera ouuert ledit bubon , par imposition d'un petit medicament ruptoire ia commun ; comme de sublimé ou vitriol, chaux viue, leuain de segle, sauô Gaulois, alun, & semblables . ou mettant au sommet, & peu au dessous, de la fierte d'oyson, ou de païsse, ou de pigeon, avec huille de lis. ou sauon & moustarde broyee : ou mie de pain trempee en huille bouillante : ou cendre boüillie en huille : ou cantharides & sein de porc, ou autres ruptoires vñuels . mais ayant auparauât bien muny de bons defensifs susdits, tout l'enuiron de la bosse , à fin que la chaleur & inflammation ne s'estende plus en large. cōme aussi quand en l'apertio[n] faitte par ferrement , vous mettriés en l'ouverture du sublimé avec beurre frais, ou i'aune d'œuf, comme aucuns; pour mieux attirer & esteindre le virus. Cela fait, faut continuer la curation cōmune à tous phlegmons & vlcères non pestilents, par emplasters maturatifs, detersifs, sarcotiques, e- pulotiques. Vray est qu'en cet endroit, ie seroie d'auis de cicatrizer bien à tard ; comme après auoir laissé couler l'vlcere vn moys ou deux, le tenât tousiours ouuert avec tétes mundificatiues . comme est le mundificatif de apio ia commun : ou vn autre fait de ius d'asche, plantain, terebinthine, miel rosat, jaunes d'œufs, avec farinæ d'orge. ou tel q̄ sensuit;

Mundificatum, sarcoticon, et epuloticum.

2 succi apij, pimpinellæ, verbenæ ; aut plantaginis, betonicæ, centaurij minoris ; aut agrimoniacæ, scab. absinthij; aut lysimachiæ, clymeni, vermicularis,

ris,his de tribus,añ. 3 j.mellis rosati 3 j. 3. terebinthinae 3 vj. farinæ hordei & orobi añ. 3 iij. mithridatij 3 ij.mercurij 3 j.aut ij.cum ol.ros. & vitellis ouoru, fiat mundificatiuum . Vel addita aloë, myrrha, sarcocolla, thure, mastiche, vernice, colophonia, aristochia, olibano, terebinthina, radice cannæ, sepo arietino, cum paucō vitriolo , de tribus aut quatuor prædictis añ. 3 s. plus minūs , cum syr. de absinth. vel de rosis fccis, ceræ, argenti spumæ & lithargyri q. s. fiat sarcoticon ; & inde additis duobus postremis, fiat epulæticon . Je ne suis point d'aduis, après l'apertion faitte , qu'on continue les fomentations. Il me semble aussi , que tandis que le bubon fluera, voire l'espace de trois moys , le malade affranchi du danger , ne pourra reprendre la peste : lequel à aucuns ayant esté trop tost fermé & cicatrisé, à esté occasion de recidiue , ou de mort soudaine : Il y a des onguents communs pour incarner & cicatrizer, comme apostolorum, aureum, diachylon , & autres cognus (comme l'on dit) aux barbiers & aux chassieux. toutefois i'aime mieux user des susdits nostres, comme ayant ici quelque propriété d'avantage.

De l'extirpation violente.

Nous auoins sceu & leu (& Pline le confirme, & les Africains le practiquent ainsi) qu'aucuns ont esté si courageux, que des premiers iours se sont arrachés leurs bubons à belles tenailles ardentes . qui est vn remede plus grief, que le mal principal ; & nō nécessaire (veu qu'il y a autres moyés suscrits) & qui souuent apporte grande incommodité, à raison des vaisseaux insignes, & des tendons ; faisant grāde hemorrhagie , ou empeschāt le mouuemēt de la partie

à iamais , cependant sauuat la vie ; comme le castor , ou bieure , ou loutre sauusage ; lequel se voiant préféré par les veneurs , s'arrache les genitoires à belles dents , & les laisse sur la place , comme pour rançon & rachapt de sa vie .

DV CHARBON OV ANTHRAX:

*& premierement des signes, causes & differen-
ces d'iceluy.* C H A P. I I.

E second accidét ou symptome (cō-
bien qu'ordinairemēt le premier en
L generatiō , & estimé d'aucuns le plus
dāgereux ; au moins , le plus doulou-
reux) c'est le charbon , ou anthrax , ou
carbonde ; moins perilleux & formidable pour la
pluspart , que le bubon pestilēt , & moins redoubté :
combien que souuent mortel , comme sera declaré
ci aprés . iadis plus frequent & notoire des anciens ,
pour les raisons sus alleguees : fait & engendré en
corps , saison , region , temperament chaud & aduste ,
d vn sang gros , bruslé , noir , melancholique pour la
pluspart ; & tels sont souuent plus grands & énor-
mes : quelquefois de sang subtil , chaud bilieux &
cholerique , iaune ou verdoiant ; & tels sont plus pē-
tit , & moins espés , selon la diuersité de l'humeur , &
les degrés de l'adustion . Auicēne liu. 4. Fen. 3. Tract.
1. cap. 9. appelle *pruna* , le premier noir & melancho-
lique : & le dernier , qui est bilieux & iaune , le nom-
me *ignis Persicus* : & par ce mot , althoin , il semble
plustost entendre le bubon , cap. 17. ibidem . Hippo-
crates par tous les liures des Epidemies , fait frequen-
te mention du charbon : mesmēs au cōmencement
du

du second , en fait quelque brefue description , & succinte recerche de la cause, comme s'ensuit : Il aduint (dit il) en Cranon, sur l'esté, qu'il y eut plusieurs charbons : car il plut grosse & abondante pluye durant les chaleurs . cela aduenoit à toute occasion, mais principalemēt quād le vent du Midi souffloit. dont s'engendroient des sanies & eauēs rousses entre cuir & chair : & fasemblant plus profondemēt, s'eschauffoient, & faisoient vn prurit & demangeaison . puis s'esleuoient pustules & bubes , comme de brusleure de feu : & leur sembloit, qu'ils brusloient sous la peau, pour la grāde ardeur & secheresse. Galien liu. 2. ad Glauc.chap.2.en parle en ceste façon: Quand le sang , qui afflue en la partie dolente , est suffisamment chaud, & gros, & espés; en tout membre, que soudain il faisist, le bruslant , il y fait vlcere, avec vne eschare ou crouste: & tout ce qui est à l'environ, il l'enleue en inflammation feruente & bruslante , & douloureuse au possible . & tel mal , s'appelle charbon . Et quand le sang qui afflue, est noir & gros , & feculent, & boüillant,tel qu'auons predit ; & qu'il a avec soy quelques humidités sereuses & subtiles ; lors il enleue au dessus du cuir, quelques petites amipoules ou buberoles, semblables aux bruleures.lesquelles estant creuees, se trouue au dessous vn vlcere aiant vne crouste ou eschare : & cela s'appelle aussi charbō. Le mesme Galien liu.de Melach. dit que le charbon est conioint avec fieure , & engendré de suc melancholique : ou bien de sang fort chaud ; & pour son aduistion , approchant de la nature du suc melacholique,dit il liu. 1. de Differ.feb. cap.3. où il demonstre, commēt & pourquoy il fait

la fieurc (combien que nous le voyons quelquefois auant & sans fieurc.) Voire & n'est iamais sans danger, comme il dit comment. 7. in lib. 3. Epidem. & sur la fin liu. 5. de Compos. medicam. general. Le charbon (dit-il) est vn vlcere , qui bien tost fait vne eschare , avec grande inflammation de toute la partie circonstante. si que la fieurc bien vheamente s'en ensuit, avec danger extreme. Celsus liu. 5. chap. 28. le descrit en ceste maniere : Au carboncle il y a rougeur , & au pardessus paroissent petites ampoules ou vescies pour la pluspart qui sont noires , quelquefois aucunemēt liuides & ternes ou palles. semble qu'il y ait de la bouē ou sanie : & au fond , la couleur est noire. le corps du charbon est sec , & plus dur , qu'il ne doit estre naturellement . alentour de luy y a comme vne crouste ou eschare , qui est enuironnee d'vne inflammation . & en ce lieu ne peut estre la peau enleuee ; mais est comme attachee à la peau de dessous . Le sommeil les presse beaucop: quelquefois tremblent ou frissonnent , ou suruient vne fieurc , ou tout deux . & ce mal faisant comme racines en fond , festend & ambule quelquefois plustost, quelquefois plus tard. & au dessus blāchit, puis ternit , & s'enleuent petites bubes & pustules tout à l'entour . Que fil se leue enuiron l'estomach ou la gorge , soudain coupe le vent , & estrangle. voila que dit Celsus ; vray est qu'il est mieux en Latin, que ie ne l'ay rédu en Frācois . Il y a encores vn beau passage en Galien sur ce propos (car ie ne veux ici en faire plus longue repetition ou recerche) liu. 14. Meth. med. cap. 10. par lequel il d'escrit periphrastiquement le charbon, sans le nōmer . Ce vice s'en-gendre

gendre dvn humeur gros & feruent, dit-il. souuent commence par vne pustule ou ampoule, souuent sans bube ou vescie. De commencemēt qu'il se veut faire, ils se grattent & frottent grandement en cet endroit : puis s'esleue vne pustule. elle estant creuee, s'engendre vlcere avec eschare. Souuent en le frottant, ne s'esleue vne pustule seule, mais plusieurs petites semblables à grain de mil, esparses en la partie tout à l'enuiron. lesquelles estant creuees, se fait vlcere pareillement crousteux, ou ayant eschare. quelquefois sans pustules ou bubes, la peau seule s'escorche. mais à tous en somme y a vlcere avec eschare : & l'eschare est ou de couleur cendree, ou noirastre : & toute la chair à l'enuiron devient en grande inflammation ; non de couleur iaunasse, ou erysipela-
teuse, mais plus noire, que dvn phlegmon : comme si vous destrépiés du noir avec plus de rouge. & ne-
cessairement avec tels charbōs y a fieure coniointe.

De ces autheurs susdits, & des passages ci dessus alegués, les Arabes (i'entends les plus diligents, car il y a plusieurs Grecs, Arabes, Latins, François, & Barbares, qui sont estimés grands Medecins, qui ne leu-
rent iamais tout Hippocrates, Celsus, Galien, & Auicenne) & tous leurs successeurs ont pris & ap-
pris (combien qu'ils n'en disent mot) ce qu'ils ont couché par escrit, du carboncle. si d'aumenture par obseruation ils n'ont adiousté quelques petites cir-
constances, comme Henrich, Guido, de Vigo, &
leurs successeurs, disants qu'autour du carboncle ou anthrax, y a vne semblance d'iris ou arc en ciel. non totale (di-ic) car il n'y a en l'arc celeste, que trois ou quatre couleurs, rouge, iaune, verte, & de pour-

pre : mais au carboncle , elles diuersifient selon la mixtion & adustion des humeurs , ou corruption d'icelles ; faisant diuersité de couleur rouge , iaune , bleuë , violette , plombee , noirastre , charbōnee , luy-
sante comme poix fondue . plus , que le charbon est
si bien attaché , & si profondement , qu'il ne se peut
enleuer ou separer de la chair : estant conioint avec
douleur , chaleur , prurit , cuiseur , punction , comme
d'vne piqueure d'espingle ou aiguille ; saugmentat
la nuit principalement ; faisant vne telle pesanteur ,
qu'il semble qu'il y ait vn pesant faix sus attaché ; cō-
me vne grosse platine de fer , ou de plomb massif .
qui fait , qu'aucuns l'appellent clou , comme estant là
profondemēt fiché & attaché . aiant au millieu sou-
uet vne vescie , qui est presque sans humeur : la chair
au dessous rouge , comme a dit Auicenne ; & le plus
souuent , noire , bruslee , fricassee , crousteuse , & de
nature de charbon .

Raison du nom de charbon.

ET de fait , voila pourquoy on l'a nommé char-
bon , tant pour sa couleur noire , ou rouge ; com-
me pour la chaleur , qui embrase la partie . car soit en
Grec , *ἄνθραξ* , soit en Latin , *carbo* (qui proprement est
esteint) ou *pruna* , qui est charbon ardent , rouge , &
embrasé) soit en François , charbon ou carboncle ; la
signification est tousiours de mesme . Non comme
les bonnes gens barbares és langues , mais non en
ſçauoir , ont estimé : les vns , que *anthra* signifioit le
cœur : les autres , pourautant qu'il y ait vn creux ou
cauerne ou autre (*anthrax* , *quasi antrum* , *aiunt*) qui
donnast le nom à la maladie . & prennent anthrax
pour estre plus maling & plus corrosif , que n'est le
carbon-

carboncle. Lesquels mesme, sans grande considération, ont fait distinction du charbon & de l'anthrax, comme estant chose différente, qui n'est qu'une: mais qui reçoit plusieurs différences du plus au moins, pour sa couleur, grandeur, & profondité; & pour sa forme & figure; & pour les accidents compliqués.

Difference du bubon & charbon.

Nous auons dit, & repetons encore, que le bubon & le charbon sont enfans gemeaux de dame Peste: ou bien au moins sont cousins germains, & quasi (mais non tousiours) inseparables; non de lieu, mais en vne mesme personne (moins en hyuer, moins en personnes phlegmatiques, moins aux nations Septentrionales) paroissant premier le charbon, comme fils ainé, ou le masle, de couleur noire, estant causé de matiere plus chaude & plus aduste, puis au prochain emunctoire excitat le bubō ou la bosse, son puainé, ou sa sœur, plus blanche en couleur; mais traistresse en sa blancheur. iceluy bubon se formant specialement aux trois emunctoires, & (comme ie pense) tousiours en lieu glanduleux: & à nos François beaucoup plus familier; souuent unique & seul. mais le carboncle, se posant & allumant plus rarement aux emunctoires susdits: toutefois & en iceux, & par tout ailleurs; voire à commencer du sommet de la teste, iusques à la plante des pieds. & qui plus est, non seulement es parties exterieures, commençant par vlcere crousteux sans pustules: ou de plusieurs pustules escorchees, qui font puis vn vlcere en la partie, comme dit est. mais aussi mesme s'engendre & procree aux parties interieu-

V

res, voire & aux parties nobles : qui sont tous mortels plus ou moins , selon la dignité & vſage de la partie, la grandeur du carboncle, & la malignité d'iceluy : comme au cerueau, au cœur, au foye, au dia-phragme, aux poumons, au ventricule, en la vefcie, en la matrice, aux roignons, & ailleurs.

Caution Vous rememorés aussi , comme i'ay preaduerti, que le carboncle est familier à aucunes nations, & à aucuns artifans , & sans danger : voire & souuent non pestilent, de couleur blanchastre, ou iaune, avec petite ou nulle fieure : duquel ne pretendons ici parler specialemēt . Et pour distinction, aurés egard à la constitution présente, si elle est pestilente, si plusieurs en ont eu, & en meurēt, si la peste regne pour lors, si les symptomes propres à la peste se trouuent conioints ; comme fieure aigue & maligne, defillance de cœur, soif, aridité de langue, veilles, inquiétude, douleur de teste, resuerie, ou phrenesie, & plusieurs autres signes susdits. Et me semble que Galien liu. 14. Meth. med. & lib. 2. ad Glauc. parle principalement des charbons non pestiferés . ce qui est besoin de discerner, pour raison de la curatiō differēte.

Du prognostic.

LE prognostic se collige selon les differences , & les effets : comme , Le carboncle rouge ou iaune , n'est si maling , que le pers , ou violet, ou noir. Auicenne dit que le noir communément est pestilent : le iaune, non tousiours.

Le petit charbon n'est si mauuais, que le grand. le plus petit est estimé pire, que le mediocre. or i'en ay mentionné ci deuant si enormes , selon Hipp. liu. 3. Epidem . qu'ils despoüilloient & pourrissoient cuit

&

& chair, comprenoient vne grande partie du corps, comme tout le ventre, ou le dos ; emportoient tout vn membre, desaccouplioient les iointures des pieds & mains, bras & iambes, & les separoient du corps : ce qui c'est veu de nostre memoire.

Plus, vn seul n'est si fascheux (*cæteris paribus*) que sont plusieurs. au contraire des bubons, comme disent aucuns.

Celuy qui est loing des parties nobles, n'est si dangereux, que ceux qui sont proches du cœur, du cerveau, du foye, & de l'estomach.

Plus seurs sont les externes, que les internes.

Plus seurs ceux qui tost produisent, que qui tard.

Plus seurs qui doucement suppuré, & sont traitables, que les furieux, indontables, rebelles, putrefactifs, corrosifs, ambulatifs, gangreneux.

Plus seurs les critiques, que les symptomatiques, & qui ne soulagent nature en rien, ainçois l'oppressent davaantage, avec horribles & cruels accidents.

Plus seurs ceux qui deuancét la fieure (ce qui touchoit est rare, selon Galien) que ceux qui la suivent.

Quant est des parties externes, outre les principes, ceux qui se forment en la gorge, ou artere vocale, ditte trachee ou rude & aspre, sont dangereux, & suffoquent souuent la personne. ceux des aines, sont grandemēt suspects. & ceux des aisselles, encore plus dangereux, comme dit est, pour la vicinité du cœur. comme aussi sur la poitrine, & sur le ventre. Ceux qui sont sur la teste, tres mauuais. mais aux bras, cuisses, iambes, plus seurs & traitables. sur les tendons, iointures & articles, sont douloureux, difficiles, & mauuais, selon Auicenne ; & souuent cor-

V ij

rompent les ligaments, ou peruerissent les iointures, & y laissent scirrhes incurables, & vestiges incorrigibles.

Ceux ausquels on applique oyseaux vifs, & ne meurêt, sont estimés les pires: cōme aussi les bubōs.

Ceux qui sont plus haut que la bosse, sont estimés pires.

Ceux qui r'entrent au dedans ; qui en suppurant, tost s'assechent d'eux mesmes, perseuerante la fieure & les accidents malings (selon Hippoc. liu. I. Prognost.) sont mortels.

Ceux qui ne veulent suppurer ; ou qui ouuerts, ne rendent qu'vne sanie noire, liuide & puante : ou qui ont en fond vne chair noirastre & spongieuse, qui ne se peut consumer par medicaments cathæretiques : ou qui sont verds, purpurins, noirs, burs, pers, violetts, boursoufflés, ampoullés à l'enuiron, comme de piqueure d'ortie, gangreneux, avec mortification, & deperdition du sentiment ; tous tels charbons sont pareillement mortels.

Tels sont tous les sus mentionnés , qui saisissent le cœur, le cerueau, le foye, les poumons, le diaphragme, le ventricule, la matrice, la vessie, & autres parties nobles, nerueuses, & necessaires à la vie, fort sensibles, & desquelles les parties nobles ont nécessairement besoin, pour l'entretenement de la vie humaine.

De la curation des charbons par comparaison des bubons : et premierement de la saignee.

POur la curation des charbons non totalement mortels, y a grande affinité avec le bubon ou bosse pestilente, és choses vniuerselles : comme en l'ysage

l'usage des antidotes cordials : és viures résistants à putrefaction (qui doivent ici estre quelque peu plus froids & humides, si le charbō estoit sans le bubon, ce qui est rare) comme en la purgation (laquelle ne doit ici auoir lieu, sans tresgrande considération) & pour le regard des iuleps & syrops aleratifs : de ne dormir tout vn iour , quand ils poulsent & produisent : de la saignee, voire & application des remedes locaux ou topiques , qui souuent sont communs. mais examinons de près la difference.

Les bubons se doivent meurir & suppurer : mais les charbons doivent estre cauterizés , dit tresbien Guidon après Galien. Quant à la saignee , il y a signes de carboncles és parties internes , tels que nagues ay repeté ; si le patient n'a encore esté saigné , ou mesme l'ait ayant esté , & qu'il ait force (hors mis signes evidents de mort prochaine) après luy auoir baillé , & qu'il aura rendu vn clystere ; faut luy ouvrir la veine plus proche & correspondante à la partie enflambee & charbonnée : qui donne signe & indice de soy, par chaleur, ardeur, secheresse, & alteration insigne . Les veines ont esté ia ci dessus remarquées pour les parties hautes, basses, & moyennes. Vray est que pour ceux de la teste & visage , après la saignee de la céphalique , pour le surplus de l'humeur malefique , on pourra ouvrir les veines sous la langue. Et tousiours avec caution, de iamais *Caution* ne saigner de partie opposite , craignant d'attirer le virus pestilent au cœur , & és parties nobles , & plus faines. Quant est de la quantité , combien que Galien, Auicenne, & toute l'antiquité l'ordonne excessiue , voire iusques à lipothymie ou defaillance de

V iii

cœur : toutefois suis d'aduis , qu'elle soit moderee , ou plustost reiteree . & mesme qu'elle soit beaucoup moindre ; voire nulle du tout , si le patient a auparauant esté saigné , il est vieil , ou fort ieune , ou debile , & si le mal est suspect , ou la mort prochaine : tāt pour euiter calomnie (qui aguette & suit souuent le Medecin) comme pour ne precipiter en plus grād danger le patient , qui par tout moyé tend à la mort .

Quāt aux anthracs exterieurs , il n'y auoit point de fieure pestilēte , & qu'ils füssent petits , & non malings , estant iaunasses ou rougeastres ; la saignee ne seroit point bien necessaire . mais s'ils sont fort gros & amples , grandement enflambés & dououreux ; il faudra pareillement (suivant les conditions susdites , de la force , de l'aage , & autres) faire saignee de la veine la plus proche , & plus basse que le mal , comme a esté demontré en la curation du bubon . Mais à condition , que s'il y a & búbon , & charbon ensemble (ce qui aduient le plus souuent en Esté , es personnes & régions chaudes & seches , alias aliter) qui soient proches , & quasi contigus ; il ne faudra qu'vne saignee pour les deux , celebree à la maniere prescrite au traitté de la bosse , ou vne fois pour tout , ou reiteree par epaphærese , ainsi nommee des anciens Greçs (ἐπαφῆσε) Où cas qu'il ne sera possible ou expedient de saigner ; l'usage des ventouses scarifiees supplera le defaut , à la maniere susditte .

Il y a encorē ce point commun aux deux ; que s'ils sont conioints , ou proches ; pour les deux soient appliqués cautere potentiel , ou vesicatoire en la partie plus basse de quatre ou six doigts , partie ignoble & musculeuse ; à fin de donner issue à vne portion du

du virus, & tousiours le detourner des parties nobles ; & y acheminer l'humeur , aiant auparauat appliqué deux ou trois vétouses obliques au dessous, comme i'ay aduerti traittant du bubon . Que si le carboncle est seul (ce qui rarement aduient, attirant par sa chaleur , l'humeur à l'emunctoire prochain) neantmoins pour luy seul soit appliqué tel cauterer ou vesicatoire que dessus , & entretenu à la maniere susditte.

Dauantage, là où le carboncle auroit couleur violette, perse , tannee, noire ; avec diminution ou de perdition de sens, tendant à gangrene & mortification (signe tresdangereux) aiant premierement estuvié la partie de decoction de chamomille , marjolaine, melilot, scabieuse, & semblables herbes susdites, à fin de subtilier le sang gros & espés ; ou sans fomentation premise , faudroit incontinent ventoufer , puis faire profondes scarifications , appliquer sangsues, vétouses, cul de coq ou de poule cōme dit est ; arrouser d'eauë ou vinaigre & sel , cataplasmes dessiccatifs & resistants à corruptiō, semblables aux susdits en la cure de la gangrene des bubons pestiferés, ou bien peu changés, felon la nécessité, & l'habitude du corps.

Propre cure des anthracs par cauterer , scarification , & cataplasmes.

OR maintenant les charbons ont ceci quasi particulier ; que tous communément (& principalement les noirs ; car Auicenne ne veut que les bilieux soient ainsi traittés) se dontent , & perdent beaucoup de leur malice & cacoëthie , étant des le commencement cauterizés avec le fer brûlant (ou

V iiiij

cautere d'or solide , qui mieux vaudroit) au beau millieu de leur escharre,sans toucher à la chair viue. aiant auprealable bien muni & remparé tout l'environ de bōs defensis, tels que nous auons ia mentiōnés , traittant des cauteres du bubon gangrené ou suppuré. tels sont huille rosat & de murte,vinaigre, jus de plantain, & de morelle,bol armenic , sang de dragon,corail,santal,galles,yuoire,corne de cerf rapee , camphre , aulbins d'œufs, & semblables; tous ou aucun d'eux mixtionnés & battus ensemble, pour enuironner toute la partie charbonniere. Celsus liu.5. chap. 28. disoit ainsi : Il n'y a rien meilleur pour guarir le carboncle,que soudain le cauterizer: ce qui n'est point grief ni dououreux ; car il n'a point de sentiment, d'autant que la chair est morte. & faut profonder le cautere,tant qu'il sente la douleur de toute part : puis guarir la playe,cōme les autres bruslures . Aucuns les traittent plus doucemēt, distillat seulement quelques gouttes d'huille boüillante(& non de cire,comme font autres) sur la petite ampoule du milieu de l'eschare, estant premiere-ment creuee & ouuerte.ou y mettent arsenic,ou autre cautere . Qui est en somme,vn mesme scope , & mesme effect ; par l'actiuité & energie du feu cathartique (comme qui diroit purgatoire) attirer le virus au dehors , & le discutir , & corriger la malice du venin pestilent : puis donner emisſaire à la sanic & virulence y contenue : faisant en après (de Vigo scarifie deuant que cauterizer) scarifications sur l'eschare , assés profondes; pourautant que l'humeur est crasse : puis y accommodat cataplasmes ou pul- ticules conuenables. comme.

Cata-

Cataplasmes.

Renés vne grenade, la cuifés en vinaigre, & y adioustés suc de scabieuse & d'asche, vinette & de mors diable de chacū vné once, de theriaque demie once, incorporés le tout avec farine d'ers ou orobe. Ou prenés orége ou citron fendu & parti, faittes le cuire sur les cendres chaudes avec mithridat ou theriaque, & l'appliques, comme i'ay dit au bubon.
vel sic, *2* limaces v. vitellos ouorum iij. salis p. j. fuliginis *3* b. theriacæ *3* iij. farinæ orobi & hordei q. s. cum oxymelite & butyro , fiat cataplasma. aut *Caution* vtere sequentibus.

Et ne faut oublier d'interposer vn defensif antidotal & theriacal entre le carboncle , & le cœur ou cerveau, suivant les descriptions premises au traitté du bubon . Pour faire tomber l'eschare , sans l'arracher de violence, tu auras aussi recours aux remèdes ordonnés pour la bosse pestiléte cauterizée, ou bien pour faire tōber laditte eschare , & appaiser la douleur du cautere . Pren racines de mauues , guymauves , de lis , de violiers de Mars cuittes ensemble, quantité suffisante ; avec farine d'orge , de bled , ou de lin , & de foin grec , ensemble beurre & grefse de porc , deux iaunes d'œufs , & vn peu de saf-fran, fay vn cataplasm . pour les mondificatifs, en sera parlé ci après, outre ce qui en a esté dit au traitté du bubon.

Curation selon Galien.

GAlien 14.liu. Meth. med.cap. 10. instituant la curation du charbon, & commençant par saignee tendante iusques à lipothymie (ce que ensuit Auicenne : mais la defaillance nous est suspecte) eu

egard à l'inflammation, & à l'humeur crasse & maligne , & fluante vers les parties nobles ; veut & ordonne d'accommoder sur toute la partie charbonnée, remedes qui reprempt moderément , & digèrent ensemble . & donne pour exemple , vn cataplasme fait de plantain , de lentille , & de miette de pain mediocrement bis , tous trois cuits ensemble . & sur l'vlcere, quelque fort & puissant medicament : comme quelqu'vn des trochisques iadis fort vsités, de Andron, ou Pasion, ou Polyidas, mixtionné avec du vin doux , ou suc de plantain . Luy mesme liu. 2. ad Glauc.cha.2. fait vn autre cataplasme, cōposé de farine d'ers ou orobe & d'oxymel , qui est vinaigre & miel . & met sus l'escharre au lieu putrefié , quelque caustique : comme arsenic , chaux viue, sandarach, misy, chalcitis , principaux ingredients desdits *Caution* . trochisques. Car(dit il) vser ici des medicaments ordinaires pour les vlceres , qui cuisent l'humeur , & font suppurer , il n'est expedient : craignant d'augmenter la putrefaction & corruption de toute la partie . Finablement l'inflammation estant cessée, faut faire venir l'vlcere à consolidation & cicatrice, à la maniere des autres vlceres. cela est bien dit, cela est bref, cela est facile à faire . mais il semble q Galié en ces lieux prealegués , parle & entend plustost du charbon non pestiferé, que du pestiferé : qui souuet senuenime si fort, qui corrode & corrompt toute la partie , & faugmente en largeur & profondeur hideuse à veoir ; telle qu'auons premis suiuant l'Hippocrates : & auquel est dangereux de trop repercuter l'humeur malin au dedans, estant ennemi de nature . voire procurant la mortification non seulement

ment de la partie atteinte , mais de tout l'animant. Tu trouueras au mesme Galien au dernier chapitre du cinquiesme liure de la composition des medicaments generaux (intitulé *τεχνη*) plusieurs compositions fortes & caustiques, non de Galié, mais d'anciens autheurs , qu'il a recueillies : lesquelles toutes ont pareille force à aucuns des trois trochisques susdits , qui sont assés cognus . ie vay t'en donner description de lvn des meilleurs, & plus aisé.

Trochisci Andronis, & alijs caustici.

2 myrrhæ, salis ammoniaci, aluminis añ. 3 j. ba-
laustiorum, atramenti sutorij siue chalcanthi, thuris,
aristolochiæ , gallarum añ. 3 ij. excipiantur omnia
passo vel melicrato, siat pastilli. Gal.lib. 5. *τεχνη*, cap.
6. paulò aliter : præter illa, idem & sphragidi Polyï-
dæ adiicit malicorium, & fel tauri.

Où pren l'onguent Egyptiac suscrit , & y adiouste quelque peu de sublimé . ou trochisques de minio . ou au lieu d'iceux , pren arsenic , sublimé bien puluerizé , & l'incorpore avec le blanc de Rhazis ; le faisant plus ou moins fort, selon le corps, le tempérament , la partie & son sentiment , & les maux différents.

Autre curé selon Auicenne.

Mais quant à nous, où il y auroit grande inflâ- *Caution*
mation, & de commencement, ne voudrions
vfer de tels medicaments chauds & caustiques, crai-
gnant d'augmenter le feu, les douleurs, la fieure, &
les accidents. ains avec Auicenne , de medicaments
qui dessechent, refroidissent, & digerent ou resoluët
ensemble , avec legiere adstriiction : & nous met en
auant tel emplastre(vray est qu'en autres termes par
son interprete.)

*U*arnoglossi, gallarum, lentium, panis syncomi-
sti, id est, mixtam cum furfure habentis farinam,
q. s. vel sic,

U gallarum, aceti, aluminis añ. partes æquales.
toutefois ie trouue cestuy ci trop adstringent pour
vn anthrax pestiferé; & craindoie, qu'il repoulaſt
l'humeur maling au centre du corps. le ſuiuant vaut
mieux:

U granata acetofa, fissa: incoque aceto, terc, &
impone cataplasma carbūculo. Ce dernier eſt bon
au commencement, & en la vigueur du mal, & ſur-
monte la malignité, & appaife la furie de l'anthrax.
Il donne autres matieres propres pour faire cata-
plasmes & emplastrs: aſçauoir fueilles & fruits de
noyer, figues, raisins de Damas ou Damasque, vin
doux, acacia, eſcorce de grenades, tragacanth, verd-
de gris: & au beſoing, grains & huille de pauot, iuf-
quiame, opium. tu en pourras faire vne telle meſlan-
ge. Pren figues, raisins, noix de chacun vne once,
farine d'orge vne poignee, avec vin cuit fay onguét.

Modification ſur ces points.

V Ray eſt qu'en matiere pestiléte (de la q̄lle ſeule
Caution ie pretēs parler) ie ſuis tousiours d'autis (ſi la par-
tie n'eſt nerueufe, ou q̄lque ioincture) de cauterizer
le charbō à la maniere fuſditte: à fin de racheter vn
plus grand dāger par vne douleur de brefue duree,
& non grandement violente, comme i'ay predit. Et
Auicenne meſme pour les anthracs malings & vi-
cerés, approue l'vſage des trochisques fuſnommés,
les deguifant de nomis eſtranges, à la maniere que
ſon interprète le fait begayer: mais il n'en uſe qu'au
grand beſoing ſeulement.

Reme-

Remedes seurs & vulgaires, par nous approuués.

L'Usage cōmun, & à mon iugement, le plus seur & certain moyé de traitter les carbōcles pestiférés, doit estre tel : commençat par les remedes plus aisés (si le mal est petit, & donne induces) aiant fait toutes choses nécessaires; faut appliquer sur le charbon (qui ne soit point gangreneux, qui demāde vne cure peculiaire : car aux extremes maux conuennent remedes extremes, Aph. 6.lib.1.) premieremēt vn sapphir, pierre pretieuse ; & l'en toucher tout à l'enuiron souuét & doucement: ce qui seul est suffisant (dit Albert) pour en guarir plusieurs, sans que la pierre en perde ni son lustre, ni sa force. Ou pren vne grenoille, l'escorche, & l'applique dessus. Ou le foye d'une tortue, ou vne, ou plusieurs huystres de mer ou vers de terre, dits lōbris ou aisches. ou limaces ou escargots avec leurs coquilles, pile les, & en cataplasme le charbō, ou fay cuire vne orenge avec theriaque, & la mets sus. Ou pile scabieuse, herbe diuine pour cet effect, & l'applique dessus : en trois heures elle l'esteindra, dit Macer, Poëte Latin par nous recorrigé & reformé. sa force sera augmētee, si tu mesles ensemble aucunes des suiuantes, comme pas d'asne (ditte *bechium* ou *tusfilago*) mors diable, nastort, ortie, & autres semblables : mesmes y adioustant sel, vieil oint, suye, iaunes d'œufs. ou petite & grande consoulde avec gresse de porc. ou vn moyeu d'œuf avec sel commū (cestuy ci est aisē, & fort frequent.) ou pren huille rosat, ou violat, iaune d'œuf, avec peu de farine d'orge. ou trois noix moyfies, pilées avec mie de pain, ou farine de seigle, ou de lentilles, & beurre frais. Ou pren vne miette de pain

de segle venant du four , trempe la en vinaigre & ius de plantain,ou de consoulde, ou pacquerette,& en fay cataplasmes. Ou pren v. ou viij. figues,vne demie once de leuain , vn pugil de sel commun , deux iaunes d'œufs,& vn peu de suye,ou charbon broyé, fay cataplasmes pour embarboüiller ton charbon, ou fay vne pulticule telle:

Pulticule.

PRen suc de scabieuse , d'asche , de mollaine ; ou de guy de chesne,de pied de pigeon (herbe ainsi nommee, *pes columbinus , geranij species*) de queuë de cheual autre herbe (*dicitur hippuris*) ou d'vne autre ditte dōte-venin(*Latinè vincetoxicum*) suc de fueilles de noyer,ou eauë de noix,suc de cōsoulde grāde,petite & moyenne : de trois ou quatre des susdites, ou autres de pareille vertu , & avec deux ou trois moyeux d'œufs , farine de feues & orge ou de lupins,fay vne forme de boüillie,& l'applique sur ton mal,& la renouuelle souuent. *vel sic,*

Cataplasme.

C 4 symphyti maioris,cynoglossi, hippuris, agrimonie, britannica, scabiosæ añ. m. j. caricas vij. salis p. ij. ferméti, mithridatiij, fuliginis, añ. 3 b. vitellos ij. aut iiij. cum oleo lil. adipe suillo, & butyro, fiat cataplasma.

I'ayme mieux telles formes liquides , ou de cataplasmes,que choses emplastiques: craignant que les pores resserrés & bouschés, facent au dedās vne corruptiō ; à laquelle le mal tend de tout son pouuoir. Tu peus quelquefois vser de telles fomentations, pour feder les douleurs, appaïser la fureur du poison pestilent,& donter sa malice.

Fomen-

Fomentations & cataplasmes.

2 rad. althææ, ebuli, symphyti maioris, lil. añ. *3* ij.
acetosæ, plantag. semperuiui, hyoscyami, senecionis,
violaria (dicitur vulgo mater violarum) aut atripli-
cis, volubilis minoris, visci quercini, cynoglossi, fo-
liorum iuglandis, chamæmeli (vulgo dictæ chamo-
milæ) de quatuor aut sex prædictis, añ. m. j. sem. lini,
fœnugr. añ. *3* b. ficus viij, vel x. passul. *3* j. coquantur
in aqua fluiali, aut serolactis ad fotū necessarium.
deinde admoueatur tale cataplasma. Contusa o-
mnia superiora, incerniculo traiificantur (stamineam
vocant) excipientur oxymelite, cum aliquot vitellis
quorum, & theriacæ *3* b. aut mithridatij *3* vij. croci
3 ij. farina hordei & orobi, butyri, vel ol. lil. & de
hyperico q. s. fiat cataplasma optimum, & magni-
vitus post fotum: quod tamen renouetur quater aut
sexies intrâ horas 24.

Autres remedes vſuels.

Ci a aussi lieu vn coq vif (vous le nommés jau, ie
croïs voulant dire jal, pour gal, du Latin *gallus*):
aiant le cul plumé, & estant appliqué droit sur le
charbon, à bec clos, & ouvert par interualles, à fin
d'attirer le venin, inspirat par le derriere, lequel estat
mort, faut en renouueler autres consequemment:
ou fendre quelques petits animaux, comme chiens,
chats, rats, souris, belettes, poules, poulets, pigeo-
neaux, & autres oyseaux, pour les appliquer dessus,
tant qu'ils commencent à puir. mais faut puis les en-
terrer bien profondement en terre: car leur conta- Caution
gion & euaporation seroit grandement pestifere,
comme dit est, tu peux varier les remedes en infi-
nies façons: Pren trois moyeux d'œufs, vne demie

poignee de sel commun , autant de suye du four, ou de la cheminee , ou raclee sous vne poille ou marmitte ou chauderon , ou de cendres , ou pouldre de charbon esteint (il y a ici quelque affinité , iointe avec vne vertu dessiccatiue & digerente) six auelines, trois noix ; avec ius de scabieuse, cynoglosse ou langue de chien, & miel ou oxymel , fay vne pullicule, ou avec beurre frais , ou gresse de porc, fay vne forme d'onguent . ou fay ainsi :

¶ fuliginis è lebete corrasæ 3 j. piperis nigri, nitri , mithridatij añ. 3 l. ouorum vitellos ij. aut jj. misce cum terebinthina & melle, fiat velut vnguentum : vel additis limacibus, fac cataplasma : vel cum oleis & farinis supradictis.

Pour les rebelles & plus stupides.

OV bien fay cuire ensemble figues, raisins, noix, & du sel, le tout en vin ou eauë, les pile, & les accommode sur le carboncle . Et si tu veux dauantage attirer au dehors, & que l'anthrac ne soit tant enflambé, ou dououreux, mais noirastre & lent, & ia en son estat ou vigueur, mets ensemble du leuain commun, ou de la chaux esteinte, ou du seneué, ou graine de moustarde , ou de la ruë, ou du sauinier, ou sauon François, ou fiête de pigeons, ou de passes, ou d'enfant, ou opopanax, ou galbanum, ou chalcathum, ou poiure , ou orpin (qui est auripigment) & autres predits en la curation du bubon pestilent , & les incorpore ensemble ou tous, ou moitié, ou partie, & les applique sur le charbon tel que dit est morné & stupide . & pour exemple , Pren figues grasses deux ou trois onces, leuain , moustarde, mithridat,

de

de chacun demie once , & les mesle avec huille de lis. ou fay ainsi:

Ceparum,rad.lil.scillæ,& acetos. añ. 3 j. auellanas x. sulphuris extincti, & fuliginis , & mithridatij añ. 3 b. panacis, fermenti, saponis mollis aut nigri añ. 3 iij. galbani, bdellij añ. 3 ij. præparentur omnia artificiosè, & admoueantur anthraci.vel cum farina erui, hordei, oxymelite & butyro, fiat cataplasma.

Tuy pourrois mettre des emplastres aussi mentionnés, comme diachylon (vulgo diaculum) basili-con, dialthæas, & ensemble incorporer suye, sel, encens, myrrhe, aloës, miel, fiel, sel nitre, aux, oignons cuits, cantharides, & autres medicaments attractifs (dits des Grecs *βιαστικά* & *μεταυθητικά*) mais ie ne trouue point les emplastres si feurs , à cause de leur viscosité . & les medicaments bien violents souuent irritent la douleur. & ay preaduerti, que les charbōs ne veulent estre traittés comme vleres communs. *Caution* & qu'il se faut bien donner garde (contre l'opinion du commun des escriuains en cet argument (de les vouloir accomduire à suppuration ordinaire , craignant la corruption & mortification de la partie totalle.

Autres plus forts.

Pour vn anthrax rebelle, peu enflambé, & peu dolorifique, & qui menace de gangrener ; Pren vn gros oygnon cuit entre les braises , estant farci de theriaque ou mithridat à la maniere susditte ; plus, graine de moustarde, opopanax, leuain, fiête de rats, ou de pigeōs, chacun demie once ; chaux viue deux gros ; de fauon vne once ; trois limas , deux iaunes dœufs, arsenic deux scruples, vne mousche cantha-

X

ride : pile le tout , & le mesle avec miel , ou oxymel ; & beurre frais , & l'applique . ou pren de terebinthine vne once , d'ammoniac demie once , de salpetre ou nitre deux drachmes . ou vse de ceux que i'ay peu auparauant ordonnés .

Estant le charbon esteint , & l'eschare cheute à la maniere susditte , il te restera à le penser à la maniere comunità à tous vlcères : tu as eu parcideuant diuers mondificatifs en la cure du bubon pestilent : en voila encore vn de superabondant fort bon , & propre , & aisē .

Mundificatuum.

2 mellis ros.colati,terebinthinæ,succi apij,absinthij,plantaginis,syr.rosati an. *3* j. vitellos ij. cum farina hordei leuiter coquendo , aut in mortario tondendo , permisce. aut vtere vnguento Apostol. aut Ægyptiaco commixto .

I'ay aduerti souuent , & di pour la derniere fois , *Caution* qu'il faut laisser couler les vlcères pestilents bien lög temps , tant que plus n'y aborde matiere , & que le corps repréne sa couleur ses forces , & premier estre ; ou que du tout le corps soit bien repurgé , & tout danger passé . Aucuns pour la derniere main , y appliquent vn cautere actuel , à la maniere susditte , pour consumer le surplus du virus : puis curent l'vlcere de façon commune & ysitée .

Contre le prurit , & pour consolider & cicatriser l'vlcere.

POur toutes les ampoules & le grand prurit circonstant & enuironnant le charbon ; le lauemét d'eauë salee , ou faulmure , ou la fommentation peu auparauant descrite , faitte en faulmure , peut suffire . ou fil

fil y auoit couleur degenerante , ou plombine , les toucher d'eauë forte , ou d'eauë bleuë des orfeures , ou d'eauë de plantain , y estant dissout vn petit de sublimé .

Pour le regard de l'vlcere , qui restera après que le virus pestilent sera esteint , faudra tenir la methode prescrite au bubon pestiferé , qui est commune à tous vlcères ; par medicaments mundificatifs, incarnatifs , epulotiques ou cicatrizatifs : faisant ceux ci aucunement plus dessiccatifs ; & sur tout , resistants puissamment à putrefaction ; les accommodant aux parties , & aux personnes . M. Ambroyse louë l'alun bruslé pour singulier epulotique : & pour vnir & égaler la cicatrice , qui souuent est dure , rude , & inégale , bien à propos est d'aduis lier estoittement sur la partie , vne lame de plomb frottee de vif-argent . J'aimeroye encore mieux l'vnir avec le plôb fondu , & lier ensemble & le plomb & l'argent-vif ; qui auroit plus grande force .

Pour embellir les cicatrices .

Luy & moy empruntons du bon homme Gaïne-rius , cet onguent cōfotique , pour embellir les cicatrices (Grecè κομψωπή.) Prenés chaux esteinte , & l'incorporés avec huille rosat : ou pour mieux , à mon estime , avec huille de cire , ou de jaune d'œuf , ou de geneure . Ou prenés de la grauelee , ditte tartare , la bruslés , puis la mettés en vn gros linge , & la pendés en la caue : & receués en vn bassin , la liqueur qui en distillera : laquelle a force , d'applanir , & de blanchir la cicatrice , voire & d'embellir & mundifier toute la face . Le fourmage frais fait de lait de chieure , mis avec miel , mundifie beaucoup : aussi

X ij

Onguent singulier pour embellir.

PREnés gresse de porc fraische trois onces ou qua-
tre , & la mettés tremper en vinaigre neuf iours,
renouuelant le vinaigre de trois en trois iours:plus,
vif-argét esteint en ius de limons,demie once ; alun,
soulphre vif, de chacun deux gros , cèdre de nid d'a-
rôdelle , de coquilles de mer, de racine de serpétine,
ditte iarrus,d'iris de Florence,& de canne , chacú vn
gros & demi ; chaux esteinte,litharge blanc & argé-
tin, chacun six gros ; borax, caphre, chacnn vn gros;
marbre blanc,fel nitre, encens, cristail bruslé , chacú
gros & demi;corail & santal blâc, chacun deux scru-
pules.auec trochisques blancs de Rhazis,ou empla-
stre de ceruse fin,ou pomade recente,fairtes onguét
précieux : ou bien avec huille de graine de concobre
& de tartare , & sein de chieure ou cheureau, ou d'a-
gneau,fond & bié laué en eauë rose musquine,fait-
tes onguent. vous y pourrés adiouster musq ou am-
bre gris,pour rendre l'odeur plus suave.Il en faudra
au soir gresser la partie , cōme la face ou autre , & au
matin la lauer d'eauë d'orge , ou de naffe , ou d'eauë
rose, ou de quelque vne des eauës ci deuât descrites.
A mon iugement , que tel onguent sera de merueil-
leuse efficace , à effacer les cicatrices , tasches & ma-
cules, rousseurs, & lentilles du visage, des mains, de
tout le corps . mesme pour vnir & remplir les peti-
tes fosses de la petite verole , grauees au nez & visage
des personnes . Et l'ay fait en faueur d'un grand
personnage : & en partie , pour l'hôneur des dames
& damoyfelles curieuses de leur beau teint & beau-
té

té naïfue, pour complaire à leurs maris, & non à autres, comme veut S. Paul i. Corinth. 7.

D V P O V R P R E , S I G N E S ,
prognostic, & curation diceluy.

C H A P I T R E . III.

LE tiers accident de la peste , entre les plus notables , est le pourpre,vulgair-
ement appellé poipre ; & par aucūs,
epidimie(voulas dire epidemie)ou le
tac.ie croy,dit ancienemēt desGreçs,
επιδημία ή ἐρυθρατά, cōme qui diroit efflorescences
ou ebullitiōs des humeurs internes : & possible des
Latins , *papulae* (mais qui diroit *papulae ardentes* , si-
gniferoit plustost les charbons,ou feu sauage)qui
sont tasches rouges , ou purpurines , ou violettes,
ou noires,à fleur de peau.car les pustules(*Latinis pu-
stulae*)ont corps,& tumeur euidēte. ie pense que c'est
le bothou des Arabes. le vulgaire François l'a appe-
lé pourpre ou poipre , pour sa plus frequente cou-
leur purpurine ou violette . Les Greçs ont fait allu-
sion aux fleurs, qui paroissent de diuerses couleurs,
les appelant exanthemes ; qui souuent semblēt aux
piqueures de pulces ou punaises , quelquefois sont
fort larges , semblables aux roses rouges ; ou de lar-
geur ,cōme d vn ongle , ou de la paulme de la main,
voire & plus , par continuation de plusieurs ensem-
ble, pour l'abondance & ebullition de l'humeur , &
force de la vertu expultrice faisant comme erysipe-
les phlegmoneux . Le docte Fernel pense que *ἐρυθ-
ρατά*,qui signifie ebullitions , prouennent de pitui-
te : d'ont sensuiroit vne tumeur & couleur blan-

X iiij

chastre : qui seroit la verole commune & epidemie-ne . toutefois ie ne voy point , que le mot Grec, ni son origine le porte . Ici ie ne pretends parler de la verole, ni de la rougeole vulgaire , qui sont souuent auant-coureurs de la peste ; & d'icelles feray vn traite à part assés longuet : & cependant t'aduertiray de ce point , Rhazis medecin Arabe , docte & diligët, a fait vn petit liure traduit de Syriaque en Grec, intitulé *ῥάζις λοιμωχίς* , & par l'interprete Latin en pareilsens, *De pestilentia*; d'un tiltre mal conuenable, & non correspondant à la chose traitee . car par le discours & continuation du propos , il est aisë à cognostre, qu'il entend parler de la verole & rougeole ; les distinguant de diuers mots , selon le Grec *λοιμωχία καὶ εὐλογία* . ie t'ay bié voulu aduertir de cet erreur , que i'ay mesmies annoté en mes corrections sur Alex. Trallianus, auquel il est annexé . Mais maintenant ie veux traitter seulement en bref , du pourpre , ou du poipre ; qui est accident frequent en la peste, ou sieure pestilente , occupant non seulement le cuir superficiel , paroissant preimierement au dors ou dos, & aux lombes, dits les reins , pour la chaleur des gros vaisseaux interieurement y estendus ; & pour raison de s'y coucher & reposer ordinairemët: mais aussi tenant & inuadant la chair & muscles interieurs, voire mesmies les parties nobles , & viscères interieurs : estat bigarré de diuerses couleurs, comme i'ay prédit , selon l'humeur dominant . Suyant lesquelles couleurs , ioint la force & malignité de la maladie , & la disposition & estat du malade , nous faisons bon ou sinistre iugement de l'issue . car tirant sur couleur rouge , ou blanche , ou iaune , le poipre

poipre est moins dangereux, tenant du sang, de la pituite, & de la bile. mais estant violet, purpurin, bleu, azuré, tanné, noir, venant du suc melancholique, ou de l'humeur corrópu, & de la partie mortifée ; souvent il accompagne la mort , ou la denóce prochaine : ou mesme après la mort se manifeste ; indice d'vne insigne putrefactiō , & alteratiō des humeurs, & mortification de la chaleur naturelle , & des parties solides , iadis maistrisantes & gouubernantes regulierement la nature de l'animant. Et de fait, aucun poipre (i' vferay de ce mot , pour estre entendu du vulgaire : car mesme il n'est tousiours de couleur de pourpre , dont il tiend le nom) esttenu pour critique, aduenant en iour critique ; soit qu'il denonce la vie soit qu'il presage la mort; nature estant victrice , ou du tout vaincue : soit avec le bubon & charbon, soit seul & à part. Autre est symptomatique ou accidentaire , venant par la violence & malignité de la fieure pestilente , & des humeurs corrompus, qui sortent au dehors comme d'vne furie . ou bien estants expulsés de nature pour se descharger : mais qui souuent en tel effort & confliet, aiant employé toutes ses forces, tost après se rend vaincue , & la mort s'en ensuit. Comme aussi quād le pourpre tost disparaït , & rêtre au corps, causant griefues & fréquentes syncopes, puis la mort. Si le malade s'en trouve deschargé & allegé, c'est bon signe. si autrement, se sent plus foible & accablé, l'issue en sera sinistre & brefue . comme est aduenu à plusieurs pestiferés de ceste ville, durant la peste de ceste annee 1580.

Pour la curation, ie ne voy ici rien de particulier. il faut mediocrement nourrir le malade, tachant à le

X iiiij

fortifier, & obuier aux sincopes . au commencemēt l'engarder de somne long & profond . continuer l'vsage des potiōs & antidotes bezoardiques suscri-
tes . Car quand à la purgation , ou saignee , ie pense

Caution qu'elle n'ait ici aucun lieu , estant la maladie trop aduancee , le malade par trop débile , & l'issue fort douteuse : ioint qu'il ne faut interrompre le mou- uement de nature. quāt à la verole & rougeole , y au-
ra autre consideration , comme i'ay preaduerti . Faut donc ici outreplus faire legeres frictions par tout le corps , pour ouvrir les pores , & pour prouoquer le-

Caution geres sueurs ; non par frictions vif-argentees , ou remedes veroliques , qui sont violēts & perturbatifs , & causent grands accidents aux personnes mesme fortes , & non febricitantes . combien que M. Ambroise Paré dise en auoir vsé avec bon succés . mais nous ne voulons rien hazarder : & auons souuent aduerti , que tels poures malades sont extremement languillans : & beaucoup plus , quād telles eruptiōs paroissent . Parquoy plustost conseillons de frotter doucement le patient avec linges doux , ou de la main seule , trempee premierement en decoction de chamomille , melilot , mauves , stachados , anthos , sca- bieuse , graine de lin , racines d'angelique , ou enule , ou aristolochie , ou flambe , ou autres : & lui mettre sous les aïscelles deux esponges ainsi trempees , puis exprimees ; ou linges pliés & accommodés . Euitant fomentations ou applications froides & astringen-
tes , craignant de repercuter l'humeur , empescher le mouvement de nature , & de bouscher les pores & conduits . Cela fait , faut enueloper le patiēt en quel-
que drap d'escarlatte , ou teint en rouge , bien delié

&

& doulx ; lequel attire au dehors par sa similitude de substance ; & excite l'imagination & faculté excretrice. Aucuns maintiennēt, qu'aux personnes mortes , si le poipre est rentré au corps , en le lauant de vinaigre fort chaud , il apparoit & sort de rechef. S'il y auoit grande repletion , & forces suffisantes , on pourroit appliquer ventouses sur les espaules & les fesses , avec scarification . Mais le plus expedient est , de dōner au malade quelque dose antidotale , comme i'ay predit : comme vne once de syrop de limōs , de citrons , dozeille , de grenades , de capillaires , de buglose , ou autre ; avec autant de vin , & deux onces des eauës de melisse & scabieuse , ou de buglose & cichoree : ou avec decoction de figues , lentilles , pâs- sules , lacca , graine de alkermes , semence d'anis , fœnoil , ou semblables . & avec les eauës ou liqueurs fusdittes , adiouster & disoultre vn scrupul de saffrā , ou de mithridat , ou theriaque : ensemble demi scrupule de poultre de la confection d'alkermes , ou demie drachme d'aucune des pouldres bezoardiques , ou raclure de licorne , ou de corne de cerf , où d'yuoir , ou semblables . Pour toute medecine laxatiue , il est besoin , ou expedient , suffira vn clystere nutritif & alteratif . Et tout ce que dessus se pratiquera , quād tu iugeras telle eruptiō estre critique , ou que le malade te donnera quelque esperance de conualescence , ou de meilleur comportement . Car où la mort est certaine , il n'est plus besoin , sinon de la potion du nectar de la diuine grace , & de celle immortalité , laquelle nous esperons & attendons , suiuāt les promesses de nostre sauveur & redempter I E S V S .

SOMMAIRE DES AVTRES

*symptomes plus frequents, & brefue cura-
tion d'icelz. CHAPIT. IIII.*

INABLEMENT cōme en la court d'vn tyran y a plusieurs officiers, esta-
fiers, satrapes, happe-lopins; & com-
me les appeloit Licinius Empereur
Romain, plusieurs teignes, vermines,
rats & souris; qui abusans de l'a-
uthorité du Prince, rongent, conseillent, pratiquent,
machinent, exercent infinies inuentionis mauuaises
& pernicieuses au corps de la chose publique: Ainsi
en la compagnee de dame Peste, y a grand nombre
& sequelle d'auant- courreurs, postillons, lacquais,
vallets & châbrieres, & telles racailles; qui du som-
met de la teste, iusques aux talons, assaillent & tour-
mentent poure humaine nature; & procurent par
tout moyen la ruine & abolition & de l'hôme, & de
tout le genre humain. ce sont des symptomes dits
des Grecs, ou accidents, qui en partie accompagnēt,
en partie suruiennent à la fieure pestillente, & la sui-
uent, comme l'ombre le corps, dit Galien liu.3. de
Sympt. causs. ou comme de la plante, pullulent les
branches & racines. Ieux symptomes sont totale-
ment contre nature; & souuent la molestent autāt
ou plus, que la maladie mesme. desquels i'ay fait vn
catalogue ci deuant, pris d'Hippocrates, Galien,
Thucydide, Paulus, Aëtius, Aujicenne, & autres.
Lesquels estants en nombre presque infini, deman-
deroient bien quelque traité particulier: mais ce
sera pour vn autre œuvre: car maintenāt ie ne veux
esten-

estendre mon discours sur ces poincts; pour autant que c'est vn argument commun, & qu'ils aduiénent en plusieurs autres maladies, & sont tous notoires & iournalliers; non propres à la peste; mais souuēt sy trouuāt plus griefs, & plus dāgereux qu'ailleurs. seulement toucheray d'aucuns principaux fort succinctement, voulāt sonner la retraitte, & pour mettre plustost fin à mon propos. car qui fçait le moyen de bien guarir la maladie, soudain il abbat par meisme moyen tous les accidents d'icelle. le commencera par la teste, comme supreme, y recerchant les symptomes les plus molestes.

De la douleur de teste.

ET pourautant qu'il n'y a rien, qui plus abbate les forces, que la douleur, selon Hippoc. diray premierement, sans enquérir ici que c'est, ny en quelle part elle gist, ni de ses causes, ny de ses differēces (qui sera pour vne autre consideration) qu'aux grandes douleurs de teste, est vtile vser de reuulsions, ou va-
cuations par clysteres conuenables, frictions, ven-
touses, ligatures, oxyrrhodins, embrochations, laue-
ments de teste rase, & des pieds, saignees particulié-
res au front en la veine de la pouppe, ou du nez; voi-
re arteriotomie au besoين, mais beaucoup plus rare-
ment. Dauantage, de frontals secs ou humides, ac-
commodes proportionnellement au temps, aux per-
sonnes, & l'intéperature. aussi des eauës, huilles her-
bes, fleurs, seimences vsuelles & communes ès autres
fieures. & comme dit Auicène, faut par tout moyen
tascher d'attirer la chaleur au dehors.

De la phrenesie & veilles.

Autant pour la phrenesie, resuerie, veilles, ou fau-

te de dormir : contre laquelle, faudra vser d'application refrigerante, soient eauës, ou huilles, ou fleurs, ou semences froides, ou lauements des pieds propres & conuenables, ou de clysteres & d'iniections, ou de potions, ou d'onguents, qui tiennent de natu-

Caution re narcotique, mais non de caphre, contre l'opinion vulgaire des Medecins ; laquelle plutost excite les veilles ; & outre plus, esteint la semence, & abolit l'appetit, estant mesme pris interieurement.

Du subeth.

AV contraire, pour le somme profond, qui est au caros ou subeth, faut exciter de voix & clamours, vellications de nez, de cheueux, des oreilles ; & parfumee de vinaigre fort, y estant boüilli thym, pouliot, betonie, marjolaine, & semblables herbes cephaliques, incisives, odoriferantes. & pour ceste occasion, ne conseilleroye vser de castor, qui est puat, & de mauuaise odeur (le Poëte l'appelle *virosum*) mieus vaudra huille de saulge, ou eauë de vie, pour frotter les temples, & mettre dedans le nez : ou quelque pouldre de graine de moustarde, laurier, genure, ou autre susditte.

Des syncopes.

POUR la defaillance, qui prouient du cerueau (laquelle i'ay nommé lipopsychie, Grecè λιποψυχία) fera bon de prefenter odeurs suaves des liqueurs prescrites, ou fleurs, aromes, pommes communes, ou plustost de citrons, orenges, de vin avec rostie, voire mesme en sauourer & gouster, estant trempé de peu d'eauë rose, ou scabieuse, ou buglose, ou autre. Ce qui mesme conuiendra pour la defaillance, laquelle prend son origine du cœur, ou de l'orifice

de

de l'estomach ; iadis appellé des anciés , *καρδία*, & du vulgaire par imitation, le cœur . celle du cœur se dit lipothymie (Græcè *λιποθύμια*) celle de l'estomach, s'appelle syncope cardiaque ou stomachique (Græcè *εὐκοπὴ καρδιακὴ, ή συμαχία*) mais en ceste dernière , appliquant quelque remede sur les parties ; comme epithème au cœur, liniment ou sachet à l'estomach, selon les ordonnances suscrites . & pour tout deux, voire tout trois, faire vne petite potion cordiale des pouldres bezoardiques, & autres restaurants, comme n'agueres ay ordonné pour le pourpre, & autres ci dessus.

De la soif.

COntre la grande soif & alteration, y a syrops & juleps de toutes sortes , ci deuant mentionnés : les vns aident à restreindre, comme syrops de grenades, de coings, de berberis, de ribes, oxyfacchara, & autres : les autres résistent à putrefaction , comme syrops acetueux, de limons, de vinette ; juleps violat, rosat ou Alexandrin, & autres . Ce petit julep sera plaisant.

Julep. N.

PRenés ius d'ozeille trois onces, ius de citrons ou limons deux onces, vinaigre blanc vne once : avec sucre fin faittes vn julep . Je trouue aussi fort bon en sa saison, tirer le ius de cerises, ou de guygnes aigrettes , ou seul , ou avec ius de citrons , orenges, grenades ; ou de vinette, courge ou concombre, en faire vn julep cuit mediocrement avec sucre fin. mesmes vn bon trait d'eauë fraische, à la maniere & condition susditte . Pour tromper la soif, faut souvent gargarizer , tenir en la bouche quelque pierre

pretieuse, ou crystal, ou ambre commun, ou corail, ou pierre de teste de carpe, ou pierre de coq; ou rouielles de pomes, poires, citrons, orenges succrees, & arroueses d'eauë rose. ou fueilles de vinette fraiche; ou cõcombre, troncs de laictue, & autres semblables cõfits: ou faire hypoglottides & sublingua-les ou sublingues de sucs froids, mucilages, semences froides, avec sucre & gôme. qui sont aussi propres, pour corriger l'ardeur, secheresse, noirceur, asperité de la langue.

Du flux de sang.

LA hemorrhagie ou profusion de sang, immode-ree par le nez, ou autre cõduit, comme aux femmes par flux menstrual; aux vns & aux autres par hemorrhoïdes, s'arrestera par frictions & ligatures des extremités opposites à la fluxion, ou par ventouses mises à l'opposite des parties fluantes, & autres appliquees sur la regiō du foye & de la ratte. & si besoin est & licite, par saignee reeuulsiue & reït-ree, mais à bien petite quantité. puis par lauements, embrochations, pouldres, oxycrat, onguents, cataplasmes & emplastres adstringents, froids, & refri-gerants, & qui resserrent les embouschures des veines. Vray est que le flux de sang par le nez, est criti-
Caution que à plusieurs: partant ne le faut arrester, sil n'est immoderé, & qu'il affoiblisse par trop le patient: car il peche non seulement en quantité, mais beaucoup plus en qualité chaude, acre, aduste, maligne, putri-de, vaporeuse, pestilente, pour le dire en vn mot.

Du crachement sanguin.

AVcuns crachent sang, cõme pleuritiques, mais non vrais. parquoy faut biē discerner les vns des

des autres, par signes pathognomoniques (qui sont en vraye pleuresie, fievre continue, douleur de costé poignâte toux, difficulté de respirer, pouls serratile, & representant les dents d'une scie.) Car souuent il aduient, à raison de quelque carboncle interieur, quelque ruption, ou apertion des vaisseaux pulmoniques ; ou tubercules & bossettes en la poitrine : lesquels se cauant sont dangereux : & demourant en leur entier, tousiours faugmentant, finablement estouffent le patient. Il ne faut point soudainement estancher tel sanglant crachement , si n'est immoderé : car il descharge le cœur d'un sang impur & veneneux . mais à celuy qui est par trop violent & excessif, on vse de bol armenic, juleps, syrops, bechiques, & compositions arteriaques (Græcè ἀρτηριακὴ) propres pour estancher & supprimer le sang. Voire & au besoin , seroit expedient de tirer deux ou trois onces de sang de la splenitique, ou de la saluatelle.

Du vomissement.

SI le patient a grande enuie de vomir , & ne peut, (*dicitur Latinus nausea*) tu as ci deuant legers & faciles vomitoires . S'il vomit par trop , & qu'il ne puisse rien garder en l'estomach , comme souuent aduient ; clysteres reuulsifs, frictions & ligatures des cuisses & des iambes, ventouse seche sur le nombril, fomentation sur le ventricule , & liniments astrigents ja prescrits emplastre de cruste de pain boüillie en vinaigre seule ou avec coings, roses , aluyne, semences & fleurs & espices adstringentes ; odeurs & senteurs vinaigrees , cordiales, grains de grenade vinotier ; fruits ou conserues , ou tablettes astrigentes, cardiaques, perlees, comme main de Christ,

& autres, sont conuenables . mesmes l'uoire appliqué sur le creux de l'estomach.

Pour le degouttement.

POur prouoquer l'appetit, vsés de clysteres, de legeres purgations pour la premiere region du corps , de pilules aloëtiques & rheubarbaresques (hors grande fieure) puis vsés de varieté & diuersité de viandes aigrettes,auec saulses conuenables & appetees dvn chacun en particulier ; qui ne puissent guere nuire à la maladie, & puissent beaucoup profiter au malade , pour le remettre en grace avec la viande desdaignee.

De l'astriction & constipation de ventre, & tension.

ILe ventre lent & paresseux,ou tendu & enflé, aisément se prouoque & remollit par clysteres remollifis, alteratifs , carminatifs : voire y faisant boüillir ou dissoudre choses conuenables aux affections compliquees : comme douleur de teste, phrenesie,veilles,ou subeth, & autres. Auicenne contre la tension du ventre , & refrigeratiō des extremités, vse de reuulsions par friction,embrochation, & calefaction des extremités , pour attirer la chaleur au dehors.

Du flux de ventre.

SI le ventre se desborde à fluer ; si tu cognois que ce soit par voye de crise , laisse le couler deux ou trois iours (ce qui allege ordinairement toute personne,selon le dire de Celsus) mais endedas ce tēps, ou devant,ou après,fil abbat par trop le malade, fil lui cause douleur & trenchees , colliquation , voire flux de sang (comme il aduient à plusieurs)tu le modereras par le menu , tant par vsage de ce qui se préd
par

par la bouche, boire & manger, ou en forme de medicamēt corroboratif & adstringent; cōme par iniec̄tiōs de clysteres anodins, deterſifs, aſtringéts, cōſolidatifs, corroboratifs cōme aussi par medicaments, qui arreſtēt, & font cesser le ſang (dits en Grec *τραύμα* ή *ἰχαίμα*) comme aussi par fomentations des parties baſſes, ou de tout le ventre, par liniments, ſachets, ſinapismes ou puluerizations, cataplaſmes, emplaſtres dediés aux diarrhoees, coeliaques, dyſenteries, lienteries, tinesimes ou espreintes. La maniere d'exterminer les vers a ététe eſcritē ci deſſus.

De la chaleur des reins.

TU pourras rafraſchir les lombes ou les reins, avec onguent refrigeratif de Galien, ou roſat, ou populeon, ou cerat ſantaline, ou huilles, ſucs, & eauēs refrigerantes, mesſlees avec vinaigre, ou incorporees avec cire blanche fondue & lauee en vinaigre : ou couchant ſur le marroquin ou camelot, ou fueilles de nenuphar.

De la chaleur des genitoires.

PO ur rafraſchir les genitoires, & par cōſequent, tout le corps, tu as ci deuant certaines liqueurs & meſlanges. & ſeras aduerti, où n'y aura ſouſpeſion ou doute de catarrhe, de courte haleine, de maladie de poulm̄ons, cōme pleuresie, phthifie, aſthma, dyspnoee, hectique, ou ſemblables affectiones pulmoniques; que les remedes ordonnés pour rafraſchir les parties genitales, & par conſequent tout le corps de l'homme, ſe pourront appliquer aux mammelles des femmes : car comme dit Hippocrates & aprēs lui Galien, il y a grande affinité & alliance ou ſympathie de la matrice, des mammelles, de la voix,

Y

& des testicules ou genitoires.

Transfert.

Nous auons aussi touché en passant, la maniere de prouoquer les sueurs, les vrines, & autres excretions naturelles : ou de les corriger & arrester, quand elles se desbordent, par vsage de choses contraires, qui resserré les pores & coudits, & destournent l'impetuosité des humeurs par ailleurs, à moindre dam & peril, suyuât l'Aphorisme 21.liu.1. Quant aux autres accidents, ils sont communs aux autres maladies, & requierent la curation ordinaire, comme synanche, pleuresie, toux, colique, dysurie, & autre suite d'infinis symptomes. car il est certain, qu'il n'y a maladie aucune mieux suyuie & accompagnée d'officiers condignes de sa seigneurie, que dame Peste ; laquelle ayant vuydé & espuisé la boiste de Padore, en soy a seule compris ce que toutes les autres maladies ont de pire & plus pernicieux.

Conclusion de l'œuvre.

QUE reste il donc plus ? certes beaucoup, comme en tout œuvre & inuention des hommes, ne git vne sommaire perfection. Vn autre plus eloquent, plus diligent recercheur & indagateur de l'antiquité, plus hardi experimentateur de la nature & essence de la peste, & de ses appartenances, en pourra peut estre mieux discourir C'obien que le iugement difficile en toute maladie aigue . selon Hippoc. Aph.19 liu.2.est ici tresdifficile, & fort perplex : combien que l'experience estant hazardeuse en toute autre maladie, selo l'Aph.1.liu.1.est ici tres-hazardeuse & tresdangereuse, tant pour le Medecin, comme pour le patient . combien que de tout mon pouuoir,

pouuoir , selon le bref loisir , & la commodité , que i'ay peu pratiquer & retrencher de mes autres affaires ordinaires ; visitations de malades en la ville & aux champs ; compositions assiduelles tant en medecine , comme autres disciplines , ausquelles Dieu m'a donné quelque intelligence ; & d'autres occupations nécessaires & vsuelles , & en si brief temps de trois mois au plus ; ie me suis efforcé de cognoistre ce que l'antiquité en auroit escrit , reuolant les auteurs Greçs , Arabes , Latins , & nationals , iusques aux modernes , que i'ay peu recouurer en ce lieu ; qui n'est vne Academie Atheniéne , ou Parisienne ; mais vne ville totalement ou principalement addonnee au trafficq & à la marchandise , comme vous mesmes trop mieux scaués & cognoissés . Quoy faisant , ne me suis contenté , comme plusieurs , & quasi tous ceux que i'ay veu & leu , qui transcriuent les vns des autres les causes , signes , receptes , & choses semblables ; & la pluspart , sans nômer leurs auteurs : mais voulant repeter la chose des sa premiere source & origine ; remarquant & annotant les lieux , les auteurs , les liures , desquels i'auoie pûisé quelque fructueuse liqueur . Car comme dit Pline escriuant à l'Empereur Vespasian , C'est vne chose benigne & gracieuse , & pleine de courtoisie , & modestie honeste , de confesser & recognoistre ceux , par le moyen desquels on a appris & profité .

Vray est , que non content de l'inuention de mes maieurs , i'ay fait longues & curieuses inquisitions & recherches sur les causes , differences , signes de la peste , y apportant beaucoup du mien , outre les inuentions de mes deuanciers , & contre l'opinion re-

Y ij

ceuë du commun : mesmes pour la precautiō & cu-
ration ; discernât & iugeant librement des opiniōs
& raisons des autres ; & mettant les miennes en a-
uant , pour estre espluchées de mesme candeur, sin-
cerité & liberté. Pariant estre excusé, si i'ay dit quel-
que chose trop hardiment ; & principalement aux
allegations des passages de la saincte Bible, ou
aux aduertissemens plus propres aux Theologiens,
qu'aux Medecins : ne voulant estre plus creu , suy-
ui , ni obey , qu'autant que la verité & la nécessité
le requierent.

Et combien que ce mien labeur soit particulièr-
ement voué à mes concitoyens, & habitâts de Tours;
toutefois seray ioyeux, qu'il puisse profiter à plu-
sieurs & villes & nations, non seulement de France,
maintenant assaillie de peste en plusieurs endroits;
mais aussi de tout lvniers . car, cōme disoit le Phi-
losophe , toute chose bonne demande à s'elargir,
estendre, distribuer, & communiquer à plusieurs. Et
ceste liqueur puisee non pas en Hippocrène, ni en la
fontaine Caballine (où se vantoit, ou plustost son-
geoit auoir beu Hesiode) mais aux fontaines du
prochain carrefour , ou Carroir dit de Beaulne,
pourra rassasier plusieurs alterés & cupides de sca-
uoir. comme disoit le bon & ancien poëte Ennius,
plus riche en bon credit & authorité, qu'en escus &
cheuances, en Ciceron parlant liu.1.Off.

L'homme de bien, qui doucement r'adresse

Le voyageur du chemin égaré;

Fait tout ainsi qu'un autre, d'allegresse

Qui de sa lampe & fallot sulphure,

Allume

Allume vn autre : aussi bien esclairé,
Qu'auparauant que l'autre flamme dressé.

Au reste , protestant sincerement & apertement ,
que sil y a ici quelque chose bône (& m'asseure que
ie ne suis frustré de mon attente) elle vient , non
point de moy ; mais de celuy , qui est autheur & da-
teur de tout bien ; qui en donne , à qui luy en demâ-
de sainctement , & en foy : voire & luy en departit
fort liberalement , & sans reproche , comme dit tres-
bien S. Iaques chap.1. epist. Auquel seul Dieu Tri-
ne-um , selon S.Iean Apocalyp.chap.7. soit benedi-
ction , loüange & gloire , sapience , action de graces ,
hôneur , force , & puissance à tousiours-mais . Amen .

H δέ τείας ὄμονότος ργὴ αἰδίος.

F I N.

Y iij



ADVERTISSEMENT PARTI
CVLIER A MESSIEVRS DE TOVR,
touchant la police & reglement qu'on doit
garder & tenir en temps de peste.

AVOIE acheué & accompli ma tasche & mon entrepris, quand me suis rememoré & ressouvenu du dire de Platon, repeté par Ciceron liu. i. Off. Que nous ne sommes point nés pour nous seulement , mais pour la patrie, pour nos peres & meres, parents & amis. & comme disoit vn autre Philosophe, Cic. liu. 5. Tuscul. parlât de Teucer , & Aristophane *in Pluto*, sous la personne de Mercure, Que nostre patrie est, par tout là où nous trouuons bien. Parquoy vous portât quelque affection particulière , ie veux par especial vous communiquer quelque mien cōseil & aduis particulier, en attendant quelque autre meilleure & plus certaine resolution ; desirant affectueusēmēt l'accroissemēt , l'ornemēt , & la salubrité de vostre ville, non seulement pour le present, mais aussi pour l'aduenir.

Et premierement vous mettray en auant ce que Hippoc. a remarqué pour la commodité des villes, contenu en trois articles , l'air , le sit , & les eauës. Quat est de la situation de Tours, elle est assés bonne & saine : combien qu'aucunement basse, & commandée de deux collines ou coustaux opposites, lvn vers

vers le Septentrion , l'autre vers le Midi . qui fait, qu'elle ne reçoit si librement la commodité du vent de Bize (qui est le North) ni l'incommodité de l'Auster, vent du Midi (nommé le Su) ayant l'Orient & l'Occident à descouvert , & aspiree de Eurus vent Oriental(dit le Est) & du Zephyre (dit Ouest) vent Occidental.mais à cause de la mer Britannique prochaine, le plus souuent aspiree de Zephyre, & de ses deux collatéraux , nebuleux, humides, & pluieux. Qui est occasion, que la ville, & l'enuiron est grandement aquatique & moytte : ioint l'arrousement ordinaire, & frequent desbordemēt des deux riuières collaterales, qui la flottent,coulant le long d'une part & d'autre : la grande riuiere de Loyre, & la petite, ou plustost mediocre riuiere du Cher, distantes l'une de l'autre enuiron d'un quart de lieuë, & presques paralleles (comme i'ay montré au traité de l'entrée de Monsieur en vostre ville,l'an 1576.au 28. d'Aoust) doucement fluantes entre les deux coustaux : d'autant plus salubres, que leur fond & canal ou alueol, n'est limonneux , mais sablonneux & areneux.

Et à mon augure & presage(Dieu vueille que véritable !) nature y a donné & apporté telle commodité de la situation, & du nauigage, & des montagnes,voulant inciter à l'aduenir vn Roy & grand Prince (comme iadis y fut le siege & manoir tresplaisant & gratieux d'un Roy Loys onziesme) suyuant ce dessein naturel , à y bastir & construire une tresgrande & tresbelle ville , estant ses palais , chasteaux & maisons d'une riuiere à l'autre : qui sera, non point comme elle est aujourdhuy ,une medio-

Y iiiij

cre ville de Tours, enuirōnee de dix ou douze tours (dont semble qu'elle ait pris le nom) mais comme l'anciēne Thebes d'Ægypte, de cent tours, cent portes, & cent forteresses, la munissant & fortifiant alé contre des forces estrangeres, & non fort distantes ou esloignées. voila mon premier vœu.

Secondement pourautant que comme le cœur au corps de l'animant, est l'excellence & la force d'iceluy : aussi au milieu d'une ville, donne grand lustre une belle maison de ville, telle que la vostre me rite bien : & donne moyen d'en edifier une trop plus belle, elegante, & excellente, qu'elle n'a pour le present. Ce qui se fera, en enleuant aucunz vieux e difices, qui rompent & deguisent la grand' rue bifourchee aux ruelles ou ruettes des Quenoilles, & de S. Pierre le Puyllier. cestuy-ci est le second mien souhait.

Il y a plusieurs autres grandes commodités, qui requereroient bien quelque liberalité Royalle : dont maintenant ie me tais. & viens à l'air ; duquel la connoissance & correctiō appartient beaucoup mieux au Medecin, qu'à bastir Chasteaux, Louures, & Palais Royals. Car quand aux eauës, i'ay dit ailleurs, & est tout cler & euident, que vostre ville en est autat bien proueuë, que ville de France. & quant à la commodité, que l'on peut tirer de la riuiere, nous en dirons tantost nostre opinion, attendant une autre meilleure resolution.

L'air donques totalement nécessaire à la vie humaine, est general & vniuersel ; qui est ce grand ambient, nommé vuide, & inuisible, commun à toutes creatures, le quart des elements. l'autre est particu lier,

lier, tel que chacun le peut auoir chez soy en sa maison, chambre, & demeure. Or ay-ie amplement parlé ci deuant des moyés de corriger l'air priué & domestique, par feu, parfums, arrousements, & autres moyens. maintenant ie veux aduertir de quelque expedient, pour lvnier sel, & pour la communauté. Entant donques que chacun a nécessité de vaquer à ses affaires, & sortir en public; il seroit bien profitable, outre plus les preseruatifs usurpés d vn chacun, auant que sortir de la maison, en temps dange-reux ou suspect, comme nous sommes, & qui est plus à craindre à l'aduenir (car la peste traistresse fait quelquefois semblât de dormir & de s'assopir; puis à coup fesueille, & foudroye à l'improuist plus cruellement que deuât) il seroit, di-ie, bien vtile & necef-saire de si bien purifier & rectifier l'air, que luy qui entretient la vie par la respiration, ne puisse causer la mort par sa poison & contagion peïtilente. Tou-chant le reglement des rues & carrefours, & des e-gouts, pour estre tenus purs & nets, semble qu'il y ait esté donné bon ordre, pourueu qu'il s'entretienne. Mais pourautant que suiuant le conseil & la pratique des anciens Philosophes & Medecins, Acron, Agrigentin, & Hippocrates; & comme au-cuns escriuent (ie ne l'ay point leu en leurs vies de-dans Laërce, & ne te veux seruir de garand) de Thales Milesius, & d'Empedocles; les grands feux & o-doriferants ont merueilleuse vertu à corriger l'air: semble bon d'imiter leurs exemples; & par certains iours la sepmaine, faire des feux par toutes les rues & aux canthōs. Et sauf meilleur aduis, à cause que le menu peuple a petite commodité de bois; trou-

ueroye bon, qu'il fust remostré à Messieurs les Prelats, de contribuer à telle nécessité : qui mesmes leur importe, & à tout le Clergé : & qui seuls aints bois & forests, ont plus de moyens en cet endroit, que tout le reste du peuple. Parquoy Messieurs de S. Ga-tian pourroient commodément dōner ordre à faire amener toutes les sepmaines vne ou deux charrettes de bois, principalement de genest & geneure, pour allumer vn feu grand & clair au milieu de leur paruis ; lors principalemēt, que le vent pourroit apporter ou ietter la flamme & fumee sur la ville, & en temps conuenable , & estant la nécessité vrgenté . Messieurs de Meremonstier en cas pareil allumant grand feu en la place plus ample de leur costé estant opposite , le plus approchant de la ville & en plein Carroir . voila pour le regard du costé d'amont, qui est & le premier , & le plus contaminé & gasté de peste . Messieurs de S. Julian, au Carroir de Beaune. Messieurs de S. Martin, en leur aire . & tous mesnagers & particuliers, selon leur puissance, contribueront pour en allumer aux deux bouts & au mileu des rues . Si que de toutes parts l'air sera purifié & mundifié .voire & sera rendu odoriferant, iettat sur les braises, après la flamme cessee quelques onguets, gresses, huilles, gommes, & autres drogues. ou pour mieux & plus aisē, sera commandé aux iardiniers , d'apporter sur les braises , toutes les recoupes des herbes odoriferantes, faulge, rue, thym, rosmarin, laurier, marjolaine, hyssope, lauende, aurōne, aluyne , & autres herbes ou arbustes odoriferants. Et pourautant que plusieurs sont si mal soucieux de leur santé, que pour espargner quelques petits frais,

sc

se rendront paresseux & nonchalants à y cōtribuer, faisants meilleur marché de leur vie , que de leur bourse , à leur ruine , & dommage du public; y sera procédé par les moyens qu'aduisérés expedients.

Ce que ie vouloie aduertir de la commodité de riuiere , est suiuant l'aduis d'Empedocles en Laërce; lequel voulant tollir la cause d'vne peste , occasionnée pour quelque palus ou marescage ; y feit entrer vn grand ruyfseau , pour la clarifier : & par mesme moyen esteingnit la peste . Aussi pour curer & nettoyer vos fossés, & les cloaques croupissantes, & qui en Esté infectent tout le voysinage ; voire & ceste année , aiant receu les excrements d'aucuns pestiferés, ont mis la peste en vn canthō : faudroit trouuer moyen , après que l'eauë a rompu son flot vers Mermonstier , de faire deriuer vn bras de la riuiere de Loyre , & l'acconduire par trenchees & leuees seu- res , pour entrer dedans les fossés de la ville, vers la tour Fourgon ; & le faire enuironner tout le circuit, pour sen aller rendre à la Riche . ou audit lieu de Fourgō , faire vne haute leuee & obstacle ou obice , qui receust l'eauë, rompiſt son flot , & la reiettaſt dedás le fossé : le tout enrichi & embelli, voire & bien muni d'vn beau gué de pierres de taille , & de paué conuenable. ou avec vn ou deux moulins, faire ietter en arriere l'eauë dedans les fossés, ou par quelque moyen, qu'vn expert ingenieur pourroit donner, & le Roy le commander, & aider à faire, pour la forteſſe de sa ville . Ce qui luy sera aife d'executer, voire & beaucoup plus grandes chofes, & plus hautes entreprifes , quand il aura bien establi & confirmé la paix entre ſes ſubjets : lesquels comme chats enfer-

més en vne poche, ne cessent de se combattre, mordre, & egratigner, voire iusques à s'entrecreuer les yeux, & beaucoup encore pis : faisants obstinément la guerre ensemble depuis xx. ans ença, non point contre l'estranger & ennemi de la patrie ; mais vne guerre plus que ciuile ; non point fondee comme toutes autres guerres de iadis, sur ces deux mots, *mien & tien* : mais sur vne toute autre & nouvelle querelle de *ouy & non*. combien que pour nostre affirmation ou negation, la chose ne change de nature, cōme dit le Philosophe. Laquelle guerre estant assopie (Dieu vousist que bien tost, à son honneur, & à la splendeur de son Eglise, & aduancement de son saint regne, & au repos du poure & calamiteux peuple de France) les deniers & leuees immenses, qui s'employent à soudoyer le gendarme estranger, & qui sont trāsportés hors du Royaume, s'employroient à l'entretenement & ornement des Eglises, création & restauration de celles qui sont abbatues, ou à nouvelles fondations : & expressémēt à la forteresse des villes du Royaume, munition des places, forts, & chasteaux ; ou nouvelles erections, pour estre propugnacles des ennemis de la foy & de la couronne.

Mais r'entr ons en nos brisees : car comme dit le Poëte Latin Horace, & aprés luy le repete S. Ierosme escriuant *ad Paulinum*,

*Le Medecin promet & traite,
De ce qui concerne son art :
Le feure aussi fait preuve honeste
De sa fabrique pour sa part.*

Puis donc que la peste est vne maladie contagieuse,

se, qui se prend & communique par attouchement & approche non seulement des corps, mais par soufflement des vents, haleine & expiration des personnes, frequentation des gens infectees, & qui viennent des lieux impestes, par marchandises, draps, linges, & vstesiles communs, par mauuaises viandes & corrompues, & par boissons puantes & infectes; voire mesme par bestes brutes & irraisonnables: Faut si bien & si diligemment prouoier à toutes ces choses, si possible est, que par nostre negligence ne soyōs causes de nostre malheur & infortune. Touſiours & au prealable eſtant inuoqué ſur nous, & ſur les nostres le ſecours qui vient d'enhaut, Psalm. 120. & par amendemēt de nos vies, & de nos actiōs deprauées, taſchant d'appaifer l'ire de Dieu, & ſa vēgeance drefſee contre nous.

Or ceux à qui Dieu a fait la grace, de n'auoir encore receu cete contagion en leurs villes, ſeront ſoignueux de donner ſi bon ordre, & faire garde ſi diligente, que les forains venants de lieux ſuspects, ne leur apportent la peste, ſous pretexte de quelque autre marchandise. ce que ſi nous eussions fait plus exactement, parauenture que ne fuſſions tombés en ces dāgers. Non qu'il faille defendre tout commerce & traffiq; mais avec les impestes, qui portent dedans leurs balles la peste empaquetee; comme nous auons veu & esprouué.

Là où il y auroit grande commodité, ſera bon de mettre le feu en quelques bois ou forest de la part contagieufe, & du costé des vents, qui apportent l'air infecté.

Le voudroye bien conſeiller aux courtifans, & à

ceux qui à leur imitation veulent courtiser, à la première abordee & rencontre & salutation accoustumee, de baisser la main, & ioindre la dextre en la dextre, selon l'ancienne coustume, indice d'amitié & de fidelité (aujourd'huy rare entre les hommes) & ne plus baisser en bouche; les assurant, que c'est vn certain moyen, pour facilement s'entredonner la peste par vne seule halenee ou inspiration, ou tel atouchement des parties tressensibles; & par quelque portion de la salive gluante, quelquefois puante, ou verolique, ou infectee par autre maniere.

Les assemblees ont esté iadis inventees, & pratiques de tout temps, pour bonnes & iustes occasions: mesme estant l'homme (comme dit le Philosophe) vn animal sociable, & qui aime compagnee. mais en tel temps, seroit expedié en faire le moins, & les moindres que l'on pourroit. Parquoy seroit expedient interdire festins, danses, bals, mascarades, momeries, farceries, ieux publicqs, estuues, & telles assemblees non necessaires: & sur tout, les bordeaux & paillardises, pestes tresdangereuses aux corps & aux ames.

Qui voudroit empescher de celebtrer mariages, il tomberoit en la iuste reprehension de S. Paul. 1. Timoth. 4. mais il vaudroit mieux attendre vne autre saison: pourautant que maintenant les grandes compagnees sont d'agereuses, les banquets & yuronneries nuysibles, la compagnee des femmes suspecte & dommageable, & qui predispose à la contagion pestilente.

Quant est des assemblees, pour assister à la messe, aux sermons, & aux prieres de l'Eglise, ic m'en rapporte

porte à mes superieurs . Et certes qui voudroit empescher les predicatiōs , sembleroit estre trop exact , trop stoïque & seuere : car il n'y a famine si grande , que de la parole de Dieu . & voila pourquoy Dieu dit en Amos chap . 8 . menacat son peuple , l'enuoyera la faim sur la terre , non faim ou famine de pain , ni soif d'eauë ; mais famine & indigence extreme d'ouir la parole du Seigneur . Et c'est cela qui fait , que plusieurs païsans escartés aux chāps , qui n'oyent presche ne sermon , sont ignorāts & idiots en la foy Chrestienne , & en leur credence , & ne sçauēt la maniere de seruir Dieu : & quelquefois tentés du maling , & transportés en idolatrie spirituelle , adorant ce qu'ils ne sçauent , & se ioignant avec troupe de sorciers & sorcieres damnables , pour faire sacrifices nocturnes à l'ange des tenebres , comme nous auōs entendu . chose deplorable & lamentable ; & à mon iugement , cause de grandes punitions & afflictions populaires . Toutefois pour faire les predications , sembleroit bon que fust après disner , & plus rarement , que tous les iours . car en telle assemblée , se pourroiet trouuer quelques poures gens (& de fait , on y a remarqué & recognu aucunes gardes des pestiferés) ou atteints , ou freschement guaris de peste ; qui de l'odeur de leurs apostemes fluantes , & onguents , ou de leurs haleines & expirations , ou de leurs attouchements pourroient donner la maladie aux plus proches . & ce , beaucoup plustost à ieun , qu'après le past , comme i'ay predit . le conseilleroye à toute personne (c'est conseil , non commandemēt) de n'y aller , sans estre antidoté à la maniere susditte ; ou ayant gousté d'une rostie & deux doigts de bon

bœuf

vin : ou mangé peu de pain avec beurre, ou noix, ou figues, ou raisins, ou avec ail, ou oygnon , ou autre susdit. & iamais ne se fourrer parmi la foule & multitude du populaſſe , qui nourri de mauuaises vian- des, iette vne haleine forte, & souuent tabifuge ou pestifere.

Quant est des procés & plaidoyers,tādis que l'iniquité des hommes durera (qui ſaugmente de iour en iour)ils ne cesseront. mais ie voudroye bien confeiller au peuple , incertain de ſa vie pour le lendemain , voire pour vn iour , ou pour vne heure , de vaincre ſon courage,d'estre plus patient, plus traitable,moins querelleux,moins riotteux ; euitant noyfes,querelles,debats, qui ſufcitet procés ; remettant & pardonnant chacun à ſon prochain de bon cœur, & de bonne affection,comme nostre vniue aduocat & mediateur I E S V S nous a commadé Matth. 18 . Et ſils ne veulent faire , comme il commande Matth.5. Si aucun te frappe en la iouē dextre,tourne luy auſſi l'autre. & à celuy qui veut plaidoyer contre toy,& t'oster ton ſaye,laiſſe luy auſſi le manteau. fils ne veulent faire ce commandement ſi eſtroit, & ne peuuent vaincre leur maling courage naturel appetant vindicte : aumoins qu'ils taschent à faire ce qui ſensuit ; Aimés vos ennemis , beniſſés ceux qui vous maudiffent , faittes bien à ceux qui vous haifſent, & priés pour ceux qui vous calomnient & perſecutent : à fin que vous foiez enfans de vostre pere, qui eſt éſ cieux : lequel fait leuer ſon Soleil ſur les bons & mauuais , & enuoye ſa pluye ſur iustes & in- iustes item, Sois bien toſt d'accord avec ton aduerſe partie , cependant que tu es en chemin avec luy : de peur

peur que ton aduersé partie ne te liure au iuge , & le
iuge te baille au sergeat, & que tu sois mis en prison.
Je te di en verité , que tu ne sortiras point de là , ius-
ques à ce que tu aies rendu le dernier quadrin.

Comment qu'il en soit , il est tresnecessaire , que
iustice se face en tout temps , Psalm.105. & principa-
lement durant la peste ; auquel temps , les meschâts,
larrons , brigants & voleurs , se seruant de l'incom-
modité & calamité d'autruy (côme nous en voyons
l'experience) robbent & pillent , volent & spolient
indifferemment ; ne trouuant aux maisons ou villes
aucune resistance ; mais tout desert & abandonné ,
soit par mortalité , soit par crainte & fuite .

Les magistrats auront aussi egard , que les bou-
cheres ne vendent chairs de bœufs , brebis , moutons ,
morts de peste , ou de mortalité brutalle : comme ja-
en ay entendu quelque chose , de l'abus qui sy com-
met , au grand dâger & peril des hommes ; qui esfâts
rassasiés de telle corruption , promptement encou-
rent ou peste , ou maladie , ou insigne putrefaction ,
qui les dispose à l'vne & à l'autre . Car il est tout no-
toire , que toutes bestes ont leurs pestes particuliè-
res : & les moutons & brebis y sont grandemēt sub-
jets ; principalement paissants auant que le Soleil
ait asseché la rousee du matin (laquelle en temps de
peste , on dit estre suffisante , pour mesme faire mou-
rir les chiens ; qui leur feroit aualler du pain y trem-
pé : i entens si la peste vient de la terre) & en temps
de brouees ; dont leur suruient flux de ventre , & la
mort . d'autant que tels animaux sont de nature hu-
mide & excrementitieuse , & ont tousiours la teste
& le col baissé (le Comique les appelle pourtant , in-

Z

curuiceruicum pecus, & aussi Catulle) prompts à recevoir les mauuaises exhalations de la terre . Seneque disoit , que c'est à cause que les brebis ont la chair mollasse,& qu'elles portent la teste près de terre.

Autant i'en entendis des poissons, sur lesquels faut auoir grand egard : car il est grandement corruptible : & pour la rarité de la maree , ici souuent se reserue d'une sepmaine à l'autre ; & se vend pour frefche , estant toute puante & corrompue . certain seminaire de maladie , voire de peste . Comme en cas pareil, de trippes, pieds, langues, & testes d'animaux trop vieilles & corrompues de vermine. Vous diriés que telles gens ont marchandé avec la mort , & les fossoyeurs, de faire mourir les personnes.

Pour la boisson , chacun y prouuoira , de n'ver de vins poussés , gras , tournés , & corrompus : ni encore moins de mauuaises eauës croupies & puantes. Et si la peste vient de l'air,n'veront de cisternes. si elle sourd de la terre,n'veront que d'eauë coulante,& de vifue source.

Nostre Dieu auoit dit iadis, Deuteron. 15. qu'il ne vouloit qu'entre son peuple esleu Israëlitique, y eust aucun poure & médiant . voulant recommander la charité & fraternité mutuelle . & mesmes par le Iubilé quinquagenaire, remettoit chacū en possession de ses biens & heritages, Leuit. 25. Mais nous auons parmi nous plus de la iuste moitié de poures gens, soit qu'ils soient nés de poures parents , soit qu'ils aient mal dispensé leur patrimoine & matrimoine, soit qu'ils aient fait perte par procés (qui est la ruine de plusieurs maisons tant nobles , que roturieres) ou par inuasion des ennemis, & incursions hostiles,

ou

ou par vol & larcin iniurieux ; ou par pillerie & rançon plus que piratique, des soldats mesmes François de nation, mais non de cœur franc, ni de courtoisie ou pitié naturelle (qui est aujourdhuy vne commune, & trop frequente calamité) ou par autres moyens par trop ordinaires. Toutes telles poures personnes meritent secours & aide & confort, & nous sont recommandees de Dieu & de l'Eglise par plusieurs passages de l'escriture sainte, que ie laisse, à cause de brefueté. voire & n'y eust il que ce seul regard, qu'ils sont hommes, & nos confreres en foy, & membres du mesme corps, duquel nous faisons chacū sa piece, qui plus haut, qui plus bas : & le chef en est C H R I S T. i. Corinth. 6. & 11. & Ephes. 4. Entre les poures, ceux meritent principale charité, qui sont viels, debiles, mutilés, inhabiles à gaigner leur vie, vefues, orphelins, & semblables (ie ne touche point à ceux, qui font profession de mendicité ; car eux mesmes se recommandent assés) employant les autres à œuures publiques ou particulières. N'est ja besoin de philosopher ici avec Ciceron liu. i. Off. fils sont dignes de leur misere : encore moins avec Plaute, disant qu'il ne faut rien donner au poure, & que cela n'est que luy prolonger la vie à plus longue & assidue misere. ains cōme disoit S. Paul. Galat. 6. Euertuons nous de faire bien à tous, & principalement aux fideles, & aux gens de bien. Mais (di-ic) les sequestrant d'avec le corps de ville ; pourautant que contraints de leur poureté & médicité, ils hantent parmi les impestés, se repaissent & nourrissent de leurs reliefs, s'habillent & entretiennent de leurs habillements & meubles, mal renettoyés, mal cou-

Z ij

chés, mal pensés, & portants avec soy, & iettants de soy vne odeur & vapeur puante & morbifique.

Les administrateurs des aumosnes ou collectes des poures, gens de bien & de bonne reputation, se proposeront souuent devant les yeux le dire du Sage, Ecclesiast. 34. Celuy qui offre sacrifice de la substance des poures, est comme celuy, qui sacrifie le fils en la presence du pere. Le pain des indigens, est la vie des poures : celuy qui les en defraude, est hōme meurtrier. Celuy qui oste le pain en la sueur, est comme celuy qui occit son prochain. Celuy qui respand le sang, & celuy qui fait fraude au mercenaire, sont frères.

Or en temps pestilent, où l'air est infecté, & pour petite occasion se corrompt & altere ; sembleroit expedient de mettre à part, hors de la ville, en vn faux-bourg, près & le long de la riuiere, contre bas, tous les artisans, qui besongnent en œures puantes & salles : comme escorcheurs, assommeurs & tueurs de bœufs, de moutons, & autres animaux ; aussi les femmes qui preparent les trippes, & fondent le sein : mesme faire tuer & brusler les porcs hors de la ville au vent d'aul. pareillement mettre à part, és lieux que dessus, declives & munis d'eauës, hors de la ville, tous tanneurs, cōroyeurs, peaußliers, teincturiers, gadouards, & semblables. voire & faire vendre le poisson hors de la ville en quelques halles & lieux conuenables. Ne curer les latrines, sinon en cas de grande nécessité, & l'hyuer principalemēt. Car tout ainsi comme le souphre est l'apat du feu : ainsi telles odeurs puantes & infectes, sont fort propres à recevoir la contagion pestilente. Et me suis souuent esba-

esbahi de messieurs les Politiques de Paris, qui laissent en tout temps au milieu de leur ville, les tanneurs, conroyeurs, teinturiers, & autres artisans, qui embaumèt toute la ville du parfum de leur mestier.

Pareillement sembleroit tresnecessaire, de n'enterrer personne aux Eglises, où le peuple conuent & s'assemble à toute heure : car il fesleue de terre vne crasse & maligne vapeur , de la corruption & putrefaction tabifique des corps morts , qui sans doute, excite promptement , ou tost après , & sans qu'on y prêne garde, quelque grosse maladie (& nous voyos souuent femmes & enfans , qui nous rapportent, que le mal ou la maladie les a pris en l'Eglise ou au temple) & si la personne y enterree, estoit morte de peste (comme souuent il aduient , que les malades trompent les Medecins, & eux mesmes , & n'en aduertissent leurs amis) lors y auroit beaucoup plus grand danger, qu'ils communicaissent leurs maladies vifs & mors . En quoy ie trouue bon le conseil & pratique des Romains anciens, de faire les Cemetieres hors des villes , és rues loingtaines & escartees : où à certains iours Februals, faisoient certains sacrifices & offertes pour les trespassés . Au moins qu'il fust commandé aux fossoyeurs, d'enterrer les morts bien profondement , & ne les laisser descouverts en la fosse : iettants de soy en bref pourrissants, des exhalations totalement pestiferes.

Aussi seroit bon n'auoir pour lors aucuns frippiers ou frippieres (que vous nommés fouppiers) ni reuendeurs de meubles : lesquels ne font difficulté, pour esperance de gain , d'acheter & reuendre tous les habillements & meubles des pestiferés.

Z iiij

Et par mesme moyen , deuroit estre defendu , ne faire vente ou encant des meubles des defuncts: car en temps de peste , toutes maladies mortelles , sont suspectes de contagion . & chacun sçait , comme lits & couvertures,linges & habillements , qui ont serui aux poures pestiferés , gardent leur cōtagion : vous en aués veu experiēce. Sur tout,les fourrures,draps, cotton,lin,linge,chanure,laine,tapisserie, lits, ciels, rideaux, couches, coites doreillers , & tout habillement ou accoustrement de drap , & toute autre chose espesle & pleine de pores,ou spongieuse,garde en soy la contagion vn fort long temps . voire mesmes les farines, fruits, tas & amas de foin, paille, grains, bois,viandes,coffres,armoires,vaisseaux,pots,bouteilles,flacons,phioles,boettes,& semblables.Pourtant seroit bon ne porter robes ni habillements aucunz fourrés en temps & lieu impesté . I'ay ci devant parlé des soldats d'Antonius , qui en la Seleucie,prinrent la peste treshorrible,pour auoir ouuert & vollé au temple d'Apollo des coffres & ornemēts pretieux. non pour indignation & vengeance du Dieu , comme ils pensoient ; mais pour la grande putrefaction , & le long sit & relend ou mucrur desdittes choses . Mesme Fallopius recite,que la peste print par toute yne ville de l'Italie , pour auoir ouuert vn magazin plein d'espices,qui auoit esté vn an ou enuiron sans auoir air , ni esté ouuert : & que les premiers qui en approcherent,moururent six ou huit. Il faut donc estre curieux , auparauant que d'veser de tels vesteiments & meubles, les faire lauer , esuēter, battre,aërer,chauffer,purifier par tout moyé: car ils peuuent autrement retenir leur infectiō pluſieurs

non seulement mois, mais années.

Aucuns trouuerōt inciuil, ce que ie vay dire: mais la nécessité doit estre preferee à la ciuité . c'est que ie cōseille à ceux, qui sont cōtraints de demourer és villes pestiferees ; que cheminant par les rues , principalement infectes, voire toutes, ils portēt vn bouquet tousiours au nez : ou qu' avec vn ruban large, ou vne petite bande ou cude de taffetas, tendus au deuant de la bouche & du nez , ils accommodent quelque senteur , pour la flairer assiduellement , & pour alterer l'air , & comme couler, auant que l'inspirer . Et qui est celuy , qui passant par vn trou punais, ou près dvn fumier , ou d'vne fiente , ou seulement pour vn vent de North (comme l'on dit) ne bousche incontinent le nez & la bouche ? Or ici est question de la vie , inspirant l'air pestilent à bouche ouverte . Ainsi le pratiquoit Auicenne 3. 1. doct. 5. cap. 3.

Et pourautant que la frequence de peuple , augmente la corruption,tousiours mourāt quelqu'vn en la troupe : en temps de peste , est bon de s'escarter, non seulement ceux d'vne ville, mais mesme d'vne maison . Faut donc enuoyer les enfans & le train aux champs : departir la grande famille çà & là: laisser en ville & en la maison, ceux qui sont necessaires, pour la tuition & defense & police . se retirer aux champs loingtains, escartés,loing de chemins passagers, petit nombre ensemble; à couvert du vent pestilent, par interposition de quelque montagne, en lieu sain , & où ne soit mort personne de peste : qui ait bonne prouision de bois & de viures : auquel, gens & bestes , & les fruits & grains soient sains,

Z iiiij

mesme les eauës. *Partir bien tost: Aller bien loing: Reuenir bien tard.* Car mieux vaudroit ne bouger de la ville & maison , mesme infectee , qu'aprés l'absence de deux ou trois mois , s'en retourner humer l'air corrompu , à gueulle bee , & l'atirer de tous les pores ouuerts . En quoy ie me suis esbahi d'aucuns des messieurs de Paris , qui se sont retirés en leur ville , y estant encore la peste perleuerante . ce qui ne se doit faire au plustost , qu'en dedans trois mois (les Italiés , & Latins modernes appellent ce terme d vn quartier où quarteron de l'an , *angaria*) aprés qu'elle est du tout cessee . voire & toutes choses estant bien & diligemment obseruees , comme dit est , ou sera tantost plus amplement declaré .

Le seroie bien d'aduis , suiuant l'opinion d'Auerrhoës , d'auoir & nourrir vn bouc en la metairie , ou maison rustique , où seroit la retraitte : car il est experimété , que le gros air & puant qu'il exhale (seimble qu'Horace l'appelle *hircus* , du nom de la peste) sert de contrepoison à la peste : laquelle estant mi-gnarde , ou plustost aiant son estre en ait fort subtil , ne veut , ni ne peut symbolizer ou compatir avec vn air grossier , si puant & fetide .

I'ay aduerti ailleurs , qués villes , ne faut point ou peu nourrir d'animaux domestiques , chiens , chats , ou oyseaux : & moins encore porcs , connils , poules , pigeons , & autres animants immundes : pour autant qu'ils sont salles & villains , & font excremëts puants , & peuuent aller en maisons impestees , manger les reliques des malades , apporter mauuais air en leurs poils , ou plumes , bailler la contagion aux enfans de la maison , voire aux maistres & maistrefses :

les : comme nous en auons veu, à qui les chiens mignons ont communiqué la rage, & aussi la peste. Ce bon Medecin Scythique , en feit vn holocauste à la deesse Hecaté, faisant tuer & brusler chiens & chats pour corriger l'air infect , par leur vapeur & exhalation : & ne fut trompé de son attente . Il vaudroit mieux les enuoyer aux champs , és metairies amples & lieux champestres.

Ceux qui achetent cheuaux , doiuent bien s'enquerir de quelle part : car il est certain , qu'aint serui à quelques pestiferés, ils en contractent & retiennent en leurs poils , housses , selles , & equippages , quelque malignité pestilente , qu'ils gardent plus d'vn ou deux mois . Partant seroit bon de les lauer de quelques lexiues odoriferantes , & changer de tout equipage . autant en faut entendre de toutes bestes cheualines,mules,mulets,asnes,& autres.

Pour le regard des poures malades , à fin qu'ils ne communiquent leur contagion aux autres, est bon, voire necessaire , qu'ils ne hantent aucunement parmi les sains : mais qu'ils se contiennent en leurs maisons clos & resserrés , & se facent penser par les chirurgiens deputés,seruantes & gardes ordinaires(les quelles doiuent aduertir ceux de la police,qu'elles se voüent à tel ministere, à fin de ne hanter pesle-mesle avec le peuple) qui leur facent leur prouision de bon matin, ou au soir , durant le temps que chacun a fait la retraitte ; qui seroit devant cinq heures de matin,& après neuf heures de soir.

Mesme pour toute personne saine, ie conseille de ne sortir de la maison ni plus tost, ni plus tard. voire & si possible estoit, n'ouurir les boutiques , & ne

sortir en rue ; voire n'ouurir huys & fenestres, que le Soleil ne fust luyuant sur la terre , clair & lumineux : non par pluyes , non par temps nebuleux , non par broüillars ou broüees : ie di, si faire se pouuoit.

Au reste, pourautat que Dieu nous a predit Matth. 7. que de telle mesure que nous mesurons les autres, nous serons aussi mesurés. & que iugement sans misericorde se fera de ceux , qui ne font misericorde aux autres, Jacob. 2. Le seroye d'aduis, pour ceste consideration , qu'on traittast les poures malades gracieusement & humainemēt, sans leur barrer, bâcler, cadenasser & cheuiller leurs portes & fenestres , & les enterrer auparauant qu'ils soient morts . Qui est occasio, que plusieurs celent & dissimulent leur mal, au grand danger de leurs domestiques, parens, voisins & amis : & craignants telle rigueur, endurent leur maladie , sans y prouuoir ; ainsi mourants, craignant de mourir : & quelquefois se faisant enterrer en leurs caues & celiers, ou iardins, fils en ont.

Les poures doiuent estre transportés à l'hostel Dieu , ou au Sanitat (qui est comme le Prytanee des Atheniens, pour y estre nourris & secourus aux despens des citadins & bourgeois . & emportés avec eux , leurs lits & coites , draps & couvertures , ciels & cortines , estants ja infectés de la contagion . & demeurer audit Sanitat ou Hospital , pour l'usage d'eux & des autres malades : pour crainte , que les laissant en leur maison , ou y estant remportés , ils baillent le mal aux autres domestiques ; cōme nous en auons veu l'experience . il en sera fait registre & memoire, pour leur rendre, ou à leurs successeurs & heritiers , long temps après tout le mal cessé . ou en feront

seront en partie recompensés des deniers du commun : & demeureront lesdits meubles affectés au dit hospital.

Il faut estroittement enioindre aux apothicaires, chirurgiens, & gardes des pestiferés, qu'ils ne facent brûler les pailles, excrements, yslues, reliefs, emplâtres, cataplasmes, onguents, ou autres choses, qui aient serui aux pestiferés : mais qu'ils les enterrent bien profondément, ou iettent en eauë coulante, & non croupissante . vous assurant , que telle fumee est contagieuse , comme nous auons veu, & est tesmoigné par Tite Liue liu.5.ab vrbe cōdita, des Gau-lois, qui par telle exhalation & fumee des hardes des pestiferés, furent impestés trescruellement.

Il semble expedient de garnir les malades de confesseurs, Medecin, chirurgiens, apothicaires, gardes, porteurs, fossoyeurs, & autres ministres necessaires: lesquels ne hantēt aucunement avec les sains , ni ne vaïsent de iour enleuer leurs malades , ni enterrer leurs morts (& ce, hors de la ville, & des faux-bourgs, en lieu escarté & delegué) cōme nous les auons veu à l'œil , les emporter de iour vifs & morts . ce qui donne vne frayeur au peuple, & le dispose à prendre la peste; & infecte l'air & les chemins, par où tout le peuple passe tost après, & à mesme instant.

Les chirurgiens & apothicaires du Sanitat , gens de bien, & experts, auront vn Medecin pour les guider & instruire ; ou au moins, auront vn reglement tant pour eux , que pour penser leurs malades , saigner, purger, antidoter , nourrir , & traitter de tout poinct ; non à leur volonté, mais selon l'ordonnance d'un bon & docte Medecin , ou de plusieurs , ou

suiuant le reglement par nous prescrit . Pour leur regime, ie les aduerti ci dessus. Aucuns ministres des pestiferés se sont iadis contregardés du mal & de la contagion, par sobrieté moderee, cōtinence, feu & parfums assiduels, vsage fréquent de vinaigre, verjus, citrons, orenges, grenades, ozeille, rüe, noix gralée trempee en vinaigre, & mangee à ieun : aloës en pilules, & puluerizé au lieu de sel commū; theriaque, mithridat , myrrhe tenue en la bouche, pommes de fenteur, opiates, & poudres, ou autres compositiōs cordialles.

Quant à moy, ie ne voy point qu'il soit necessaire, que le Medecin pense à l'œil tels malades; car leur maladie est assés cognuë . mais peut suffire, qu'iant fidele rapport de leur aage , force, temperament & disposition , il ordonne absent comme present , les remedes qui sont communs à tous : lesquels mandements executeront fidelement lesdits chirurgies & apothicaires deputés, gens de bien, experts, & diligents : desquels la veuë & la main est ici totalement necessaire . Vray est que comme iadis estoit besoin, que le prebistre de la Loy discernast entre le pre & non lepre, Deuter.17. ainsi seroit bon, qu'il y eust quelque Medecin gagé & deputé, qui aiant veu & manié vne fois les malades, donnast certain iugement , si c'est peste ou non peste . Car nous auons veu, que par ignorance du mal, & seule souspeçon, plusieurs ont esté portés au Sanitat des pestiferés, qui n'auoient point de peste ; & estoient renouyés en leurs maisons , non sans grande apprehension & danger en après de leur personne, & de leurs domestiques & contubernals.

Les

Les femmes gardiennes ne doiuent iamais estre ni ieunes, ni grosses ; lesquelles prennent le mal beaucoup plus aisément : mais desia bien aagees de cinquante ans & mieux, vefues, qui n'aient train ni enfans, ausquels elles puissent communiquer la contagion en les reuisitant. autant s'en peut dire des hommes seruants.

Dauantage pourautant qu'il est bon de changer souuent de linges, de chambres, de lits aux malades ; il faut aduiser les moyens d'y bien prouoir . Et à mon iugement , pour le regard de vostre ville par especial , le cas aduenant (Deus omen auertat) que le mal fust grand & frequent ; seroit tresvtile de faire bastir de legere estoffe , vn autre corps de logis sur vne petite colline à senestre , esloignee du grand corps de logis dvn trait d'arbaleste , du mesme costé , qui fait vn coin & triangle entre le bras de la grande riuiere , & regarde fut la petite riuiere du Cher . qui auroit commodité des eauës , pour se nettoyer & rafreschir ; & l'opportunité des vents Orientaux & Septentrionnaux à descouvert . il me semble , que le modelle se pourroit tirer sur la forme dvn dortoir ou dormitoire monastique , dvn bastiment non haut esleué , mais dvn estage ou deux , long , pour cōtinuer douze ou quinze chambrettes en longueur , qui doubleroient en largeur , avec leur petite garde-robe ; & en tout , seroient quadruples , faisant le nombre de 48. ou 60. chambres , pour loger autant de malades , ou au double . Et mesme seroit lieu tresnecessaire , pour retirer ceux , qui seroient euadés du peril de mort , & sortis du Sanitat . & illec , après la fieure finie du tout , & festre quelque peu

fortifiés, séparément hommes & femmes, seroient derechef purgés, saignés, baignés, rasés, habillés de neuf, auant que se ranger parmi la comunità. Car faire ne se peut, que venants de la forge si freschement, ils ne ressentent la chaleur pestilente, & retiennent en l'habitude de leur corps, quelques mauuaises reliques ; qui seroient suffisantes, pour en infester d'autres, ou pour les faire reciduer eux mesmes. fils n'y prouuoyoint à la maniere que i'ay predit, laissant fluer leurs bosse & charbons deux ou trois mois. Durant lequel temps, leur seroit estroitement enioint, de ne hanter ni frequenter avec les autres. & sur tout, ne se ranger en leurs maisons & domiciles bien purifiés & rectifiés, que auparauant les chirurgiens députés, ne les eussent reueus & reuisités ; pour sçauoir, s'il y auroit plus rien du virus, ou de la sanie ou vlcere inueteré. & estants trouvés sains & nets, portant leur attestation au poing, signee desdits chirurgiens & apothicaires, leur seroit loysible s'en retourner en leurs maisons, pour rendre à Dieu action de graces, de leur conualescence : avec intention de ne plus pecher, & certaine deliberation de viure plus saintement, que le passé, craignant que ne leur aduint pis : comme nostre Seigneur dit à la femme adultere, Ioan.8.Va, & ne peche plus. & au Paralytique, Ioan.5.Ne peche plus desormais, qu'il ne t'aduienne pis.

Le adiousteray encore ce poinct, puis la fin : Que les maisons, qui ont esté assaillies de peste, seront nettoyées par gens du seruice des pestiferés, nattes arrachees, feux allumés, air introduit, parfums célébrés, mesmes sulphurés, ou avec pouldre à canon;

laue-

lamens des paroys & murailles à beau vinaigre , & decoction odoriferante, ou fay parfums susdits : & si possible est , y nourrir vn mois ou deux vn bouc , comme dit est ci dessus : ou , pour chasser vne infection par vne autre , y ietter , & laisser pourrir chiens ou chats dedans les chambres impestees . Ainsi vne grāde flamme obscurcit & aneātit vne bien petite .

Je laisse beaucoup d'autres bons aduertissemens particuliers , que vous mesmes aués desia inuentés & pratiques, ou pouués facilement aduisir & pour-penser .

Priant Dieu en fin, Messieurs de Tours, qu'il luy plaise ietter sur vous ses yeux pitoyables & misericordieux ; qui sont tousiours (cōme dit le Prophete) sur les iustes : & ses oreilles vers leurs prières . mais la face du Seigneur est sur ceux qui font les maux , à fin qu'il perde leur memoire de dessus la terre : Psal. 33. Priant aussi, qu'il luy plaise par sa bonté & facilité paternelle , vous afranchir & deliurer de ce dur fleau de peste ; & bien-heurer & prosperer vous & vos enfans & vos familles , cheminants en equité & droicture, innocence & saincteté de vie à luy agreable plus que le sacrifice . Et pour abbreger , à la maniere du grand prebstre Aaron, Numer. 6. donnant congé & benediction au peuple de Dieu ; Le Seigneur nous benie & nous garde : Le Seigneur face luire sa face sur nous , & ait merci de nous : Le Seigneur esleue sa face vers nous , & nous dōne sa paix . Amen .

*Danti mihi sapientiam, dabo gloriam.
Ecclesiastici cap. 51.*

Mⁱ Lecteur, Salut. Je te prie ne trouuer
estrangle, si contre ma coustume, ie me suis
mis à escrire ce Discours en Frāçois; ayant
le stil Latin plus familier, plus vfuel, & plus
ordinaire (les doctes iugeront de sa qualité,
ie ne di point de sa perfection) L'occasiō
est, que ie me suis voulu accommoder à la
capacité & intelligence du vulgaire, traittant d'vne maladie
vulgaire, & qui en porte le nom, selo les Grecs, nommee Epi-
demie, ou Epidemienne, à nostre vsage François.

Touchant l'orthographe, ie m'en suis dispensé à la manie-
re du iourdhuy, chacun escriuant le langage François (telle
liberté que nous voyons obseruée aux habillemēts) à sa guise
& franche volonté. ce que ie ne feroye és autres langues
Grecque & Latine, lesquelles ont leurs termes & limites pre-
fix. Toutefois en ceste diuersité, m'estudiant de profiter à la
communauté, i'ay suiui l'orthographe la plus commune, &
plus approchante de l'etymologie des mots, Grecque & La-
tine. Horsmis que s uiuant la pronontiatiō & façon du Fran-
çois, i'ay souuent douté les consonantes, qui sont simples en
leurs originaux.

Dauantage voulant alleguer autheurs anciens (ce que i'ay
fait vniquement, & curieusement sur tous autres traitants
de cet argument, cōme i'ay predit) i'ay mis les tiltres & cha-
pitres en termes Latins : pourautāt que tous, ou ont escrit en
Latin, ou sont traduits de Grec & Arabe, en langage Latin. &
les allegations ne sont que pour ceux qui sont lettrés, & do-
ctes, qui mieux reconnoissent telles marques, que si elles
estoient deguisees en notes Françaises.

Le veux aussi aduertir, que quiconque voudra luy mesme
dresser aucunes des compositions familières & nécessaires ci
deussus mentionnées & descriptes, que la liure en medecine ne
comprend que douze onces. l'once, huit drachmes (la drach-
me faisant le poix d'un escu non tresbuchant) & la drachme
cōtiēt trois scrupules. La marque de la liure, est telle, $\text{f} \ddot{\text{b}}$. & de
l'once, telle, z . & de la drachme telle, z . & du scrupule, telle, D

Aa

E P I S T R E.

Pareillement voulāt signifier vne poignee ou manipul,nous mettōs vn ī. & pour vn pugil (qui est ce qui se prend à trois doigts) nous escriuons vii-p. les nombres sont au reste communs, 1. 2. 3. 4. 5. 1. 1. 1. 1. 1. 1. v. &c.

Au reste, si i'ay cognoissance que quelque peuple estranger ait desir de veoir en Latin nostre present Discours, ou que quelque Libraire studieux du biē public, le vueille imprimer & publier en Latin pour les doctes : estant premieremēt aduerti, ie le liureray (Dieu aidāt) tout traduit & prest en dedās vn mois ou enuiron , après l'aduertissement . Et par mesme moyen, luy mettray en main à sa postulation & demande, le cognoissant hōme de bien, & digne de son estat,tout prests à imprimer (& le fussent desia cōme sont aucuns autres de nostre composition, n'eust esté l'importunité du temps incomodé & de peste & de guerre)les liures qui s'ensuient.

1. *Nancelij velitatio aduersus Gal. de Immortalitate animæ.*
2. *Nancelij declamationū siue orationū ad populū habitarū volumē.*
3. *Nancelij poēmatum variorum libri quinque. & præter hos.*
4. *Nancelij sacra poēsis , complexa Iobi historiam Elegiaco carmine descriptam : item Tobiae & Ruth historiam Epico carmine contextam. singuli verò anni (σὺν οἰώ) his coeptis sacræ poēseos aliquid adiuvient.*
5. *Nancelij Arithmeticā Latino-gallica.*
6. *Nancelij commentarius amplissimus in Strabūm , de re medica & herbaria, necnō theologica & varia multiplicijs doctrina tractās.*
7. *Nancelij ecphrasis Græca dialogi Ciceronis de Amicitia.*

Voila les sept œuures , ou plufost opuscules , que ie tiens prests & transcrits, quand se presentera quelque bonne occasion, & homme bien affectionné & capable, pour les mettre sous la presse.

I'ay fait iuste cōplainte & querimone au Preface de mon Arithmetique , d'aucuns qui m'ont volé & emblé plagiairement chez vn mien ami à Paris,cinq ou six autheurs Grecs,en Mathematique, par moy traduits en Latin, lesquels n'estoient imprimés ni en Grec,ni en Latin parcideuant.

Il y a encors en nostre officine,autres œuures ou non mis encore au net,ou non du toutacheués ; comme, Vn ample & plaisant traitté,comprenant ce que le tiltre porte ;

- 1 *Nancelij analogia microcosmi ad macrocosmon , sed nondum placē absoluta.*

E P I S T R E.

Plus, vn œuvre plus laborieux & perible, que plaisant ou plausible, aſçauoir.

2. *Nancely correctiones priscorum medicorū Latinorū, numero 12.*

Dauantage (qui font de moindre eſtoffe.)

3. *Nancely commentaria ampliss. in artem poēticam Horatij.*

4. *Nancelij tractatus de Febrīb. ex Arabum, præcipue Auicennæ & Herculani doctrina.*

5. *Nancelij diſſertatio pro Galeno, aduersus nouam Pereine Medimnensis Medici Hispani de Febrīb. doctrinam.*

6. *Nancelij historia Iudith, carmine Heroico expressa (nondum tota absoluta.)* Et autres perites inuentiōs noſtres, ou Grecques, ou Latines, ou Françoises, tant en vers, comme en prose : dōt ay communiqué la lecture de plusieurs (principalement des ſupérieurs) à aucuns des plus doctes de la France , chacun en ſa langue & profession . Et ay bien voulu t'en aduertir , ami Lecteur, afin de te faire paroistre (& affurément ſans feinte, ou arrogāce, ou preſumption aucune, rapportat de tout l'hōneur à Dieu ſeul) & de faire entendre à ceux, qui tant en Frāce, comme autres païs , ont eſtē de nos disciples ou condisciples, en quoy depuis vingt ans ença i'ay appliqué mon temps, & mon labeur employé : y continuant tousſiours à la maniere d'Apelles , ne paſſant le iour ſans faire le trait de plume : ou, comme il diſoit, ſans tirer la ligne.

Ami Lecteur, Dieu te benie, & prospere , & nous auſſi : & nous doient gagner & entretenir ta bonne grace & ta bienueillance. De Tours, au Carroir de Beaulne, du dernier iour de Decembre, 1580.

Fautes que le Lecteur corrigera ſi luy plaift.

PAge 12. ligne 8. l'allée 19.26. precedee, 25.2. grande part, entrant par, 27.4.
ni l'esprit vital, 32.15. les urines, 36.5. leurs vices, 40.8. idololatres (& par
tour ainfis en après) 51.20. Asclepios, 54.24. Antoninus, 71.26. doit partir, 75.3.
à loijors, 89.15. aux faines, 96.13. confirmee, 97.31. les autres, 104.16. air
Beotique, 105.28. tour forte, 110.5. nous la diſpensēs, 112.15. pareils honneurs,
113. 10. comme pour le, 115.2. Pharmaceutrie, 120.25. effromene, 124.11. liure
36.128.32. le cerueau, 136.13. un bel air, 21. un grand, 173.14. ſplenitique, 177.
21. a redigé, 182.21. bitonica, 183.9. opiate, 189.16. cardomorai, 195.1. noyau.
204.22. nenupharis, 209.5. & imité 211.3. tous les 219.15. meſme remede, 237.
30. deſgorgees, 238.21. par les, 242.17. aucune concoction, 249.6. à proportion
263.26. alteratifs, 264.30. oclini, 269.14. camphore, 15. ſericum, 272.24. atra-
ſtylidis, 275.13. œnanthe, myrtus, 275.7. thapsis, 18. acquirunt, ibidem, in omni
19. attigi, 286.2. fomentations, 304.30. ou autre, 322.15. tundendo. 325.18. le
Rothor, 332.15. betaine, 360.19. de la beſte.

A 2 ij

TABLE DES CHAPITRES ET
PASSAGES PLVS REMARQVA-
bles, contenus en ce present traitte de
la Peste, diuisé en trois liures.

Le premier nombre signifie le chapitre ; le second, le
fueillet; & vn nombre seul, le fueillet seulement.

L I V R E P R E M I E R.

D E la definition de peste, & brefue explicatio d'icel- le. chap. I. fueillet 12.	fueillet. 108.
Des differences de peste. 2,17.	Precaution medicale contenue es six choses dites non naturelles. 2,117.
Des causes de la peste, diuines a- strologiques & naturelles : où est parlé contre l'abus d'aucuns Astrologues, Critiques, & Fati- diques. 3,35.	De la rectification de l'air. 3,123
Des causes theologales. 37.	Eauës de senteurs. 126.
Des causes pretendues par les Astro- logues & improbation d'icel- les. 41.	Oysellets de Cypre. 128.
Des signes de la peste future & presente. 4,75.	Des parfums punais. 129.
Des signes diuins & supernatu- rels. 77.	Des vents & habitations. 130.
Des signes naturels. 79.	Pour tenir en la bouche, & au nez. Ibid.
Signes de la peste presente. 86.	Curedent. 131.
Distinction des trois especes de fie- vre pestilente. 94.	Muscardins. ibidem,
Du prognostic de la peste. 5,99.	Poudre violette. 133.
Signes mortels. ibid.	Des habillements. 134.
Advertissement du Chirurgien du Sanitat de Tours, touchant ce qu'il a trouué & découvert en la peste de l'an present 1580. 106.	Du Soleil & de la Lune, & du temps propre à voyager. ibid.
	Question ou doute. 135.
	De l'exercice & du repos. 4,135.
	Du manger & boire, & premie- rement de la sobrieté. 5,138.
	Du pain. 140.
	Du vin, & fuir le long ieusne. 141.
	Des chers, patisserie, œufs, den- ceurs, laitues, legumes, fruits, saulses, herbages, espices, & semblables. 142.
	Des poisssons de mer, & derriiere. 147.
D E la precaution ou maniere de se garder de la peste, chap. I.	De l'eauë & autre boisson. 149.

L I V R E III.

TABLE.

Observation pour les viures.	150.	nés.	201
Du dormir & veiller.	6,151.	Fomentation pour les genitoires.	202.
Des passions & perturbations de l'esprit.	7,153.	Embrochations cordiales.	203.
De l'exercice de venus ou du coit.	8,157.	Sachets cordials & escussions stomachals.	204.
Des excretions naturelles.	9,161.	Autre sachet, pour temps & conditions froides.	205.
Pilules de Rufus corrigées & additionnées.	165.	Des medicamēts extraordinaires, & des pierres précieuses, &c.	206.
Pilules rufif-argentées d'Ænobarbus.	166.	L I V R E III.	
Opiate purgatiue & corroborative.	167.	D E la curation de la peste, &c. chap. 1. feuillett 211.	
Poudre contre les vers.	170.	D e la curation medicale. 2,214.	
Liniment contre les vers.	171.	Des premiers remedes sternutatoires & odoratifs. 3,217.	
Syrop cathartique & antidotal, Nancelique.	ibidem.	Des sueurs & maniere de les prouoquer, & des prises. 4,223.	
Des aperitifs.	172.	Doses ou prises pour ceux qui sont n'aguères frapez de peste. 225.	
Des compositions bezoardiques, cardiaques, & confortatrices des parties nobles.	10,173.	Autres nostres prises plus plaiantes pour les delicats. 227. & 228.	
Plusieurs compositions bezoardiques pour le vulgaire.	179.	De la saignee avec les cautions & circonstances d'icelle. 5,229.	
Autres compositions pour les riches & plus aisez.	182.	Des ventouses & sangsues, & de l'arteriotomie. 237.	
Opiates cordiales.	ibid.	La maniere de faire une lancette, pour se saigner soymesme. 239.	
Des eauës cordiales.	183.	De la purgation. 6,241.	
Eauës theriacalles, Naceliques.	185.	Bolus. 245.	
Ensuit une autre eauë theriacalle de merueilleux effet, & fort singuliere.	186.	Potio. 246.	
Autres compositions anciennes & alexipharmacques.	187.	Signes de l'humeur predominant en la personne. 247.	
Electuaire ancien.	188.	Potio. 248.	
Autres electuaires diuers.	189.	Du temps de la purgation & autres cautions. 250.	
Electuaire de hyacintho, & autres diuers.	192,193.	Bref sommaire des six choses dites non naturelles; & principalement de l'usage des choses cordiales, & du boire & du manger. 7,251.	
Electuaires Nanceliques.	196.		
Des medicaments externes, nommz Topiques.	11,199.		
Pommes de senteur, Nanceliques.	200.		
Sachets, pour les aisselles & les ai-			

Aa ij

T A B L E.

<i>Hypoglottides.</i>	252.	<i>Observatioē durat l'eruptioē.</i> <i>ibid.</i>
<i>Du manger, & chois des viandes.</i>	253.	<i>Force du theriac appliquē.</i> <i>ibid.</i>
<i>Du boire, & principalement de l'usage du vin.</i>	259.	<i>Pour ouvrir, maturer, mundifier, incarner, cicatriser la bosse.</i> 297.
<i>Continuation du propos des choses dites non naturelles.</i>	261.	<i>De l'extirpation violente.</i> 299.
<i>Des syrops alteratifs & digestifs & electuaires antidotaux.</i> 8, 263.	263.	<i>Du charbon anthrax: & premièrement des signes, causes, & differences d'iceluy.</i> 2, 300.
<i>Des Embrochations & epithemes propres aux pties nobles.</i> 9, 266.	266.	<i>Raison du nom de charbon.</i> 304.
<i>Catalogue des simples qui ont proprieté contre la peste.</i> 10, 270.	270.	<i>Differēce du bubō & charbō.</i> 305.
<i>Catalogue des simples chauds.</i>	271.	<i>Du prognostic.</i> 306.
<i>Catalogue des simples froids, ou tempérés.</i>	274.	<i>De la curation des charbons par comparaison des bubons.</i> 308.
SECTION SECONDE		
<i>du troisième livre.</i>		
<i>De la bosse, ou bubon pestiferé; & premierement de sa nature ou essence.</i> chap. I. fucillet. 276.	276.	<i>Propre cure des antracs par cauterie, scarificatioē, & cataplasmes.</i>
<i>Des signes de la bosse pestifère, & du prognostic.</i>	280.	311.
<i>De la curation du bubon, premièrement par saignee & ventouses.</i>	283.	<i>Cataplasmes.</i> 313.
<i>Vnguentum chalasticum</i>	285.	<i>Curation selon Galien.</i> <i>ibid.</i>
<i>Fomentations.</i>	ibid.	<i>Autre curatioē selon Auicène.</i> 315.
<i>Cautere.</i>	286.	<i>Modification sur ces points.</i> 316.
<i>De la gangrene.</i>	287.	<i>Remedes seurs & vulgaires, par nous approuver.</i> 317.
<i>Onguent Egyptiac.</i>	288.	<i>Pulticule.</i> 318.
<i>Defensif.</i>	289.	<i>Cataplasme.</i> <i>ibid.</i>
<i>Vescatoires.</i>	290.	<i>Fomentatioē & cataplasmes.</i> 319.
<i>Suppuratifs.</i>	291.	<i>Autres remedes usuels.</i> <i>ibid.</i>
<i>Cataplasmes.</i>	ibid.	<i>Pour les rebelles & plus stupides.</i> 320.
<i>Remedes simples & vulgaires.</i>	292.	<i>Autres plus forts.</i> 321.
<i>Autres cataplasmes pour bubons rebelles.</i>	294.	<i>Mundificatum.</i> 322.
<i>Onguents & emplasters.</i>	295.	<i>Contre le prurit & pour consolider & cicatriser l'ulcere.</i> <i>ibid.</i>
<i>Pour déplacer le bubon.</i>	296.	<i>Pour embellir les cicatrices.</i> 323.
		<i>Onguent singulier pour embellir.</i>
		324.
		<i>Du pourpre, signes, prognostic, & curation d'iceluy.</i> 3, 325.
		<i>Sommaire des autres symptomes plus frequents, & brefue curation d'iceux.</i> 4, 330.
		<i>De la douleur de teste.</i> 331.
		<i>Du subeth.</i> 332.
		<i>Des syncopes.</i> <i>ibid.</i>

T A B L E.

<i>De la soif.</i>	333.	<i>De la chaleur des reins.</i>	337.
<i>Iulep Nancelique.</i>	<i>ibid.</i>	<i>De la chaleur des genitoires.</i>	<i>ibid.</i>
<i>Du flux de sang.</i>	334.	<i>Transition.</i>	338.
<i>Du crachement sanguin.</i>	<i>ibid.</i>	<i>Conclusion de l'œuvre.</i>	<i>ibid.</i>
<i>Du vomissement.</i>	335.	<i>Aduertissement particulier à mes-</i>	
<i>Pour le degoustement.</i>	336.	<i>sieurs de Tours, touchant la po-</i>	
<i>De l'astriction & constipation de</i>		<i>lice & reglemēt qu'on doit gar-</i>	
<i>ventre & tension.</i>	<i>ibid.</i>	<i>der & tenir en temps de peste.</i>	
<i>Du flux de ventre.</i>	<i>ibid.</i>		342.

SOMMAIRE DV PRIVILEGE.

HENRY III. par la grace de Dieu Roy de France & de Pologne, a donné & ottroyé priuilege à son treshumble & tresobeissant sujet, M. Nicolas de N A N C E L , D. és Arts & en Medecine, de publier & faire imprimer par tel Libraire qu'il voudra, les liures par luy composés en Grec, Latin & François; tant en la Medecine, comme és autres parties de la philosophie; soit en carmes, soit en prose. Suiuant lequel priuilege, ledit de N A N C E L a donné permission à Denis du Val, Libraire & maistre Imprimeur à Paris, d'imprimer & mettre en vente vn traitté par luy nouvellemēt composé, intitulé, *Discours tresample de la Peste*, diuisé en trois liures, addressant à Messieurs de Tours. Estant faittes inhibitions & defenses à tous autres Libraires & Imprimeurs de l'imprimer, vendre ou distribuer par tout le Royaume de France, en dedans six ans après la premiere impression publiee: Sur les peines contenues au priuilege du Roy mondit Seigneur, Donné à Paris le vi. de Septembre 1579.

Signé

M A R T E A V.

De l'imprimerie de
Denys du-Val, le
2. Septembre
1581.